

Les Saoudiens et le terrorisme

**Un faisceau d'opinions recueillies à
travers le monde**



مركز الفكر العالمي عن السعودية
Center for Global Thought on Saudi Arabia

*{Et Nous ne t'avons envoyé que comme miséricorde
pour l'univers}
[Qur'an : Al Anbiya, 107]*

Table des matières

Introduction	10
Les participants à l'élaboration du livre	13
Première partie : Le terrorisme de nos jours	
Le terrorisme : un concept ambigu sur le plan international	28
Al-Qaïda comme échantillon terroriste classique : la genèse, l'idéologie et les motivations	32
Le Moyen-Orient : Le terrorisme n'est pas forcément arabe et le terrorisme arabe n'est pas nécessairement islamique ...	35
Asie : Sri Lanka, Japon et Cambodge	40
Europe : l'ETA, le 17 novembre et l'IRA	42
Afrique : Kenya et Afrique du Sud	45
Amérique Latine : un sac mélangé en Colombie, des luttes idéologiques au Pérou	47
Amérique du Nord : aucune immunité contre le terrorisme, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des Etats-Unis	48
Conclusion : Le Terrorisme : un problème ambigu avec une extension mondiale	50
Les causes du terrorisme international et ses effets	52
Le terrorisme : ses causes et ses mobiles	68
Qu'est-ce que le terrorisme ?	68
Les conséquences du terrorisme	71
Qu'est-ce que l'Islam ?	73
Les questions cruciales qu'il nous faut trancher ici sont les suivantes : la religion islamique est-elle responsable du terrorisme ? Les musulmans sont-ils terroristes par nature ?	87

Les mobiles et les causes du « terrorisme international »	91
Qu'est ce que le terrorisme ?	92
Un phénomène aux facettes multiples	95
Les motivations du terrorisme	97
Le mythe de la menace islamique	106
La lutte contre les causes du terrorisme	109
L'Occident et le terrorisme (Brève rétrospective et examen des tendances actuelles)	113
Rétrospective historique	114
Le changement des paramètres	119
Les dynamiques actuelles	121
L'histoire du terrorisme et des groupes terroristes en Occident	141
Une rétrospective des réponses juridiques des Etats-Unis au terrorisme intérieur	141
Le racisme et le sectarisme postrévolutionnaires	143
La montée des anarchistes Américains	145
L'alerte rouge communiste	147
Les militants anti-guerres et les protestataires de droits civiques	150
Les milices violentes et l'attentat à la bombe à Oklahoma City	152
Le terrorisme américain dans le monde après le 11 septembre	154
Deuxième Partie : Les événements du 11 septembre et la campagne contre le terrorisme	
Le terrorisme et la réponse juste et équitable à y apporter	160
Le 11 septembre : le message, la peur et l'autorité de la loi	191
Le 11 septembre et l'influence des mass media sur la « construction » de l'histoire	191

Les Saoudiens et le terrorisme

Le 11 septembre et la création d'ennemis internes et externes	195
La légitimation du terrorisme d'Etat par le biais de la réalité fabriquée par les médias	198
La subversion de la pensée unique concernant le 11 septembre	202
La lutte contre le terrorisme dans le monde	208
Les inconséquences de l'Occident et le terrorisme :	
Présentation succincte d'un lourd passif	222
Le terrorisme, l'innocence, l'ignorance, et l'arrogance.....	223
Le terrorisme et les ambitions impérialistes de l'occident ...	229
Le contexte, le fond historique et les perspectives	240
Le terrorisme à travers le miroir arrière et le pare-brise avant	243
La versatilité du concept occidental de terrorisme	249
Introduction	249
Qu'est-ce que 'le terrorisme' ?	250
La perception du « terrorisme » aux États-Unis	250
La définition traditionnelle du « terrorisme » en Allemagne	252
Le terrorisme dans le droit international.....	253
Quelques raisons expliquant l'absence de consensus sur une définition unique du 'terrorisme'	257
Perception de l'Occident dans le monde arabe	258
Le cas de la Palestine	259
Le problème du « deux poids deux mesures » et le manque de confiance	261
Première conclusion	263
Les arguments occidentaux classiques contre la vision arabe du problème	264
Le manque de démocratie	265
L'Islam est-il une religion qui soutient le terrorisme ?	266
Le manque d'ouverture d'esprit	268

Les Saoudiens et le terrorisme

L'origine de terrorisme « islamique » international d'aujourd'hui	269
La stratégie de l'Allemagne contre le terrorisme international	271
Les conséquences actuelles de cette situation pour les musulmans en Allemagne	274
Le débat sur le foulard islamique	274
Le débat sur l'intégration des étrangers	276
Les communautés islamiques en Allemagne	277
Conclusion	278
Les Institutions Politiques Extrémistes en Occident Attisent la Haine et les Désaccords avec les Autres	281
Troisième partie : La position de l'Islam sur le terrorisme Pourquoi les Américains portent un tel regard sur l'Islam et le terrorisme	300
Introduction	300
Rétrospective historique sur les sources de conflit	302
« Le terrorisme » et la manie des étiquettes chez les Occidentaux.	304
Le débat sur « l'extrémisme » dans les sociétés musulmanes	309
L'orthodoxie et l'extrémisme religieux	310
Etude de « l'extrémisme islamique »	316
Le rôle de la communauté chrétienne américaine et de l'intolérance religieuse	320
Les interprétations publiques et politiques du « terrorisme » et de « l'Islam »	325
Un échantillon de la littérature sur le sujet	329
Conclusion	332
L'Islam, une Religion de Paix...et non de Capitulation	334
Introduction	334
La priorité donnée aux méthodes pacifiques	336
Contrainte impossible	337

Les Saoudiens et le terrorisme

Le rôle des Prophètes	339
La tolérance vis-à-vis de ceux qui rejettent le message	339
Une religion morale	341
Les raisons du recours à la guerre	342
Les accords de paix	346
La coexistence pacifique	349
L’Islam et le terrorisme : deux entités inconciliables	354
La divergence des objectifs	354
Le concept de la puissance en Islam	355
La méthodologie du Jihad	357
La prohibition de la contrainte	359
La prohibition de toute violence contre la nature et la vie	361
La bonté envers les animaux	362
La bonté manifestée par les sentiments, les paroles et la voix	364
La paix dans les relations des musulmans avec les autres	368
Quatrième Partie : L’Arabie Saoudite et le Terrorisme	
Le wahhabisme et l’exportation du terrorisme	385
Le wahhabisme : problèmes autour de la compréhension du terme	385
Le wahhabisme : essence de la mission	396
Les bases du wahhabisme	399
Suspensions autour du wahhabisme	403
Le gouvernement saoudien et Al-Qaïda	411
L’Arabie Saoudite, dans la ligne de mire d’Al-Qaïda	425
Introduction	425
L’idéologie d’Al-Qaïda	427
Al-Qaïda a pris l’Arabie Saoudite pour cible	428
La montée de l’antagonisme	430
De sombres perspectives	432

Cinquième Partie : La lutte contre le terrorisme fait partie de la politique internationale de l'Arabie Saoudite	
L'Arabie Saoudite assure sa sécurité	436
Le premier front : la sécurité	436
Le deuxième front : la religion	441
Le troisième front : la réforme	445
Conclusion.....	448
La souffrance de l'Arabie saoudite, victime du terrorisme	449
Les mesures prises par le Royaume pour combattre le terrorisme	455
Sixième partie : L'Arabie Saoudite et la Campagne Médiatique Occidentale	
La lutte de l'Arabie Saoudite contre le terrorisme et sa couverture médiatique	468
Le terrorisme, l'Islam, et l'opinion publique	470
Les médias d'information et la théorie « du clash des civilisations »	474
Penser à l'avenir : comment les médias d'information peuvent s'amender	481
Le lobby israélien en Amérique et ses campagnes médiatiques contre le Royaume	484

Introduction

Dr Muhammad ibn Saoud Al Bichr

Président de l'équipe scientifique

L'incroyable publicité dont jouit le terme « terrorisme » en ce début du vingt-et-unième siècle dans les discours des politiques, des experts, des médias, et dans l'opinion publique en général, s'explique essentiellement par les événements du onze septembre qui ont durablement frappé les esprits tant par leur caractère spectaculaire que par leur cible : jamais encore, la première puissance mondiale n'avait été ainsi attaquée sur son propre sol, dans ses centres vitaux, qui plus est. Nous savons tous pourtant, que le terrorisme est une réalité odieuse qui a affligé nombre de populations, aussi bien avant qu'après le 11 septembre. Nous savons aussi, qu'à ce fameux vocable, l'on donne des définitions tantôt acceptables, tantôt absolument inadmissibles.

Au nom de la lutte menée contre ce mal au concept si versatile, l'on a assisté à la chute de plusieurs gouvernements, au massacre de milliers d'innocents, et bien des Etats et des peuples continuent à subir les

conséquences de « la guerre contre le terrorisme ». Guerre qui est moins motivée par l'esprit chevaleresque officiellement mis en avant que par les convoitises de certains Etats et les sombres desseins ourdis dans les hautes sphères de la géopolitique. Brandissant à l'envi le spectre du « choc des civilisations », ces instances n'ont qu'un seul objectif : maintenir les populations dans un état d'oppression permanente et sous le joug d'un modèle culturel exclusif. Dans ce contexte, propagande et offensives militaires vont de pair.

En vérité, nous vivons dans un monde régi par une politique impérialiste et unilatérale appuyée en aval par de puissantes ressources matérielles et logistiques. Les éventuels opposants à ce nouvel ordre mondial se voient rapidement muselés et sont devenus, de fait, de plus en plus rares. Leurs efforts ont été vaincus par la toute-puissance des médias, qui, dans leur écrasante majorité, ont prêté allégeance aux tenants du discours dominant.

Notre objectif, en élaborant ce livre, était d'offrir une alternative à la vulgate officielle, un essai de réflexion pour tous ceux dont la conscience encore vivante, est éprise de vérité et de justice. Pour ce faire, nous avons réuni un faisceau de personnalités venues des horizons les plus divers afin que chacune puisse apporter un éclairage original sur cette question capitale. Ces savants, penseurs, journalistes, tous réputés dans leur domaine, nous viennent aussi bien des Etats-Unis, d'Europe, de Russie que du monde arabe, et tour à tour, ils évoquent le terrorisme sous toutes ses facettes : son concept, ses causes, ses mobiles, son histoire, ses institutions politiques et idéologiques.



Les Saoudiens et le terrorisme

Ils consacrent également de longs développements à ses victimes, à savoir des hommes bien sûr, mais aussi des religions, des civilisations, des Etats. Leurs contributions se veulent honnêtes, solidement étayées par des arguments et des preuves, ainsi que par des exemples concrets tirés de leur propre expérience. Tout a été mis en œuvre afin de donner à tout être sensé les moyens de tirer les conclusions nécessaires, et de réfléchir aux conditions propices à la coexistence pacifique des hommes sur la terre, sous l'égide de la raison.

Ce livre est donc tout à la fois le fruit d'une démarche scientifique rigoureuse menée par des experts et des penseurs émérites et une expérience d'interaction culturelle, confrontant des esprits venus d'univers parfois très différents, mais unis par une préoccupation commune, face à ce qui apparaît comme la plus grande épreuve, le plus grand défi jeté à l'homme depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale.

Au-delà de toutes les divergences que l'on peut attendre de ces contributions individuelles qui expriment à chaque fois les points de vue de leurs auteurs, l'on ne peut que constater l'unanimité du dessein visé : donner un contenu concret et universel au concept d'humanisme, libérer l'humanité des injustices, rehausser le statut de la raison dans l'analyse des faits, appeler à la tolérance et à l'équité dans le dialogue entre les différents peuples.

Aussi tenais-je à clore ces quelques lignes en adressant mes remerciements à ces personnalités qui se sont montrées fidèles à leur réputation en collaborant avec nous à ce projet commun.

Les participants à l'élaboration du livre

Edward Schwarz (Etats-Unis): Journaliste, grand reporter, rédacteur des informations radio. Il a écrit dans un grand nombre de journaux et de publications et a travaillé comme correspondant de presse sur le porte-avion U.S.S. Leyte. Il a ensuite quitté le monde du journalisme pour celui des assurances et s'est spécialisé dans la gestion des risques. Il a occupé plusieurs postes de responsabilité dans ce domaine et est actuellement membre du conseil d'administration d'une grande compagnie d'assurances américaine. Il siège également dans deux commissions chargées de l'attribution de bourses d'études à l'université d'Etat de l'Arizona et participe au programme des bourses nationales et internationales.

L'ambassadeur Edward Walker (Etats-Unis). : Il est le Président et Directeur général de l'Institut du Moyen-Orient, institut d'études politiques de renom dédié au Moyen-Orient et dont le siège se trouve à Washington. Il a occupé le poste de sous-secrétaire d'Etat chargé des affaires du Proche-Orient sous les mandats de Bill Clinton et de Georges Bush senior. Il a occupé plusieurs postes de responsabilité pendant sa mission au Département d'Etat, ayant été nommé successivement ambassadeur des Etats-Unis en Israël, en Egypte et aux Emirats Arabes Unis, ainsi que représentant permanent adjoint des Etats-Unis à l'ONU.

Les Saoudiens et le terrorisme

Dr Omayma bint Ahmad Al-Jalahema (Arabie Saoudite):

Chargée des cours à la Faculté des sciences de l'éducation (Division des études islamiques) à l'université Roi Faysal, branche de Dammam. Titulaire d'un doctorat en études islamiques (spécialité : dogme et étude comparative des religions), elle a déjà été nommée plusieurs fois à des postes universitaires importants. Elle a également participé à la troisième conférence saoudienne pour le dialogue national qui s'est tenue à Médine en juin 2003, ainsi qu'à plusieurs rencontres culturelles à l'intérieur du Royaume et à l'étranger.

Paul Findley (Etats-Unis): Membre du Congrès Américain de 1961 à 1973, il est fondateur et Président d'honneur du Conseil des Intérêts Nationaux dont le siège est à Washington. Il est très présent dans les médias américains et a participé à plusieurs événements en rapport avec le Moyen-Orient, comme par exemple les conférences de l'ONU à Genève en 1988, Kuala Lumpur en 1989 et New York en 1993. Il est l'auteur de plusieurs livres parmi lesquels : *Plus de silence : Confrontation des fausses images américaines sur l'Islam ; Déceptions Délibérées* (en anglais *Facing the fact about US-Israel Relationship* et *The Dare to Speak Out : People and Institutions Confront Israel's Lobby*).

Charles Saint-Prot (France): Historien et analyste politique, il s'intéresse à la géopolitique et plus particulièrement à la géopolitique du Moyen-Orient et de l'Islam. Rédacteur en chef du Magazine français Etudes Géopolitiques, il est également directeur de l'Observatoire des Etudes Géopolitiques en France. Il prend part régulièrement à des manifestations liées à ce domaine et est chargé de cours à l'Université René Descartes – Paris V. Certains de ses livres sont traduits en anglais. Son dernier ouvrage s'intitule : La Politique Française vis-à-vis du Monde Arabe.

Tim Kennedy (Etats-Unis) : Cofondateur du Groupe de Politique Stratégique qui est une compagnie de communication stratégique basée à Washington, il a fait ses études à la South California University et à l'université de Los Angeles. C'est un spécialiste des relations internationales et de la défense américaine. Il a publié des articles dans le Wall Street Journal, USA Today, The Washington Times, National Defense et The Washington Report on Middle East Affairs.

Jangir Arasli (Azerbaïdjan): Il est né à Moscou en 1960. Diplômé de l'Institut des Etats Africains et Asiatiques (Université Gouvernementale de Moscou), c'est un spécialiste du monde arabo-islamique. Au cours des années quatre-vingts, il a travaillé dans le groupe des aides militaires

Les Saoudiens et le terrorisme

soviétiques respectivement en Libye et en Iraq, ainsi que dans la commission soviétique de solidarité afro-asiatique. Depuis les années quatre-vingt-dix, il est conseiller à la sécurité et s'occupe spécialement du terrorisme. Actuellement, il est le directeur du centre des études sur le terrorisme et les différentes menaces en Azerbaïdjan. Il a publié huit livres sur des sujets variés y compris le terrorisme.

Pr. Jafaar Cheikh Idris (Soudan) : Titulaire d'un doctorat en philosophie à l'université de Khartoum, il est président de l'université américaine ouverte. Ce penseur musulman s'intéresse en particulier aux questions philosophiques et politiques. Il est spécialiste des relations culturelles entre l'Occident et le monde islamique.

Dr John Duke Anthony (Etats-Unis): Fondateur et Directeur général du Conseil National des Relations Américano-Arabes, il est aussi fondateur, membre du Conseil d'administration et secrétaire du Comité Etats-Unis – Conseil de Coopération du Golfe ; il a en outre fondé le Comité de Paix Israélo-Palestinien, ainsi que l'Association des Etudes du Golfe qu'il préside, et enfin, il est à l'origine de la Conférence Annuelle des Décideurs de la politique américaine au Moyen-Orient. Dr Anthony a occupé le poste de conseiller au Secrétariat à la Défense et au Département d'Etat durant les vingt-cinq

Les Saoudiens et le terrorisme

dernières années. Il y donne des conférences sur la Péninsule Arabique et la région du Golfe. Il a écrit trois livres et plus de cent articles et études traitant des intérêts américains dans le monde arabo-musulman. Parmi ses livres les plus réputés, citons : *Les pays arabes au Proche-Orient : les peuples, la politique et le pétrole*.

Khaled Al-Malik (Arabie Saoudite): Rédacteur en chef du journal Al-Jazeera, l'un des quotidiens saoudiens les plus importants, il a commencé sa carrière journalistique comme rédacteur au journal Al-Riyad et au magazine Al-Yamama. Il a écrit dans la plupart des journaux saoudiens. Vice-président du conseil d'administration du Conseil des journalistes saoudiens, il est considéré dans le milieu journalistique comme l'un des pionniers du journalisme saoudien, et nombreux sont ceux qu'il a supervisés administrativement ou professionnellement.

Khaled Al-Maena (Arabie Saoudite): Rédacteur en chef du quotidien *Arab News* qui paraît en langue anglaise, cette personnalité du monde journalistique est un conseiller en relations publiques de renom. Directeur général de l'instance saoudienne des relations publiques pendant la période allant de 1993 à 2000, il a représenté la presse saoudienne dans plusieurs importantes conférences au sommet. Sa connaissance de la presse occidentale est

Les Saoudiens et le terrorisme

remarquable. Il a accordé de nombreuses interviews à la presse écrite et à des chaînes de télévision comme la CNN, la CBS et Star TV, particulièrement pendant la Guerre du Golfe.

David Dumke (Etats-Unis) : Il est le fondateur et le directeur du groupe *Mid Amr* créé en 2003 avec pour objectif la création des ponts d'entente entre les Etats-Unis et le monde Arabe et la sensibilisation des Américains les plus influents sur le climat sociopolitique et commercial qui règne dans le monde arabe. Il est diplômé de l'université d'Indiana et de l'université de Georgetown. Il a travaillé avec plusieurs membres du Congrès américain, notamment John Dingell, dont il fut le directeur juridique. Il écrit dans la presse arabe et est un collaborateur régulier du journal *Arab News*.

Delinda Hanley (Etats-Unis) : Journaliste au *Washington Report On Middle East Affairs*, le plus distribué de tous les magazines dédiés au Moyen-Orient en Amérique du Nord. Elle a étudié à l'université américaine à Beyrouth et a rejoint le Corps de la Paix. Elle a enseigné l'anglais au sultanat d'Oman puis en Arabie Saoudite. Elle écrit des articles sur la Palestine, la Tunisie, l'Arabie Saoudite, la Libye mais aussi sur les musulmans dans la politique américaine et la neutralité dans les médias.

Les Saoudiens et le terrorisme

Dr Ralph Salmi(Etats-Unis) : Enseignant au département des études de science politiques et de sécurité nationale à l'université d'Etat de Californie, il donne des cours sur la politique au Moyen-Orient, le droit international, le fait islamique et la politique étrangère américaine. Il a reçu plusieurs prix académiques tels que le prix de la Commission des Nations Unies pour les services publics et le Prix Universitaire du Conseiller Exceptionnel de la Faculté. Il a obtenu la reconnaissance du recteur de l'université de Californie et du comité directeur pour ses contributions remarquables dans l'enseignement supérieur. Son dernier livre en date est : *Islam, Conflit et Solution : Théories et pratiques*.

Richard Curtiss (Etats-Unis): Diplomate retraité et secrétaire du magazine *Washington Report On Middle East Affairs*, il est l'auteur du livre : *Une image changeante : les perceptions américaines du conflit israélo-arabe*, et *Stealth PACs : Lobbying Congress for Control of U.S. Middle East Policy*. Il écrit beaucoup sur le processus de paix israélo-palestinienne et le rôle du lobby racial et religieux qui tente d'influencer la politique des Etats-Unis dans le Moyen-Orient.

Zain Al-Abdeen Al-Rikabi (Arabie Saoudite): Chargé de cours au département journalisme de l'Université Islamique Imam Muhammad ibn Saoud à Riyad, ce penseur s'intéresse particulièrement

Les Saoudiens et le terrorisme

aux questions de méthodologie dans la pensée religieuse, politique et médiatique. Son ouvrage le plus récent est *Les cerveaux piégés*, paru en arabe, français, anglais et allemand.

Pr. Xenophon Contiades (Grèce) : Enseignant à l'université de Péloponnèse et directeur académique du Centre Européen du Droit Constitutionnel, institut de recherche situé à Athènes. Il a écrit plusieurs livres sur le droit public et le droit social, ainsi que de nombreux articles sur le droit européen. Son livre le plus récent est : *Les Garanties Constitutionnelles et l'Organisation Institutionnelle du Système de Sécurité Sociale* (2004). Il est aussi l'auteur des *Mutations de la Conjoncture Sociale à l'Ère de la Mondialisation et la Contribution à la Théorie Constitutionnelle de la Démocratie Pluraliste*(2000).

Pr. Salwa Al-Khateeb (Arabie Saoudite) : Enseignante à l'université Roi Saoud, elle est titulaire d'un master en sociologie et d'un doctorat en anthropologie à l'Université de Londres (London University College) en 1987. Elle est devenue chargée de cours assistante au Département d'études sociologiques de l'Université Roi Saoud en 1987. En 1989, elle est nommée directrice de l'école des filles à l'Académie Islamique saoudienne de Washington, puis Chef de Département des études sociologiques

à l'Université Roi Saoud en 2002. Elle est l'auteur de plusieurs recherches sur le divorce, l'adaptation sociale et l'égalité telle qu'elle est conçue par la femme musulmane.

Suliman Al-Robei (Arabie Saoudite) : Chargé de cours à la Faculté de Charia de l'Université de Qassim, il écrit des articles dans la rubrique « opinions » du journal saoudien Al-Riyadh. Il a auparavant écrit dans plusieurs journaux, magazines et sites Internet, aussi bien au niveau local qu'à l'échelle du monde arabe.

Pr. Abdul Rahman Al-Zunaidi (Arabie Saoudite) : Ce professeur enseigne la culture islamique à l'Université Islamique Imam Muhammad ibn Saoud de Riyad, et est particulièrement préoccupé par les questions intellectuelles contemporaines. Il a régulièrement participé à des congrès internationaux. Ses publications les plus récentes sont : *La Salafiya et les Questions Contemporaines* ; *La Mondialisation Occidentale et le Réveil Islamique : La Position Sensée* ; *Les Sources de la Connaissance dans la Pensée Religieuse Philosophique : une Vision Islamique*.

Dr Ismat Abdul Majid (Egypte) : Ancien Secrétaire Général de la Ligue des Etats Arabes (1991-2001), il a occupé plusieurs portefeuilles ministériels et diplomatiques, dont ceux de

Les Saoudiens et le terrorisme

vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, ambassadeur et représentant permanent de l’Egypte aux Nations Unies (1982-1983), conseiller à la mission permanente de l’Egypte au siège européen des Nations Unies à Genève (1957-1961), conseiller politique chargé de l’application de l’accord égypto-britannique (1954-1956). Il a représenté son pays dans plusieurs congrès internationaux et a participé à toutes les sessions du Conseil de Sécurité qui se sont déroulées entre mars 1972 et janvier 1983. Plusieurs de ses rapports, articles et études ont été publiés. Parmi ses principaux ouvrages, citons : *Epoque de défaite et de victoire : Mémoires d’un Diplomate sur les événements égyptiens, arabes et internationaux.*

Dr Faysal ibn Mishaal Al-Saoud (Arabie Saoudite) : Il a obtenu un master à l’Université de la Californie aux Etats-Unis en 1988, et un doctorat à l’Université Dorgham au Royaume-Uni en 2000. Son domaine de recherche concerne l’évolution du régime et des institutions dans la vie politique en Arabie Saoudite. Il a écrit, entre autres, *Le Progrès Politique dans le Royaume (Arabie Saoudite)* qui a été traduit en plusieurs langues.

Dr Philip Seib (Etats-Unis) : Ce professeur de journalisme à l’Université Marquette (Wisconsin) a pour domaine de prédilection la relation entre les médias et les relations internationales. Il est

Les Saoudiens et le terrorisme

l'auteur de plusieurs livres parmi lesquels : *Le Journaliste Mondial : les Informations et la Conscience dans un Monde de Conflit ; Derrière les Lignes de Front : Comment les Médias Couvrent un Monde Façonné par la Guerre.*

Dr Muhammad ibn Saoud Al-Bichr (Arabie Saoudite) : Chargé de cours associé au département des Mass Media de l'Université Islamique Imam Muhammad ibn Saoud de Riyad. Il a obtenu le Masters et le Doctorat en journalisme politique à l'Université de l'Illinois Méridional aux Etats-Unis. Son domaine d'intérêt est les études de la pensée, la culture et les relations entre les civilisations. Il est omniprésent dans les médias saoudiens et arabes. Parmi ses œuvres, il y a : *Introduction à la Communication Politique, La Communication Culturelle, La Philosophie du Doute, La Philosophie Phénoménale dans la Communication Humaine.*

Pr. Noam Chomsky (Etats-Unis) : Professeur de philosophie et de linguistique à l'Institut de Technologie de Massachusetts, il a fait ses études universitaires et post-universitaires à l'Université de Pennsylvanie où il obtint un doctorat en linguistique en 1955. Philosophe de renommée mondiale et grand analyste politique, il a obtenu de nombreuses distinctions conférées aussi bien par des universités américaines que par des universités étrangères. Il a écrit et a donné de

Les Saoudiens et le terrorisme

nombreuses conférences sur la linguistique, la philosophie, l'histoire de la pensée, les affaires internationales et la politique étrangère des Etats-Unis. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont le dernier est : *L'hégémonie ou la Survie*.

Wolf Schwippert (Allemagne) : Avocat diplômé de la Faculté de Droit à l'Université de Berlin, il a travaillé comme consultant juridique dans un cabinet d'avocat à Djedda en Arabie Saoudite de 1992 à 2000. Il a dirigé le Cercle des Affaires Allemandes pendant plusieurs années. Il s'exprime régulièrement sur les questions relatives au monde arabe et fait partie du Conseil d'administration élargi de la Chambre de Commerce germano-arabe à Berlin. Il est aussi membre de l'Association du Proche et du Moyen-Orient de Hambourg, de l'Association germano-arabe de Berlin et de l'Association de Droit Arabo-Islamique.

Dr Yevgeny Primakov (Russie) : Cet ancien premier Ministre et ancien Ministre des Affaires Etrangères de la Russie est diplômé de l'Institut Oriental de Moscou. Il a achevé ses études supérieures à l'Université de Moscou où il a obtenu un doctorat en économie. Journaliste à ses débuts, il a été correspondant à la radio et la télévision, puis commentateur dans le journal *Pravda* avant d'être correspondant de ce même journal dans plusieurs pays arabes. Il a dirigé



Les Saoudiens et le terrorisme

l'Institut Oriental, puis l'Institut de l'Economie Mondiale et des Relations Internationales avant de se lancer dans la politique vers la fin des années quatre-vingts. Il a ainsi occupé le poste de président du Conseil Suprême de l'Union Soviétique et a été également membre du Conseil de la Présidence et membre du Conseil de Sécurité nationale. Actuellement, il est président de la Chambre de Commerce de la Russie et membre du Parlement russe.

Première partie : Le terrorisme de nos jours

- **Le terrorisme : un concept ambigu sur le plan international (David Dumke)**
- **Les causes et les effets du terrorisme mondial (Edward Schwarz)**
- **Le terrorisme : Les causes et les mobiles (Salwa Al-Khateeb)**
- **Les mobiles et les causes du terrorisme mondial (Charles Saint-Prot)**
- **L'Occident et le terrorisme : Bref aperçu et tendances actuelles (Jangir Arasli)**
- **Histoire du terrorisme et des groupes terroristes en Occident (Tim Kennedy)**

Le terrorisme : un concept ambigu sur le plan international

David Dumke*

« La violence aveugle se propage partout autour de nous, telle une maladie mortelle et destructrice ; pour faire face à cette violence, les Etats glissent vers l'illégalité et ripostent au terrorisme par le terrorisme... Par conséquent, le champ de bataille a perdu ses limites légales... En vérité, le terrorisme est un ennemi commun à l'humanité toute entière car il ne distingue pas l'allié de l'adversaire, ni le militaire du civil... Nous voulons la mise en place d'une solidarité internationale qui définira le terrorisme et tracera les voies à suivre pour le vaincre »¹.

Le carnage de l'école de Beslan en Russie et les détournements d'avions qui ont eu lieu au début de septembre 2004 ont plongé le monde dans la consternation la plus totale face à la barbarie des attaques terroristes, mais aussi dans un profond embarras pour ce qui est de définir les causes du terrorisme et trouver les solutions nécessaires pour résoudre concrètement le problème. Pour beaucoup d'observateurs, le fléau du terrorisme qui s'est abattu sur le monde depuis une décennie –et plus violemment encore depuis le 11 septembre 2001- est une déviance jaillie d'une poignée de cerveaux manipulés, détraqués. Selon cette analyse, il y a d'un côté « eux », « les terroristes », et de l'autre « nous », la majorité

* Ancien fonctionnaire du Congrès Américain –Etats-Unis d'Amérique.
1- Mahfouz, Naguib "Conference on Terror" Al-Ahram Weekly, 16-22 September, 2004.

tranquille, « le monde civilisé ».

D'autres vont plus loin que ce diagnostic simpliste et manichéen et dressent un tableau excessif, plein d'idéalisme et de condescendance à la fois, parfois presque apocalyptique, pour dépeindre ce fameux et inévitable « choc des civilisations ». Cette théorie élaborée au cours de la décennie passée par Samuel Huntington a gagné en popularité durant les trois dernières années et ces individus-là, que nous les appelions néo-conservateurs américains ou non, en ont profité pour asseoir leur influence et propager leur vision de l'Islam comme religion de violence. L'existence de régimes totalitaires dans la région du Moyen-Orient a conforté les adeptes de cette thèse. Pour résumer, ils considèrent le terrorisme comme un phénomène typiquement religieux et plus ou moins régional. Les extrémistes islamistes qui sont prêts à recourir au terrorisme agissent sans s'appuyer sur aucune logique car de telles idées ne peuvent être conçues que par des cerveaux bizarres et maléfiques. Il s'agit donc d'une lutte pétrie de réalités morales.

Le problème, en vérité, réside dans la définition même du terrorisme. Il est certes tentant de résumer la question du terrorisme à la lutte « du bien affrontant le mal » mais cela reste une vision simpliste qui suscite d'autres problèmes. Aujourd'hui encore, il n'existe pas de définition consensuelle du terrorisme. Les politologues qui se sont consacrés à l'étude de ce terme nous ont fourni pas moins de 109 définitions et ce, avant les

Les Saoudiens et le terrorisme

événements du 11 septembre et l'incroyable prolifération d'études consacrées au terrorisme qui ont suivi². Peu d'institutions ont été capables de fournir une définition satisfaisante du terrorisme. En effet, même un groupe théoriquement homogène comme l'Organisation de la Conférence Islamique, a échoué à obtenir un consensus entre ses membres sur ce terme en 2002. Tout débat sur le terrorisme, suivant la définition retenue, implique et impose des jugements moraux sur les auteurs et les causes qu'ils défendent³. La simple utilisation du mot « terroriste » en lieu et place de termes comme « rebelle », « guérillero » ou « partisan », est cruciale : d'un mot, la question de savoir si la cause est juste ou non est tranchée. Par ailleurs, même si les tactiques employées et l'envergure des attaques ont sans doute contribué à rendre le terrorisme plus sanguinaire, et même si les médias en font une couverture plus complète, le terrorisme n'a rien d'une nouveauté, pas plus qu'il n'est l'apanage de l'Islam, ou du Moyen-Orient, comme en témoigne l'histoire. Loin d'en détenir le brevet d'invention, l'organisation Al-Qaïda n'est qu'une nouvelle venue, qui se distingue, il est vrai, par ses stratégies plus sophistiquées et ses résultats plus dévastateurs.

Dans le cadre de cette étude, nous allons définir le terrorisme comme étant « la violence utilisée contre des non combattants – civils ou militaires- pour soutenir des causes politiques ». Il ne fait aucun doute aujourd'hui

2- Ganor, Boaz. "Defining Terrorism: Is One Man's Terrorist Another Man's Freedom Fighter?" in *The International Policy Institute for Counter-Terrorism: Annual Edition*. September 23, 1998. page 11.

3- Laquer, Walter. "Reflections on Terrorism". In *Foreign Affairs*: volume 65, Number 1, Fall 1986. page 90.

Les Saoudiens et le terrorisme

que le terrorisme est un problème mondial. Cette année, le Département d'Etat américain a ainsi établi une liste de 37 organisations agissant aux quatre coins du monde et qui sont considérées comme étant des organisations terroristes⁴. Le terrorisme se présente sous les aspects les plus divers et s'imisce dans les conflits les plus variés : nationaux, interétatiques, raciaux, religieux, idéologiques, économiques, sociaux.

La liste du Département d'Etat susmentionnée n'inclut pas les Etats qui soutiennent et financent le terrorisme. Il est en effet, difficile, une fois de plus, de désigner quels sont les vrais responsables du terrorisme. Par exemple, les Etats-Unis considèrent que la Syrie soutient le terrorisme parce qu'elle soutient le Hezbollah et plusieurs milices palestiniennes qui opposent une résistance à Israël. La Syrie tire incontestablement profit des actes de violence que ces organisations perpétuent contre les intérêts israéliens. Un exemple éloquent en est le retrait d'Israël du Sud du Liban, excédé par les attaques infligées par le Hezbollah pendant des années. Toutefois, les Syriens ne sont pas d'accord avec l'épithète que les Etats-Unis leur ont collée : « Nous avons toujours été opposés au terrorisme. Toutefois, le terrorisme est une chose et la lutte nationale contre l'occupation en est une autre... Nous soutenons la lutte contre l'occupation que mènent les mouvements de libération nationale », a précisé l'ancien président syrien, Hafiz El Asad⁵.

Les Etats-Unis d'Amérique se montrent à leur tour,

4- United states Department of State, Office of Counterterrorism, Center for Defense Information, Terrorism Project. www.state.gov

5- Ganor, *ibid.* page 12.



Les Saoudiens et le terrorisme

très susceptibles lorsque les observateurs américains ou étrangers retournent cette appellation dérangeante de « sponsors officiels du terrorisme » contre l'Amérique. Les Etats-Unis ont eux-mêmes souvent soutenu des mouvements de libération caractérisés par leur violence, voire des régimes peu recommandables qui ont recours au terrorisme d'Etat (qui se définit comme le terrorisme employé par un gouvernement contre ses propres citoyens) pour supprimer la dissidence politique. Les exemples ne manquent pas : citons notamment l'appui de l'administration Reagan à de nombreux groupes révolutionnaires de droite en Amérique Centrale dans les années quatre-vingts, dont les célèbres Contras. La liste des coups d'Etat appuyés par les Etats-Unis inclut l'Argentine, le Chili, le Congo, l'Iran, le Cambodge et le Vietnam du Sud. Il faudrait aussi évoquer la question de l'indifférence américaine face aux dommages collatéraux causés par les opérations militaires (Les dommages collatéraux sont en général considérés comme un critérium pour évaluer les pertes civiles.)

Al-Qaïda comme échantillon terroriste classique : la genèse, l'idéologie et les motivations

Aussi détestable que cela puisse paraître à de nombreuses personnes, - surtout en Occident-, il est extrêmement important d'explorer la logique qui sous-tend Al-Qaïda, d'une part pour comprendre cette organisation particulière, d'autre part, de manière plus large, pour distinguer les caractéristiques communes aux groupes terroristes considérés dans leur généralité. L'on constate alors qu'Al-Qaïda n'est pas une exception.

Les Saoudiens et le terrorisme

Son action s'inscrit dans un scénario classique. Elle vise à corriger une erreur historique qui n'a pas été rectifiée par les structures de pouvoir actuelles, ne laissant aucune alternative au statu quo en dehors du recours à la violence. Après avoir identifié les causes des maux dont souffre la société et réfléchi aux solutions nécessaires, elle entend combler les frustrations, -tout d'abord économiques- du peuple et le guérir de son désespoir. Pour ce faire, ses adhérents –comme la plupart des terroristes ou des révolutionnaires dans le passé- exécutent des opérations périlleuses, n'hésitant pas à sacrifier leurs vies pour cette cause, comme les pilotes (kamikazes) de nos jours. S'ils n'obtiennent pas la sympathie des peuples, ils démontrent au moins leur bravoure.

L'organisation Al-Qaïda a deux principaux objectifs :

- 1- Réformer radicalement la structure sociale et politico-économique de l'Etat islamique.
- 2- Débarrasser les territoires arabes et musulmans de l'influence des Etats-Unis et de l'Occident.

En étudiant ces deux objectifs, nous constatons qu'ils sont raisonnables, si l'on accepte, (ne serait-ce que pour mieux comprendre) leur vision du monde. Du point de vue d'Al-Qaïda, les pays du monde islamique, et en particulier l'Egypte et l'Arabie Saoudite, restent impuissants face à l'influence de l'Occident. D'après cette organisation, leur comportement, en général corrompu et non islamique, fait d'eux des complices de cette domination, leur faiblesse encourage l'Occident, les Etats-Unis en tête, à s'immiscer dans leurs politiques commerciales, militaires et culturelles. C'est d'autant plus grave que les Etats-

Les Saoudiens et le terrorisme

Unis évoquent sans cesse les droits de l'homme et le droit international mais en font une application arbitraire, ce qui fait d'eux une superpuissance hypocrite. La politique des Etats-Unis d'Amérique vis-à-vis d'Israël en est l'exemple le plus frappant.

Saïd Qutb n'est pas très connu en Occident, toutefois, il a compris son histoire et ses orientations et sa pensée jouit d'un rayonnement non négligeable. Devenu leader des Frères Musulmans d'Égypte après avoir été emprisonné par Gamal Abdel Nasser dans les années cinquante, il a pris conscience de la nécessité de mettre en place une réforme dans le monde islamique pour lui faire retrouver sa suprématie et revigorer la foi de ses peuples. Au lieu de créer des ponts entre l'Islam et le monde occidental moderne comme le préconisaient les leaders islamistes précédents plus modérés à l'instar d'Hassan El Banna, le message de Saïd Qutb prône la destruction de toute tentative d'échange entre les deux sphères. Saïd Qutb était convaincu que l'Occident est la source de l'injustice économique et sociale et que son matérialisme a sapé la structure morale du monde islamique. A ses yeux, le djihad ne se limitait pas au combat contre soi-même, mais devait avoir un sens plus violent et plus rude, sur lequel la presse européenne a mis l'accent depuis lors.

Saïd Qutb fut exécuté en 1966, mais ses pensées ont toujours un grand écho auprès des extrémistes islamistes.

Il serait facile, vu la combativité de Saïd Qutb et la grande extension du réseau Al-Qaïda à l'heure actuelle –Asie, Europe, Afrique et Amérique du Nord- de tomber dans l'ancien « terrorisme islamique comme unique » formule. Assurément, le discours religieux de Saïd Qutb,

repris aujourd'hui par Oussama ibn Laden, peut confirmer ces doutes. Toutefois, la religion politique –la poursuite d'objectifs définis à l'échelle mondiale à travers un leadership messianique et un endoctrinement de la masse⁶- n'est qu'une forme d'endoctrinement idéologique et un ingrédient du terrorisme parmi d'autres. Une telle idéologie a produit beaucoup d'extrémistes religieux (terroristes), des fanatiques juifs de la Judée antique aux extrémistes chrétiens américains qui ont assassiné en 1913 un membre du Congrès et son entourage avant de commettre un suicide collectif à Jonestown, en Guyane. Il est nécessaire de prendre en compte d'autres ingrédients (l'environnement historique et socioéconomique) et le mobile (l'incapacité de réaliser les objectifs par des moyens non violents).

Le Moyen-Orient : Le terrorisme n'est pas forcément arabe et le terrorisme arabe n'est pas nécessairement islamique

Que ce soit dans leurs innombrables fictions cinématographiques, ou dans leurs commentaires portant sur des actes terroristes réels, les Américains aiment à tirer des conclusions hâtives en général, selon lesquelles tout le Moyen-Orient grouille de terroristes et de sympathisants du terrorisme : « C'est un territoire où les gens n'accordent pas de valeur à la vie comme nous le faisons ici » dit Bernard Lewis, « c'est une terre où les gens sont emplis de rage islamique ». Toutefois, un examen minutieux prouve que les préjugés sur l'Islam et son prétendu goût pour la

6- Fergusson, Niall. "Clashing Civilizations or Mad Mullahs: the United States Between Informal and Formal Empire" in *The Age of Terror*, Talbot, Strobe and Chanda, Nayan (editors). New York: Basic Books 2001, p. 120.

Les Saoudiens et le terrorisme

violence ne sont pas fondés. Dans la première moitié du 20^{ème} siècle existaient plusieurs organisations au Moyen-Orient qui pouvaient être considérées comme terroristes. Presque toutes étaient des mouvements nationalistes séculiers.

Parmi les groupes terroristes les plus actifs à cette époque, il y avait l'organisation « LEHI » (la troupe sévère) et Irgoun Zvai Leumi (Irgoun) et toutes deux étaient des organisations juives pro-sionistes qui avaient pour cible les Palestiniens et les Britanniques. Leur objectif était la création d'un Etat juif en Palestine, et le recours à la violence devait en être l'outil essentiel. D'un point de vue moral, la cause sioniste était confortée par le climat politique et culturel, marqué par les explosions d'antisémitisme (depuis l'affaire Dreyfus en France jusqu'aux pogroms dans l'empire Russe) qui avaient lieu en Europe où vivaient la majeure partie des juifs en 1900 ; elle attirait la sympathie et recrutait de nombreux partisans. Il est assez intéressant de noter que les architectes du sionisme, parmi lesquels figure Chaim Weizman, ont envisagé à un moment l'idée d'une nation juive en dehors de la Palestine ; cependant, il n'est pas possible d'ignorer le facteur religieux, et surtout lorsque les agents du pouvoir à cette époque étaient des chrétiens –dont certains pouvaient embrasser l'idée de la Palestine juive pour des raisons messianiques. Il n'est pas besoin de dire que les atrocités nazies suscitèrent une sympathie sans précédent pour le peuple juif. Cette sympathie a été à son tour exploitée pour soutenir le projet sioniste de création d'un Etat juif.

Avec l'acceptation de plus en plus large de l'idée sioniste

Les Saoudiens et le terrorisme

par la communauté internationale, les milices juives, autrefois considérées comme des groupes terroristes, étaient désormais saluées par la presse internationale, en particulier par les médias américains, comme des groupes héroïques luttant au nom de la liberté. Pour les Américains, le tableau du juif sans soutien prenant les armes contre l'opresseur colonial était en quintessence, la reprise du récit de David contre Goliath, un fait que n'avaient pas négligé d'ailleurs les organisations terroristes juives œuvrant à cette époque. Le célèbre chef de l'Irgoun, Menahem Begin, qui par la suite devint premier ministre d'Israël, fit un jour cette remarque : « Certains soutiennent que c'était simplement pour satisfaire au sensationnalisme que les journaux américains donnaient tant d'importance à nos opérations... les opérations d'une armée régulière, même si elle obtient de grandes victoires, sont moins spectaculaires que l'attaque audacieuse d'une poignée de rebelles contre un gouvernement puissant et son armée. »⁷. Suivant fidèlement la version sioniste, la couverture des médias américains se concentrait sur le conflit israélo-britannique et faisait peu de cas des Palestiniens.

La « Troupe sévère » est responsable de l'assassinat du Ministre d'Etat britannique à Jérusalem, Lord Moyne, de même que celui de Count Bernadotte des Nations Unies. Parmi les actes les plus remarquables de l'Irgoun, citons le bombardement en juillet 1946 de l'hôtel King David à Jérusalem, et le massacre en 1948 de Palestiniens non

7- Rappaport David. "The International World As Some Terrorists Have Seen It: A Look at a Century of Memoirs." Inside Terrorist Organizations. Rappaport. David C. (Editor). London: Frank Cass Publishers, 2001. Page 40.

Les Saoudiens et le terrorisme

armés à Deir Yassin. Le premier fit 91 morts dont 28 responsables britanniques, et le dernier, perpétré le 9 avril 1948, entraîna la mort d'au moins 250 personnes incluant des femmes et des enfants.

Dans les années suivantes, longtemps après le départ des Britanniques, un autre groupe de terroristes juifs se créa en Israël. Alors que les leaders pionniers du sionisme –y compris ceux de l'Irgoun– étaient principalement séculaires, le mouvement Gush Emunim était fondamentalement religieux. De manière générale, l'influence de la religion sur la politique israélienne augmenta après la guerre de six jours de 1967 ou « Naksa » comme on l'appelle dans le monde arabe. Au cours de cette guerre, Israël occupa la bande de Gaza, qui dans les temps bibliques était connue sous le nom de Judée et Samarie. Cette conquête suscita une impulsion religieuse chez les Israéliens car pour certains, leur victoire et leur occupation de la terre palestinienne était un décret de Dieu.

Fondé en 1974, *Gush Emunim* commença à œuvrer pour la cause d'Eretz Israël, usant de moyens civils et militaires pour encourager l'implantation de colonies dans cette zone que les Nations Unies considéraient comme un territoire illégalement occupé⁸. Alors qu'ils limitaient leurs activités au départ à l'implantation de colonies, certains de ses membres tentèrent de faire exploser la Mosquée Al-Aqsa dans le but de protester contre la signature en 1978 des Accords de Camp David avec l'Égypte. S'opposant au retour du Sinâï à l'Égypte et à l'octroi d'une autonomie limitée à la Palestine, *Gush Emunim* voulut venger le

8- Sprinzak Ehud "The Gush Emunim Underground." Inside Terrorist Organizations. Rappaport, David C. (Editor). London: Frank Cass Publishers, 2001, page 195.

Les Saoudiens et le terrorisme

péché national consistant à rétrocéder les terres gagnées sur ordre divin en commettant des actes spectaculaires et destructeurs. La puissance de la droite religieuse en Israël s'est accrue depuis les années soixante-dix et la cause des colons a progressé en parallèle. Aujourd'hui, près de 400.000 Israéliens vivent dans les colonies de la bande de Gaza, malgré leur statut jugé illégal par le droit international. Après avoir rejoint les rangs des mouvements d'implantation coloniale de la droite radicale, *Yigal Amin* finira par assassiner le Premier Ministre *Yitzhak Rabin*. A l'heure actuelle, le premier Ministre *Ariel Sharon*, autrefois révérendu du fait de son appartenance à l'extrême droite, est lui-même menacé d'assassinat par les partisans de l'implantation des colonies s'il décide d'évacuer Gaza.

Parmi les organisations actives au Proche-Orient à l'heure actuelle, il y a l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) et le Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP). Ces organisations qui ont à une époque bénéficié d'un très grand soutien de la part du peuple palestinien sont des organisations non religieuses. Or, toutes deux ont recours au terrorisme, sans utiliser le discours religieux pour ajouter plus de poids et de valeur à leur action et justifier leurs objectifs. L'OLP a œuvré en tant que groupe national visant la création d'un Etat unitaire, d'une Palestine multi-religieuse. Le Front Populaire de Libération de la Palestine a rejoint quant à lui l'idéologie gauchiste.

Vu le très grand nombre de Palestiniens chassés illégalement de leurs domiciles et contraints à l'exil, il n'est pas difficile de comprendre les motivations de l'OLP et du FPLP. L'environnement historico-politique était

Les Saoudiens et le terrorisme

mûr et une erreur a été indéniablement commise contre le peuple palestinien. Finalement, malgré les résolutions des Nations Unies et les exhortations de la communauté internationale –y compris les Etats-Unis-, les Palestiniens n'ont reçu pour tout soutien que des vœux pieux. Ce sentiment d'impuissance, renforcé par une mauvaise conjoncture économique a fait de la violence une voie d'action tentante. Même si les armes n'amèneront pas Israël à la table des négociations, elles auront au moins le triste mérite d'attirer l'attention sur leur cause.

Asie : Sri Lanka, Japon et Cambodge

L'une des révolutions nationalistes les plus célèbres est la lutte, toujours en cours, qui oppose le gouvernement sri lankais dominé par les Cinghalais aux rebelles séparatistes tamouls du *Liberation Tigers of Tamil Eelam* (LTTE). Depuis sa création en 1976, le conflit entre le LTTE et le Sri Lanka a fait 60.000 morts. Le LTTE est l'auteur de nombreux actes de violence, dont plus de 200 explosions suicides et l'assassinat de hauts responsables politiques, parmi lesquels le Premier Ministre indien Rajiv Gandhi en 1991 et le Président sri lankais Ranasinghe Premadasa en 1993. Le peuple tamoul est majoritairement hindou et le LTTE est un mouvement purement nationaliste. Le LTTE réclame l'indépendance de la minorité tamoule habitant le Nord du Sri Lanka, essentiellement parce que leur culture –langue, religion entre autres- n'est pas assez protégée.

Le Japon a également été victime de diverses formes de terrorisme : terrorisme sponsorisé par un Etat (enlèvements de citoyens japonais par la Corée du Nord et détournements d'avion) ; terrorisme idéologique (Faction

Les Saoudiens et le terrorisme

d'extrême-gauche de l'Armée Rouge Japonaise [*Nihon Seki Gun*]), terrorisme religieux/occulte (Aum Shinrikyo). Aum Shinrikyo est à l'origine de l'acte terroriste le plus abominable commis sur le territoire japonais avec l'attentat au gaz sarin perpétré le 20 mars 1995 dans le métro de Tokyo, qui a fait 10 morts et 5000 blessés. Ce groupe dont l'orientation était essentiellement religieuse, pratiquait une forme hybride d'hindouisme et de bouddhisme et croyait en l'imminence de l'Apocalypse. Le « culte du jour du Jugement Dernier » qui a frappé le Japon en 1995 a des équivalents à travers le monde et l'histoire (un message de fanatisme religieux associé à la violence), pensons aux Davidiens de David Koresh mort sous une pluie de balles, après l'incendie de son ranch à Waco, au Texas, le 19 avril 1993.

Le cas du Cambodge est intéressant du fait de l'évolution de la terreur dont le pays a été victime dans les années soixante-dix. Même s'il est clair que les Américains récuseraient une telle caractérisation, le Cambodge a bel et bien été victime d'un terrorisme d'Etat lorsque Lon Nol, soutenu par les Etats-Unis, prit le pouvoir lors d'un coup d'Etat et renversa la monarchie. Ensuite, il a souffert d'un terrorisme aux relents idéologiques pendant la guerre civile opposant le fragile gouvernement proaméricain aux Khmer rouges maoïstes qui s'emparèrent finalement le pouvoir en 1975. Enfin, sous la dictature meurtrière dirigée par Pol Pot, les Cambodgiens payèrent les frais d'un terrorisme d'Etat lorsque près de 1,8 million de citoyens furent soit exécutés, soit condamnés à mourir de faim dans les « camps de la mort ».

Les Saoudiens et le terrorisme

Europe : l'ETA, le 17 novembre et l'IRA

L'Europe a une longue et sanglante histoire en fait de terrorisme. Certes, chaque continent a connu, à des moments donnés de son histoire des épisodes marqués par le terrorisme, mais l'histoire européenne frappe par la quasi-omniprésence d'exemples de violence politique qui pourraient, en fonction de la définition utilisée, relever du terrorisme. A l'époque moderne, les révolutionnaires français jacobins ont été des experts du terrorisme d'Etat, utilisant la guillotine à tour de bras pour répandre la peur chez leurs concitoyens et les contraindre à l'obéissance. Vers la fin du 19^{ème} siècle, les anarchistes ont assassiné un certain nombre de personnalités dont le président français Marie François Sadi, dit Sadi Carnot (1894), l'impératrice Elisabeth d'Autriche (1898), le premier Ministre espagnol Antonia Canoras (1897) et le roi d'Italie Umberto 1^{er} (1900).⁹ Pendant la première Guerre mondiale, les Alliés comme les puissances centrales s'engagèrent tous dans la voie du terrorisme d'Etat. Après la première Guerre mondiale, la plupart des pays d'Europe, y compris l'Allemagne et la jeune Union soviétique connurent le terrorisme idéologique. Par la suite, les dirigeants de ces deux pays utilisèrent le terrorisme d'Etat à grande échelle pour renforcer leur mainmise sur leurs pays respectifs.

Le terrorisme européen n'est pas une réalité passée, qui serait confinée désormais aux manuels d'histoire. Plusieurs groupes, implantés dans différents pays, continuent d'agir encore aujourd'hui. La plupart des terroristes européens –ou du moins ceux qui sont ainsi étiquetés- sont nationalistes ou ont

9- Laquer, Walter. « Reflections on Terrorism ». Foreign Affairs: Volume 75, Number 1, September / October 1996, page 24.

une orientation politique (gauchiste ou droitiste). Toutefois, l'Europe n'a pas été épargnée par l'extrémisme religieux. Par exemple, l'ordre du Temple solaire organisa deux grands suicides collectifs au milieu des années quatre-vingt-dix. Mais un tel crime n'est pas assimilable au terrorisme, dans la mesure où ce n'est pas un assassinat de civils à proprement parler. Il y a néanmoins des groupes extrémistes islamistes proches d'Al-Qaïda actifs en Europe aujourd'hui qui pourraient à juste titre être qualifiés de terroristes, quoiqu'ils soient majoritairement d'origine étrangère.

Au départ, les autorités espagnoles ont pensé que la grande attaque du 11 mars sur le train de Madrid était l'œuvre de l'E. T. A., une organisation nationaliste basque qui s'oppose au gouvernement depuis sa création en 1959. L'Euskadi ta Askatasuna (E. T. A.) est un mouvement nationaliste séculier d'orientation marxiste qui a pour but de créer un territoire national basque qui engloberait quatre provinces du nord de l'Espagne et une partie du sud de la France, vu que ce sont des régions habitées par les Basques. Bien que chrétiens comme le reste de l'Espagne, les Basques se distinguent des autres Espagnols par leurs caractéristiques ethniques et linguistiques. Comme la plupart des groupes nationalistes, ils nourrissent une vieille rancœur historique contre leur ennemi. Pendant la guerre civile espagnole, les Basques avaient combattu aux côtés des républicains qui perdirent, et furent par conséquent opprimés par le leader de l'extrême-droite nationaliste victorieuse, le général Francisco Franco. Depuis son commencement, l'insurrection basque a fait près de 800 morts aussi bien civils (dont des responsables gouvernementaux) que militaires (policiers inclus). Cependant, l'E. T. A. n'est pas adepte des attentats suicides à la bombe.

Les Saoudiens et le terrorisme

En Grèce, le gouvernement a arrêté plusieurs membres de l'Organisation du 17 Novembre en 2002, le fruit de longs efforts depuis 25 ans pour neutraliser ce groupe. Durant toute cette période, 17 Novembre, une petite organisation gauchiste, a commis une série d'assassinats qui visaient généralement des responsables étrangers et des hommes d'affaires. Parmi ses victimes, on compte un ancien chef de la CIA et un ancien attaché militaire britannique. Cette organisation est hostile à l'Occident, aux Etats-Unis, à la Turquie et au capitalisme. Son nom commémore la fameuse répression gouvernementale menée contre les étudiants qui eut lieu le 17 novembre 1973.

De l'autre côté de la frontière, l'Italie a également été confrontée à la violence gauchiste. La lutte menée par l'Italie contre les Brigades Rouges atteignit son point culminant en 1978 lors de l'enlèvement et de l'assassinat de l'ancien premier Ministre et leader démocrate chrétien, Aldo Moro. Le groupe a commis en tout 2000 attaques, tuant 161 personnes.

L'organisation terroriste d'Europe la plus connue sur le plan international est l'Irish Republican Army (IRA) (Armée républicaine irlandaise). L'IRA a de nombreux sympathisants hors d'Irlande, et en particulier aux Etats-Unis, qui soutiennent le nationalisme irlandais. L'IRA existe depuis longtemps ; la Rébellion du lundi de Pâques 1916 fut menée par les nationalistes irlandais –dont l'IRA fait partie– réclamant leur indépendance à la Grande-Bretagne. Après une guerre sanglante, les rebelles irlandais obtinrent une indépendance totale à l'exception des provinces du nord de l'Irlande. Depuis, le statut de l'Ulster –ou Irlande du Nord– a été relégué dans l'oubli, mais dans sa population se divise

Les Saoudiens et le terrorisme

en une majorité pro-britannique en grande partie protestante et une minorité catholique dont les aspirations nationalistes sont de plus en plus marquées. Les difficultés sociales, juridiques et économiques des catholiques de l'Ulster sont en effet beaucoup plus importantes que celles des protestants. En 1969, les « troubles » opposant le gouvernement britannique et les nationalistes irlandais menés par l'IRA ont repris et depuis cette époque, quelques 3200 Britanniques et Irlandais ont été tués, civils et combattants confondus. En 1979, l'IRA a assassiné Lord Mountbatten et manqué de justesse le premier Ministre britannique Margaret Thatcher en 1984. Mais, de toutes ses actions, celles qui ont le plus violemment choqué le peuple britannique ce sont les attentats visant des pubs et des gares. Tandis que la majorité des membres de l'IRA ont suivi l'évolution de la branche politique, le Sinn Féin et accepté à la fin des années quatre-vingt-dix les négociations en faveur d'un processus de paix ; des groupes dissidents continuent d'agiter la menace de la violence. Les milices des protestants unionistes pro-britanniques bravent également le cessez-le-feu et ont mené leur campagne terroriste dans le passé.

Afrique : Kenya et Afrique du Sud

Continent défiguré par une instabilité chronique, l'Afrique a connu des actes de violence relevant du terrorisme et notamment motivés par la politique. A l'origine, la plupart des actes de terreur politiques qui sont survenus après la deuxième Guerre mondiale étaient l'expression de revendications nationalistes. Le but visé était généralement de briser le joug du colonialisme, en s'attaquant tant à des civils qu'aux gouvernements eux-mêmes. Au Kenya par exemple, les Mau Mau sous

Les Saoudiens et le terrorisme

Jomo Kenyatta massacraient plus de 100 colons blancs britanniques. Les troupes britanniques –vengeant la mort de « civils innocents »- tuèrent en représailles des milliers de Kenyans ; on estime qu'il y eut 13.000 morts, la plupart étant des victimes innocentes prises entre deux feux¹⁰.

En Afrique du Sud, la longue bataille opposant la population noire et le régime d'apartheid s'acheva par le triomphe de Nelson Mandela et du Congrès National Africain (ANC) en 1994. Toutefois, avant d'en arriver à cette conclusion heureuse, l'histoire de cette lutte a été jalonnée de nombreux carnages et de Steve Biko tout au long du parcours. Le gouvernement blanc sud-africain, lui-même fondé sur le refus formel d'accorder des droits aux Noirs et aux hommes de couleur, n'hésita pas à utiliser le terrorisme d'Etat sur les groupes noirs défenseurs des droits civils, dont l'ANC faisait partie. Il engagea même ses hommes parmi d'autres factions noires, y compris le Parti Zoulou Inkatha, pour attaquer l'ANC¹¹.

Aujourd'hui, l'histoire présente l'ANC sous un jour glorieux comme un groupe héroïque qui a clairement défendu « la bonne cause » et infligé la défaite à un ennemi en faillite morale. Néanmoins, tout comme l'IRA et l'OLP, l'ANC avait à la fois une aile militaire et une aile politique. Et à l'image des autres défenseurs de causes nationalistes, l'ANC était considéré, selon le regard porté sur leur cause, soit comme une armée de vaillants combattants, soit comme une organisation révolutionnaire subversive. Avant que la roue ne tourne à ses dépens, le gouvernement sud-africain avait accusé l'ANC d'être une

10- Byford, Grenville. "The Wrong War". Foreign Affairs: Volume 81, Number 4, July/August 2002. Page 39.

11- Barker. Page 72.

organisation terroriste, étiquette qui lui a collé pendant un certain temps, surtout eu égard aux relations de l'ANC avec les communistes et les autres organisations gauchistes.

Amérique Latine : un sac mélangé en Colombie, des luttes idéologiques au Pérou

L'Amérique latine, qui se présente comme un bloc religieusement homogène, étant essentiellement catholique a souffert de différentes formes de terrorisme, tantôt un terrorisme « sponsorisé » de l'étranger, tantôt un terrorisme d'Etat, tantôt un terrorisme mis au service d'une idéologie, et tantôt un terrorisme mis en oeuvre par des organisations criminelles. Parfois, comme on le voit aujourd'hui en Colombie, toutes ces formes de terrorisme sont simultanément présentes. En Colombie, l'antagonisme principal est celui qui oppose le gouvernement et les rebelles gauchistes dirigés par les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC). Mais le gouvernement affronte aussi un autre groupe populiste gauchiste, l'Armée Nationale de Libération (ELN).

Il y a aussi les Forces Unies d'Autodéfense de Colombie (AUC), mouvement de droite opposé à la fois aux groupes gauchistes et au gouvernement. Ces trois organisations sont dans la liste des organisations terroristes établie par le Département d'Etat, et le gouvernement colombien a reçu une aide américaine de 1,3 milliard de dollars pour le soutenir dans cette lutte. Le plan du gouvernement colombien consistait à se doter des forces armées nécessaires à la pacification des groupes rebelles et neutraliser les narcotrafiquants qui financent les groupes rebelles en échange de leur protection. Le bombardement de cibles civiles, les assassinats et les enlèvements d'hommes politiques sont monnaie courante. Le gouvernement colombien, quoique considéré comme

Les Saoudiens et le terrorisme

le meilleur de ces différents protagonistes, a ses mains souillées de sang, et les Etats-Unis et Cuba ont offert leur médiation dans la guerre civile qui déchire ce pays.

Au Pérou, le groupe crypto-maoïste Sendero Luminoso (Sentier lumineux) a connu une notoriété internationale en raison de la fréquence et de l'ampleur de ses attaques, en particulier sous la présidence d'Alberto Fujimori. Fujimori avait fait de la victoire sur le Sentier Luminos et une autre organisation gauchiste, le Mouvement Révolutionnaire Tupac Amaru, sa priorité. Le Sentier lumineux a été fondé en 1970 dans la région d'Ayachucho, un petit coin montagneux et appauvri situé à 300 miles de la capitale Lima. Créé par le professeur de philosophie Abimael Guzman, le groupe est entré en scène en 1980 lorsqu'ils organisèrent une série de bombardements dans des bureaux de vote. D'après les estimations, Sentier lumineux a perpétré 12.000 opérations qui ont fait 10.000 morts durant la période allant de 1980 à 1986¹². En définitive, près de 30.000 Péruviens sont morts dans des violences motivées par la politique depuis 1980. Tupac Amaru fut détruit en grande partie par les forces péruviennes lorsque –dans un incident très médiatisé- il organisa une prise d'otages à l'ambassade du Japon à Lima en 1996.

Amérique du Nord : aucune immunité contre le terrorisme, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des Etats-Unis

Le 11 septembre 2001 n'a pas été la première manifestation du terrorisme aux Etats-Unis et en Amérique du Nord

12- McCormick, Gordon H. "The Shining Path and Peruvian Terrorism." Inside Terrorist Organizations. Rappaport, David C. (editor). London: Frank Cass Publishers, 2001. Page 109.

Les Saoudiens et le terrorisme

plus généralement. Tous les voisins des Etats-Unis ont enduré des agitations périodiques incluant des violences politiques. Au Mexique, l'insurrection de Chiapas –une bataille idéologico-indigène qui était subversive mais pas nécessairement sanguinaire ou terroriste- conduisit au massacre de 45 civils, considérés pour la plupart innocents, par des forces progouvernementales non identifiées. Le Canada quant à lui est continuellement menacé par le mouvement séparatiste québécois. De 1963 à 1971, un groupe québécois, le Front de Libération du Québec (FLQ) a eu recours aux bombardements et aux enlèvements.

Sur le territoire des Etats-Unis, des entités subversives ont commis plusieurs attaques terroristes au cours des dernières années. Les motivations de ces groupes sont très différentes ; mais en général ils justifient leurs actions par une prétendue injustice. Il existe une longue liste de groupes, depuis les activistes anti-avortements jusqu'aux radicaux écologistes, qui ont participé à des actes violents. Ces actes terroristes –violents et appuyant des messages politiques précis- vont des incendies aux meurtres. D'autres groupes, blancs, noirs, chrétiens, musulmans, ou juifs, ont commis des violences à caractère raciste ou religieux.

Porto Rico, qui appartient depuis 1898 aux Etats-Unis, n'est ni un Etat, ni une nation indépendante. C'est officiellement un « Etat Libre Associé » aux Etats-Unis, jouissant de certains privilèges communs aux Etats de l'Union et astreint à certaines de leurs obligations, mais pas dans leur intégralité. Ce statut ambigu a engendré un mouvement nationaliste très sanguinaire. En 1946, la décision du président américain Harry Truman d'opposer son veto à une loi votée par l'assemblée législative portoricaine pour autoriser un referendum sur l'indépendance lui valut une

Les Saoudiens et le terrorisme

tentative d'assassinat en 1950 et motiva plus tard des coups de feu à la Chambre des représentants des USA. Quelques années après, les Forces Armées de Libération Nationale (FALN) entreprirent une campagne de bombardements sur le continent. Les 365 bombes des FALN visaient les compagnies commerciales et d'autres édifices importants, y compris Fraunces Tavern de New York en 1975. Dix-huit Américains succombèrent à cette opération¹³.

Au cours de ces dernières années, des groupes d'orientation droitiste antigouvernementaux sont apparus, animés de sombres desseins. Leur action la plus spectaculaire a eu lieu à Oklahoma City le 19 avril 1995, lorsque Timothy McVeigh fit sauter un camion piégé devant le bâtiment fédéral Alfred P. Murrah, tuant 168 personnes dont plusieurs enfants. McVeigh, qui considérait le gouvernement des Etats-Unis comme un gouvernement tyrannique qui enfreint les droits des citoyens, affirma plus tard que son action était sa façon de venger la mort de 90 membres de la secte religieuse davidienne en 1993. Une génération plus tôt, des terroristes gauchistes – parmi lesquels The Weather-men Underground et l'Armée symbionèse de libération- avaient frappé l'Amérique, les premiers par le bombardement de cibles symboliques, et les seconds par des enlèvements (Patricia Hearst) et le meurtre d'un directeur d'école d'Oakland en Californie¹⁴.

Conclusion : Le Terrorisme : un problème ambigu avec une extension mondiale

Adolphe Hitler qui a sans aucun doute joint le geste à la parole a dit : « La cruauté impressionne, la cruauté et

13- Hewitt, Christopher. "Understanding Terrorism in America: From Klan to al-Qaeda." London: Rutledge, 2003, page 34.

14- Hewitt, *ibid*, page 64.

Les Saoudiens et le terrorisme

la force brute. L'homme de la rue n'est impressionné que par la force brute et le manque de pitié. Le terrorisme est la méthode politique la plus efficace ». À la fin de notre étude, nous voyons combien le terrorisme est un terme des plus ambigus, dont la connotation aujourd'hui, est universellement négative. Mais le mot n'est qu'une étiquette qui appose le jugement moral sur les actes commis pour servir une cause politique. Le terrorisme est un phénomène mondial par le simple fait qu'il a sévi en des lieux et des temps différents, pour des raisons différentes. Dans l'écrasante majorité des cas, le terrorisme, qu'il soit sponsorisé depuis l'étranger, d'Etat, mis au service d'un idéal nationaliste, idéologique, religieux ou économique, est sous-tendu par une logique qui, si elle n'est pas toujours apparente, existe au moins dans l'esprit de ceux qui le perpètrent. Bien sûr, à de rares exceptions, celui qui peut à juste titre être appelé terroriste et ce qui peut convenablement être appelé acte terroriste se trouve toujours dans l'œil de l'observateur. Mais il est difficile de récuser cette évidence très souvent citée : « Celui que l'un voit comme un terroriste apparaît souvent aux yeux d'un autre comme un authentique combattant de la liberté ».

Les causes du terrorisme international et ses effets

Edward A. Schwarz *

L'étude des causes est nécessaire pour comprendre que le terme « terrorisme » est en rapport avec la peur et la haine. Ses acteurs ont été considérés selon les occasions comme des héros, des patriotes, des défenseurs de la liberté, des libérateurs, ou comme des assassins, des démons bref, on le voit, la liste est interminable. Ces divergences d'appréciation se traduisent par une diversité de qualificatifs. Ainsi, aux Philippines, on utilise l'expression « combattant de la guérilla » et c'est tout à fait acceptable, comme on peut le voir dans les bulletins d'information et les commentaires journalistiques. Le terrorisme désigne l'utilisation consciente d'armes contre des civils pour promouvoir un programme religieux et politique. Ce terme vieux de deux cents ans nous vient de la Révolution Française, à l'époque il désignait une pratique destinée à mettre à l'écart les individus déloyaux ou les traîtres, pour défendre la liberté ou prévenir toute crise politique. Il prit rapidement la forme d'un crime d'Etat symbolisé par son instrument mortel, la guillotine.

La définition du terrorisme la plus répandue est en réalité une sorte de fourre-tout assez imprécis, variant selon les médias mais ayant quelques grandes caractéristiques fondamentales et permanentes. Ainsi, le terrorisme implique qu'il y ait effusion de sang et victimes ; c'est un acte délibéré, hostile et violent visant à faire un grand

* Journaliste et grand reporter - Etats-Unis.

Les Saoudiens et le terrorisme

nombre de victimes parmi les civils. De plus, il est exécuté de façon précise, rarement au hasard. Il s'agit le plus souvent de détournements d'avions, de fusillades, d'assassinats, d'enlèvements, d'attentats au gaz toxique ou à la bombe, il inclut aussi les menaces, le sabotage, la violence, et l'agitation politique.

Il n'y a pas de terrorisme bénin. On ne doit pas non plus confondre les groupes terroristes et les mouvements non-violents. La deuxième Guerre mondiale a vu l'émergence des brigades des « combattants de la liberté » et de corps clandestins de résistants. Ces groupes organisés attaquaient des cibles militaires et pour la plupart, ne recouraient pas aux attaques suicidaires et étaient composés d'hommes et de femmes poussés par la passion de la liberté et la volonté de libérer leur patrie occupée par les forces fascistes. Une erreur très fréquente consiste à faire du terrorisme moderne un phénomène typiquement arabe et à supposer que les actes de violence sont encouragés par la foi islamique ; nous traiterons ce point plus tard. Mais les définitions historiques décrivent également les terroristes comme des soldats, des guerriers et des croisés ; et bien d'autres pourraient à vrai dire entrer dans cette liste. Au premier siècle avant J.C., dans l'ancienne Palestine, les fanatiques hébreux/juifs tuaient les Romains et leurs collaborateurs. Des siècles plus tard, après la première Guerre mondiale, alors que la Palestine était sous mandat britannique, est apparue une organisation terroriste, la *troupe sévère*, considérée comme l'un des groupes les plus extrémistes du mouvement sioniste. Jusqu'à ces dernières années, l'IRA, l'Armée de la République d'Irlande prenait régulièrement des civils pour cibles de ses attaques. Les

Les Saoudiens et le terrorisme

séparatistes Basques continuent à poser des bombes à travers l'Espagne pour revendiquer la reconnaissance de leur identité nationale, en opposition aux « terroristes internationaux islamiques » qui ont fait exploser un train de passagers en Espagne en 2004. Au Japon, l'attentat terroriste d'Aum Shinrikyo au gaz sarin dans le métro a fait de nombreuses victimes ; aux Philippines, les enlèvements et les assassinats sont fréquents.

Les raisons qui poussent de jeunes Palestiniens et Palestiniennes à commettre des attaques suicides et à se transformer en bombes ambulantes ne se limitent pas à de simples frustrations suscitées par les conditions de vie difficiles et les problèmes économiques. Non, leur motivation profonde vise des enjeux plus importants comme le respect de soi et le besoin de lutter contre ce sentiment de négation de leurs personnes et de leurs espoirs. Nul ne peut nier la légitimité de leur colère et les nombreuses frustrations qui continuent à saper leurs espoirs de vivre en paix dans une patrie paisible. Dans tous les cas, ils ne peuvent considérer Israël et les Etats-Unis que comme les représentants du camp ennemi ; c'est ainsi qu'ils sont amenés à effectuer des missions suicides comme ultime sacrifice à leur cause, sans se soucier du sort des victimes civiles innocentes. Ils sont dominés par la haine et le désespoir, et comme chaque acte suscite une réaction équivalente voire plus violente, le cycle des tueries se perpétue sans fin des deux côtés.

Dans ce contexte, des organisations islamistes extrémistes se sont formées et sont entrées sur la scène politique avec pour objectif d'éliminer toute influence de l'Occident sur les populations du Moyen-Orient.

Les Saoudiens et le terrorisme

Elles cherchent ainsi à créer un Etat islamique qui aura l'Islam pour législation et système de gouvernement. La domination du monde est l'étape ultime, mais en attendant, le contrôle progressif, région par région semble être l'objectif à court terme. Pour ce faire, il est inévitable de partir en guerre contre l'Amérique et ses alliés, que cette guerre soit clairement déclarée ou non. Traquer et éliminer ses adversaires qui procèdent par affrontement direct ou dans des opérations clandestines, est la plus haute priorité des Etats-Unis car sa sécurité et son influence à travers le monde sont en jeu. Le choc entre les cultures et les gouvernements a ses répercussions au sein des Nations Unies. La communauté internationale reconnaît que les divisions existent et que chaque nation doit avoir sa propre ligne de conduite en matière de défense et d'opérations militaires extraterritoriales. Les règles de l'engagement ont changé au cours de cette nouvelle ère de l'électronique et de l'armement.

L'OTAN est un exemple des traités de partenariat qui existent tant sur le papier que sur le terrain. La question du terrorisme faisait partie des priorités en matière de sécurité aux Jeux Olympiques en Grèce. 17 novembre et d'autres organisations terroristes actives en Grèce représentent en effet une menace dans le cadre du terrorisme nationaliste. En bref, le terrorisme international ne connaît pas de limites, c'est un virus insidieux et perfide, qui malgré ses allégations s'oppose totalement à la liberté. Ses buts et objectifs semblent changer avec le temps.

Le terrorisme religieux encourage l'usage de la violence au plus haut niveau, et vise toujours un nombre de victimes plus grand. Ce point a été bien vu. De plus,

Les Saoudiens et le terrorisme

il a clairement affiché ses intentions à travers des actes horribles survenus en Afrique, en Inde, en Russie et aux Etats-Unis pour ne citer que quelques exemples. Le camp des fondamentalistes, qui est en progression rapide, cherche à utiliser le terrorisme comme catalyseur pour initier un bouleversement majeur dans l'ordre politique et social. Comme il a été dit récemment, plus de la moitié des organisations terroristes internationales reconnues sont décrites comme étant composées de militants dotés de fortes motivations religieuses. D'autres sont peut être des pions du terrorisme sponsorisé par certains Etats dont les gouvernements ont une approche radicale des problèmes de la politique étrangère. Il arrive que l'on décrive le conflit principal –ce qui n'est pas du tout nouveau- comme étant l'opposition de l'Islam à la civilisation occidentale, parce qu'elle implique l'acceptation de la séparation de l'Eglise de l'Etat et l'élargissement des libertés sociales et individuelles. L'organisation Al-Qaïda de Ibn Laden anoblit ses aspirations et ses attentes religieuses. Elle revendique un discours politique de domination et de contrôle et ceux qui dévient de cette politique méritent de rudes sanctions, car ici, pas question que la loyauté soit mise en doute. L'injection de solutions religieuses dans ce dialogue politique complexe leur permet de justifier le recours à la violence comme remède aux disputes et aux problèmes. D'après certains, ce discours a des affinités avec la position fasciste sur la domination et le contrôle. Le terroriste religieux croit qu'il lui est permis de tuer au nom de sa croyance et de sa religion. Cette situation, comme le voient certains, n'est qu'une forme de démence. Quant au terroriste religieux, il estime que ses actes sont rationnels

Les Saoudiens et le terrorisme

et justes, mieux qu'ils sont inspirés par la volonté divine. Beaucoup de musulmans refusent cette orientation et s'opposent clairement à la position des extrémistes qui ont dénaturé le nom de l'Islam et sa réputation.

Les grands défis que représente le terrorisme international nous poussent à bien comprendre quelles sont ses causes, quels échecs expliquent sa floraison, qui sont les ennemis et qui sont les alliés, etc. afin de lutter efficacement contre cet ennemi. On pourrait dire beaucoup de choses concernant les échecs sociaux et économiques de certains pays, la frustration de leurs citoyens dans la recherche d'une vie meilleure, de nouvelles opportunités de travail, de l'enseignement, des soins de santé et de la sécurité familiale. Il est certain que la frustration, la famine, le manque d'éducation et de formation détruisent l'image de soi ; de même que l'instabilité quotidienne et les grands écarts entre les riches et les pauvres nous rappellent constamment que tout ne va pas si bien.

Pour beaucoup, l'espoir et l'optimisme sont devenus des denrées rares et désormais, leur croyance en la religion est devenue la source de leur force et la promesse d'un jour nouveau. Après tout, n'est-ce pas la religion qui a introduit le processus légal, les droits et les règles de base de la vie ? N'est-ce pas aussi la religion qui a servi de détonateur à la première Guerre mondiale et autres guerres ? Et à présent, n'est-ce pas la religion qui est utilisée pour des motifs fractionnels et malpropres ?

Nous reconnaissons la diversité et les particularités des différentes religions et de leurs pratiques. Cependant, beaucoup d'entre elles partagent des valeurs et des lois communes. Des gouvernements civils ont pu être formés

Les Saoudiens et le terrorisme

en collaboration avec des autorités religieuses. La science, la religion et les arts sont relativement en harmonie. Avec le temps, la séparation entre l'Eglise et l'Etat dans beaucoup de grands pays européens est devenue une réalité juridique et pratique. De même, cela englobe les libertés individuelles et la renaissance culturelle à plusieurs niveaux. Cependant, à l'époque des Ottomans et aussi en Espagne jusqu'en 1492, les affaires gouvernementales et religieuses étaient vraisemblablement équilibrées et faisaient l'objet de respect.

En 1979, le Haut Comité des Nations Unies pour la Lutte contre le Terrorisme a publié un ensemble de causes qui sont à la base du terrorisme :

Politique

L'hégémonie d'un pays sur un autre et la ségrégation raciale.

A- L'utilisation de la force contre des pays faibles

B- L'ingérence dans les affaires internes des autres pays

C- Une occupation étrangère complète ou partielle

D- Pratiquer la violence et la répression pour forcer les gens à émigrer et dans d'autres cas, pour dominer une race particulière.

Economique

A- Les disparités du système économique international.

B- L'exploitation des ressources naturelles des pays en voie de développement par des puissances étrangères.

Sociale

- A- La violation des droits de l'homme.
- B- La privation, la famine, la misère et l'analphabétisme.
- C- La négligence d'une nation qui a été soumise à l'oppression.
- D- La destruction de l'environnement.

La psychologie du terrorisme demande à ses candidats un engagement total pour la cause : il ne faut plus tenir compte des risques personnels, y compris le suicide. Les experts estiment que les terroristes sont totalement dévoués aux objectifs qu'ils s'engagent à atteindre et se considèrent souvent comme des gens inspirés et de véritables martyrs. Dans plusieurs pays ou territoires islamiques du Moyen-Orient, la famille de l'auteur d'une attaque suicide est récompensée en espèces ou en nature. La relation intéressante qui existe entre certaines organisations terroristes internationales et les trafics illégaux de drogue est également un indice de leurs besoins financiers, et peut-être aussi, de leur désir de voir les puissances européennes s'autodétruire grâce à la consommation de la drogue. Certaines études, qui font actuellement l'objet d'une révision, indiquent que les auteurs des attaques suicides au Moyen-Orient sont des jeunes gens (ils dépassent rarement la vingtaine) pauvres, peu éduqués, et psychologiquement perturbés. Ces mêmes experts pensent que les personnes âgées, mieux éduquées et ayant un statut social plus stable, ont moins tendance à se lancer dans ce genre d'opérations suicidaires. Ces conclusions sont en contradiction avec la présence de

Les Saoudiens et le terrorisme

citoyens saoudiens parmi les terroristes qui ont participé aux attaques du 11 septembre.

Des études approfondies essaient de trouver les mobiles réels qui attirent les terroristes vers ces organisations et d'expliquer leur désir de s'engager dans des opérations suicides, leur psychologie et la haine qu'ils portent. Le réseau terroriste mondial est très vaste et requiert un entraînement rude comparable à celui des groupes spéciaux des armées régulières. De même, le grand nombre des cellules terroristes prêtes à agir (on estime qu'il y a près de 550 organisations terroristes disséminées dans soixante pays) met en exergue leur potentiel réel en terme de menace et de terreur, et sur les moyens de diviser et de conquérir. Leur appétit pour le sang et la mort est insatiable. Leurs objectifs sont les pires de tous les temps aux yeux de la démocratie et des nations libres qui sont en conflit avec eux. Bien que les activités de l'OLP et du Hamas soient en général circonscrites à une région, leur méfiance et leur animosité vis-à-vis des Etats-Unis sont régulièrement exprimées dans les médias du Moyen-Orient. Ils considèrent l'armée israélienne comme la pire bande d'assassins et de terroristes de cette région. Sur le champ de bataille, beaucoup de choses se passent et assurément, il y a souvent des incidents regrettables. Dans les échanges d'hostilités prolongées, la vérité n'est connue que par les observateurs. Les civils qui en meurent, tous camps confondus, sont les victimes innocentes d'un conflit politique régional qui s'est propagé et s'est déplacé du champ de bataille pour envahir le domaine religieux et les questions de propriété. Quoique les guerres mènent à la mort et la destruction, il se pourrait qu'elles apportent

des solutions partielles en imposant le changement des frontières.

Tout diagnostic, toute tentative de solution potentielle serait incomplète si l'on nie ce fait évident : tout c'est de la souffrance du peuple. La plupart des actes terroristes commis sur le plan international à notre époque sont le fait des extrémistes religieux qui s'opposent à la liberté d'expression, à la laïcité, à la séparation de la religion et de l'Etat, et certainement au principe de l'égalité entre les hommes. Alors que les sociétés occidentales encouragent l'ouverture, l'humanitarisme et favorisent la communication avec les autres, les extrémistes, plus particulièrement dans les sociétés islamiques, sont hostiles aux mœurs importées de l'Occident. Même dans les sociétés occidentales, les avis sont divergents sur des sujets tels que la télévision, le sexe, l'habillement, le laxisme, qui pourraient mettre en danger la morale. L'ancien et le nouveau sont en conflit. Voilà là un échantillon des arguments utilisés par les terroristes dans leur lutte pour préserver la moralité. Soit. Même dans cet esprit, le dialogue, l'échange des points de vue permettrait au moins de trouver des compromis, mais ce n'est pas le cas du terrorisme radical qui fonctionne à coup de tueries.

L'énergie, à travers le pétrole, est un enjeu fondamental; c'est l'ultime arme que le terrorisme international désire vivement contrôler. Si cette manne alimente leur appétit et frénésie révolutionnaires et que leurs tentatives d'en finir avec les gouvernements producteurs de pétrole sont couronnées de succès, la guerre passera à un niveau supérieur au niveau militaire. Ainsi, le terrorisme international est comparable à un gouvernement sans portefeuille.

Les Saoudiens et le terrorisme

Les puissances occidentales sont suspectées par certains d’user de moyens perfides dans le but d’obtenir et de conserver les gisements du pétrole. Un examen de la réalité actuelle nous montre que notre monde est en train de changer et prend des chemins nouveaux, obscurs, éloignés des conventions du passé. Le terrorisme garde ce côté envahissant et constitue une menace lancée contre tous les Américains, habitués aux alertes terroristes. Une étude récente montre que quatre Américains sur dix ont peur d’une autre attaque terroriste de grande envergure sur leur sol. Pour les Etats-Unis, l’océan Atlantique et l’océan Pacifique ne sont plus les douves de la forteresse américaine. Le 11 septembre a mis à jour sa vulnérabilité et démontré que l’ennemi n’avait pas forcément le visage d’une puissance militaire sophistiquée ou d’un gouvernement étranger en particulier. Les terroristes ont démontré que l’improbable n’est plus impossible. En clair, les défaillances remarquables (à la veille du 11 septembre) de la CIA américaine, du MI6 britannique et d’autres services de renseignements, indiquent leurs limites quant à assurer une protection efficace contre les attaques terroristes, et aussi la capacité des terroristes internationaux à dissimuler leur véritable identité et à se fondre dans la population des pays occidentaux.

Reconnaissant qu’il faudrait des années aux services de renseignements pour infiltrer la plupart des organisations clandestines terroristes, les gouvernements concernés se doivent de donner la priorité à la vigilance face aux alertes d’un niveau élevé. La direction d’Al-Qaïda, en cavale depuis 2001, conserve toujours la force de frappe et nous a démontré qu’elle maîtrise l’art de la patience et

la discipline organisationnelle. Le terrorisme international est fluide, très soucieux de sa sécurité et de ses secrets, et par conséquent, il est imprévisible.

Les accusations avancées par le Président Bush comme quoi l'Iraq parrainait le terrorisme islamiste et qui ont justifié l'invasion de ce pays sous la conduite de l'Amérique restent douteuses, de même que les allégations sur sa détention des armes de destruction massives. Bush a aussi prétendu qu'Al-Qaïda entretenait des relations avec Saddam Hussein, mais l'exactitude de ces accusations n'a jamais été confirmée. Suivant les rapports officiels américains, la réalité serait plutôt le contraire ; certains de ces rapports vont même jusqu'à accuser l'administration américaine de mensonge. Néanmoins, l'on sait bien que ce qui est vrai à un moment donné peut ne plus l'être par la suite, et les événements ont bien montré combien les terroristes, tout comme les gouvernements s'y entendaient à manipuler les faits et les informations au gré de leur motivation politique. En fin de compte, seule la presse libre, affranchie de toute allégeance politique, peut faire une différence. Les organisations terroristes aiment en effet à utiliser les médias, qui présentent toujours les résultats et non les causes. Pendant que les gouvernements cherchent à dissimuler les cadavres de leurs soldats, les terroristes revendiquent leurs crimes et expriment leur satisfaction devant le nombre de victimes dans les rangs de l'armée de ces pays. La haine qui règne dans leurs cœurs les incite au carnage, ne distinguant les civils des militaires... Le rôle de la presse libre est très proche de celui d'une caméra qui permet d'orienter les événements par la visualisation d'images qui ne laissent aucun doute sur la réalité des faits.

Les Saoudiens et le terrorisme

A l'instar de certaines nations islamiques, Israël fait face à l'hostilité des fanatiques religieux qui refusent l'établissement d'un gouvernement laïc, car ils se considèrent comme étant les seuls juifs authentiques, les seuls habitants légitimes de cette terre. Il est vrai qu'ils représentent une minorité, mais ils existent tout de même et souhaitent sérieusement faire d'Israël une théocratie, ce qui revient à rejeter toute forme démocratique de gouvernement. Les Palestiniens décrivent leurs militants comme étant des combattants de la liberté, tandis qu'Israël les traite d'assassins et de tueurs impitoyables. En fin de compte, la seule certitude dans cette affaire, ce sont les morts.

L'échange d'étudiants étrangers est un bon moyen de favoriser la communication entre l'Est et l'Ouest, c'est une pratique ancienne et très respectée. En effet, les peuples pauvres luttent pour progresser et sortir de leur retard et pour ce faire, leur espoir repose sur l'éducation et le dynamisme de leur jeunesse dans le futur. Ainsi, les personnes qui ratent ce train du progrès et souffrent de la privation deviennent des proies faciles pour les terroristes. Les grandes puissances consacrent une grande partie de leurs budgets à l'armée, aux renseignements et à la sécurité, alors qu'ils connaissent parfaitement l'ennemi. Le terrorisme international est le principal ennemi de l'humanité, qu'il s'emploie à massacrer et décimer. Il serait illusoire de croire à une guérison rapide de cette maladie dangereuse. L'environnement est menacé, les armes de destruction massive sont désormais à la portée des organisations terroristes, ce qui plonge la communauté mondiale dans le désarroi. En clair, même si certaines

Les Saoudiens et le terrorisme

actions peuvent être expliquées par un faisceau de raisons, celles-ci ne constituent en rien des justifications qui pourraient les légitimer. La colère n'est pas compatible avec la compréhension sereine des problèmes car la compréhension implique un esprit de créativité et de progrès si elle est vraiment éclairée par les lumières de l'éducation et de la sagesse qui sont communes à toutes les cultures et religions. La guerre est la création de l'homme et est généralement d'essence politique. Les vrais ennemis de ce monde sont donc : la famine, la peur, la maladie et l'instabilité. Le terrorisme international est une menace qui s'en prend insidieusement à l'esprit des gens et met en péril notre avenir et celui des générations futures.

Les conflits politiques, les guerres, le manque de justice reflètent des problèmes régionaux. L'avenir du terrorisme international est inconnu ; les horreurs des bombardements vont faire de la plupart des habitants de ce monde des militants antiterroristes. Quant aux autres, leur espoir est plus ténu : à eux de choisir entre la moralité et son contraire. Le terrorisme n'est pas prêt à disparaître, à moins que nous combattions les causes de la famine et des maladies, et fassions triompher la liberté à travers des réformes responsables, toujours dans le respect des préceptes religieux. Seuls les êtres pusillanimes, manquant de volonté, sont incapables de prendre conscience de la signification de ces enjeux, mais les faits sont là et les rapports venant des quatre coins du monde nous informent suffisamment des dysfonctionnements économiques présents dans certains pays. Nous sommes responsables de la plupart de ces situations, or notre Seigneur nous a donné la capacité d'agir justement à travers les organismes, les

Les Saoudiens et le terrorisme

accords internationaux, en mettant en place un soutien réel et non imaginaire. Certes, les réalités tactiques peuvent entraver le progrès ; rien n'est facile, mais bloquer ou mettre les organisations terroristes en quarantaine sera le début d'un jour nouveau. Comme Al-Qaïda joue sans respecter aucune règle, nous devons procéder de la même manière et la détruire ainsi que les autres organisations terroristes en les traquant partout et à toute occasion.

La révolution informatique qui caractérise cette époque est un bon outil pour empêcher le succès des terroristes internationaux et contre-attaquer leurs organisations. Le terrorisme international a frappé l'Espagne [attentat à la bombe contre un train à Madrid en 2004] et l'impact de cet événement sur les résultats des élections a été fatal au gouvernement espagnol sortant. Ce fut également un coup contre les forces alliées en Iraq avec le retrait de l'Espagne, qui jusqu'alors faisait partie des forces d'occupation en Iraq. Le terrorisme international a parlé et un pays a obéi, rendu docile sous la pression de la peur.

Les messages religieux jouent un rôle moteur pour beaucoup d'entre nous. Les terroristes, eux, ont instrumentalisé la religion pour parvenir à leurs fins. Un grand nombre d'entre eux ont une foi absolue en leur cause. Sans un accord universel sur le fait que les trois religions abrahamiques prônent la paix et le respect mutuels, l'on ne pourra pas s'en sortir. En ce qui concerne l'Islam, la grandeur de ses enseignements est confrontée à un grand défi. Pour cela, il doit considérer les terroristes comme ils sont réellement, et non comme ils prétendent être. Jihad Watch a écrit que « Le djihad violent est une constante de l'histoire de l'Islam ».



Les Saoudiens et le terrorisme

La coalition du monde libre affronte le terrorisme sur tous les fronts, mais c'est un type d'ennemi particulier, car furtif et insaisissable. L'Amérique et la coalition du monde libre croient en la liberté et ne céderont jamais au chantage du terrorisme. Les Etats-Unis continueront également d'être présents pour les uns comme pour les autres lors des catastrophes, à la différence des groupes terroristes qui offrent leur aide sur un front mais continuent de comploter et de tuer sur un autre. Si nous restons unis, nous pouvons espérer juguler ou éliminer les éléments majeurs dans un jour qui n'est pas forcément si lointain que cela. Ou, comme le dit cet adage moyen-oriental : « Mon ami est l'ennemi de mon ennemi ».

Les Saoudiens et le terrorisme

Le terrorisme : ses causes et ses mobiles

Pr. Salwa Al Khateeb *

« S'il y a un besoin pressant d'en finir avec le terrorisme, il nous faut d'abord prendre connaissance des exigences d'un tel besoin. Toute tentative de résolution qui ignore les causes du problème est vouée à l'échec ».

Kurt Waldheim

Ex-Secrétaire Général des Nations Unies.

Un linguiste américain a dit :

« Drainez le marécage et les moustiques disparaîtront ».

Le monde a été très choqué en apprenant et en découvrant à la télévision les attaques qui ont visé les tours jumelles du *World Trade Center* en 2001. Les gens s'interrogeaient : pourquoi ces attentats ? Et pourquoi des musulmans ont-ils commis ces attaques contre un pays aussi puissant ?

Plusieurs personnes ont accusé l'Islam d'être responsable de l'émergence du terrorisme. Avant d'expliquer les facteurs nationaux et internationaux qui contribuent à la naissance du phénomène terroriste, j'aimerais répondre à certaines questions comme : Y a-t-il une relation entre l'Islam et le terrorisme ? L'Islam en tant que religion est-il responsable du terrorisme ? Pourquoi est-ce que la plupart d'attaques terroristes de ces dernières années ont été perpétrées par des musulmans ?

Qu'est-ce que le terrorisme ?

Le terrorisme est un phénomène mondial. Il n'a ni patrie,

* Université Roi Saoud, Arabie Saoudite

ni religion. Il représente désormais une menace majeure contre la paix et la stabilité mondiales. Le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau, car on estime qu'il existe environ 370 organisations terroristes dans le monde disséminées dans 170 pays¹⁵.

Par conséquent, l'éradication du terrorisme est une affaire qui occupe entièrement l'ensemble de la communauté internationale. Les conséquences du terrorisme ne se limitent pas aux victimes, aux morts ou aux blessés ; elles ont aussi un impact sur les sociétés de manière générale et ce, aux quatre coins du monde. Il est difficile de donner une définition précise du terrorisme ; car ce qu'une personne considère comme étant un acte terroriste peut être considéré par une autre comme un combat légitime. D'après les estimations d'Al Sarhan, il y a 180 définitions du terrorisme, dont voici un échantillon.

Abdul Aziz Al Sarhan définit le terrorisme comme désignant: « **des attaques contre des êtres humains, des biens publics ou privés, en violation des lois internationales** »¹⁶.

Hussein Ibrahim définit le terrorisme comme étant : « **un comportement à visée symbolique, utilisant ou menaçant d'utiliser la violence systématique, sensé créer un sentiment de peur et d'insécurité dans la société, dans le but de concrétiser des objectifs politiques ou non** »¹⁷.

Ez-Al-Dine définit le terrorisme comme étant : « **la violence systématique et organisée dans le but de**

15- Al-Helwah, Muhammad Ibrahim International Terrorism. King Saoud University, Political Science Department. Unpublished paper. p. 3 (en arabe).

16- Al-Helwah M, *ibid.*, p. 14.

17- Al-Helwah M, *ibid.*, p. 14.

Les Saoudiens et le terrorisme

créer une situation d'insécurité dans la société, dirigée contre l'Etat ou contre un parti politique, ou utilisée pour réaliser des objectifs politiques précis »¹⁸.

L'Organisation Américaine de Lutte Contre le Terrorisme le définit comme étant : « **L'utilisation ou la menace d'utilisation de la violence illégale contre des civils pour réaliser des objectifs politiques ou sociaux** »¹⁹.

Jary & Jary (1991) le définissent comme étant : « **Une forme d'action à motivation politique comprenant des composantes psychologiques (dont la peur) et physiques (les actes de violence) perpétuée par des individus ou des groupuscules dans le but de contraindre les communautés ou les Etats à répondre à leurs revendications** »²⁰.

En examinant toutes les définitions du terrorisme évoquées ci-dessus, je peux dire qu'en tout lieu et à toutes les époques, le terrorisme a toujours présenté trois caractéristiques importantes :

1- L'utilisation de la violence ou la menace d'utiliser la violence : Toutes les attaques terroristes sont des attaques agressives et destructives qui utilisent la force et la violence contre des cibles humaines ou des biens.

2- L'exécution d'attaques systématiques et organisées : Toutes les attaques terroristes visent à créer une situation de panique et d'insécurité au sein de la société.

3- La tentative de réaliser des objectifs politiques :

18- Al-Helwah M, *ibid.*, p. 9.

19 Al-Helwah M, *ibid.*, p. 14.

20- Jary David & Jary Julia; *The Harper Collins Dictionary*; Harper Perennial. 1991, p. 518.

Les Saoudiens et le terrorisme

Le terrorisme est un comportement déviant qui a des objectifs politiques.

Beaucoup d'actions terroristes qui ont eu lieu au dix-neuvième et vingtième siècle, revendiquées par les forces libres en Allemagne, la garde de fer en Roumanie, les terroristes japonais, les Basques en Espagne et les terroristes irlandais, s'inscrivaient dans une lutte pour la liberté nationale et la fin de l'occupation étrangère.

La différence entre les actions terroristes d'hier et celles d'aujourd'hui est que les actes terroristes étaient autrefois perpétrées par des individus alors que de nos jours ils sont le fait de groupes. Les cibles des terroristes au dix-neuvième siècle étaient des rois, des ministres et des responsables officiels ; aujourd'hui, il ne s'agit plus des personnalités publiques, mais c'est toute la société (hommes, femmes et enfants) qui est visée. Le but n'est pas seulement d'exprimer des idées, mais de répandre la terreur et la panique dans la société entière.

Les conséquences du terrorisme :

Le terrorisme a un effet négatif et destructeur sur toute la société et ses conséquences ne se limitent pas à la mort d'innocents, il porte en effet un coup terrible à tous les aspects de la vie sociale.

1- D'un point de vue moral : Le terrorisme crée une situation de terreur, plonge les populations dans l'inquiétude, la psychose.

2- D'un point de vue économique : Le terrorisme porte atteinte aux projets économiques du pays et empêche les projets de développement d'aboutir. De même, il

Les Saoudiens et le terrorisme

dissuade les investisseurs d'envoyer leurs capitaux, et fait fuir les touristes : le nombre de touristes diminue considérablement après chaque nouvelle attaque terroriste. Ainsi, nous pouvons dire que le terrorisme handicape sérieusement le développement économique du pays.

3- D'un point de vue politique : Le terrorisme crée l'instabilité et l'insécurité dans la société, aussi les gouvernements dépensent d'énormes sommes d'argent pour lutter contre le terrorisme alors que ces sommes auraient pu être employées plus utilement dans des projets de développement. L'insuccès de certains gouvernements dans la lutte contre le terrorisme provoque leur chute.

4- D'un point de vue social : Le terrorisme met en péril la société. En effet, l'instabilité économique augmente le taux du chômage, ce qui conduit à la paupérisation de la population, et surtout de ses classes défavorisées. Par ailleurs, la plupart des actes terroristes étant le fait de jeunes gens, la société perd une partie de sa population active. Le terrorisme pousse certaines personnes à émigrer vers d'autres villes, ce qui représente un problème pour les deux villes (la ville de départ et la ville d'immigration). Le terrorisme crée en outre une crise de valeurs : on ne sait plus ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est bien ou mal. Cette confusion est susceptible d'augmenter le taux de criminalité.

Voici quelques-unes des questions importantes auxquelles les sociologues essaient de trouver des réponses : quelles sont les conjonctures sociales qui encouragent l'apparition du terrorisme ? Est-ce le manque de démocratie ? Ou bien est-ce le résultat d'un système totalitaire ?

Certains sociologues pensent que le terrorisme peut

Les Saoudiens et le terrorisme

apparaître dans n'importe quel pays dès lors qu'il n'est pas régi par un système démocratique. D'autres disent que le terrorisme surgit lorsque le gouvernement perd toute autorité sur son peuple. D'autres encore affirment que le terrorisme se développe dans la plupart des systèmes totalitaires et répressifs, comme par exemple l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, ou l'Union Soviétique stalinienne. Néanmoins, l'histoire montre qu'il y a eu peu de tentatives d'assassinats contre Hitler, Staline ou Mussolini. En outre, ces actes ont été perpétrés par des individus, et non par des groupes terroristes qui œuvrent de manière ordonnée. Les polices politiques dans ces pays ont fait échouer des tentatives considérées comme relevant du terrorisme. En revanche, il n'y a pas eu d'émergence du terrorisme dans les systèmes politiques capables de réprimer avec vigueur les terroristes, ou dans les sociétés qui ne sont pas régulées par les lois des droits de l'homme. Le terrorisme en effet ne peut prospérer que dans un environnement partiellement démocratique sur la forme ou dans un régime dictatorial impuissant²¹.

Avant d'expliquer les événements nationaux et internationaux qui ont favorisé l'éclosion du terrorisme dans les sociétés islamiques à notre époque, il est important que nous donnions un bref aperçu sur l'Islam et ses principes, afin de voir s'il est possible que ces principes soient à l'origine du terrorisme.

Qu'est-ce que l'Islam ?

Le terme Islam signifie « la soumission » ou « la résignation » et les musulmans sont ceux qui se soumettent

21- www.Laqueur, Walter. No End to War. Amazon.com

Les Saoudiens et le terrorisme

à la volonté d'Allah. L'Islam est la religion du monothéisme pur. Les musulmans croient qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah. En tant que religion, l'Islam a commencé dans la Péninsule arabique il y a 1400 ans ; puis, il s'est propagé partout dans le monde et c'est à présent l'une des religions les plus répandues. Aujourd'hui, la population musulmane est estimée à plus d'un milliard de personnes²². L'Islam est une religion prospère qui s'est développée à une très grande vitesse par le passé et continue sur cette voie à l'heure actuelle. Tous les musulmans doivent avoir foi en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Messagers et au jour de la Résurrection. On attend de chaque musulman qu'il observe les cinq piliers de l'Islam : l'attestation qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah, l'accomplissement des cinq prières quotidiennes, l'acquiescement de la zakat, le jeûne du mois de ramadan et le pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah pour ceux qui en ont les moyens. L'Islam est la religion de la miséricorde. C'est une religion qui respecte l'être humain indépendamment de sa religion, de son sexe ou de sa race. A l'instar des autres religions, le Qur'an exhorte les musulmans à acquiescer de nobles vertus, comme l'honnêteté, la sincérité, l'équité, le respect des parents, la générosité, le courage, l'entraide dans l'accomplissement du bien et non du mal. Il est en effet dit dans le Qur'an : *« Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression »* (Al Maïda, 2).

22- Curry, T., Jiobu, R. and Schwirion, K. (1999). *Sociology for the Twenty First Century*. Prentice Hall.

Les Saoudiens et le terrorisme

Pour être digne de ce nom, un musulman se doit de venir en aide aux nécessiteux, de les soutenir. L'islam interdit de tuer les personnes innocentes. Dans le Qur'an, il est dit que si quelqu'un tue une personne sans raison valable, c'est comme s'il avait tué toute l'humanité : «...*Quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes*» (Al Maïda, 32). L'islam encourage constamment les musulmans à être forts et prêts pour le djihad. Le terme *djihad* en arabe dérive du verbe *djahada* qui signifie faire un effort quelconque. Il y a plusieurs sortes de djihad dans l'islam :

- le djihad de l'âme contre les péchés : tout musulman doit normalement lutter contre les tentations pernicieuses ;
- le djihad contre la cupidité : le vrai musulman ne doit pas être cupide ni prodigue dans ses dépenses ; ainsi, il doit dépenser sa richesse en faveur des pauvres, c'est-à-dire donner la zakat aux nécessiteux ;
- il y a enfin le djihad physique contre les invasions ; ce djihad est utilisé dans l'islam à des fins défensives uniquement. L'islam utilise le mot *irhâb* dans le Qur'an dans le sens d'intimidation et non pas de violence contre les innocents. Allah dit : « *Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout*

Les Saoudiens et le terrorisme

ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés » [Al Anfal, 60]. A notre époque actuelle, on doit comprendre par « force » les chars, les avions de guerre, les canons etc.

L'Islam régleme tous les aspects de la vie à travers la charia (les préceptes de la religion islamique), dont les sources principales sont le Qur'an et la Sunna (les dires et les actes du Prophète Muhammad). La charia organise toutes les activités humaines. En effet, l'Islam n'est pas simplement une religion, c'est un système complet. Néanmoins, la pratique de l'Islam diffère d'une société à une autre. Elle diffère également au sein d'une même société selon les époques, en fonction des différentes exégèses du Qur'an.

Malgré la noblesse des principes de l'Islam, les gens ont été stupéfaits au cours de ces dernières années de voir qu'un grand nombre d'attaques terroristes étaient perpétrées par des musulmans. Nous ne croyons pas cependant que l'Islam puisse être considéré à juste titre comme le principal facteur de l'éclosion du terrorisme ; il faut plutôt y voir une conjonction de différents facteurs politiques, économiques, sociaux et culturels qui seule est responsable de l'émergence des terroristes musulmans. Passons en revue ces différents facteurs à présent.

1. La fin de la guerre froide

La fin de la guerre froide et la chute de l'Union Soviétique ont eu un impact négatif sur l'équilibre mondial. Les Etats-Unis sont en effet devenus la seule superpuissance

Les Saoudiens et le terrorisme

et dominant désormais les décisions des Nations Unies. Après le onze septembre 2001 et l'apparition de « la lutte contre le terrorisme », les Etats-Unis se sont octroyé le droit de s'immiscer dans la politique de certains pays en voie de développement et ont ignoré plusieurs décisions de la communauté internationale.

La guerre en Iraq est un bon exemple de la désinvolture avec laquelle les Etats-Unis traitent les décisions des Nations Unies. En effet, les Etats-Unis ont attaqué l'Iraq malgré la désapprobation, voire la colère de la scène internationale. Les gens ont eu beau manifester partout dans le monde contre cette guerre, l'armée américaine est passée outre et a continué sans état d'âme ses offensives.

Les attaques de l'armée américaine ont suscité des réactions de haine et de fureur contre la politique étrangère américaine, réactions qui se sont manifestées à travers des actes de violence visant des citoyens occidentaux et américains plus particulièrement. Dans un article largement diffusé après les attaques terroristes du 11 septembre 2001, la célèbre rédactrice indienne, Mme Roy, a présenté la liste d'une vingtaine de conflits armés auxquels les Etats-Unis d'Amérique ont pris part. L'implication de l'Amérique dans ces guerres est avérée, il faut préciser d'ailleurs que certaines des interventions mentionnées consistaient à protéger des minorités musulmanes pour des raisons politiques précises, comme ce fut le cas en Bosnie, au Kosovo et au Koweït²³.

Beaucoup de musulmans ont pu constater que la politique étrangère de l'Occident repose essentiellement sur le système du « deux poids, deux mesures ». En effet,

23- Laqueur, W. Ibid.

Les Saoudiens et le terrorisme

l'Occident prône la démocratie, mais refuse aux autres peuples la liberté de prendre leurs propres décisions. Cette conception de la politique trahit un désir d'hégémonie et un manque flagrant d'équité, d'où les réticences, voire l'hostilité qu'éprouve une partie de la communauté arabomusulmane à l'égard des Américains. Ces gens refusent désormais tout conseil de la part de l'Occident, même si c'est dans leur intérêt. Ainsi, un Saoudien a déclaré : « A l'heure actuelle, les gens détestent tout ce qui vient de l'Occident, parce qu'ils y voient non des conseils mais des injonctions ». Nous pouvons donc dire que parmi les principales causes de l'hostilité témoignée aux Etats-Unis à l'heure actuelle, il faut citer le comportement agressif des Etats-Unis sur la scène internationale.

2. La Palestine

La Palestine occupe une place importante dans le cœur de chaque musulman, car c'est là que se trouve la première des deux qiblas (la première qibla vers laquelle les musulmans se dirigeaient dans leurs prières). C'est aussi là que se trouve la Mosquée Al Aqsa, où le Prophète Muhammad ﷺ se rendit depuis la Mecque lors de son Voyage Nocturne et de son Ascension.

La Palestine est aussi l'un des principaux problèmes au Moyen-Orient, une sorte de maladie chronique qui gangrène la région. Lors d'une conférence de presse tenue à Paris le 21 septembre 1972, le président Georges Pompidou a déclaré : « Nous condamnons le terrorisme, parce qu'il vise des vies innocentes sans faire de différence. Toutefois, nous devons être pragmatiques car il n'est pas possible de mettre fin au terrorisme palestinien

sans avoir trouvé au préalable une solution à la question palestinienne. Il nous est impossible de mettre fin à ce genre de terrorisme sans traiter au préalable la cause principale de cette question ».

Le contrôle des Lieux saints par Israël, son occupation de plusieurs régions de Gaza et de la Cisjordanie ont causé une profonde frustration dans le monde islamique. C'est une cause probable de l'augmentation des conflits dans la région, parce que le risque de voir un extrémiste juif tenter de faire exploser un des lieux saints islamiques est permanent. Ce genre d'actes peut avoir des conséquences fâcheuses à l'échelle de toute la région. De même, le soutien continu que l'Amérique accorde à Israël a généré un sentiment de colère et de violence chez de nombreux musulmans. Aucun accord diplomatique n'a réussi à apporter une solution juste au problème palestinien : un grand nombre de Palestiniens estiment que les accords d'Oslo sont inévitables. La politique israélienne en Cisjordanie et dans bande de Gaza est difficile à légitimer, même au sein des amis d'Israël. Les accords d'Oslo ont accredité chez beaucoup de musulmans l'idée qu'il n'y a aucune solution à ce problème hormis la résistance et le « djihad ».

En 2000, l'Intifada a repris, et depuis chaque jour est marqué par de nouvelles attaques de l'un ou l'autre camp. D'après les statistiques de l'armée israélienne, il y a eu près de 11.400 victimes israéliennes depuis septembre 2000 et selon les chiffres de la Croix Rouge palestinienne, 21.342 victimes palestiniennes ont péri pendant cette même période²⁴.

24- Al-Hayat, journal indépendant arabe, page 4- 7 octobre 2004.

Les Saoudiens et le terrorisme

Au cours des deux dernières années, les Etats-Unis d'Amérique ont donné le feu vert à Israël pour qu'il prenne toutes les mesures utiles à sa sécurité, même si cela implique l'assassinat d'innocents ou la construction du fameux mur de séparation. Les Etats-Unis d'Amérique ont utilisé le droit de veto 29 fois pour empêcher le Conseil de Sécurité de l'ONU d'adopter des résolutions justes pour soutenir les Palestiniens et leur donner leurs droits, et dans le même temps, ils n'ont jamais condamné Israël lors de ses attaques contre des civils innocents.

Si nous considérons que l'assassinat des innocents est du terrorisme, nous pouvons dire que les Palestiniens comme les Israéliens se sont rendus coupables d'actes terroristes. La différence entre les deux parties est que les attaques palestiniennes sont exécutées par des individus ou des groupes ayant perdu l'espoir que leur gouvernement puisse parvenir à un quelconque résultat au sujet de ce conflit, alors qu'Israël agit par le biais de son armée avec le soutien total de la superpuissance américaine. A partir de là, il nous est possible de dire que l'occupation israélienne et le soutien sans condition de l'Amérique ont contribué à la création du terrorisme.

3. L'Afghanistan

Autre facteur de la propagation du terrorisme : l'occupation de l'Afghanistan par l'Union Soviétique. Pendant la guerre froide, les Etats-Unis comptaient parmi leurs objectifs l'élimination de l'arsenal nucléaire soviétique. Dans cette optique, ils ont encouragé les pays islamiques à envoyer leurs hommes combattre les Russes. C'est ainsi que malgré les différences idéologiques,

Les Saoudiens et le terrorisme

des musulmans vinrent de différentes parties du monde islamique pour combattre les Russes et dans ce but, ils s'entraînaient et s'organisaient en groupes. Voilà la genèse de l'organisation Al-Qaïda.

Les résultats des recherches effectuées sur les 26 terroristes recherchés en Arabie Saoudite pour leur participation à l'attaque du complexe résidentiel AlMuhaya à Riyad en 2004 montrent que 55% de ces terroristes sont allés en Afghanistan, y ont vécu et y ont reçu un entraînement pendant une période donnée. L'Afghanistan a donné à ces gens l'occasion de se rencontrer et de fonder des organisations telles qu'Al-Qaïda. Certaines de ces personnes ont passé là-bas dix ans ou plus. Leurs occupations se résumaient à faire la guerre et à écouter des discours religieux. A la fin de l'occupation soviétique, ils sont rentrés dans leur pays et tous avaient l'espoir que leurs pays les accueilleraient avec des couronnes de laurier. Mais ils ont eu la mauvaise surprise de recevoir un accueil froid, plein de rejet ; pire encore, ils ont été ébahis de découvrir que toute leur expérience ne leur était d'aucune utilité pour s'intégrer à leurs sociétés d'origine. Certains de leurs chefs militaires en Afghanistan ont profité de l'occasion pour les utiliser à des fins politiques. L'un de ces Saoudiens qui ont longtemps séjourné en Afghanistan a dit qu'ils avaient l'habitude, lorsqu'ils étaient en Afghanistan, de demander la permission pour se rendre au front et combattre, mais qu'à chaque fois, elle leur était refusée. « Non, nous n'avons pas besoin de vous pour le moment. Il y a suffisamment d'Afghans pour faire la guerre. Nous aurons besoin de vous plus tard lorsque vous serez rentrés dans vos pays ». Ceci montre bien que

Les Saoudiens et le terrorisme

les dirigeants là-bas avaient des plans particuliers pour eux et qu'ils avaient élaboré une stratégie politique à long terme.

Ce témoin a conclu en disant qu'il incombait aux gouvernements arabes de prendre des mesures pour la réinsertion de ces Arabo-Afghans, afin qu'ils puissent vivre en harmonie avec leurs sociétés.

4. Le fanatisme

Le terme « fanatisme » désigne un zèle excessif et aveugle pour une opinion ou un principe donné. Dans toutes les religions, judaïsme, christianisme et Islam, il y a des fanatiques. Aussi, beaucoup de personnes croient que la religion est la source principale du fanatisme.

Les fanatiques en tout lieu croient être dans la bonne voie tandis que tous les autres seraient dans l'égaré. Ils pensent que l'ennemi doit être détruit et anéanti. Le fanatisme n'est pas l'apanage d'une religion précise. Le philosophe religieux russe Nikolaï Berdiaev a donné les caractéristiques philosophiques du fanatisme. Il estime que le fanatique voit la trahison, la trahison et la déloyauté partout : les ennemis l'encerclent de toutes parts. Berdiaev a par ailleurs indiqué que le fanatisme divise le monde en deux camps hostiles.²⁵

Cette division est fondée sur une pensée déviée, qui voit le monde comme étant soit le bien absolu, soit le mal absolu. Le bien est incarné par le fanatique, le mal par les autres. En général, le fanatisme a des mobiles religieux, ethniques raciaux. **Comme dans les autres sphères culturelles, le fanatisme dans le monde islamique**

25- Laqueur W. voir références précédentes.

résulte d'un détournement de la croyance islamique authentique. Il se manifeste à travers un comportement diamétralement opposé aux valeurs de la compassion et de la tolérance que l'Islam a toujours encouragées.

Ce fanatisme se réclame faussement de l'Islam, mais l'Occident et ses médias ont repris avec insistance ces allégations, au point d'inculquer dans l'imaginaire commun que l'Islam est la religion du fanatisme. Nous aimerions corriger cette idée et préciser que ces fanatiques ne sont qu'une minorité infime qui exagère son importance par une extrême visibilité ; une minorité qui ne représente pas l'Islam authentique, ni les musulmans qui sont par définition compassants et tolérants.

5. La pauvreté et la misère

De nombreux sociologues estiment qu'il y a une relation directe entre la pauvreté et la déviance²⁶, et que lorsque la pauvreté s'associe aux objectifs politiques, elle conduit tout droit au terrorisme²⁷. On dit que les actes terroristes émanent toujours des pays du Tiers Monde, et des classes sociales les plus défavorisées de ces sociétés. Beaucoup vont dans ce sens et pensent que la pauvreté et la famine figurent parmi les principales causes du terrorisme. On suppose que la misère qui règne dans le Tiers Monde est le résultat de l'impérialisme des pays développés et de leur politique d'exploitation des pays en voie de développement, dont ils pillent les richesses.

La pauvreté est un phénomène qui existe partout sur

26- Jubara et Ali Al Saïd. Les problèmes sociaux. Dar Al Wafa, Alexandrie. 2003 (arabe).

27- Ibid.

Les Saoudiens et le terrorisme

le globe. Il n'y a pas un seul pays au monde épargné par la pauvreté. On estime que 15 à 30 % de la population des pays arabes vivent en dessous du seuil de pauvreté, qu'environ 22 % a un revenu moyen d'un dollar par jour et que 52 % ont un revenu moyen compris entre 2 et 5 dollars par jour²⁸.

Nonobstant ces réalités, je crois que la pauvreté n'est pas le seul facteur qui conduit au terrorisme et que la conscience, le sentiment de misère en est également un. Cent ans auparavant, c'est-à-dire avant la découverte du pétrole, la plupart des habitants de la Péninsule arabique étaient pauvres. Ils avaient du mal à se nourrir et étaient habitués à manger un seul repas par jour. Aussi, beaucoup parmi eux étaient contraints d'émigrer en Syrie ou en Iraq à la recherche d'un travail. Malgré ces conditions difficiles, la criminalité était un phénomène très rare à cette période, car il y avait une certaine uniformité dans cette pauvreté qui touchait l'ensemble de la population. Il existait peu de négociants qui soient de beaucoup plus riches que la majorité de leurs compatriotes²⁹.

A l'heure actuelle, le fossé s'est beaucoup élargi entre les pauvres et les riches. Les riches sont de plus en plus riches, et les pauvres de plus en plus pauvres. Il y a donc désormais de grandes différences entre les classes sociales. Avec l'avènement de la mondialisation et l'explosion des chaînes satellitaires, les habitants des pays en voie de développement prennent davantage conscience de leur pauvreté et découvrent d'autres besoins.

28- Samiah Jabir, *La Déviance et la Société*, Darul Ma'arifatil Jamiyya. Egypte, 1998 (arabe).

29- Amal Abdul Rahim, *Les Particularités Sociales du Monde Arabe : Etude Analytique*. (Non publié) (arabe).

C'est pour ces raisons que nous considérons que la pauvreté, lorsqu'elle s'accompagne d'un phénomène de paupérisation et de frustration, fait partie des facteurs qui ont conduit à l'inimitié, qui à son tour pourrait avoir engendré le terrorisme.

6. Le chômage

Parmi les facteurs importants dans l'apparition du terrorisme dans le monde arabe, il y a aussi la croissance démographique incontrôlée et l'incapacité des gouvernements arabes à fournir des emplois aux jeunes générations. Le Yémen compte parmi les pays qui ont le taux de croissance démographique le plus élevé avec un taux de 5,2 %, de même pour la Mauritanie avec un taux de 4,7 %, le Soudan avec un taux de 4,6 % et le Koweït avec un taux de 4,0 %.³⁰

Face à des taux de natalité élevés, bien des gouvernements se sont trouvés dans l'incapacité d'offrir des opportunités de travail à la jeunesse. Dans des pays comme l'Égypte, le Maroc, le Soudan, l'Arabie Saoudite, la Jordanie et la Syrie, des milliers de jeunes étudiants obtiennent leurs diplômes de fins d'études dans les universités chaque année, mais seulement la moitié de ces diplômés trouvera un travail. Et le pourcentage de ceux qui trouvent des postes correspondant à leurs compétences est plus faible encore.

Dans ces conditions, le taux de chômage atteint des sommets dans la plupart des pays islamiques en voie

30- Salwa Al-Khateeb, *Implantation des Bédouins en Arabie Saoudite*, Université Roi Saoud, 1981.

Les Saoudiens et le terrorisme

de développement. On estime que près de 20 %³¹ de la population active dans les pays arabes souffre du chômage, mais le taux de chômage varie d'un pays à un autre dans le monde arabe. En Mauritanie, ce taux atteint 29 % chez les hommes et 42 % chez les femmes ; au Soudan, il est de 12% chez les hommes et 24 % chez les femmes ; au Maroc, il est de 15 % chez les hommes et 22 % chez les femmes. C'est dans les pays du Golfe qu'on relève les chiffres les plus élevés. Ce taux est en effet estimé à près 80 % parmi les jeunes du Koweït, 75 % parmi ceux du Qatar et 65 % chez les jeunes de Bahreïn.

7. Le manque de structures démocratiques

La démocratie offre aux individus l'occasion de s'exprimer, de participer à la prise de décisions et d'être égaux devant la loi. Aussi, l'absence de structures officielles qui donnent aux gens la possibilité d'exprimer leurs opinions dans la plupart des pays islamiques oblige les individus à utiliser des structures non officielles ou indirectes pour faire connaître leurs idées ou leurs problèmes. Force est de constater que dans la plupart des sociétés islamiques, les structures civiles pour la protection des droits des individus sont quasi inexistantes.

8. L'enseignement

L'enseignement est l'un des principaux critères qui déterminent la place de l'individu au sein de la population active ainsi que son revenu. Le système éducatif a contribué de manière indirecte à l'apparition du terrorisme. En effet, parmi les problèmes éducatifs majeurs qui affectent

31- Secrétariat Général de la Ligue Arabe, Rapport sur l'économie Arabe, 2003.

les pays du Golfe, il y a la répartition déséquilibrée des diplômés des universités dans les différentes filières. La majeure partie des étudiants se concentre dans les facultés des lettres, des sciences sociales et des études islamiques, alors que peu d'entre eux étudient les sciences naturelles.

Il y a ainsi un déséquilibre entre le système éducatif et les objectifs de développement dans le pays. La plupart des écoles, des facultés et des universités dans les pays en voie de développement ne préparent pas les étudiants à entrer dans le marché du travail, ni ne leur inculquent les compétences dont ils ont besoin, comme la connaissance de la langue anglaise et l'informatique. De la même façon, le système éducatif n'encourage pas le développement de la réflexion, des facultés d'analyse et de critique chez les étudiants, au contraire il les abrutit sous des masses de données. Tout ceci contribue à l'augmentation du taux de chômage dans la plupart des pays en voie de développement.

Les questions cruciales qu'il nous faut trancher ici sont les suivantes : la religion islamique est-elle responsable du terrorisme ? Les musulmans sont-ils terroristes par nature ?

Naturellement, la réponse est non, et ce pour plusieurs raisons dont nous allons énumérer les principales :

1- L'Islam exhorte à faire régner la vertu, la compassion, la bonne foi et la paix parmi tous les êtres humains. Aucune religion n'encourage ses adeptes à devenir des terroristes.

2- Le terrorisme n'est pas lié à l'Islam uniquement ; c'est un phénomène présent dans un grand nombre de pays. Comme je l'ai indiqué précédemment, il y a près de

Les Saoudiens et le terrorisme

370 organisations terroristes disséminées dans 120 pays. Ces organisations comprennent les groupes néofascistes et néonazis qui se sont manifestés aux Etats-Unis, au Canada, en Afrique du Sud, en Amérique Centrale et Méridionale et en Europe. En Allemagne, il y a 75 groupes d'extrême droite regroupant près de 65.000 activistes. L'attentat à la bombe d'Oklahoma aux Etats-Unis en 1995 était l'œuvre d'un chrétien et non d'un musulman, bien que des accusations précipitées aient pointé du doigt les musulmans.

3- L'Islam est à chaque fois accusé d'être responsable de tous les comportements des musulmans, alors qu'on ne procède jamais ainsi avec le christianisme et le judaïsme. Lorsqu'un chrétien ou un juif commet un acte terroriste, personne ne parle de « terroriste chrétien » ou de « terroriste juif ». Mais si un musulman quelconque se comporte mal, c'est toute la communauté musulmane qui est accusée de terrorisme.

4- L'Islam existe depuis quatorze siècles et s'est répandu aux quatre coins du monde. Pendant ces nombreux siècles, il n'a jamais été question d'organisations terroristes dans le monde musulman. Le terrorisme attribué à l'Islam est un phénomène récent, apparu seulement au cours de ces dernières années, et résultant de la conjonction de plusieurs facteurs politiques et économiques précis.

5- Nous ne devons pas oublier l'impact de la civilisation islamique sur l'histoire de l'humanité et les contributions scientifiques qu'elle a apportées au monde dans plusieurs domaines. Nous ne devons pas non plus oublier ou négliger le rôle des savants musulmans tels que Ibn Khaldun en sociologie, Avicenne (Ibn Sina) en

médecine, Ibn Rushd en philosophie et en médecine, Al Baqdady en mathématiques ; Abû Al Abbas ibn Al Rumeyah et sa contribution à la pharmacologie, Al Zahrawi qui est considéré comme le père de la chirurgie ; Ibn Battuta le grand explorateur, Jabir ibn Hayan en mathématiques, etc.³² Les gens oublient toujours les bons côtés des musulmans et se rappellent seulement les côtés négatifs. Et les mauvaises actions sont toujours attribuées à l'ensemble des musulmans, alors que les bonnes œuvres se limitent aux individus.

6- A notre époque actuelle, de nombreux savants, philosophes et écrivains musulmans, vivant parfois dans les pays occidentaux continuent à apporter leur contribution au progrès des sciences et des arts et mettent leurs talents au service de l'humanité, comme par exemple Naguib Mahfouz et Ahmad Zeweel qui ont reçu le prix Nobel.

Les causes du terrorisme sont complexes, mais on peut déduire de tout ce qui précède que le terrorisme est une réponse ultime et désespérée à des situations difficiles lorsque toutes les autres solutions ont échoué. Ainsi, le seul moyen pour éradiquer le terrorisme, c'est de s'attaquer aux sources du problème. Il est primordial de prendre en considération les facteurs de frustration que rencontrent les terroristes, au lieu de se contenter de réprimer le terrorisme par la force. L'acte terroriste n'est pas seulement un acte cruel, c'est un acte guidé par une idéologie précise et des objectifs déterminés que l'on doit contrecarrer. Il ne nous est pas possible de combattre uniquement avec la puissance militaire, mais il nous faut également mettre en

32- Fatima Majoob, Encyclopédie Islamique. Librairie Madboli, le Caire, 1990 (en arabe).



Les Saoudiens et le terrorisme

place un discours, une pensée alternative, surtout si les terroristes tirent leur idéologie de certaines interprétations de l'islam. Il est indispensable d'affronter cette idéologie sur son propre terrain, clairement et explicitement dans le but de corriger les concepts des terroristes, leurs idées et leurs croyances.

En conclusion, je dis et redis que l'islam n'est pas responsable du terrorisme. Divers facteurs ont contribué à la propagation du terrorisme durant ces dernières années, dans le monde en général et chez les musulmans en particulier, comme par exemple : l'utilisation de la force contre un pays faible, l'ingérence de certains Etats, l'occupation de la Palestine par Israël, l'occupation de l'Afghanistan, l'injustice, la pauvreté, la misère, le non respect des droits de l'homme, l'intolérance, le fanatisme, l'absence de démocratie, le chômage, l'échec du système éducatif à concrétiser ses objectifs. Ces facteurs sont les vrais responsables du terrorisme.

Les mobiles et les causes du « terrorisme international »

Charles Saint-Prot *

De nos jours, le terrorisme se trouve au centre des préoccupations internationales et fait l'objet de nombreuses études géopolitiques. Le monde est plus que jamais prisonnier d'un mot utilisé pour tout justifier, une épithète subjective, non une réalité objective.³³ Bien que le « terrorisme mondial » soit l'une des expressions les plus couramment utilisées en politique et dans les médias, il reste difficile de lui donner une définition précise.

Le mot lui-même est sujet à controverse ; il est spécialement employé pour désigner tout ce qui est détesté, l'incarnation du mal absolu. Ce mot sert à dévaluer, à diaboliser l'adversaire dans le but de légitimer une politique ou une situation. Ce procédé de diabolisation politique a de nombreuses fonctions aussi bien dans la politique locale qu'internationale. Cela permet par exemple de ravalier l'ennemi au rang de sous-homme et de barbare. Le professeur François Bernard souligne que « l'emploi du mot terrorisme est une lutte pour la légitimation ; ainsi, c'est un label que l'on accole aux actes ou aux groupes que l'on voudrait présenter comme étant en marge de la société ».

Après les attaques du 11 septembre 2001 contre le Pentagone et la ville de New York, George Bush a déclaré la guerre au Terrorisme, comme si le terrorisme

* Directeur de l'Observatoire des Etudes Géopolitiques en France

33- "A world ensnared by a word", par John V. Whitbeck, International Herald Tribune, 18 février 2004.

Les Saoudiens et le terrorisme

représentait une structure ou une idéologie bien définie. Dans la logomachie de l'administration Bush, le terrorisme est devenu un substitut au Communisme, une sorte d'incarnation mythique du Diable que doivent combattre les néo-croisés. Les Etats-Unis ont simultanément inventé l'expression « terrorisme mondial ». Tout ceci ne fait qu'accentuer la confusion dans la mesure où, comme le souligne le professeur américain Noam Chomsky, « le terme terrorisme est restreint, dans la pratique, au terrorisme qui affecte les Etats-Unis ainsi que ses clients et alliés »³⁴.

L'emploi du mot « terrorisme » peut en outre être un outil de propagande au service d'une représentation mythique d'un ennemi indéterminé. Avant la guerre contre l'Iraq, les Etats-Unis ont fait une liste des « Etats terroristes » incluant divers pays n'ayant aucun lien entre eux et aucun dénominateur commun hormis le fait de déplaire à l'administration de Washington.

Nous devons donc essayer de mieux définir la notion du terrorisme, pour rappeler que le terrorisme n'est pas un phénomène récent, mais qu'il a au contraire une longue histoire ; pour souligner que ses motivations sont variées et que rien ne peut être plus éloigné de la vérité que le fait de l'assimiler à telle ou telle idéologie ou religion spécifique ; et enfin, pour réfléchir sur les causes et les motifs du terrorisme d'aujourd'hui en nous posant cette question : existe-t-il réellement un terrorisme mondial ?

Qu'est ce que le terrorisme ?

La difficulté avec la définition du terrorisme provient du fait que c'est une expression recouvrant plusieurs réalités

34- Noam Chomsky, *Hegemony or Survival*, Metropolitan Books, 2003.

différentes. Le mot terrorisme vient du latin « terror » qui signifie la peur ou épouvante. Le terrorisme, c'est l'action de terroriser en propageant la peur. Il n'y a aucune définition du terrorisme admise universellement. Selon l'expert Walter Laqueur, « la seule caractéristique qui fait l'unanimité en général est que le terrorisme implique la violence et la menace de violence »³⁵.

Définir le terrorisme est devenu une entreprise polémique et subjective. Les textes prolifèrent sur ce sujet et aucune étude standard sur le terrorisme ne peut être considérée comme complète. La définition la plus acceptée est que le terrorisme c'est « l'utilisation systématique de la terreur, notamment comme moyen de coercition, ou de violence imprévisible contre les gouvernements, les places publiques, ou les individus afin d'atteindre un objectif politique ». Selon la Commission Européenne, le terrorisme est considéré comme englobant « les offenses qui sont commises intentionnellement par un individu ou un groupe contre un ou plusieurs pays, leurs institutions ou leur peuple dans l'intention de les intimider et d'altérer ou de détruire les structures politiques, économiques et sociales de ces pays ».

La loi internationale n'a jamais réussi à définir le terrorisme. Elle s'est contentée de dénoncer des crimes précis tels que les détournements ou les attaques d'avion. Les conventions internationales comme la **Convention internationale pour la répression des attentats terroristes à l'explosif** adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 15 décembre 1997 et la **Convention internationale pour la répression du financement du**

35- The Age of Terrorism, Boston, Little Brown and Company, 1987.

Les Saoudiens et le terrorisme

terrorisme adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 9 décembre 1999 visent à traquer certains actes terroristes. La deuxième convention donne cette définition : « Tout ... acte destiné à tuer ou à blesser grièvement un civil ou toute autre personne qui ne participe pas directement aux hostilités dans une situation de conflit armé lorsque, par sa nature, cet acte vise à contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque ».

En fait, aucune définition n'a essayé d'être plus précise, chacun étant libre de définir le terrorisme comme bon lui semble. Cela s'explique par le fait que le terrorisme n'est pas une idéologie, ni une philosophie politique. C'est un moyen pour parvenir à une fin. La guerre, selon le célèbre dicton du théoricien prussien Carl Von Clausewitz est « une simple continuation de la politique par d'autres moyens ». La même chose peut être dite du terrorisme.

Derrière chaque acte terroriste, il y a presque toujours une stratégie. Quelle que soit la forme qu'il prend, un acte terroriste est rarement une action spontanée ou gratuite. C'est au contraire l'emploi délibéré de la violence à des fins politiques. Le terrorisme a été utilisé par des organisations politiques de droite comme de gauche, par les groupes nationalistes et ethniques, par les révolutionnaires, par les armées et les polices secrètes des gouvernements. Ce qui motive les terroristes, c'est la propagation de la terreur soit pour intimider une population (le largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki par les Etats-Unis, le bombardement de Londres par l'Allemagne, les bombardements de l'Iraq par les Etats-Unis) ou pour faire pression sur un Etat ou l'affaiblir. Le terrorisme

est toujours dans la recherche du sensationnel, le but étant de laisser une marque précise. Avec les moyens de communication modernes comme l'Internet et les chaînes de télévision par satellite qui émettent partout à travers le monde, les actes terroristes sont spectaculaires de nos jours. Le monde entier, ou presque, a vécu en direct la chute des deux tours jumelles de New York, mais personne n'a été témoin du bombardement d'Hiroshima, qui a fait un nombre de victimes cent fois plus important (plus de 200.000 morts en quelques minutes).

S'il est difficile d'apporter une définition précise du terrorisme, la seule certitude est que le terrorisme est un phénomène multiforme.

Un phénomène aux facettes multiples

Le mot terrorisme est apparu pour la première fois à la fin du 18ème siècle pendant la Révolution Française, qui connu deux périodes particulièrement sombres surnommées la Terreur (la première Terreur et la seconde Terreur). Cette politique de la peur a été mise en place par un régime contrôlé par la tendance la plus fanatique et la plus extrémiste parmi les révolutionnaires. L'un des principaux leaders en était Robespierre. Il est intéressant de noter que la première utilisation du terrorisme a été le fait d'un Etat, une tyrannie totalitaire et sanguinaire qui utilisait l'intimidation contre les ennemis [du régime] comme méthode de gouvernement. Cette intimidation reposait sur un vaste système d'informateurs, le recours à la violence, aux emprisonnements arbitraires et surtout à l'exécution sans jugement de dizaines de milliers de personnes. Seuls le régime nazi en Allemagne, l'Union

Les Saoudiens et le terrorisme

Soviétique sous le règne de Staline et le Cambodge de Pol Pot pourraient surpasser les excès de la terreur du régime révolutionnaire français. Ainsi, la Révolution Française qui a été décrite comme une avancée remarquable dans l'histoire de l'humanité, a été en réalité le premier régime totalitaire des temps modernes. Elle a inauguré le terrorisme d'Etat qui demeure l'un des principaux aspects du terrorisme moderne.

Une autre forme de terrorisme est apparue au cours du 19^{ème} siècle. A la fin de la guerre de Sécession aux Etats-Unis d'Amérique (1861 – 1865), certains sudistes irréductibles ont formé une organisation terroriste appelée Ku Klux Klan pour intimider les partisans de la Reconstruction. Leur action n'impliquait pas le maintien du pouvoir à travers l'oppression et l'intimidation, mais plutôt le recours à la violence la plus spectaculaire dans le but de semer la panique dans la société, et de créer ainsi un climat d'insécurité susceptible d'affaiblir ou de renverser le régime en place.

La première apparition du terrorisme idéologique subversif se manifesta par les attaques des nihilistes et anarchistes en Russie au début des années 1880, de certains anarchistes en France, en Italie, en Autriche et dans d'autres pays européens dans les années 1890, qui voyaient le terrorisme comme l'étincelle nécessaire pour déclencher la révolution. C'était par exemple le cas avec les attentats à la bombe perpétrés par l'anarchiste français François Koenig Stein alias Ravachol, l'assassinat du président français Sadi Carnot en 1894, de l'impératrice Elisabeth d'Autriche en 1898 et du roi d'Italie en 1900. La terreur anarchiste se confondait presque avec le banditisme

Les Saoudiens et le terrorisme

dans le cas de la bande à Bonnot (1911 -1912), groupe de voleurs et de meurtriers qui se prétendaient anarchistes. Quelques années plus tard, le mouvement communiste a employé les mêmes méthodes pour arriver au pouvoir. Les mêmes communistes qui ont utilisé le terrorisme comme un outil terroriste contre la monarchie russe utiliseront plus tard le terrorisme d'Etat pour se maintenir au pouvoir. D'une manière similaire, le sionisme qui a largement utilisé le terrorisme subversif en Palestine va par la suite appliquer une politique de terrorisme d'Etat après la création d'un Etat sioniste en Palestine.

Une troisième forme de terrorisme, ou décrite comme telle, est apparue à la fin du 19^{ème} siècle. Elle inclut les actions des groupes nationalistes de résistance luttant contre les occupants, par exemple contre les troupes d'occupation anglaises en Irlande. Au cours des années 1930, les conflits des Balkans ont donné naissance à un terrorisme virulent, qui aboutit à l'assassinat à Marseille en France en octobre 1934 du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie et de Louis Barthou, ministre français des Affaires étrangères. C'était l'œuvre des membres de l'organisation croate Ustashi qui réclamaient l'indépendance de leur province.

Les motivations du terrorisme

Ainsi, on l'a vu, le terrorisme revêt plusieurs formes. La confusion ne provient pas de la définition du terrorisme, mais de la multitude des définitions qu'on lui accole, et de la multitude des motivations qui le sous-tendent. Le monde a connu et connaîtra encore le terrorisme idéologique (révolutionnaires fascistes et gauchistes), le terrorisme ethnique, le terrorisme sectaire et religieux, le terrorisme

Les Saoudiens et le terrorisme

mafieux, le terrorisme d'Etat, et la liste est longue.

Le terrorisme révolutionnaire est la forme la plus constante. Il a commencé au 19^{ème} siècle et a continué tout au long du 20^{ème} siècle. De 1968 jusqu'au début des années 1980, le terrorisme était essentiellement l'œuvre des groupes d'extrême droite : la faction de l'armée rouge, Baader-Meinhoff Gang (du nom de son leader Andreas Baader) en Allemagne, Action Directe en France, les Cellules Communistes Combattantes en Belgique et plusieurs autres mouvements en Grèce, au Japon, et surtout en Italie où les Brigades Rouges commirent près de 8000 attaques terroristes en une décennie faisant plus de 500 morts, dont l'enlèvement et l'assassinat en 1978 d'Aldo Moro, président du principal parti conservateur italien. Plusieurs mouvements terroristes gauchistes existent toujours aujourd'hui : le Sentier lumineux au Pérou, les Forces Armées Révolutionnaires de la Colombie (FARC), le Mouvement du 17 novembre et la Lutte Révolutionnaire du Peuple (ELA) en Grèce, les restes des Khmer Rouges au Cambodge, les Marxistes et les autres mouvements gauchistes en Turquie, etc.

Le terrorisme néofasciste ressemble sous plusieurs aspects à celui de l'extrême droite. Très actif en Italie au cours des années 1970, il se perpétue en Amérique Latine, aux Etats-Unis avec des groupes racistes comme le Ku Klux Klan ou des groupes paramilitaires comme celui qui a commis l'attentat à la bombe d'Oklahoma City en avril 1995 (166 morts), les différents mouvements néonazis skinheads en Angleterre, en Allemagne, en Pologne et

Les Saoudiens et le terrorisme

en Israël. En Israël il existe des mouvements fascistes terroristes comme Kahane Chai et le groupe Kach dont l'un des membres, le colon Baruch Goldstein, est l'auteur des massacres de la mosquée de Hébron en 1995. Différents groupes de colons israéliens commettent régulièrement des attentats terroristes contre des Palestiniens.

Le terrorisme religieux et sectaire est la peste commune à toutes les religions. Le mouvement sioniste a commencé par des actes terroristes en Palestine (contre les indigènes Arabes et contre les représentants des Nations Unies) et des attaques dans certains pays arabes, parfois même contre des synagogues dans le but d'inciter les juifs arabes à venir en Israël. Plusieurs autres organisations terroristes juives existent hors d'Israël : La Ligue de Défense des Juifs en Amérique du Nord et en Europe, le Betar, etc.

Le christianisme aussi a ses groupes extrémistes : le groupe Aryan Nation, actif en Amérique du Nord où il s'associe de plus en plus avec le mouvement de la Militia, le mouvement fanatique protestant en Irlande du Nord, les extrémistes catholiques en Bosnie. En Asie, les mouvements terroristes religieux et sectaires se sont également développés : il y a notamment les groupes Sikh Dal Khalsa, le Régiment Dashmesh et le mouvement Hindou Shiv Sena en Inde. Au Japon, la secte Aum Shinrikyo fut l'un des premiers groupes terroristes à utiliser une neurotoxine pour commettre un attentat (à Tokyo en 1995). Un certain nombre d'actes ont été également commis à travers le monde au nom de l'Islam, le plus connu étant les attaques du 11 septembre 2001 contre New York et le Pentagone à Washington D.C.

Les Saoudiens et le terrorisme

Le séparatisme ethnique continue d'être un important facteur de motivation pour les actions terroristes. Certains de ces conflits durent depuis de nombreuses années : Irlandais du Nord, Kurdes (Turquie, Iraq, Iran), Basques Espagnols (avec le mouvement terroriste ETA), Arméniens désireux de se venger des Turcs pour les massacres de 1915 – 1916. D'autres sont relativement récents : les Uygurs à l'Ouest de la région chinoise de Xinjiang, le Timor et Aceh en Indonésie, les Tigres Tamil du Sri Lanka, les guerres ethniques au Rwanda, au Burundi et au Zaïre. On a aussi relevé des actes terroristes inspirés par le séparatisme et l'identitarisme après la chute de l'Union Soviétique. Plusieurs nations actuellement ravagées par la violence politique faisaient jadis partie de l'URSS ou étaient dans le bloc communiste, prenons pour exemples les actions terroristes entre les Arméniens et les Azerbaidjanais, les insurrections d'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud contre la Georgie, les crises du Caucase et notamment la révolte tchéchène qui a généré des actes terroristes en Russie et entraîné une répression sévère à l'égard des civils tchéchènes ; on pourrait évoquer aussi le conflit en ex-Yougoslavie opposant les Serbes aux Croates et marqué par des actes terroristes des deux côtés, la guerre de Bosnie-Herzégovine et enfin le conflit du Kosovo en Serbie.

Le terrorisme mafieux : Les groupes de la mafia, et notamment ceux impliqués dans le trafic de drogue, n'hésitent pas à utiliser le terrorisme contre les Etats qui les combattent ou tentent de limiter leurs activités. Ces organisations collaborent très souvent avec des groupes pratiquant le terrorisme politique ou idéologique. En

outre, les gangs de malfaiteurs se cachent souvent derrière des revendications politiques, notamment nationalistes, comme c'est le cas avec les groupes corses.

Le terrorisme d'Etat se présente soit sous la forme d'une sponsorship par certains Etats des actes terroristes visant d'autres Etats, comme ce fut le cas avec l'ex-Union Soviétique qui encourageait divers groupes terroristes dans leur lutte contre les Etats occidentaux (ainsi, elle a encouragé les attaques terroristes organisées par l'Iran contre la France durant la guerre Iran-Iraq), soit comme une telle utilisation de la violence par un Etat que l'on puisse parler à son propos de terrorisme.

Le terrorisme d'Etat se manifeste particulièrement dans :

- Les pratiques de l'État policier contre sa propre population afin de la dominer à travers la peur : surveillance, interdiction des réunions de groupes, contrôle des médias, torture, arrestations de masse, fausses accusations, propagande, jugements fictifs et exécutions sommaires en sont les principaux ingrédients. Cette forme de terrorisme d'Etat est caractéristique de la politique intérieure de l'Union Soviétique sous Staline, de l'Allemagne nazie, de la Chine de Mao Zedong, du Cambodge au temps des Khmers rouges, de la Corée du Nord, de l'Iran à l'époque de Khomeiny et de l'Afghanistan sous les Talibans.

- Les manœuvres militaires conduites par un Etat sur le territoire d'un autre Etat dans le but de menacer l'indépendance politique ou l'intégrité territoriale de cet Etat (comme par exemple les bombardements de Gaza ou des villages au Liban, le bombardement des villes en Iraq

Les Saoudiens et le terrorisme

par les Etats-Unis) ;

- La création et l'appui de forces armées mercenaires par un Etat dans le but de porter atteinte à la souveraineté d'un autre Etat, les complots d'assassinat ourdis par un Etat contre les dirigeants d'autres Etats, ou les mouvements de libération nationale, que cela se fasse dans le cadre d'opérations militaires, d'interventions des unités de forces spéciales ou d'opérations secrètes confiées aux agents des services de renseignements.

- Les campagnes de désinformation menées par l'Etat que ce soit pour déstabiliser, intimider un autre Etat, ou renforcer le soutien du peuple à l'égard du pouvoir économique, politique ou militaire.

Aujourd'hui, les Etats-Unis et l'Etat d'Israël pratiquent régulièrement le terrorisme d'Etat, comme en témoignent l'invasion de la Grenade, celles du Panama et de l'Iraq par les Etats-Unis, ainsi que les attaques israéliennes contre les populations civiles du Liban et de la Palestine. L'occupation de l'Afghanistan par les Soviétiques était également une forme de terrorisme d'Etat.

Les guerres d'agression et d'occupation conduisent à l'organisation de mouvements de résistance. Tout au long de l'histoire, les occupants ont désigné les groupes de résistance patriotique comme n'étant que de vulgaires terroristes dans le but de justifier leur répression. Ainsi, les Allemands qui ont occupé la France entre 1940 et 1944 présentaient les résistants français rassemblés derrière Charles de Gaulle comme des terroristes. De la même façon, les Russes ont qualifié les Afghans de terroristes. Aujourd'hui, Israël et les Etats-Unis utilisent la même épithète pour les résistants libanais, palestiniens

et iraqiens. La résistance est pourtant un combat légitime contre l'occupant, reconnu par la loi internationale. C'est plutôt l'occupation d'un pays qui constitue un acte terroriste, non le combat mené par les citoyens du pays pour reconquérir leur liberté par tous les moyens à leur disposition. A cet égard, tous les observateurs objectifs reconnaissent que les groupes de résistance tels que le Hamas en Palestine ou le Hezbollah au Liban, n'ont rien à voir avec le terrorisme international³⁶.

Il est intéressant de noter que les différentes formes de terrorisme, ou du moins ce qu'on désigne sous ce nom, s'associent souvent à des revendications religieuses, ethniques et nationalistes se renforçant les unes les autres. De la même manière, les groupes terroristes peuvent collaborer, même s'ils ne poursuivent pas les mêmes objectifs politiques. C'est ce phénomène que l'on a décrit comme étant la globalisation du terrorisme, largement favorisée par le développement des moyens de communication. Dans tous les cas, le terrorisme n'est pas une idée ; c'est un moyen, une arme dont on dit souvent qu'elle est l'arme du pauvre ou l'arme du faible, mais elle peut aussi être l'arme du lâche. Etant donné que le terrorisme n'est rien d'autre qu'une méthode utilisée par des individus très différents pour des objectifs très variables, il est ridicule de chercher à faire du terrorisme un ennemi. L'expression « terrorisme mondial » ne veut rien dire de précis. Au contraire, le terrorisme est utilisé pour divers objectifs par des groupes très diversifiés aux quatre coins du monde.

36- Cf Interview du juge anti-terroriste français Jean-Louis Bruguière, dans *Politique Internationale*, été 2004.

Les Saoudiens et le terrorisme

Toutefois, au cours des dernières années, la nature multiforme du phénomène terroriste a tendance à être ramenée artificiellement à une seule notion : celle du « terrorisme mondial », une sorte de mal absolu qui ne correspond guère à la réalité, beaucoup plus complexe. Le concept du « terrorisme mondial » que les champions du « bien » sont censés combattre conduit à une simplification dangereuse de la situation. En effet, on remarque de nos jours que beaucoup de gens mettent dans le même sac le terrorisme et l'Islam, parlent de violence musulmane etc. Le fait que les actes terroristes n'impliquent pas des Etats mais sont plutôt perpétrés par des membres d'un réseau sur lequel il est difficile d'avoir la mainmise et qui a des agents libres de circuler à travers le monde grâce aux progrès des transports modernes ne nous autorise pas à parler d'une vaste conspiration internationale, ni d'un soi-disant « terrorisme mondial ». Ce terrorisme pratiqué par des réseaux mondiaux n'est en réalité pas différent du terrorisme international qui a sévi dans les années 1970, impliquant des réseaux mondiaux des cellules de l'extrême gauche. Pris individuellement, le processus anarchique de la mondialisation économique facilite beaucoup cette forme de terrorisme aujourd'hui.

Il y a toujours eu des gens à une époque ou à une autre pour manipuler les croyances religieuses ou idéologiques afin de les transformer en outil de combat et de mort. Ce phénomène est bien connu. Nous l'avons vu avec le marxisme dont la manipulation a conduit au régime terroriste de Staline et à la mort de millions de personnes. Des groupes marxistes d'extrême gauche sont apparus, animés de desseins terroristes, et tuant

Les Saoudiens et le terrorisme

des centaines de personnes innocentes. Les groupes terroristes chrétiens d'extrême droite aux Etats-Unis ou les groupes protestants de droite en Irlande du Nord, ont fait la même chose, sans que personne n'en conclue que les protestants, les catholiques ou les chrétiens orthodoxes, sont intrinsèquement des terroristes. Aussi, pourquoi tant d'empressement à assimiler l'Islam au terrorisme ?

Après la chute du bloc soviétique et la fin de la guerre froide, la superpuissance restante a cru qu'elle pouvait toute seule diriger les affaires du monde. Les leaders à Washington parlent d'un « Nouvel Ordre Mondial » qui, camouflé sous le label de la mondialisation, n'est rien d'autre que l'ambition hégémonique des Etats-Unis. En effet, le simple fait que la mondialisation ait accéléré les interactions par le biais de moyens de communications développés et l'échange des informations ne devrait pas signifier que le monde est condamné à vivre sous l'égide d'une seule superpuissance veillant sur ses propres intérêts par tous les moyens possibles. Cette politique d'hégémonie vise particulièrement à monopoliser les richesses des pays producteurs de matières premières (le pétrole en particulier), en l'occurrence les pays arabo-musulmans. Au même moment, l'aile extrême droite de l'administration Bush a décidé de faire d'Israël son allié stratégique, ce qui a eu pour effet de donner le feu vert à la politique extrémiste du régime israélien. Condamnés à vivre sous les attaques, humiliés, ridiculisés, témoins de l'occupation de leurs terres, les musulmans souffrent d'une profonde amertume que certains groupes ont exploitée en manipulant le message de l'Islam. Vouloir transformer ce phénomène en une menace islamiste relève de l'exagération néanmoins, même si certains se sont empressés de le faire

Les Saoudiens et le terrorisme

pour des raisons purement politiques. C'est de cette manière que le mythe de la menace islamique à l'égard du monde occidental est né.

Le mythe de la menace islamique

Ce mythe de la menace islamique est alimenté par divers facteurs. Il y a tout d'abord l'ignorance ou l'incompréhension. L'idée d'une menace islamique brandie par certains milieux, n'est pas nouvelle. Hassan Al Banna remarquait déjà dans les années 1930 que « Les Occidentaux s'inquiètent trop de ce nouveau mouvement islamique et le considèrent comme un danger éminent. La réaction a été l'hostilité et une certaine attitude d'inimitié et de confrontation, car ils considèrent que cela n'est rien de plus que la victoire des anciennes traditions rétrogrades et la coalition des « barbares » contre le monde civilisé. C'est une illusion profonde et une erreur grave, contraire à une vérité pourtant évidente ».

La renaissance islamique s'est faite selon un mécanisme différent des principes posés par le libéralisme occidental, féru de sécularisme et de développement, et convaincu que la modernisation implique la sécularisation inexorable et progressive et l'occidentalisation de la société ; comme les sociétés musulmanes rejettent cette occidentalisation -et c'est là leur droit le plus strict- pour forger leur propre voie vers le progrès tout en préservant leurs valeurs et leur particularité, certains ont conclu que l'Islam est un ennemi capable de tout et de n'importe quoi. Le professeur américain John Esposito³⁷, directeur fondateur

37- The Islamic Threat: Myth or Reality? Oxford University Press, 1995; What Everyone Needs to Know about Islam, 2002.

du Centre de Georgetown pour l'Entente entre Musulmans et Chrétiens, a d'ailleurs répondu aux allégations des néo-conservateurs en Amérique qui prétendent que c'est l'Islam lui-même, et non simplement les musulmans radicaux, qui est terroriste et foncièrement incompatible avec l'ensemble des valeurs que certains Occidentaux prétentieux disent « occidentales » et « universelles ».

Ainsi, certains cercles ont délibérément choisi de faire de l'Islam le nouvel ennemi. C'est en réalité un complot destiné à justifier un projet d'hégémonie politique mondiale. L'administration américaine qui veut mettre la main sur les régions productrices du pétrole, isoler la Russie, freiner le développement de la Chine et influencer les économies européennes rivales, a tout intérêt à déprécier l'Islam et à faire de lui un ennemi mondial dans le but d'envahir les pays musulmans.

En outre, dénigrer l'Islam donne une justification à sa politique ou à celle de ses alliés : les cercles néo-conservateurs aux Etats-Unis veulent faire de l'Islam une menace afin de mieux justifier l'alliance des Etats-Unis avec Israël. Pour sa part, le lobby sioniste encourage la propagande anti-musulmane ou anti-arabe à travers le monde, visant particulièrement, et avec beaucoup de malhonnêteté, l'Arabie Saoudite. Il se sert pour cela d'auteurs et de chercheurs qui publient copieusement des travaux ayant tendance à calomnier et caricaturer l'Islam et les pays musulmans.

En réalité, les Etats-Unis ont utilisé la mondialisation économique et médiatique pour asseoir un monopole idéologique qui ne camoufle qu'une chose : leur désir de dominer le monde. François Bernard Huygle, directeur

Les Saoudiens et le terrorisme

de l'Observatoire Français Infostratégie, a déclaré que d'après l'idéologie de l'administration Bush : « l'ennemi est unique et mondial. Il est nécessaire de mener une guerre totale contre ce mal qui menace l'Amérique et le reste du soi-disant monde libre. D'où les nouvelles doctrines de la guerre mondiale contre le terrorisme, la guerre préventive que les Etats-Unis doivent mener partout où il y a un danger contre leurs intérêts. Cette idéologie mène à un nouveau concept, celui du droit d'intervenir contre toute menace de danger émanant d'un ennemi déclaré ou d'un rival potentiel, dans le but de mener l'offensive sur le territoire du danger, à savoir le monde arabo-musulman, déstabiliser les mauvais régimes, etc »³⁸.

Voilà le vrai visage de l'hégémonie mondiale –impérialisme- visée par les Etats-Unis alliés au sionisme extrémiste. Pour dissimuler leurs vrais desseins, les Etats-Unis ont inventé le terme « terrorisme mondial » et pour lui donner une consistance, ils ont exploité les crimes d'une poignée de brebis galeuses, (comme Oussama ibn Laden) pour créer un ennemi : la terreur musulmane mondiale. Mais c'est une erreur d'admettre que l'Islam est un bloc hostile et monolithique. En réalité, il y a une grande diversité dans le monde islamique, et une multitude d'idées concernant la renaissance islamique.

L'histoire montre que le terrorisme a plusieurs formes et touche toutes les religions, tous les systèmes et toutes les idéologies. Par exemple, l'Arabie Saoudite qui lutte fermement contre le terrorisme, critique le fait de décrire le terrorisme comme un phénomène exclusivement

38- La quatrième guerre mondiale, Paris, ed. Le Rocher, 2004.

islamique.³⁹ Il est clair que les crimes commis par une poignée de criminels et de félons égarés ne peuvent pas justifier l'incrimination de toute une société ou de toute une culture. La raison devrait nous dissuader d'assimiler l'ensemble du monde musulman à une poignée de fanatiques qui ont détourné l'Islam à des fins criminelles. Nous devons également faire la distinction entre le terrorisme et l'Islam fondamentaliste, qui est une pensée politique aussi légitime que beaucoup d'autres. L'Islam ne devient jamais une terreur tant qu'on ne l'a pas attaqué ou menacé. Ainsi, ce sont les causes du terrorisme que nous devons d'abord chercher à comprendre si nous voulons éradiquer ce fléau qu'utilisent certaines personnes pour créer le choc des civilisations et entrer dans le cercle vicieux des guerres interminables entre les peuples.

La lutte contre les causes du terrorisme

La lutte contre le terrorisme ne peut se limiter à des guerres, d'autant que leurs objectifs réels sont obscurs. A vrai dire, comment l'invasion de l'Iraq, qui n'était guère un Etat terroriste, fait-elle avancer la lutte contre le terrorisme ? Il a été prouvé que l'invasion et l'occupation de l'Iraq ont fait naître le terrorisme là où il n'existait pas auparavant ! Cette occupation n'a fait qu'enflammer la colère du monde arabo-musulman.

Comment pouvons-nous être ignorants de l'immense colère ressentie par un Arabe ou un musulman lorsque chaque jour il entend à la radio que des douzaines de civils, hommes, femmes et enfants, ont été tués par

³⁹- Cf. « L'Arabie Saoudite à l'épreuve des temps modernes », Etudes géopolitiques 3, Paris, Etudes Géopolitiques-Idlivre, 2004.

Les Saoudiens et le terrorisme

les bombardements israéliens en Palestine, ou par les militaires américains en Iraq ? Et pourtant, la communauté internationale reste indifférente. Comment pouvons-nous sous-estimer la haine qui peut envahir les gens lorsqu'ils voient la loi internationale piétinée, souvent pendant des décennies ? Comment pouvons-nous oser croire que c'est là la bonne méthode pour juguler les facteurs qui conduisent à l'extrémisme dans le monde arabo-musulman, si on dénie à ce dernier le droit à la justice et au respect ? L'hypocrisie et la politique du « deux poids deux mesures » pratiquées par certains gouvernements occidentaux sont responsables de l'augmentation de la haine, de la colère, de la frustration, de l'instabilité et des conflits au Moyen-Orient, et plus généralement de l'escalade de la violence et du terrorisme qu'on observe à travers le monde.

Je crains que la vision à court terme qui guide la prétendue guerre contre le terrorisme, une vision qui semble compter sur l'option militaire plus que sur la diplomatie et les réformes sociales, ne s'avère contreproductive. Au lieu d'éliminer la terreur, elle va plutôt alimenter un sentiment anti-américain et anti-occidental de plus en plus exacerbé et conduire à plus de carnages et d'instabilité au niveau mondial. Nous avons besoin de bien comprendre les facteurs historiques, politiques, culturels et sociaux qui conduisent à ces types de mouvements que nous rangeons dans la catégorie « terrorisme ».

Nous devons surtout réfléchir aux causes réelles du terrorisme et de la violence. Nous devons surmonter la tentation de chercher la solution à des problèmes qui existent depuis longtemps en nous élançant

Les Saoudiens et le terrorisme

précipitamment dans une sorte de course aux armes qui aura pour résultat une confrontation mondiale avec le monde musulman. Avant tout, il est nécessaire de régler tous les conflits internationaux en suspens, y compris la Palestine et l'Iraq, et ce dans le cadre des efforts actuels de lutte contre le terrorisme, parce que ces problèmes servent de combustible aux terroristes. Cela signifie donc construire une situation durable et juste en Palestine, avec la création d'un Etat palestinien indépendant et viable ; mettre fin à l'ingérence dans les affaires internes des pays arabo-musulmans ; respecter l'indépendance et les droits de ces pays ; cesser de piller leurs richesses ; prendre en compte non seulement l'intérêt du peuple, mais aussi sa dignité et son identité. Ce n'est pas l'Islam qui conduit au terrorisme, au contraire ce sont plutôt les injustices et les brimades dont les musulmans sont victimes.

Contrairement à la vision agressive et impérialiste qu'adoptent les Etats-Unis vis-à-vis du monde, la France par exemple n'a cessé d'affirmer depuis le Général Charles de Gaulle que ce n'est qu'à travers la résolution des problèmes fondamentaux que nous éviterons la guerre et les violences de toutes sortes, dont le terrorisme fait partie. C'est seulement à ce moment que les adeptes de la violence n'auront plus aucune raison valable de commettre ces actes. Tel est le prix à payer pour la restauration d'un climat de confiance entre les peuples, et la promotion du dialogue entre les civilisations dont nous avons tant besoin⁴⁰.

Certes, la France ne dit pas que le respect de la charte des

40- Cf. Charles Saint-Prot, La Politique Française à l'égard du Monde Arabe, ECSSR, Abu Dhabi, 2003, en anglais ou en arabe (books@ecssr.ac.ae ou www.etudes-geopolitiques.com). Voir également : Zeina el Tibi, La Francophonie et le Dialogue des Civilisations, Paris, l'âge d'homme, 2001.

Les Saoudiens et le terrorisme

Nations Unies et de la loi internationale, ou le respect des Droits de l'Homme suffirait à éliminer complètement et définitivement les causes profondes à l'origine de toutes les actions terroristes. Illuminés et extrémistes ne disparaîtront pas pour autant, « mais bien des conflits qui alimentent le terrorisme quotidien, bien des situations qui créent à terme des tensions insupportables, n'engendreraient plus d'actes meurtriers aussi terribles que désespérés »⁴¹.

En conclusion, nous devons nous souvenir que le terrorisme n'est pas simplement un phénomène des temps modernes, mais a une longue histoire. En Occident plusieurs groupes et organisations terroristes ont surgi de l'ombre pour commettre des attaques terroristes longtemps avant le 11 septembre 2001. C'est de la malhonnêteté que de vouloir confondre l'Islam et le terrorisme. En outre, c'est dangereux parce que cela signifierait le refus de voir les véritables causes du problème et permettrait aux extrémistes de préserver leurs motivations.

Il reste donc beaucoup à faire au niveau de la communauté internationale pour alléger les problèmes qui se dissimulent derrière toutes les formes de terrorisme et de violence. Ces causes peuvent se trouver dans la pauvreté, la frustration, l'injustice, et le désespoir qui conduisent certains peuples à sacrifier des vies, y compris les leurs, dans le but de susciter un changement radical.

41- Son Excellence l'Ambassadeur André R. Lewin, Président de l'Association Française pour les Nations Unies, *le Monde*, 25 septembre 2004.

L'Occident et le terrorisme (Brève rétrospective et examen des tendances actuelles)

Jangir Arasli*

La violence imprègne toute l'histoire de l'humanité. Elle est inhérente à toutes les phases du développement biologique et social de la race humaine. En effet, les évènements historiques montrent que tout au long des 3500 dernières années, l'humanité n'a joui de la paix que durant les 270 dernières années. Le reste du temps, l'homme l'a consacré à des guerres et des conflits armés. Parmi les formes de violence les plus extrêmes, la palme revient sans conteste au terrorisme. La terreur est l'un des concepts-clés de la Poétique d'Aristote, qui y voit l'une des deux grandes émotions que le théâtre doit susciter chez le public, elle a traversé les siècles pour finalement devenir à notre époque la menace la plus totale et la plus effroyable qui pèse sur l'humanité.

Ainsi, le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau. Sans l'ombre d'aucun doute, il n'est pas apparu brutalement le 11 septembre 2001. Toutefois, il faut reconnaître que la reconfiguration de l'ordre mondial, elle, a commencé avec les mesures qui ont suivi les évènements du 11 septembre. L'impact du choc suscité par les attaques terroristes de New York et de Washington a affecté toutes les sphères de pouvoir, de réflexion et de communication, et fait naître d'incessants débats entre les hommes d'Etat,

* Président du Centre des Etudes sur le Terrorisme en Azerbaïdjan –Azerbaïdjan.

Les Saoudiens et le terrorisme

les politiciens, les savants, les intellectuels et les médias autour de questions cruciales : est-ce qu'aujourd'hui, le terrorisme est un phénomène spécifique à certaines régions géopolitiques à travers le monde, explicable par la nature intrinsèquement agressive d'une religion précise? Ou bien cet aspect n'est-il qu'un facteur parmi d'autres dans la genèse du terrorisme ? Faut-il voir dans le terrorisme un rejet absolu par les sociétés traditionnelles de la mondialisation, de l'occidentalisation et de l'unification culturelle ? Est-ce que les paradigmes de l'inévitable confrontation des civilisations et des religions annoncée par Samuel Huntington sont devenus une réalité ?

Nous ne prétendons pas apporter une réponse exhaustive à ces problèmes dont l'enjeu est planétaire. Nous allons simplement essayer de retracer, de manière concise et impartiale, l'histoire, les tendances actuelles, les orientations et les perspectives du terrorisme tel qu'il se manifeste en Occident et à partir de là, identifier les caractéristiques générales de ce phénomène pris dans son universalité.

Rétrospective historique

Les sources du terrorisme contemporain en Occident remontent au dix-neuvième siècle, avec l'émergence de certains pays qui s'imposent comme les ténors de la scène internationale. C'était à cette période qu'apparaissaient les premiers groupes qui ont vu le terrorisme comme un outil pour résoudre les conflits politiques, sociaux, ethniques et confessionnels.

Actuellement défini comme terrorisme, le phénomène s'explique par deux raisons principales. La première

est à chercher dans le dynamisme de la révolution industrielle : l'émergence d'une nouvelle stratification sociale génératrice de conflits, la remise en cause des modèles sociaux traditionnels motivaient le recours aux pratiques terroristes comme un moyen radical de résoudre le problème des individus ou des institutions. Il convient de noter que la contestation sociale est commune à toutes les organisations terroristes importantes de la période que nous sommes en train d'étudier. La deuxième raison de l'explosion du terrorisme dans le système politique international s'avère être la montée de la conscience nationale et en conséquence la montée du radicalisme national. Soumises à l'autorité de Rome, puis à celles de grands empires pendant de longs siècles, les populations européennes constituaient une mosaïque constituée au dix-neuvième siècle de près de 500 groupes et sous-groupes ethniques, ce qui excitait inévitablement des contradictions multiples, opposées à la consolidation des Etats nationaux.

Dans ce contexte, la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et le début du vingtième siècle ont été marqués par les premiers actes de terrorisme visant les hautes sphères du pouvoir : les assassinats des présidents américains Abraham Lincoln et William McKinley, du président français Sadi Carnot, du roi d'Italie Umberto I, de l'impératrice Elisabeth de l'Autriche-Hongrie, et des douzaines d'autres responsables gouvernementaux. La Première Guerre mondiale a d'ailleurs été déclenchée par l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand d'Autriche.

Les tentatives pour éradiquer le terrorisme dans la

Les Saoudiens et le terrorisme

première moitié du vingtième siècle n'ont abouti à aucun résultat : deux guerres mondiales se sont succédées, la Russie a connu la terreur bolchevique, l'Allemagne a souffert du nazisme. A chaque fois, l'on constate que c'est l'Etat qui est la principale source de la violence. L'état de tension opposant les deux superpuissances et leurs alliés respectifs, que l'on a appelé la guerre froide, les combats des colonies pour l'indépendance nationale et l'émergence de nouveaux Etats, le chaos de l'après-guerre, la combinaison fortement explosive des promesses non respectées et des attentes déçues, tout ceci constitue de bons ingrédients pour nourrir le terrorisme. La période allant de 1945 à 1990 a été la phase « d'incubation » du terrorisme, pendant laquelle il a lentement mûri dans l'ombre, adoptant divers aspects qui devaient se manifester par la suite : le terrorisme politique (de gauche comme de droite), le terrorisme ethnique (pratiqué par les mouvements de libération nationale), et le terrorisme religieux.

Le terrorisme politique, qui en est la forme la plus traditionnelle, est considéré en général comme l'arme du faible ; c'est le type de terrorisme qui a été le plus pratiqué pendant la guerre froide, car il correspond bien à l'orientation gauchiste. La crise des années trente, la déception d'une partie de l'élite intellectuelle des Etats industriels face à l'essor de nouvelles valeurs montantes, celles de la société de consommation, ont provoqué une montée d'insatisfaction qui s'est muée en haine et a fini par s'exprimer par la violence. Les événements de mai 1968 à Paris constituent un repère chronologique en la matière : le spectacle des émeutes étudiantes, les morts jonchant les

rues, les incendies de magasins et de voitures formaient un tableau digne du Moyen-Orient ou du Congo, mais non de l'Europe « civilisée ». C'est toute une génération qui s'en est trouvée traumatisée.

A la même époque, la société américaine était scindée à cause de la guerre du Vietnam : durant l'été 1970, vingt attaques terroristes en moyenne, se produisaient chaque semaine dans le seul Etat de Californie. Certaines personnes en effet avaient tiré une conclusion simple et radicale de leur examen de la situation : la violence et la guérilla urbaine étaient les seuls moyens possibles pour lutter efficacement contre une société dominante. Ce sont ces divers facteurs, dans un contexte de confrontation entre l'Est et l'Ouest, qui ont justifié la formation d'un grand nombre d'organisations gauchistes : les Brigades Rouges en Italie, la Faction de l'Armée Rouge en Allemagne de l'Ouest, Action Directe en France, les Cellules de Combat Communistes en Belgique, le Groupe de Résistance Antifasciste du Premier Octobre en Espagne, l'Organisation Révolutionnaire du 17 Novembre en Grèce, *Weathermen* et le Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse aux Etats-unis.

Dans le camp d'en face, une politique terroriste a été également élaborée pour répondre à « la menace venant de l'Est ». L'Occident avait déjà relégué les leçons de la Deuxième Guerre mondiale, la lutte commune contre l'Allemagne nazie, dans les oubliettes. Un nouvel adversaire, -l'URSS et les pays socialistes- était apparu, perçu comme le mal absolu, une menace d'ordre mondial ; les organisations politiques des pays occidentaux quant à elles avaient leur « cinquième colonne ». La

Les Saoudiens et le terrorisme

psychose militariste, l'aspiration à résister aux « Rouges », a directement contribué à la fin des années 1950 à la réanimation de cellules nationales néofascistes et à la formation de groupes terroristes émanant de l'extrême droite, comme par exemple l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS) et la Fédération de l'Action Nationale et Européenne (France), l'Alliance Apostolique Anti-communiste (Espagne), le Nouvel Ordre (Italie), l'Armée de Libération du Portugal, etc.

L'Occident a également prouvé qu'il n'était pas immunisé contre les mouvements terroristes aux revendications ethniques ou nationalistes : la montée de l'affirmation des identités nationales sous des formes extrêmement violentes a affecté non seulement le tiers-monde, mais aussi les pays développés. L'Irlande du Nord est ainsi devenue le théâtre unique d'une longue histoire commencée il y a plus de huit siècles et jalonnée de mouvements d'insurrection et de terrorisme dus à des frustrations nationalistes, et dont l'Armée Républicaine d'Irlande (IRA) est le dernier avatar. Plusieurs autres groupes apparus dans la deuxième moitié du vingtième siècle ont combiné des programmes ethno-politiques à des tactiques terroristes, parmi lesquels l'organisation basque ETA (Espagne), le Front National de Libération de la Corse (France), le Front de Libération du Québec (Canada), les Panthères Noires (Etats-Unis), etc.

On le voit, alors même que la guerre froide prenait fin, le terrorisme s'était fermement imposé comme une catégorie idéologico-politique indépendante, une pratique universelle aux formes les plus diverses qui était passé de l'initiative individuelle à une utilisation de masse. Ainsi,

le terrorisme est devenu le centre des préoccupations de l'Etat et de l'opinion publique en Occident car c'est une menace prioritaire qui demande d'énormes efforts et ressources pour être jugulée.

Le changement des paramètres

La désintégration de l'URSS et du système socialiste entre 1989 et 1991 apparaît non seulement comme l'évènement important de la fin du vingtième siècle, mais aussi comme le point de départ d'une dynamique mondiale imprévisible. Le système bipolaire a pris fin, suite à la défaite d'un des deux protagonistes de la guerre froide (parfois appelée Troisième Guerre mondiale) mais la paix ne lui succéda pas pour autant. La « fin de l'histoire », que le penseur américain Francis Fukuyama attendait avec tant d'optimisme n'était qu'une illusion qui n'a pas duré longtemps. Au contraire, le constat suivant s'est imposé : l'humanité était désormais confrontée à des menaces et des défis nouveaux et extrêmement dangereux à long terme, qui ont malencontreusement jailli de la boîte de Pandore.

Il convient de noter que les dynamiques actuelles, dont il est encore malaisé de définir la nature exacte, obéissent à des paramètres très variés. En voici quelques uns qui méritent en particulier l'attention : les progrès fulgurants des technologies et de la science, l'essor des moyens de communications et d'information ; l'expansion du processus de la mondialisation ; l'érosion progressive de la souveraineté nationale et du rôle traditionnel des Etats ; l'affirmation croissante des identités ethniques et religieuses ; l'aggravation du fossé entre les divers

Les Saoudiens et le terrorisme

modèles de civilisation et l'exacerbation des rivalités culturelles ; l'essor continu du domaine militaire ; l'atrophie des ressources de la planète et l'aggravation des problèmes de pollution environnementale. Tous ces facteurs ont directement ou indirectement eu un impact sur les problèmes qui se posent au vingt-et-unième siècle, et dont le terrorisme fait partie.

Influencé par le contexte, le terrorisme moderne subit actuellement des modifications intrinsèques de grande envergure. Il faut donc reconnaître que le terrorisme 'classique' qui était encore en vigueur il y a peu a été évincé par la 'nouvelle vague de terrorisme' ou 'le terrorisme de la nouvelle génération' ; Ses caractéristiques sont les suivantes :

- Modifications qualitatives (stratégie).
- Tendance à l'intensification des attaques.
- Nouvelle dynamique (fluidité des réseaux, convergence des groupes).
- Essor du rôle des acteurs non-étatiques.
- Professionnalisation croissante.
- Importance accrue de la technologie (armes de destruction massive, techno-terrorisme).
- Importance accrue des moyens de communications (cyber-terrorisme, psycho-terrorisme).

Il serait difficile de déterminer une structure universelle du terrorisme, vu la diversité des organisations étiquetées sous ce nom. Cependant, il y a quatre composants fondamentaux que l'on retrouve dans toute unité structurelle du terrorisme, qu'il s'agisse d'un groupe, d'un regroupement, d'une organisation ou d'un mouvement. Ces composants sont les suivants :

- Les idées
- Les leaders
- Le financement
- Les exécutants ou les « fantassins ».

Indépendamment de la conjonction complexe des facteurs politiques, économiques, sociaux, psychologiques, idéologiques et religieux, il y a deux caractéristiques propres au terrorisme en tant que phénomène social et politique : la violence de la part de structures non-étatiques ; la justification de la violence comme moyen de parvenir au but ultime. Il est à noter que dans le cadre du terrorisme, la violence génère une spirale, un cercle vicieux que l'on peut schématiser ainsi :

Violence – victimes – vengeurs – violence

Les dynamiques actuelles

Le terrorisme occidental, c'est-à-dire secrété directement par l'Occident, a des spécificités que l'on ne retrouve pas dans les autres sphères géopolitiques et culturelles. De nos jours, il n'y a pas de mouvement terroriste de masse, ni même de grandes organisations terroristes en Occident, au contraire, c'est l'affaire de groupes restreints et d'individus isolés. Bien qu'il soit incompatible avec le méga-terrorisme de par ses paramètres, le terrorisme « occidental » reste néanmoins dangereux. Ce qui est le plus frappant, c'est sa décentralisation évidente. Il est en effet d'une nature beaucoup plus fluide, et agit dans l'ombre. Il n'y a pas de différence entre le terrorisme et l'extrémisme politique ; les deux confluent vers le crime organisé et la formation de catégories fonctionnelles indépendantes comme le terrorisme cybernétique. Nous ne pourrions pas cerner ici



Les Saoudiens et le terrorisme

tous les aspects de ce sujet mais nous contenterons d'en esquisser les grandes lignes.

Le terrorisme gauchiste : On peut affirmer sans risque aujourd'hui que le spectre du gauchisme n'a pas seulement survécu à la chute de l'URSS et du système socialiste, mais qu'il a aussi réussi son passage dans l'ère nouvelle. La crise de l'idéologie communiste et la disparition de son principal représentant à l'échelle mondiale à la fin des années 1980 et au début des années 1990 n'ont pas abouti à la disparition des organisations politiques de gauche en Occident, ni à la dévalorisation des idées d'égalité et de justice sociale dans la majeure partie de la population. En conséquence, il reste seulement peu de problème du terrorisme gauchiste et des groupes terroristes de gauche rénovés des différentes tendances idéologiques (marxisme-léninisme, maoïsme, trotskisme, guevarisme, etc.) comme des entités marginales du processus politique. Les problèmes locaux (par exemple la politique socio-économique du gouvernement) ayant des facteurs externes irritants (par exemple la présence militaire des Etats-Unis) sont des prétextes de protestation pour commettre des actes de terreur. L'exemple qui illustre clairement cela est celui du groupe terroriste italien les Brigades Rouges – Parti du Combat Communiste, dont les membres ont commis des actes terroristes de manière périodique contre des responsables gouvernementaux et des établissements étatiques. Une autre catégorie de motivation était le groupe nippon Middle Core Faction, qui menait des attaques périodiques contre les cibles militaires américaines au Japon.

L'anarchisme avec ses cent cinquante années d'histoire s'est aussi soumis aux changements comme tendance politique gauchiste et a une fois de plus adopté un caractère de plus en plus violent en mettant une emphase appropriée sur la spécificité de la mise à jour, par exemple, en commettant des actes de terreur durant décembre 2003 – janvier 2004 à travers l'envoi d'une lettre piégée à l'adresse du Commissaire de l'Union Européenne, Romano Prodi, et d'autres responsables européens. Il est à noter que les actes de terreur étaient organisés par la Fédération Anarchiste non-officielle, composée d'un conglomérat détaché de petits groupes italiens, espagnols, français, germaniques, hollandais et belges, protestant contre l'expansion de l'intégration européenne.

Un mouvement rebelle d'origine socio-ethnique appelé Front National de Libération Zapatiste (FZLN), qui est né au début des années 1990 hors des frontières du monde occidental au Mexique, est une tendance spéciale du spectre politique gauchiste. Un terme notoire « zapatismo » et l'idéologie attachée à cela ont formé la base du nouveau phénomène qualitatif – **le Mouvement Antimondialisation (AGM)**. Aujourd'hui, l'antimondialisation est intimement associée aux « nouveaux gauchistes », le phénomène le plus récent, qui est venu en contrepoids à la mondialisation. Etant un mouvement social et politique transnational avec ses idéologues officiels comme José Bouvet, Noam Chomsky et le « Subcommandante Marcos », l'AGM est impliqué dans une grande chaîne d'activités de protestation : contre les finances internationales (Organisation Mondiale du Commerce, Fond Monétaire International, Banque Mondiale), la politique internationale (les organisations de

Les Saoudiens et le terrorisme

l'ONU), la ligne politique des grandes puissances (G-7/8), la cessation de la dégradation de l'environnement, la protection des droit des minorités ethniques, la suppression de la dette des pays du tiers-monde, la réduction de l'arsenal de défense antimissile des Etats-Unis, etc. La structure organisationnelle du mouvement comprend des syndicats, des organisations estudiantines, des structures de protection des droits de l'Homme, et l'ombre des anarchistes, des religieux-sectaires et des écologistes, de même que la consolidation des communautés ethniques des natifs du tiers monde. Sa décentralisation essentielle est réputée ne pas avoir un seul centre de conduite et jouit de l'introduction d'un schéma horizontal de gestion, un système de planning strict, une coordination et un échange d'informations au niveau transcontinental (via Internet). L'activité première de l'AGM est d'organiser les actions de protestation réglées sur les lieux et les dates de forums de politique internationale et des institutions financières. Il faut remarquer que ces actions sont accompagnées en principe par des émeutes, des heurts entre manifestants et policiers, des endommagements de propriétés privées, etc.

La préparation et la conduite de ces actions prévoient le mouvement organisé de personnes impliquées à de grandes distances (y compris les participants transcontinentaux), leur rassemblement bien chronométré (aux frais des structures locales), la reconnaissance préliminaire des lieux, la distribution des moyens de protection et d'attaque (casques, boucliers, vêtement blindé, masques à gaz, respirateurs, bâtons, matraques) ; comportement agressif dans les endroits du rassemblement des foules, appui

intensif d'information-propagande dans les mass media. Les étapes de ce mouvement ambigu durant les nombreuses années précédentes de son existence sont des heurts avec la participation des dizaines de milliers de personnes à Seattle (1999), Davos, Washington, Prague, Nice (2000), Québec, Göteborg et en particulier Gênes (2001). Aucune violence visible de la part des structures de l'AGM n'a été identifiée depuis 2002. Toutefois, il serait prématuré de parler de sa transformation en un mouvement purement politique. A cet égard, le facteur actuel de convergence d'une partie des groupes extrémistes du spectre politique gauchiste dans l'AGM pourrait ajouter des éléments et des tendances violentes dans ce mouvement. Néanmoins, il est impossible de comprendre parfaitement toutes les conséquences de ce processus.

Le terrorisme de la droite : L'élimination de la menace communiste n'a pas engendré l'éradication du phénomène d'extrémisme de la droite en Occident de même que les manifestations terroristes en rapport avec cela ; au contraire elle les a plutôt modifiés. Comme cela est clair dans la première période de la guerre froide, l'anticommunisme en tant que facteur de mobilisation primaire ennuyeux a été remplacé par la xénophobie et la haine ethniques et raciales. Pour tout cela, la distinction fondamentale est devenue apparente dans la spécificité du terrorisme / extrémisme droitiste aux Etats-Unis et dans les pays européens.

Les Etats-Unis d'aujourd'hui sont une « société granulaire » qui renferme une grande quantité d'intérêts poly-vectoriels et de groupes. C'est une condition requise

Les Saoudiens et le terrorisme

pour les frictions internes qui mènent à l'inconfort, aux sentiments d'irritation, de radicalisme et d'extrémisme. En retour, l'extrémisme en lui-même est la première source et un précurseur du terrorisme. Les marques du spectre de la droite sont les organisations fondamentalistes basées sur l'identité chrétienne, les organisations fondées sur la suprématie de la race blanche et les organisations du type des milices. Leurs plateformes idéologiques sont fréquemment entremêlées et mélangées à l'identité comme suit : inimitié et rejet de toute forme de haute autorité gouvernementale (concept du « gouvernement d'occupation sioniste ») ; idée de sélectivité et de suprématie raciale de « la nation Anglo-Saxonne » ; idée de la « purification » raciale et religieuse de l'Amérique ; soutenir les droits des citoyens à posséder des armes.

Relativement petites, les organisations droitistes américaines les plus actives sont malgré tout directement engagées dans l'usage de la violence pour parvenir à leurs objectifs. Ceci implique des groupes tels que Nations Aryennes, Armée Républicaine Aryenne, Patriotes d'Idaho et des dizaines d'autres, qui opèrent toujours ou ont déjà suspendu leur activité. Les cibles de leurs attaques terroristes, perpétrées en utilisant des armes à feu et des engins explosifs improvisés sont les membres locaux du pouvoir exécutif, les juges, les officiers d'application de loi et d'autres responsables officiels, les édifices des autres religions, les représentants des autres groupes ethniques et raciaux. Une autre partie (principale) du conglomerat d'organisations et de groupes ultra-droitistes américains agit officiellement sous la loi ou à son bord et n'est que périodiquement entraîné dans une violence limitée.

Les Saoudiens et le terrorisme

Toutefois, on peut considérer cette partie comme le second échelon du terrorisme avec sa propagande idéologique et ses stimulants financiers parfaitement encouragés. A la suite des événements du 11 septembre, les activités de ces conglomérats se sont intensifiées de manière appréciable et n'ont montré aucun signe de recul. Les réserves d'armes et de munitions ont été pillées et l'exhortation à la violence continue. La majorité des organisations du spectre droitiste, s'élevant au niveau de mouvements de masse, sont des unités de **milices citoyennes**. Au début de l'année 2004, il y avait 441 unités structurées dans 50 Etats des Etats-Unis et le nombre total de leurs membres atteignait 50000 personnes. Toutes ces formations sont basées sur le modèle des unités militaires régulières, équipées d'armes sophistiquées d'infanterie, elles se réfèrent au règlement et aux manuels du service militaire et ont des centres et des camps d'entraînement. Au moins 137 de ces unités maintiennent des contacts directs et permanents avec des groupes extrémistes de droite, comme Nations Aryennes et le Ku-Klux-Klan. Il faut relever que les activités de ces unités contribuent à la création des préalables qui finissent par des manifestations terroristes. Ce n'était pas l'extrémisme islamique ou gauchiste, mais un Américain blanc respectueux des lois dans l'apparence, Timothy McVeigh, un parfait ancien combattant, réputé pour son patriotisme, qui a commis l'acte de terrorisme le plus destructif dans l'histoire des Etats-Unis longtemps avant les événements du 11 septembre. Le 19 avril 1995, Timothy McVeigh fit sauter un camion piégé devant un bâtiment fédéral à Oklahoma-City, faisant 168 morts et près de 500 blessés. Cet acte de terreur fut commis à cause

Les Saoudiens et le terrorisme

des opinions anti-gouvernementales de McVeigh en tant que membre de l'un des nombreux groupes extrémistes de droite.

L'envergure actuelle de l'extrémisme américain de droite a amené un responsable du FBI à conclure que « La violence venant des terroristes locaux demeurera une menace pour *les Etats-Unis durant les cinq prochaines années* » (extrait de la feuille stratégique du FBI).

L'aile européenne de l'extrémisme/terrorisme de droite est remarquable pour ses caractéristiques distinctives. Elle converge activement avec le **mouvement skinhead** basé sur une sous culture particulière de la jeunesse et une forme indépendante de d'auto-organisation. Née en Grande-Bretagne en 1969, elle a actuellement le caractère d'un mouvement international s'étendant sur presque 50 pays du monde. Les partis et les groupes néonazis actuels d'Europe (comme par exemple le Parti National Démocratique d'Allemagne), disposent de structures latentes de combat basées sur les groupes des skinheads et les groupes de fans des clubs de football. Nous pourrions citer comme exemples le Groupes de Combat – 18 (Grande-Bretagne), les Hammer Skin (Italie), Front Orageux [Stormfront] (Allemagne). Ces groupes de continuité de l'extrémisme politique moderne sont périodiquement impliqués dans la perpétration d'actes de violence de faible intensité contre les éléments des ethnies et des races étrangères. Le problème est particulièrement critique en Allemagne où les crimes et les attaques causés par la haine nationale et raciale, ont été perpétrés par les membres des groupes extrémistes de jeunes et ont causé la mort des représentants des diasporas ethniques.

L'ethno-terrorisme : A présent, le problème du terrorisme ethnique n'a subi aucun changement particulier en Occident comparativement aux périodes précédentes. Pour cette raison, il ne sera pas examiné dans les détails. Malgré les dynamiques communes, les racines des causes qui ont engendré le terrorisme comme dérivé des problèmes d'Ulster, du pays Basque et de la Corse restent intactes. C'est pourquoi le terrorisme basé sur les mouvements ethniques séparatistes a réussi à maintenir son importance destructrice. Dans l'exemple de l'Irlande du Nord, une résolution partielle du problème a eu pour effet la fragmentation de l'Armée Républicaine d'Irlande et la formation des groupes du noyau dur tels que la Véritable Armée Républicaine d'Irlande et la Continuité de l'Armée Républicaine d'Irlande, qui collent à leurs tactiques terroristes et leur fusion simultanée avec les structures de crimes organisés. Cette vérité est aussi valable pour les groupes paramilitaires loyalistes, y comprise l'Association de la Défense d'Ulster et des Forces Loyalistes Volontaires.

Il faut mettre un accent spécial sur le terrorisme qui résulte de la fusion des diasporas ethniques fermement ancrées et intégrées dans la société occidentale. À l'étape actuelle, ces diasporas ne sont pas engagées dans des activités violentes dans leurs lieux de résidence ; toutefois, elles maintiennent des liens directs et permanents avec des groupes terroristes hors de l'espace géographique occidental. Ceci inclut les Arméniens (en contact avec l'Armée Secrète de Libération de l'Arménie), les Kurdes (Parti des Travailleurs Kurdes), les Tamouls (les Tigres de Libération du Tamoul-Eelam), les Sikhs (Fédération

Les Saoudiens et le terrorisme

internationale de la Jeunesse Sikh, etc.), les Cubains (Alpha-66, cet) et d'autres diasporas. On peut remarquer que les communautés de la diaspora jouent un rôle important dans la collecte des fonds, l'appui politique et propagandiste, et la ligne arrière des organisations terroristes appropriées.

Le terrorisme religieux : Le processus, considéré par nombre de contemporains comme une crise parallèle des religions mondiales et des théories de la sécularisation sociale se répercute dans une propagation et une poussée sans précédent des centaines de sectes et cultes religieux totalitaires postmodernes, particulièrement durant la dernière décennie, au seuil du troisième millénaire. Les principaux paramètres sont les suivants : pensée interne, gestion verticale ; chefs charismatiques tendant vers le pouvoir individuel ; création de communautés isolées avec des composants militarisés d'une structure organisationnelle et un niveau élevé de mobilisation interne ; une accumulation latente d'armes à feu et de munitions ; le monopole de la vérité ; habileté dans la manipulation des foules, la déstabilisation et l'altération des consciences ; une susceptibilité accrue à la violence interne, agression externe, sacrifice des vies humaines, suicides collectifs ; formes criminelles de pénétration dans diverses sphères de l'activité sociale et économique. Le culte du Jour du Jugement dernier orienté vers l'apocalypse est particulièrement dangereux. Ce dernier, à un plus grand degré, est exposé aux manifestations violentes avec des formes occasionnelles d'actes de terreur. Ce n'est pas par pure coïncidence que l'attaque méga-terroriste sans précédent dans l'histoire avec l'utilisation d'armes de

Les Saoudiens et le terrorisme

destruction massive (attentat au gaz sarin en mars 1995 dans le métro de Tokyo) fut commis par la secte totalitaire japonaise Aum Shinrikyo (*l'auteur considère que le Japon politique et économique est une partie du monde occidental*). Un autre épisode violent illustratif du danger des sectes totalitaires est la confrontation de 51 jours entre les forces du maintien de l'ordre et les adeptes de la secte Davidienne à Waco, dans l'Etat du Texas, en Avril 1993 qui finit par une féroce résistance armée aux autorités et un suicide collectif, incluant des femmes et des enfants (81 morts). Ces exemples réaffirment que les sectes totalitaires, sous certaines circonstances préalables, sont capables d'un déplacement instantané de la périphérie à l'épicentre de l'activité terroriste.

Le terrorisme perpétré par des individus : Il convient de noter que le terrorisme motivé par un seul problème, fait de citoyens séparés dont l'activité terroriste est effectuée indépendamment, en dehors des structures organisées, est en grande partie un produit du phénomène spécifique de la conscience sociale occidentale. C'est un individualisme profond de la personnalité dans les sociétés postindustrielles qui contraste complètement avec le collectivisme caractéristique des sociétés traditionnelles. En association avec des motifs variés (un comportement asocial, la perte des perspectives de vie, une vie privée sans succès, déviations psychiques), l'individualisme agressif profond imposé à différents programmes et demandes politiques, religieux, et économiques ainsi que d'autres accélérateurs ont en fin de compte eu pour effet d'activer l'énergie négative et les potentialités de

Les Saoudiens et le terrorisme

protestation contre un mode de vie insatisfaisant et des objets relatifs de la haine à travers la perpétration d'actes de terreur. Malgré des ressources peu abondantes, les individus avec un modus vivendi destructif, adhérant aux mêmes opinions et programmes que les groupes terroristes et extrémistes et qui sont simultanément au delà de leur armature organisationnelle, sont bien placés pour projeter secrètement et lancer alors des attaques bien organisées et destructives.

Les actes de terreur alourdis de graves conséquences comme les explosions, les tirs d'armes à feu sur les foules, la prise d'otages dans les écoles et les jardins d'enfants ainsi que les détournements d'avion se sont récemment largement répandus aux Etats-Unis et en Europe. Un exemple classique est le cas de Théodore Kachinsky, dans un isolement volontaire qui a pendant vingt ans (de 1976 à 1995) distribué des colis piégés à des chercheurs et des hommes d'affaires engagés dans le développement de la technologie de l'ordinateur et de l'aviation. Seize actes terroristes de protestation contre les tendances de la société industrielle et de la destruction écologique ont conduit à trois morts et 23 blessés. En avril 1999, l'Anglais David Copeland, hostile aux minorités ethniques et sexuelles, fit exploser trois engins de fabrication artisanale dans les bistrotts de Londres (trois morts et 129 blessés). En automne 2001, un citoyen américain non identifié organisa la distribution de lettres bourrées de spores d'anthrax dans les bureaux publics d'Amérique (cinq morts). En automne 2002, les Américains John Allen Mohammed et Lee Malvo, célèbres « snippers de Washington », paralysèrent la vie dans la capitale américaine en tuant et blessant

Les Saoudiens et le terrorisme

13 personnes par des tirs embusqués d'armes à feu. En septembre 2003, Michailo Michailovich assassina la ministre suédoise des Affaires Etrangères Anne Lind dans un supermarché. Ces épisodes parmi tant d'autres sont des indicatifs de la stabilité de la psychose sociale dans la société occidentale et surtout américaine, de l'apparence d'un modèle de comportement particulier dérivé de la dévalorisation actuelle des valeurs de la vie humaine, la dissémination de la dépression psychologique et de la « culture du désespoir », qui, à notre sens, devraient se développer davantage. C'est pourquoi les documents du FBI sur la stratégie future de lutte contre le terrorisme stipulent que : « La menace terroriste la plus essentielle durant les cinq prochaines années demeure le terroriste individuel, le « loup solitaire »

Le terrorisme basé sur des intérêts particuliers :

Basé sur des intérêts individuels, cette forme de terrorisme est un produit spécifique du mode de vie occidental. Plusieurs représentants des sociétés de consommation avec leurs problèmes sociaux et économiques n'ayant pas une nature sérieuse et manquant du nécessaire pour lutter en permanence pour leur survie ont, à leur avis assez de temps et de ressources financières pour faire face aux problèmes qui sont de première priorité. Selon le cas, les groupes marginaux sont formés pour user de la violence afin d'atteindre leur buts.

L'éco-terrorisme : Il est représenté par le Front de Libération de la Terre (ELF), le Front de Libération des Animaux (ALF) et la Milice des Droits des

Les Saoudiens et le terrorisme

Animaux (ARM). Les protestations contre toute forme d'exploitation et d'agression de l'environnement et des animaux, se traduisent par l'incendie de laboratoires de recherches, de bureaux des firmes pharmaceutiques et cosmétiques utilisant du matériel d'origine organique, d'attaques dirigées contre des chercheurs et d'autres actions criminelles. Ces actions aboutissent à des pertes humaines et matérielles non négligeables. Notons que ces groupes ont tendance à fusionner en communautés transnationales opérant aux Etats-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays européens. Les difficultés de son identification et de sa suppression proviennent de la décentralisation fondamentale de ces groupes qui emploient activement les tactiques « d'unités autonomes sans leader » (ALU).

Les activistes pro-vie : Ralliés autour d'une idée fixe, la psychopathie sociale, s'opposant à l'interruption artificielle de la grossesse, extrapolent activement la violence à travers un terrorisme de bas-niveau. Purement d'origine américaine, le phénomène est né il y a longtemps dans les années soixante-dix. Il suffit de dire qu'entre 1982 et 1984, 220 actes ont été identifiés contre des cliniques et des médecins pratiquant l'avortement, dont 89 attaques à la bombe et incendies. Entre 1994 et 1998, six personnes ont été tuées et huit blessées, en grande partie dans les Etats de Géorgie et de Floride, à la suite d'actes de terreur perpétrés par des activistes pro-vie. Durant la même période, un certain activiste pro-vie a commis cinq tentatives d'assassinat dans l'Etat de New York et au Canada.

Ainsi, le terrorisme basé sur des intérêts particuliers reste un élément indépendant dans l'armature de la menace terroriste avec sa spécificité occidentale prononcée.

Le cyber-terrorisme : Il faut garder à l'esprit que l'effet de l'espace mondial d'information et de la formation de la civilisation technétronique qui donne une impulsion puissante au progrès humain a aussi eu un impact négatif. Le cyber-terrorisme et sa dérivée, le cyber-crime, qui résulte de motivations politiques et criminelles, de comportements asociaux de groupes ou d'individus, sont le défi actuel le plus grave des sociétés développées postindustrielles. Les méthodes du cyber-terrorisme et du cyber-crime d'aujourd'hui incluent l'accès non autorisé aux réseaux d'ordinateurs par la violation des codes de sécurité, la re-programmation, les troubles dans les opérations du serveur, la perturbation des portails, le brandissage de slogans ou demandes, l'interception ou la suppression secrète d'information sur les disques durs, de fraudes financières et tout ce qui résulte de ces menaces dans le domaine de l'information et de la sécurité financière et matérielle. Les moyens d'invasion du réseau utilisés par les cyber-terroristes sont divers : virus et vers d'ordinateurs, bombes logiques, chevaux de Troie, programmes espions. Les activités des cyber-terroristes incluent l'impulsion des actions décentralisées ou des campagnes orientées (à court et long terme). Leurs cibles sont les suivantes : les organisations internationales (cibles des mouvements antimondialisation et antimilitaristes participants à divers conflits armés), hautes personnalités du pouvoir exécutif et législatif, institutions économiques et universités

Les Saoudiens et le terrorisme

(cibles des formes politiques et sociales de protestations), organisations sociales et non gouvernementales (cibles des formes d'hostilité et de haine religieuses et ethniques) et les structures bancaires (cibles des entités d'activité criminelle).

Les actions les plus dangereuses en matière de cyber-terrorisme sont celles dirigées contre des équipements des infrastructures critiques y compris les postes de commande des forces nucléaires, les systèmes de gestion des centrales nucléaires, les barrages, les équipements industriels, le contrôle du trafic aérien et les systèmes bancaires. Il convient de noter que les ressources informatiques des forces armées des Etats-Unis qui comptent 2.000.000 d'ordinateurs, 100.000 réseaux locaux et près de 10.000 systèmes informatiques, subissent mensuellement 750 attaques d'intrus, dont une partie atteignent leurs buts, dérangent la communication, la navigation, les systèmes de renseignement spatial, systèmes d'optimisation et appui logistique. Leurs dynamiques par an est comme suit : 1994 a vu seulement 225 accès non autorisés, tandis qu'en 1999, il y a eu 22.144 accès non autorisés. Certaines de ces attaques étaient l'œuvre de structures spécialisées de différents pays. Toutefois, il convient de ne pas oublier que la crise de 1998 nommée « Coucher du Soleil » qui a provoqué la panique au Pentagone (le premier du genre à être confronté à une attaque de masse d'ordinateur DOS avec à la clé l'accusation de l'Iraq d'être coupable), s'est avérée par la suite être des actions d'un simple pirate (informatique) israélien. Le danger imminent du cyber-terrorisme pour les véritables principes des sociétés informatiques postindustrielles de l'Occident

est corroboré par deux épisodes : en mai et juin 2002, des pirates informatiques britanniques et autrichiens ont réussi à briser indépendamment les codes du système de commande et de contrôle des forces nucléaires stratégiques et du centre des renseignements spatiaux des forces armées des Etats-Unis.

Le crime organisé : Le crime organisé transnational est un phénomène de l'ombre, le produit immédiat de la mondialisation. En fait, le crime organisé transnational en tant que sponsor financier et base de ressource, est un composant intégral du terrorisme moderne. L'indicatif des formes et la portée du mécanisme de fusion sont des données spécifiques, qui réaffirment qu'une majorité accablante de structures terroristes opérantes actuelles sont concurremment des exécutants de crime organisé. Les activités du crime organisé impliquent ce qui suit : trafic illicite de la drogue ; contrebande illégales d'armes, de munitions et de matériel ; production de contrefaçons, etc. Les fonds gagnés sont légalisés par le blanchiment d'argent et puis alloués au soutien d'activités terroristes.

Les statistiques illustrent des paramètres de la criminalité organisée actuelle. On estime que son chiffre d'affaires global annuel est de 77 milliards de dollars US, équivalent à pas moins de 5% du produit brut mondial. Seulement aux Etats-Unis, le cyber-terrorisme engendre une perte annuelle de 5 milliards de dollars US. Près de 500.000 femmes sont engagées dans l'industrie du sexe dans les pays européens, ceci rapporte un gain de 13 milliards d'euros par an. Le trafic illégal de la drogue

Les Saoudiens et le terrorisme

est d'une importance particulière avec un gain de 400 milliards de dollars US. Il est tout à fait juste de dire que de nos jours, le facteur-drogue est devenu la menace la plus dangereuse et la plus d'actualité d'importance mondiale. Des millions de toxicomanes, l'escalade du crime de la rue et le nombre des victimes du VIH / SIDA, l'instabilité sociale, les pertes économiques en milliards, la déviation des efforts prioritaires... tels sont les réalités qui menacent les sociétés présentes et futures. Un témoignage éloquent de la réalité indiscutable selon laquelle les structures organisationnelles du phénomène du terrorisme dominant les trois secteurs du cycle de la drogue –production, transit et vente- est le résultat des analyses de la situation dans les trois foyers de base de la production de la drogue qui sont : « le Croissant d'or » (Asie du Sud), « le Triangle d'or » (Asie du Sud-Est) et le « Triangle d'argent (Amérique Latine). En procédant ainsi, les groupes locaux tels que le Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC), ou l'Armée Burmese de l'Etat Unifié Wa (UWSA) opèrent dans un premier temps dans les sites de production, tandis que les destinations finales et les lieux de transit de distribution sont situés en Occident et contrôlés par les communautés criminelles dont plusieurs d'entre elles, quoiqu'ayant une base ethnique sont solidement intégrées dans le système occidental. C'est la symbiose de ce modèle mutuellement supplémentaire de terrorisme et de criminalité organisée qui rend cela véritablement transnational et international.

Conclusion : Ainsi, nous avons essayé de présenter

Les Saoudiens et le terrorisme

sous une forme condensée, les principaux tendances et prototypes du terrorisme actuel conformément à la zone de la civilisation occidentale. Comme on le voit, les faits sont suffisants pour conclure que le terrorisme, en le jugeant par ses racines et sa nature, n'est pas exclusif et typique au monde islamique ou au tiers-monde (le monde du Sud) ; il est aussi caractéristique de l'Occident ; il n'est pas non plus spécifique à l'Occident, pas plus qu'à d'autres régions géopolitiques de la planète. Aucune civilisation ne jouit de l'immunité contre le terrorisme. Par définition, le terrorisme est un crime contre l'humanité et ne reconnaît aucune frontière, ni n'a une identité nationale ou religieuse.

Les perspectives sont en effet mornes. Le terrorisme est devenu une partie intégrante de la phase critique du développement humain, caractérisé par l'imposition multiple des risques et des menaces divers. Il était, est et sera malheureusement actuel tant qu'il y aura des raisons qui encouragent ce phénomène. Aucune manière de résoudre le problème n'est disponible. Aucun triomphe final similaire au triomphe sur la maladie, la famine, la pauvreté et la drogue n'est possible. Il ne sera pas créé, au moins dans un futur proche, un système mondial de gestion, actuellement inexistant. Pour ces raisons, l'auteur a intitulé son dernier livre : « Le Terrorisme : Hier, Aujourd'hui et à jamais ». La seule issue pour sortir de cette impasse est la maîtrise du terrorisme, son évincement vers la périphérie du processus mondial. Le nœud du processus pourrait être exprimé dans ces mots du



Les Saoudiens et le terrorisme

professeur Américain McKenzie : « C'est une guerre qui ne peut pas être gagnée et qui ne peut pas être perdue ». Il est à noter que ses échelles, ses formes, ses manières et ses secteurs géographiques sont susceptibles de changer perpétuellement. L'invariable est le fait même de la guerre.

En considérant ce qui précède, le terrorisme est un défi mondial à toute l'humanité, et il serait crucial de lui résister en appliquant des efforts communs, et en évitant toutes les frontières de division le long des lignes civilisations-religions.

L'histoire du terrorisme et des groupes terroristes en Occident

Tim Kennedy *

Une rétrospective des réponses juridiques des Etats-Unis au terrorisme intérieur

« [Le terrorisme] c'est l'utilisation illégale de la force ou de la violence contre des personnes ou des propriétés afin d'intimider ou de contraindre un gouvernement, la population civile ou n'importe quelle tranche de la population, ou pour promouvoir des objectifs politiques ou sociaux ».

Article 28 des Règlements Fédéraux des Etats-Unis, Section 0.85

Depuis sa création, le gouvernement des Etats-Unis a décrété des lois qui limitent sévèrement les libertés civiles dans le but de se défendre contre les menaces perceptibles du terrorisme extérieur et intérieur.

Par exemple en 1798, le Congrès a approuvé un trio de lois –la loi des étrangers, la loi des ennemis étrangers et la loi de sédition– qui donne plein pouvoir au gouvernement des Etats-Unis d'emprisonner ou de déporter toute personne coupable d'activité de trahison, y compris la publication de « tout écrit faux, scandaleux ou malveillant ». Les trois lois étaient une tentative par le gouvernement des Etats-Unis d'étouffer la critique des partisans du gouvernement

* Cofondateur du Groupe de Politique Stratégique – Etats-Unis d'Amérique.

Les Saoudiens et le terrorisme

britannique qui doutaient rudement sur les leaders américains à cette époque.

Douze années plus tard, le tollé général sur la constitutionnalité de ces lois conduisit à leur abrogation.

Au cours des deux ans années suivantes, le gouvernement des Etats-Unis a créé des douzaines de mesures supplémentaires pour contrer les menaces potentielles qu'il a par la suite retirées –souvent parce que ces lois étaient jugées illégales.

Dans ce cycle de l'histoire où alternent durcissement et relâchement des contraintes légales sur les libertés civiles aux Etats-Unis, se trouve un dilemme au cœur même de la façon dont les Américains définissent une « société démocratique » : Comment est-ce qu'une nation dévouée à protéger les libertés de l'individu peut-elle également accomplir son devoir de se protéger contre la menace d'anarchie ?

Aujourd'hui, ce dilemme résonne particulièrement au milieu d'un refrain de protestation de la part des libertaires civils et des conservateurs politiques qui accusent le gouvernement des Etats-Unis d'utiliser la Loi Patriotique des Etats-Unis –qui a été adoptée par le Congrès pratiquement sans aucun débat juste 45 jours après les attaques terroristes du 11 septembre 2001- pour éroder les libertés fondamentales américaines.

Un examen de plusieurs lois américaines prétendues protéger les américains de la terreur et de la subversion révèle une remarquable histoire de la terreur interne. Il expose aussi l'histoire du psychisme politique conflictuel qui a à plusieurs reprises lutté –et continue de se battre- avec la validité du précepte de la démocratie qui veut que

la meilleure façon pour un gouvernement d'entretenir sa sécurité intérieure est d'assurer une liberté non restreinte de son peuple de s'exprimer librement et de s'associer avec toute personne qu'ils choisissent.

Cet idéal démocratique était mieux défini il y a de cela 160 années par le chercheur français Charles Alexis Clérel de Tocqueville dans son étude sur la culture et la société américaines intitulée *De la Démocratie en Amérique* : « La liberté offre la sécurité contre une autre forme de dangers ; dans les pays où les associations sont libres, les sociétés secrètes sont inconnues. En Amérique il y a plusieurs factions, mais aucune conspiration ».

« Le dilemme d'équilibrer la sécurité interne d'un pays et des libertés civiles de ses citoyens n'est pas unique au monde de l'après 11 septembre », a dit Bruce Fein, un avocat international des affaires constitutionnelles basé à Washington. « La nature d'un gouvernement libre demande un équilibre entre l'exercice du pouvoir pour réprimer la conduite antisociale et la protection de la liberté. C'est ce qui distingue une démocratie d'une tyrannie : en n'installant pas la peur dans la population pour les empêcher de dire ou de faire quelque chose qui est contraire aux conventions ».

Le racisme et le sectarisme postrévolutionnaires :

Le système juridique des Etats-Unis a évolué de manière significative durant les 100 ans qui ont suivi la Révolution Américaine (1776 – 1783). Tout en encourageant la colonisation de la frontière ouest du pays, les législateurs américains cherchaient en même temps à s'assurer que les droits civils des Indiens n'étaient pas violés. Les Indiens

Les Saoudiens et le terrorisme

considéraient les colons comme des intrus ; les colons étaient indignés par toute personne se mettant au travers de leur chemin. Cette ligne de partage entre les deux cultures eut pour conséquence les chocs de colère qui devenaient de plus en plus fréquents et violents.

Les Indiens n'étaient pas la seule minorité considérée par certains Américains comme une menace pour la sécurité intérieure de la nation. Les immigrants, et en particulier les nouveaux arrivants de la Chine et de l'Irlande étaient souvent la cible de discriminations et d'attaques.

Le Ku Klux Klan regroupait les plus fervents partisans de l'utilisation de la violence contre les immigrants et les Afro-Américains. Fondé à Pulaski dans l'Etat du Tennessee en 1866 par un groupe de Confédérés désillusionnés vétérans de la Guerre Civile d'Amérique (1861 – 1864), cette organisation ne tarda pas à recruter un grand nombre de partisans dans le Sud-est des Etats-Unis et atteint son pic des membres en 1870. Les membres du Ku Klux Klan terrorisaient les communautés afro-américaines et leurs supporters blancs par les lynchages, l'incendie de leurs propriétés et d'autres formes de violence et intimidation.

Après avoir connu plusieurs décennies de déclin, le Ku Klux Klan remonta en puissance en 1915 lorsque cette organisation recadra sa haine sur les immigrants juifs et catholiques romains. Le nombre de membres du Ku Klux Klan atteignit de nouveau son pic dans les années 1940, lorsque les Afro-américains commencèrent à faire pression pour l'augmentation des droits civils.

Au départ, la réponse légale à la violence du Ku Klux Klan était gérée par l'Etat et au niveau local. Cependant, avec l'application défectueuse de la force, le gouvernement

des Etats-Unis est intervenu, envoyant des agents du FBI nouvellement créé, qui étaient armés avec la législation (voir l'acte de sédition de 1918, ci-dessous) et considérait comme une offense fédérale, le fait qu'une organisation s'engage dans « une conspiration politique radicale à l'intérieur des Etats-Unis ».

La montée des anarchistes Américains

Les premières luttes pour les droits des ouvriers au début du 20^{ème} siècle étaient fréquemment marquées par la violence ; les affaires visées par des arrêts de travail organisés ont souvent répondu par la brutalité. Ceci eut pour effet de radicaliser davantage beaucoup d'ouvriers. Ces ouvriers fâchés ont été facilement manipulés par les propagandistes de l'Europe qui préconisaient l'anarchisme –l'utilisation des bombes, des armes à feu et d'autres formes de violence- en tant que moyens pour réaliser leurs buts économiques.

Un des anarchistes américains les plus infâmes de cette époque était Léon Czolgosz, un fils d'immigrés polonais, qui a tiré sur le Président William McKinley (1843 - 1901) et l'a tué pendant que le président visitait l'Exposition Panaméricaine à Buffalo, New York. Czolgosz a prétendu que ses actions étaient justifiées parce que McKinley « était l'ennemi des bons travailleurs ».

Bien qu'il n'y eut aucun lien entre Czolgosz et le mouvement travailliste américain, le Congrès réagit à l'assassinat de McKinley en adoptant la loi d'immigration des étrangers de 1903 ; une mesure visant à étouffer les activistes travaillistes qui étaient généralement désignés par « anarchistes ». La loi de l'immigration des étrangers

Les Saoudiens et le terrorisme

de 1903 empêcha l'entrée des anarchistes aux Etats-Unis, mais aussi facilita la déportation de toute personne jugée anarchiste. Cette loi conduisit également à la création de dossiers secrets du FBI concernant les immigrants étrangers résidant aux Etats-Unis.

Après la première Guerre mondiale (1914 – 1918), la société américaine devint particulièrement craintive du mouvement anarchiste. L'inflation, le taux de chômage élevé, les agitations ouvrières, les émeutes raciales et les médias sensationnels d'information, attisèrent les flammes de la haine qui ont cependant brûlé cette soixantaine « alarme rouge ».

Stimulé dans l'action par la montée de l'appréhension publique, le congrès adopta en 1918 une version mise à jour de la Loi de Sédition de 1798. La Loi de Sédition de 1918 considéra comme crime le fait « d'exprimer, d'imprimer, d'écrire, ou de publier toute parole déloyale, profane, outrageuse, ou abusive au sujet de la forme du gouvernement des Etats-Unis ».

L'un de premiers à être persécutés sous la Loi de Sédition de 1918 fut Eugène V. Debs ; cet ancien candidat à la présidence reçut une sentence de dix ans d'emprisonnement ferme pour « expression de sentiments anti-guerres ». Lorsque Debs fit appel à la Cour Suprême, le jugement fut de nouveau en faveur du gouvernement, et on justifia cela en disant « qu'en face d'un danger clair et actuel, le Congrès a le pouvoir de décréter une législation qui, dans des circonstances ordinaires, ne pourrait pas être acceptable ».

« Soutenir les libertés civiles, même dans la meilleure des périodes, est un acte d'équilibrage. En période de

menace cette balance tend à descendre du côté de la sécurité nationale », a déclaré Peter Earnest, un ancien officier d'opérations de la CIA actuellement directeur exécutif du Musée International d'Espionnage de Washington, DC. « Malheureusement, il y a souvent des éléments dans certaines mesures de sécurité qui pourraient bien gêner les libertés civiles. Je pense que c'est quelque chose que nous devons attendre pendant des moments comme celui-ci ».

Les activités des anarchistes américains ont atteint leur apogée en juin 1919, lorsque des radicaux envoyèrent des colis piégés dans les résidences de 34 grands hommes d'affaires et leaders politiques, y compris la résidence de Washington du procureur général des Etats-Unis, A. Mitchell Palmer, le grand procureur de la Nation.

Palmer réagit promptement à ces attaques : munis des pouvoirs renforcés dont il était investi par la Loi de Sédition de 1918, il lança une série de « Raids Palmer » qui se solda par l'emprisonnement de 6000 suspects anarchistes et communistes dont 249 furent déportés.

Beaucoup de ces personnes furent arrêtées sans justification. D'autres s'étaient vus refuser des droits civiques de base tels que la représentation légale ou le droit à un jugement équitable. En fin de compte, Palmer fut appelé à comparaître devant le Congrès pour justifier ses actions illégales et fut condamné pour « usage incorrect des fonds gouvernementaux ».

L'alerte rouge communiste

Les Raids de Palmer, quoique jugés illégaux par la suite, n'avaient pas supprimé l'Alerte Rouge. Durant les années 1930, le Parti Communiste Américain était grand mais

Les Saoudiens et le terrorisme

avait une présence relativement bénigne dans le paysage politique des Etats-Unis avec des membres se comptant par milliers.

Cependant, plus tard au cours de cette même décennie, les politiciens conservateurs remarquèrent la présence d'un mouvement politique gauchiste au sein des travailleurs employés par l'Administration Fédérale pour le Progrès du Travail (WPA), un programme de travaux publics financé par le gouvernement, et accusa les « Groupes-Activistes Communistes ». Les travailleurs du WPA furent accusés d'intimider le personnel, de faire pression sur les clients et d'utiliser les fonds publics à des fins politiques. Pour contrer cela, le 2 août 1939, le Congrès adopta la Loi de Hatch ; une loi destinée à « empêcher les activités politiques pernicieuses », principalement en réglementant les rapports entre les agences fédérales et les organisations politiques.

La Loi Smith de 1940 (parfois désignée par loi d'immatriculation des étrangers) était une mesure légale supplémentaire créée par le Congrès pour contrecarrer les menaces potentielles des groupes politiques d'orientation gauchiste. La Loi Smith considérait comme ayant commis un crime fédéral, toute personne qui « sciemment ou volontairement préconise, encourage, conseille, ou enseigne aux autres qu'il est de leur devoir, ou qu'il est nécessaire, ou qu'il est désirable ou qu'il convient de renverser ou de détruire le gouvernement des Etats-Unis ». Trente années plus tard, en 1971, la Loi Smith fut abrogée, parce qu'il était peu raisonnable d'arrêter un citoyen américain pour « simplement avoir envisagé commettre un crime ».

Vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale (1939 – 1945), le dictateur soviétique Joseph Staline, -alors allié militaire des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne – critiqua amèrement ses frères politiques américains pour leur échec à appliquer « les engagements de la révolution communiste mondiale ».

Répondant promptement à l'admonestation de Staline, le Parti Communiste Américain évinça sa direction modérée en 1944, et instaura une politique beaucoup plus militante. L'intensification de la rhétorique et des menaces poussa le gouvernement américain à interpellier et emprisonner les dirigeants clés du parti. En 1950, le Congrès adopta la Loi du Contrôle des Activités Subversives, un texte de loi qui a déclaré : « Il existe un mouvement communiste mondial qui, dans son origine et ses pratiques, est un mouvement révolutionnaire mondial ayant pour but –par trahison, tromperie, infiltration des autres groupes, espionnage, sabotage, terrorisme et d'autres moyens- d'établir la dictature totalitaire communiste dans les pays à travers le monde ». La Loi du Contrôle des Activités Subversives autorisa aussi la création d'un « Comité du Contrôle des Activités Subversives » qui investiguait sur « les activités antiaméricaines » de plusieurs citoyens, dont tous n'étaient pas des communistes ou des terroristes.

En 1954, le Congrès adopta la Loi du Contrôle Communiste, une manœuvre qui a officiellement empêché le Parti Communiste Américain de participer au processus politique national. La Loi du Contrôle Communiste fut par la suite jugée anticonstitutionnelle parce qu'elle punissait un groupe identifié et n'arrivait pas à identifier les activités qu'elle était supposée prohiber.

Les Saoudiens et le terrorisme

Malgré que la Loi du Contrôle Communiste excluait le Parti Communiste Américain de la politique américaine, elle n'empêcha pas les communistes et leurs sympathisants d'infiltrer les partis politiques. L'abominable « chasse aux sorcières » contre les communistes dirigée par le Sénateur Américain Joseph McCarthy (1908 – 1957), sanctionnée en partie par la Loi du Contrôle des Activités Subversives et la Loi du Contrôle Communiste, qui incluait l'audience télévisée devant un comité du Sénat qu'il présidait, fut par la suite mise en doute.

« En faisant face au parti communiste pendant la guerre froide, une tentative a été faite de faire une distinction entre les personnes préconisant le changement et ceux préconisant le changement et la volonté d'entreprendre l'action violente pour apporter ce changement » a dit Peter Earnest, dont le musée met en vedette et exhibe « l'Ennemi de l'intérieur » qui explore le terrorisme aux Etats-Unis. « Il y avait beaucoup de personnes qui voulaient changer la société, mais ce sont ceux qui voulaient recourir à la violence qui étaient considérés comme inacceptable ».

Les militants anti-guerres et les protestataires de droits civiques

Vers le milieu des années 1960, plusieurs organisations militantes ont commencé à utiliser la violence armée comme moyen pour parvenir à leurs buts politiques. Parmi les plus importants de ces groupes militants, il y avait le Parti des Panthères Noires, qui prônait l'autodéfense armée et les actions violentes afin « d'améliorer les conditions de vie du pauvre citoyen Noir ».

Des membres plus militants du Parti des Panthères

Les Saoudiens et le terrorisme

Noires ont par la suite fondé une organisation secondaire appelée l'Armée de Libération des Noirs (BLA). La BLA dévalisait des banques et commettait des assauts et des attaques à la bombe. Elle a tué un total de 200 officiers d'application de loi à travers l'Amérique au nom d'une révolution « pour résister contre l'oppression des Blancs, le racisme et l'exploitation économique des Noirs ».

Une autre organisation qui prônait l'usage de la violence comme moyen de parvenir à ses fins politiques était « Weather Underground », un groupe dont les membres « Weathermen » -plusieurs centaines de jeunes hommes et femmes radicaux- ont essayé d'étinceler une révolution socialiste en Amérique pendant les années 60 et les années 70.

Outragés par la guerre du Vietnam et le racisme en Amérique, les Weathermen ont combattu la police dans les rues, bombardé deux douzaines d'immeuble (y compris le Capitole des Etats-Unis) et libéré de prison Dr. Timothy Leary, un défenseur de l'abus de drogue ; et ont publié des communiqués qui ont été réimprimés dans des publications allant du *New York Times* aux journaux dits de « contre-culture ».

Les actes violents perpétrés par « Weather Underground » étaient fréquemment liés aux actions du gouvernement des Etats-Unis que l'organisation radicale jugeait inacceptables. En mai 1970 par exemple, les Weathermen bombardèrent à Washington le quartier général de la Garde Nationale des Etats-Unis, peu de temps après que les troupes de la Garde Nationale venaient d'ouvrir le feu sur un groupe d'étudiants manifestants contre la guerre au Vietnam à l'université de Kent State ; en 1973, la *Weather*

Les Saoudiens et le terrorisme

Underground bombardra les bureaux d'Amérique Latine du Téléphone et Télégraphe International, peu de temps après la révélation de l'appui du CIA au renversement du président chilien Salvador Allende (1903–1973).

Avec des groupes comme la *BLA* et *Weather Underground* donnant un pourtour violent aux protestations des droits civiques et anti-guerres, le FBI a répondu avec une mesure anti-militante appelée *CONTELPRO*. *CONTELPRO*, un acronyme lâche de «contre- protestation», a été créé pour empêcher des actions violentes de groupes radicaux de la gauche et de la droite. Mais beaucoup de tactiques de *CONTELPRO* –mise sur écoute non autorisée, correspondance forgée et recherches secrètes- incitèrent en fait la violence des groupes mêmes qu'il essayait de supprimer. Quand ces mesures illégales furent découvertes par les médias d'information, l'outrage public força le FBI à dissoudre l'organisation et limiter sévèrement les investigations ultérieures en rapports avec les groupes locaux.

Les milices violentes et l'attentat à la bombe à Oklahoma City

Le 19 avril 1995, le monde a été choqué par le souffle dévastateur de la bombe qui a détruit le bâtiment fédéral de Murrah dans la ville d'Oklahoma. Les investigateurs spécialistes des bombes se sont concentrés au début sur la possibilité que les auteurs soient des extrémistes arabes, étant donné que l'ampleur de l'attaque et le type d'explosif utilisé, ressemblaient au bombardement du *World Trade Center* qui avait été commis en 1993 par une section islamique radicale. Au fil des jours, cependant, un

nouveau suspect commença à émerger : le mouvement américain des milices de la droite.

Les auteurs de l'attentat à la bombe d'Oklahoma City, -Timothy McVeigh et Terry Nichols- croyaient qu'ils étaient en guerre contre le gouvernement des Etats-Unis. D'après McVeigh, le gouvernement avait violé la constitution et ses libertés garanties. McVeigh croyait que les gens avaient le droit d'utiliser la violence contre ce « système illégal et ses agents », soutenant que les victimes innocentes de toute action dirigée contre le gouvernement sont simplement des « dommages collatéraux ».

A ce moment, la croyance de McVeigh était répétée par plusieurs Américains d'extrême droite, les milices civiles antigouvernementales. Ombragées et lourdement armées, les milices sont un phénomène relativement nouveau dans la droite politique américaine. Unies par leur méfiance passionnée des classes dirigeantes fédérales, les milices considèrent le gouvernement des Etats-Unis comme une bureaucratie répressive et conspiratrice qui impose toutes sortes de restrictions à ses citoyens s'étendant des impôts injustes aux lois répressives sur les armes.

Le mouvement des milices a pris son élan au début des années 90 quand le gouvernement des Etats-Unis a commencé à imposer des restrictions sur la vente et la détention d'armes à feu ; en particulier une loi en 1994 qui a interdit l'importation des armes semi-automatiques et instauré une période d'attente de cinq jours pour l'achat d'un pistolet.

Une autre chose qui a radicalisé beaucoup de milices américaines était le massacre en août 1992 de plusieurs membres des milices pendant un assaut de FBI à Ruby

Les Saoudiens et le terrorisme

Ridge, Idaho et le siège à Waco, Texas, le 19 avril 1993 du ranch de la branche Davidienne, une secte religieuse chrétienne militante, par le FBI qui a coûté la vie à 74 personnes.

Motivé par les bombardements à Oklahoma et au World Trade Center, le Congrès a adopté la Loi Antiterroriste et de Peine de Mort effective en 1996 ; une mesure qui a ajouté de nouvelles pénalités criminelles - comprenant la possibilité d'exécution- pour les auteurs d'actes de terreur visant des citoyens des Etats-Unis.

Le terrorisme américain dans le monde après le 11 septembre

L'adhésion aux milices et aux groupes de haine avait commencé à décliner au début du 21^{ème} siècle mais elle a connu un soudain regain d'intérêt après les attaques terroristes du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis.

« Le 11 septembre a secoué la société américaine et même ses milices », dit James Lide, un historien à History Associates, une société basée à Rockville dans l'Etat du Maryland, qui conduit la recherche et l'analyse historiques de 500 compagnies et du gouvernement des Etats-Unis. « Plusieurs de ces groupes ont vu le 11 septembre comme un signe clair indiquant que quelque chose n'allait pas avec les Etats-Unis. Il y a eu même des théoriciens de la conspiration qui ont spéculé que le gouvernement était impliqué, et il y a d'autres milices qui ont pensé que c'était un exemple de la façon dont le gouvernement était devenu faible ».

L'écriture des mots « milices américaines » dans

n'importe quel moteur de recherche sur Internet donne de dizaines de milliers de résultats, souvent avec des liens directs vers les Web-sites des milices telles que Southern Sons of Liberty, First Amendment Exercise Machine, Iron Guard, Mystic Knights du Ku Klux Klan, Texas League of the South, et le High Desert Militia of South California. En plus de contenir un langage incendiaire sur le gouvernement et les groupes minoritaires, ces sites contiennent fréquemment des instructions sur la manière de fabriquer des bombes ou de créer des armes de destruction massive.

Les fonctionnaires locaux, étatiques et fédéraux d'application de loi surveillent habituellement ces sites Internet ; mais le gouvernement des États-Unis fait la sourde oreille aux appels du public et des leaders politiques lui demandant d'imposer des restrictions légales à ce qui peut être posté sur ces pages Web.

« A mon sens, un site Web qui professe la haine n'est aucunement différent, en termes de libertés civiles, d'une personne se tenant au coin d'une rue et distribuant des pamphlets ou parlant avec un haut-parleur », a indiqué Sir Bruce Fein. « La ligne de démarcation entre la liberté d'expression et l'activité criminelle c'est l'incitation. Si vous invitez d'autres personnes à commettre des crimes de violence, ce n'est pas de la liberté d'expression ; c'est plutôt de la complicité dans un acte de violence criminelle ».

En examinant l'histoire des mesures légales qui ont été imposées aux militants locaux suspectés -et, très souvent, peu après qu'elles soient abrogées- Fein croit que les sociétés démocratiques bénéficient finalement quand elles

Les Saoudiens et le terrorisme

soutiennent un climat qui permet aux personnes de parler librement et de s'associer librement en grands nombres.

Un des principaux avantages de la liberté d'expression est qu'elle permet aux gens d'exprimer leur dissentiment et leur mécontentement d'une manière non violente, et peut réduire les tensions qui pourraient éclater plus tard en ferveur révolutionnaire ou en émeutes » a remarqué Fein. « D'un autre côté, le discours peut être utilisé comme ce fut le cas par Adolf Hitler pour créer une tyrannie et détruire la démocratie ».

« La liberté d'expression, dans ce sens, n'est pas invariablement une thérapie » a ajouté Fein. « Elle peut aussi être retournée contre la démocratie. La difficulté à laquelle fait face un gouvernement qui est un Etat constitutionnel ou « démocratique » est comment savoir quand le climat de liberté d'expression existant traverse la ligne rouge et au lieu d'être thérapie salubre, devient destructif et tyrannique ».

Pendant la Guerre Civile américaine, le Président Abraham Lincoln a bataillé avec cette question même lorsqu'il a été confronté à la dissidence forte de ses adversaires politiques. Quand Lincoln a effectué le pas courageux de fermer plusieurs journaux d'opposition et d'expulser les adversaires politiques qui ont sympathisé avec des confédérés sécessionnistes, il a justifié ses actions en disant : « Quel est l'avantage que nos citoyens vont tirer de la liberté d'expression s'ils n'ont plus une nation dans laquelle ils peuvent exercer ces libertés ? »

Aujourd'hui, il y a beaucoup d'observateurs qui estiment que plusieurs des mesures légales prises par le gouvernement des Etats-Unis depuis le 11 septembre sont

excessives et –comme c’était le cas avec beaucoup de réactions précédentes du gouvernement face aux menaces potentielles- peuvent par la suite s’avérer injustement restrictives des droits garantis par la constitution des Etats-Unis.

« Je partage la plupart des critiques formulées contre ce que je nommerais les éléments hyper-réactifs de la réponse des Etats-Unis au 11 septembre », indique l’historien James Lide. « A mon sens, cette hyper-réaction du gouvernement est une réaction normale à ce genre d’événement. Quand il y a un acte de terreur dramatique et intense qui a un impact énorme, le gouvernement se sent sous une énorme pression et doit faire quelque chose. Ils répondent toujours d’une manière complètement démesurée par rapport à l’événement. En conséquence, cette réponse emporte un bon nombre de gens innocents. C’est terrible et effroyable. Tout ce que nous pouvons faire c’est essayer d’apprendre quelque chose chaque fois que ce cycle se produit, et espérer devenir meilleur ».

Deuxième Partie

Les évènements du 11 septembre et la campagne contre le terrorisme

- **Le terrorisme et la réponse juste et équitable à y apporter (Prof. Noam Chomsky)**
- **Le 11 septembre : le message, la peur et l'autorité de la loi (Prof. Xenophon Contiades)**
- **La lutte contre le terrorisme dans le monde (Dr Ahmad Ismat Abdul Maguid)**
- **Les inconséquences de l'Occident et le terrorisme : Présentation succincte d'un lourd passif (Dr John Duke Anthony)**
- **La versatilité du concept occidental de terrorisme (Wolf R. Schwippert)**
- **Les Institutions Politiques Extrémistes en Occident Attisent la Haine et les Désaccords avec les Autres (Paul Findely)**

Le terrorisme et la réponse juste et équitable à y apporter

Prof. Noam Chomsky *

Le 11 Septembre entrera sûrement dans les annales du terrorisme comme un tournant décisif. Dans le monde entier, ces atrocités ont été condamnées en tant que crimes graves contre l'humanité, et tout le monde a estimé, avec une quasi unanimité que tous les Etats doivent agir pour « débarrasser le monde de ces êtres maléfiques » et que « le fléau du terrorisme » –en particulier le terrorisme international soutenu par des Etats- est une peste propagée par « les adversaires dépravés de la civilisation » dans le cadre d'un « retour à la barbarie » qui ne peut être toléré. Mais au-delà des déclarations fermes prononcées par les grands leaders politiques des Etats-Unis –à savoir George W. Bush, Ronald Reagan, et son Secrétaire d'Etat Georges Shultz⁴²- les réponses varient quant à savoir quelles sont les mesures à prendre face au terrorisme, et de façon plus générale, comment déterminer exactement la nature de ce phénomène.

Concernant ce dernier point, une des définitions officielles retenues par les Etats-Unis dit que le « terrorisme [est] l'utilisation calculée de la violence ou de la menace de violence afin d'atteindre des buts qui sont politiques, religieux, ou idéologiques de nature... par

* Intellectuel et philosophe de renommée internationale –Etats-Unis d'Amérique.

42- Bush, cité par Rich Heffern, National Catholic Reporter, 11 janvier 2002. Reagan, New York Times, 18 octobre 1985. Shultz, Département d'Etat Américain, Current Policy n° 589, 24 juin 1984 ; n° 629, 25 octobre 1984.

le biais de l'intimidation, la coercition, ou l'instillation de la frayeur »⁴³. Cette formulation laisse beaucoup de questions ouvertes, dont celle de la légitimité des actions entreprises pour accéder au « droit à l'autodétermination, à la liberté, et à l'indépendance, tel qu'il est énoncé dans la charte des Nations Unies, pour des personnes privées de force de ce droit..., en particulier les peuples vivant sous des régimes coloniaux et racistes et soumis à l'occupation étrangère... » Dans sa plus vigoureuse dénonciation du terrorisme, l'Assemblée générale de l'ONU a approuvé de telles actions, 153-2⁴⁴.

Pour justifier leurs votes négatifs, les Etats-Unis et l'Israël se sont rapportés au texte précédemment cité. On y comprenait la justification de la résistance contre le régime sud-africain, un allié des Etats-Unis qui était responsable de plus de 1,5 millions de morts et 60 milliards de dollars de dommages dans les pays voisins pour la seule période comprise entre 1980 et 1988, sans parler de son action à l'intérieur du pays. La résistance était menée par le Congrès National Africain du Nelson Mandela, l'un des « groupes terroristes les plus notoires » selon un rapport du Pentagone en 1988, contrairement à la RENAMO pro-Sud-africaine, que le même rapport décrivait tout simplement comme un « groupe insurgé indigène » tout en observant qu'il pourrait avoir tué 100.000 civils au Mozambique au cours des deux années précédentes⁴⁵. Les mêmes mots ont été

43- US Army Operational Concept for Terrorism Counteraction; TRADOC Pamphlet n° 525-37, 1984.

44- Résolution 42/159, du 8 décembre 1987; le Honduras s'est abstenu.

45- Joseba Zulaika et William Douglas, *Terror and Taboo*, (New York, London: Routledge, 1996), 12. 1980-88 record, voir "Inter-Agency Task Force, Africa Recovery Program/Economic Commission, South African Destabilization: the Economic Cost of

Les Saoudiens et le terrorisme

utilisés pour justifier la résistance à l'occupation militaire israélienne, qui durait alors depuis vingt ans, poursuivant son œuvre barbare dans les territoires occupés avec l'aide décisive des USA et un appui diplomatique qui cherche à bloquer un règlement pacifique du problème, sur lequel il existe un consensus international depuis longtemps⁴⁶.

En dépit de tels désaccords fondamentaux, la définition officielle des Etats-Unis me semble adéquate pour les objectifs actuels⁴⁷, bien que ces désaccords jettent une certaine lumière sur la nature du terrorisme, perçu différemment selon les perspectives.

Interrogeons-nous sur ce que devrait être la réponse appropriée à ce fléau. Certains affirment que le mal du terrorisme est un mal « absolu » et mérite en guise de réponse « une doctrine absolue réciproque »⁴⁸. Ce à quoi correspondrait apparemment l'offensive militaire lancée conformément à la doctrine de Bush, qui est mentionnée et semble-t-il approuvée dans ces mêmes parutions consacrées à « *The Age of Terror* » : « Si vous hébergez des terroristes, vous êtes un terroriste ; si vous

Frontline Resistance to Apartheid NY, UN, 1989, 13, cité par Merle Bowen, Fletcher Forum, Hiver 1991. Concernant l'expansion du commerce américain avec l'Afrique du Sud après l'autorisation des sanctions par le Congrès en 1985 (veto primordial de Reagan), voir Gay McDougall, Richard Knight, dans Robert Edgar, ed. *Sanctioning Apartheid* (Trenton, NJ: Africa World Press, 1990).

46 Pour passer en revue les rejets unilatéraux des Etats-Unis pendant 30 ans, voir mon introduction to Roane Carey, ed. *The New Intifada*, (London, New York : Verso 2000) ; voir les sources citées pour plus de détails.

47- Cela n'est cependant jamais utilisé. Concernant les raisons, voir Alexander George, ed. *Western State Terrorism*, (Cambridge : Polity-Blackwell, 1991).

48- Strobe Talbot and Nayan Chanda, introduction, *The Age of Terror: America and the world after September 11* (New York: Basic Books and the Yale U. Center for the Study of Globalization, 2001).

aidez et encouragez des terroristes, vous êtes un terroriste et vous serez traités comme tel ». Le recueil d'essais reflète l'opinion qui prévaut en Occident et considère que la réponse américano-britannique est appropriée et correctement « calibrée » ; la portée de ce consensus semble néanmoins être limitée, à en juger par les données dont nous disposons et sur lesquelles nous allons revenir.

De façon générale, il serait difficile de trouver quelqu'un qui admette l'idée que le bombardement massif des populations est la réponse appropriée aux crimes du terrorisme –qu'il s'agisse de ceux du 11 septembre, ou même d'attentats plus horribles encore, ce qui, malheureusement, ne manque pas. C'est cependant acceptable si nous adoptons le principe de l'universalité : si une action est juste (ou fautive) pour d'autres, elle l'est aussi pour nous. Ceux qui ne font pas preuve du minimum requis sur le plan éthique –à savoir s'appliquer à eux-mêmes les normes qu'ils appliquent aux autres- ne peuvent tout simplement pas être pris au sérieux quand ils parlent de l'adéquation des réactions, de la différence entre le juste et le faux, le bon et le mauvais.

Pour illustrer ce qui est en jeu, considérons un cas qui n'est pas le plus extrême qu'on puisse trouver, mais a le mérite d'être indiscutable ; du moins, il l'est aux yeux de ceux qui ont un certain respect pour le droit international et les engagements impliqués par les traités internationaux.

Personne n'aurait soutenu des bombardements du Nicaragua à Washington quand les Etats-Unis ont rejeté l'arrêt de la Cour Internationale de la Justice mettant fin à leur « utilisation illégale de la force » et leur demandant de payer des réparations substantielles. Ils ont préféré

Les Saoudiens et le terrorisme

l'escalade en poursuivant leur politique de terrorisme international, en lançant des attaques sur des cibles civiles sans défense ; ils ont également opposé leur veto à une résolution du Conseil de Sécurité invitant tous les Etats à respecter le droit international, en étant le seul à voter à l'Assemblée Générale de l'ONU (avec un ou deux Etats alliés) contre des résolutions semblables. Les Etats-Unis ont rejeté la Cour Internationale de la Justice parce que, disent-ils, « d'autres nations ne sont pas d'accord avec nous ; ainsi nous devons « réserver à nous-mêmes le pouvoir de déterminer si la Cour a la juridiction sur nous sur un cas particulier » et ce qui est « essentiellement du domaine des prérogatives de la juridiction nationale des Etats-Unis » - dans ce cas précis, les attaques terroristes contre le Nicaragua⁴⁹. »

En attendant, Washington a continué à miner les efforts régionaux visant à parvenir à un règlement politique, suivant la doctrine formulée par l'élément modéré de l'administration américaine, George Shultz : les Etats-Unis doivent « enrayer [le cancer nicaraguayen] », par la force. Shultz a rejeté avec mépris ceux qui préconisent « des moyens utopiques et juridiques, comme la médiation extérieure, les Nations Unies, et la Cour Internationale de Justice, en ignorant le rôle du facteur puissance dans l'équation ». « Les négociations ne sont que le synonyme

49- Abram Sofaer, "The United States and the World Court" U.S Dept. of State, Current Policy, n° 769 (Dec. 1985). Cette résolution du Conseil de Sécurité à laquelle les Etats-Unis ont opposé leur veto réclamait l'application des arrêts de la Cour Internationale de Justice, et, sans mentionner personne, invitait tous les Etats « à s'abstenir d'entreprendre, soutenir ou promouvoir des actions politiques, économiques et militaires de toute sorte contre n'importe quel Etat de la région ». Elaine Sciolino, NYT, 31 Juillet 1986.

euphémistique de la capitulation si l'ombre de la puissance est absente sur la table des négociations », a-t-il déclaré. Washington a continué à suivre la doctrine de Shultz quand les présidents des pays d'Amérique Centrale ont accepté un plan de paix en 1987 malgré les fortes objections des Etats-Unis : ce sont les Accords d'Esquipulas, qui exigent de tous les pays de la région qu'ils s'acheminent vers la démocratie et les droits de l'homme sous la surveillance internationale, en soulignant que « l'élément indispensable » pour ce processus était l'arrêt des attaques des Etats-Unis contre le Nicaragua. Washington a répondu à cet appel en intensifiant brutalement ses offensives et en triplant le nombre des vols de la CIA destinés à approvisionner les forces terroristes.

Ayant bafoué ouvertement les accords et, de ce fait les minant efficacement, Washington a persisté dans cette attitude à l'égard des régimes qui lui sont inféodés, en utilisant sa puissance de façon effective –et non pas simplement l'ombre- pour démanteler la Commission Internationale de Vérification (CIVS), parce que ses conclusions étaient inacceptables, et a exigé en outre, avec succès, que les Accords soient revus afin de laisser les Etats inféodés aux Etats-Unis continuer paisiblement leurs atrocités terroristes. Celles-ci ont de loin surpassé la guerre dévastatrice que les Etats-Unis ont menée contre le Nicaragua et qui a fait des dizaines de milliers de morts et laissé le pays dans un état de ruine peut-être irréparable. Toujours fidèles à la doctrine de Shultz, les Etats-Unis ont contraint le gouvernement du Nicaragua, en le soumettant à de fortes menaces, à renoncer aux réparations prévues

Les Saoudiens et le terrorisme

par la Cour Internationale de Justice⁵⁰.

Il est difficile de trouver un exemple plus flagrant de terrorisme international selon la définition officielle ou courante : nous avons là affaire à des opérations visant « à démontrer par le biais de la violence aveugle que le régime existant ne peut pas protéger le peuple placé nominalement sous son autorité », causant de ce fait non seulement « l'inquiétude, mais aussi le retrait des rapports constituant l'ordre établi de la société »⁵¹. Le terrorisme d'Etat qui a sévi ailleurs en Amérique centrale durant ces années fait également partie du terrorisme international, à la lumière du rôle décisif joué par les Etats-Unis, et des buts visés, parfois franchement énoncés. C'est le cas, par exemple, avec l'Ecole de l'Armée des Amériques, qui forme des officiers militaires latino-américains et tire sa fierté du fait que « la Théologie de Libération... a été défaite avec l'aide de l'armée des Etats-Unis »⁵².

Il semble assez clair que ceux qui soutiennent le bombardement de Washington en réponse à ces crimes terroristes internationaux –que personne ne peut accepter– sont seulement ceux qui peuvent accepter « la doctrine absolue de réciprocité » en réponse aux atrocités terroristes ou considérer les bombardements massifs comme une réponse appropriée et « bien calibrée » à cela.

50- Shultz, "Moral Principles and Strategic Interests", April 14, 1986, U.S. Dept. of State, Current Policy n° 820. Shultz Congressional Testimony, voir Jack Spence in Thomas Walker, ed., Reagan versus the Sandinistas (Boulder, London: Westview, 1987).

51- Edward Price, « La Stratégie et les Tactiques du Terrorisme Révolutionnaire » études comparatives sur la Société et l'Histoire, 19 :1 ; cité par Chalmers Johnson, « American Militarism and Blowback », Nouvelle science politique, 24/1/2002.

52- SOA, 1999, cité par Adam Isacson et Joy Olson, Just the Facts (Washington: Groupe de travail latino-américain et Centre du la Politique Internationale, 1999), ix.

Les Saoudiens et le terrorisme

Considérons certains des arguments légaux qui ont été présentés pour justifier les bombardements américano-britanniques de l'Afghanistan ; ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas leur solidité, mais leurs implications, si le principe de l'uniformité des normes est maintenu. Christopher Greenwood soutient que les Etats-Unis ont le droit « d'auto-défense » contre « ceux qui causent ou menacent... de mort et de destruction », faisant appel à la décision de la Cour Internationale de Justice sur le cas du Nicaragua. Le paragraphe qu'il a cité s'applique bien plus clairement à la guerre américaine contre le Nicaragua qu'il ne s'applique aux Talibans ou a Al-Qaïda ; ainsi, s'il est pris pour justifier les bombardements américains intensifs et l'attaque terrestre en Afghanistan, cela signifie que le Nicaragua était en droit de mener des attaques beaucoup plus sévères contre les Etats-Unis. Un autre éminent professeur de droit international, Thomas Franck, soutient la guerre menée conjointement par les Etats-Unis et le Royaume-Uni parce que « si un Etat permet que son territoire soit utilisé pour faire du tort à un autre Etat, il est responsable des conséquences qui en découlent » ; cet argument est sûrement applicable aux Etats-Unis dans le cas du Nicaragua, de Cuba et de beaucoup d'autres exemples, dont certains sont d'une sévérité extrême⁵³.

Il n'est point besoin de dire que dans aucun de ces cas, la violence utilisée à titre d'« autodéfense » contre des actes continus de « tuerie et de destruction » ne saurait

53- Greenwood, "International law and the 'war against terrorism'", International Affairs 78.2 (2002), appealing to par. 195 of Nicaragua v. USA, which the Court did not use to justify its condemnation of US terrorism, but surely is more appropriate to that than to the case that concerns Greenwood. Franck, "Terrorism and the Right of Self-Defense", American j. of International Law, 95.4 (Oct. 2001).

Les Saoudiens et le terrorisme

être considérée du tout comme tolérable et relevant de la simple « menace ».

Ceci fait ressortir la différence subtile, difficilement saisissable, entre les différentes propositions présentant les mesures adéquates à prendre face aux attentats. L'historien militaire Michael Howard propose « une opération de police conduite sous les auspices des Nations Unies... contre une conspiration criminelle dont les membres devraient être traqués et apportés devant une cour internationale, où ils bénéficieraient d'un procès juste et, si leur culpabilité est prouvée, recevraient une sentence appropriée ». C'est une proposition assez raisonnable, cependant l'idée qu'elle devrait être appliquée universellement relève de l'impensable. Le directeur du Centre pour la Politique des Droits de l'Homme à Harvard estime que « l'unique réponse responsable aux actes de terreur est un travail honnête de la police et les poursuites judiciaires dans les cours de justice, associés à l'utilisation déterminée, focalisée et persistante de la puissance militaire contre ceux qui ne peuvent pas ou ne seront pas amenés devant la justice. »⁵⁴. Cette réponse semble également sensée, si nous y ajoutons la suggestion de Howard au sujet de la surveillance internationale, et si l'on précise que le recours à la force ne doit être envisagé que lorsque les moyens légaux ont été épuisés. La recommandation ne s'applique donc pas au 11 septembre (les Etats-Unis ont refusé de fournir des preuves et repoussé les nombreuses propositions au sujet du transfert des suspects), mais elle s'applique très clairement dans le cas du Nicaragua.

54- Howard, Foreign Affairs Jan/Feb 2002; talk of Oct. 30, 2001 (Tania Branigan, Guardian Oct. 31) Ignatieff, Index of Censorship, 2, 2002.

Elle s'applique aussi bien à d'autres cas. Prenons par exemple la République d'Haïti, qui a fourni des preuves solides pour appuyer ses demandes répétées concernant l'extradition d'Emmanuel Constant, responsable de la mort de milliers de personnes lorsque sévissait la junte militaire soutenue tacitement par les Etats-Unis ; les Etats-Unis ignorent ces demandes, probablement à cause des révélations que Constant pourrait faire lors de son procès. La demande la plus récente date du 30 septembre 2001, au moment même où les Etats-Unis réclamaient que les Talibans leur livrent Ben Laden⁵⁵. La coïncidence n'a été pas été relevée, en accord avec cet esprit qui refuse de s'acquitter du minimum éthique requis en matière de normes morales.

Revenons à cette fameuse « réponse responsable » : le fait est que si l'on demandait à ce qu'elle soit appliquée là où elle est clairement applicable, un tel appel ne susciterait que fureur et mépris.

D'aucuns ont formulé des principes plus généraux pour justifier la guerre menée par les Etats-Unis contre l'Afghanistan. Deux universitaires d'Oxford ont proposé le principe de « la proportionnalité » : « l'importance de la réponse sera déterminée par l'amplitude avec laquelle l'agression a interféré les valeurs principales dans la société attaquée ». Dans le cas des Etats-Unis, il s'agit de « la liberté de poursuivre le perfectionnement individuel dans une société plurielle par le biais des économies de marché », cruellement attaquée le 11 septembre par des « agresseurs... ayant des convictions morales différentes de celles que l'on trouve en Occident ». Puisque

55- New York Times, Oct. 1, 2001.

Les Saoudiens et le terrorisme

« l’Afghanistan est un Etat qui s’est rangé du côté de l’agresseur », et refuse d’extrader les suspects comme cela lui a été demandé, « les Etats-Unis et leurs alliés, selon le principe susmentionné, pourraient d’une manière justifiable et moralement acceptable recourir à la force contre le gouvernement taliban »⁵⁶.

Si l’on admet l’universalité de ce principe, il ressort que la République d’Haïti et le Nicaragua peuvent « légitimement et moralement recourir à » des représailles massives contre le gouvernement des Etats-Unis. Au delà de ces deux cas, cette conclusion vaudrait aussi pour des cas plus sérieux encore et des délits furtifs aussi minimes que le bombardement par Clinton de l’usine pharmaceutiques al-Shifa au Soudan en 1998, faisant « plusieurs dizaines de milliers » de mort, d’après l’ambassadeur d’Allemagne et d’autres sources dignes de confiance et dont les constats s’accordent avec les évaluations immédiates réalisées par des observateurs avertis »⁵⁷. Le principe de proportionnalité implique donc que le Soudan a tout à fait le droit de répondre à cet acte par une riposte violente et massive. Cette conclusion est encore renforcée si nous estimons que cet acte de « l’Empire » a eu « des conséquences épouvantables sur l’économie et la société » soudanaises, si bien que ce crime est pire que les attentats du 11 septembre, qui étaient certes assez épouvantables, mais n’ont pas eu de telles conséquences⁵⁸.

Une grande partie du débat sur le bombardement du

56- Franck Schuller and Thomas Grant, *Current History*, April 2002.

57- Werner Daum, “Universalism and the West,” *Harvard International Review*, Summer 2001. Concernant les évaluations et les avertissements de Human Right Watch, voir my 9-11 (New York: Seven Stories, 2001), 45ff.

58- Christopher Hitchens, *Nation*, June 10, 2002.

Les Saoudiens et le terrorisme

Soudan est liée à la question de savoir si l'usine produisait vraiment des armes chimiques. Que cela soit vrai ou faux, cette supposition pèse peu face à l'impact que ces attaques ont eu sur « les valeurs fondamentales de la société attaquée », notamment la valeur de la vie. D'autres soulignent que ce carnage n'avait pas été prévu, et c'est le cas de beaucoup d'atrocités que nous dénonçons à juste titre.

Il nous est difficile de penser que les responsables stratégiques n'avaient pas pris en compte les risques de pertes humaines. Une telle négligence ne se justifie alors que si on suit la théorie de Hegel selon laquelle les Africains sont « simplement des choses » dont les vies n'ont « aucune valeur », théorie qui trouve son application très concrète dans la pratique et a dû fixer les victimes sur « l'orthodoxie morale de l'Occident ».

Un participant à l'étude de Yale (Charles Hill) reconnaît que le 11 septembre a inauguré la seconde « guerre de la terreur ». La première a été déclarée par l'administration Reagan lorsqu'elle est arrivée au pouvoir il y a vingt ans, avec l'habillage rhétorique déjà évoqué ; et « nous avons gagné », a triomphalement rapporté Hill, même si le monstre terroriste n'était que blessé, et non abattu⁵⁹. La première « ère du terrorisme » s'est avérée une question importante dans les affaires internationales durant les années quatre-vingts, particulièrement en Amérique Centrale, mais aussi au Moyen-Orient, où le terrorisme faisait la une des journaux en 1985 et resta classé dans les gros titres les années suivantes.

Nous pouvons apprendre beaucoup sur la présente

59- Talbott and Chanda, op. cit.

Les Saoudiens et le terrorisme

guerre contre le terrorisme en faisant une enquête sur la première phase, et en voyant comment elle est décrite actuellement. Une sommité du monde académique décrit les années 80 comme la décennie du « terrorisme d'Etat », de « l'implication étatique persistante, ou du 'sponsoring' du terrorisme, notamment en Libye et en Iran ». Les Etats-Unis ont simplement répondu en adoptant « une position 'proactive' vis-à-vis du terrorisme ». D'autres ont préconisé les méthodes grâce auxquelles « nous avons gagné » : les opérations pour lesquelles les Etats-Unis ont été condamnés par la Cour Internationale de Justice et le Conseil de Sécurité (hormis le veto) sont un modèle pour « le soutien des adversaires des Talibans (notamment l'OTAN), par une méthode semblable à celle du Nicaragua ». Un éminent historien a trouvé les racines profondes du terrorisme d'Oussama ibn Laden : elles seraient à chercher dans le Viêt-Nam du Sud, où « l'efficacité de la terreur du Viêt-Cong contre le Goliath américain armé de la technologie moderne a suscité le sentiment que les territoires occidentaux étaient également vulnérables »⁶⁰.

Conventionnelles, ces analyses dépeignent les Etats-Unis en tant que victime innocente contrainte à se défendre face à ses ennemis : les Vietnamiens, les Nicaraguayens, les Libyens et les Iraniens et les autres forces antiaméricaines à travers le monde.

Mais cette vision du monde n'est pas universelle. Le meilleur exemple en est donné par l'Amérique Latine, qui

60- Martha Crenshaw, Ivo Daalder and James Lindsay, David Rapoport, *Current History, America at War*, Dec. 2001. On interpretations of the first "war on terror" at the time, see George, *op. cit.*

Les Saoudiens et le terrorisme

a une expérience solide dans le domaine du terrorisme international. Les crimes du 11 septembre ont été sévèrement condamnés, mais le rappel du passé affleurerait sous ces condamnations. On pourrait décrire les attentats du 11 septembre comme un « Armageddon », a observé le journal de recherche de l'université jésuite de Managua ; mais le Nicaragua « a vécu sa part d'Armageddon pendant une longue et douloureuse période » avec l'agression des Etats-Unis « et subit encore les séquelles funestes de cette agression » ; d'autres attentats ont été plus destructeurs, dans la grande vague de la terreur d'Etat qui a balayé le continent dès le début des années soixante, et une grande partie est imputable à Washington. Un journaliste panaméen s'est joint à la condamnation des crimes du 11 septembre, tout en rappelant la mort de peut-être des milliers de pauvres gens (crimes occidentaux non examinés) lorsque le père du président américain actuel a bombardé Barrio Chorillo en décembre 1989, dans le cadre de l'opération « Cause Juste », qui visait à kidnapper un criminel en fuite condamné à la prison à vie en Floride pour des crimes commis pour la plupart lorsqu'il travaillait pour la CIA. L'écrivain uruguayen Eduardo Galeano a observé que les Etats-Unis prétendent s'opposer au terrorisme, mais qu'en réalité, ils le soutiennent à l'échelle mondiale : en Indonésie, au Cambodge, en Iran, en Afrique du Sud... et dans les pays d'Amérique Latine qui ont vécu la sale guerre du Plan Condor », instaurée par les dictateurs sud-américains qui ont régné dans la terreur avec la bénédiction des Etats-Unis d'Amérique⁶¹.

61 _Env_o- (UCA Managua), Oct.: Ricardo Stevens (Panama), NACLA_Report on the Americas_, Nov/Dec; Galeano, _La Jornada_ (Mexico City), cité par Alain Frachon,

Les Saoudiens et le terrorisme

Ces observations nous amènent à traiter du deuxième foyer de la première « guerre contre le terrorisme » : le Moyen-Orient. L'agression la plus grave fut l'invasion du Liban par Israël en 1982, qui fit quelques 20.000 morts et laissa la majeure partie du pays en ruine, y compris Beyrouth. Comme les invasions criminelles et destructives de Rabin-Peres de 1993 et 1996, l'attaque de 1982 était censée être justifiée par le principe de l'autodéfense. Le chef de l'état-major de l'armée israélienne, Rafael (Rafal) Eitan, a fait appel à des formules déjà usées lorsqu'il a déclaré que le but était de « détruire l'OLP qui prétendait pouvoir négocier avec nous au sujet du territoire d'Israël »⁶². Voilà qui pourrait servir pour un manuel illustré de la terreur officielle. Le but, a écrit James Bennet, correspondant du *Middle East*, « était d'installer un régime ami et détruire l'Organisation de Libération de la Palestine de M. Arafat » ; « Et si cette théorie réussit, cela permettra de convaincre les Palestiniens d'accepter l'autorité d'Israël sur la Cisjordanie et la bande de Gaza »⁶³. Ce sont là sans doute les premiers aveux publics concernant les manœuvres d'Israël, car on trouvait ce type de propos auparavant que dans la littérature dissidente aux Etats-Unis.

Ces opérations ont été menées avec le soutien décisif, tant militaire que diplomatique, des administrations Reagan et Clinton et elles constituaient alors le terrorisme international. Les Etats-Unis étaient également directement

⁶² _Le Monde_, Nov. 24, 2001.

⁶²- Voir *Fateful Triangle* (Boston: South End, 1983; updated edition, on South Lebanon in 1990s); *Pirates and Emperors* (New York: Claremont, 1986; Pluto, London, forthcoming); *World Orders Old and New*.

⁶³- Bennet, NYT, Jan. 24, 2002.

impliqués dans d'autres actions terroristes qui ont marqué la région durant les années quatre-vingt, y compris les terribles attentats terroristes de 1985 : l'explosion d'une voiture préparée par la CIA à Beyrouth qui fit 80 morts et 250 blessés ; le bombardement de la Tunisie par Shimon Peres qui fit 75 morts, avec l'aide des Etats-Unis d'Amérique, et que le Secrétaire d'Etat Schultze approuva publiquement, alors qu'il s'agissait d'un acte condamné à l'unanimité par le Conseil de Sécurité de l'ONU comme étant « un acte d'agression armée » (notons l'abstention des Etats-Unis). Les opérations « Poing de Fer » de Peres dirigées contre les « villageois terroristes » au Liban, atteignant des sommets dans le domaine de « la violence calculée et de l'assassinat arbitraire », d'après les mots d'un diplomate occidental familier de la région, amplement soutenus par l'envergure directe⁶⁴. Une fois de plus, tous ces agissements relèvent du terrorisme international, voire du crime de guerre dans ce qu'il a de plus abjects.

Dans les annales du journalisme et les études sur le terrorisme, 1985 est considéré comme l'année où le terrorisme a atteint son paroxysme dans le Moyen-Orient, non pas à cause de ces événements, mais en raison de deux attentats qui ont fait à chaque fois une seule victime, mais qui était de nationalité américaine dans les deux cas⁶⁵. Mais les victimes n'oublient pas si facilement.

Cette histoire très récente revêt une signification supplémentaire parce que les protagonistes de cette nouvelle « guerre contre le terrorisme » ont joué un rôle important dans sa genèse. La diplomatie actuelle est

64- Pour plus de détails, voir mon essai dans George, op. cit.

65- Crenshaw, op. cit.

Les Saoudiens et le terrorisme

conduite par John Negroponte, qui était l'ambassadeur de Reagan au Honduras, la base des attentats qui ont valu à son gouvernement d'être condamné par la Cour Internationale de Justice. Le terrorisme d'Etat soutenu par les Etats-Unis partout en Amérique centrale, les activités « qui ont fait des années Reagan la plus mauvaise décennie pour l'Amérique Centrale depuis la conquête espagnole », de tout cela Negroponte a été un témoin privilégié⁶⁶.

L'équipe militaire actuelle quant à elle est menée par Donald Rumsfeld, l'envoyé spécial de Reagan dans le Moyen-Orient pendant les années où ont éclaté les plus terribles attentats, initiés ou simplement soutenus par son gouvernement.

Il convient de noter que de telles atrocités n'ont pas diminué durant les années qui ont suivi. En particulier, la contribution de Washington à « la montée de la terreur » dans le conflit israélo-arabe continue. Ces mots sont ceux du président Bush, censés, selon la convention, s'appliquer au terrorisme des autres.

En nous écartant de la convention, nous trouvons encore quelques exemples assez significatifs. Une bonne façon d'accroître la terreur est d'y participer, par exemple, en envoyant des hélicoptères qui seront utilisés dans des attaques visant les installations civiles ou pour perpétrer des assassinats, comme les Etats-Unis le font régulièrement tout en étant parfaitement conscients des conséquences. Une autre méthode consiste à empêcher l'envoi d'observateurs internationaux pour enrayer la violence. Les Etats-Unis ont persisté dans cette voie. Une autre fois, en mettant le veto à une résolution du

66- Chalmers Johnson, Nation, Oct. 15, 2001.

Conseil de Sécurité de l'ONU à ce propos, le 14 décembre 2001. Décrivant la chute d'Arafat de l'honneur à une position à peine au dessus de Ben Laden et Saddam Hussein, la presse rapporte que le président Bush était « très fâché par un durcissement de dernière minute de la position palestinienne... demandant des observateurs internationaux dans les territoires palestiniens sous une résolution du Conseil de Sécurité de l'ONU », cela parce que Arafat s'est joint au reste du monde pour réclamer un moyen pour réduire la terreur⁶⁷.

Dix jours avant le veto contre l'envoi d'observateurs, les Etats-Unis ont boycotté une conférence internationale à Genève qui a réaffirmé l'applicabilité de la Quatrième Conférence de Genève aux territoires occupés, en sorte que la plupart des actions américano-israéliennes là-bas sont des crimes de guerre –et en cas « d'infractions graves », comme c'est le cas la plupart du temps, ce sont des graves crimes de guerre. Cela inclut les colonies israéliennes financées par des fonds américains et la pratique des « assassinats délibérés, des tortures, des déportations illégales, la privation délibérée du droit à un jugement juste et régulier, la destruction massive des propriétés et leur expropriation... menées illégalement et de manière injustifiée »⁶⁸.

Cette Convention, établie pour criminaliser officiellement les crimes des Nazis en Europe occupée, a un principe fondamental du droit humanitaire international. Son applicabilité aux territoires occupés

67- Ian Williams, Middle East International, 21 Dec. 2001, 11 Jan. 2002. John Donnelly, Boston Globe, April 25, 2002; the specific reference is to and earlier US veto.

68- Conference of High Contracting Parties, Report on Israeli Settlement, Jan. –Feb. 2002 (Foundation for Middle East Peace, Washington)

Les Saoudiens et le terrorisme

par Israël a été affirmée à plusieurs reprises, entre autres occasions, par l'ambassadeur des Nations Unies, George Bush (septembre 1971) et par les résolutions du Conseil de Sécurité : 465 (1980), adoptées à l'unanimité, condamnant les pratiques israéliennes soutenues par les Etats-Unis en tant que « violations flagrantes » de la Convention ; 1322 (octobre 2000), 14-0, avec l'abstention des Etats-Unis, qui appelle Israël « à respecter scrupuleusement ses responsabilités sous la Quatrième Convention de Genève » qu'il violait encore de manière flagrante à cette époque. En tant que principales parties contractantes, les Etats-Unis et les pouvoirs européens sont obligés par des traités solennels d'appréhender et de poursuivre les responsables de tels crimes, y compris leurs leaderships quand ils sont parties prenantes. En continuant de rejeter ce devoir, ils encouragent la terreur directement et significativement.

Une enquête sur le conflit américano-israélo-arabe nous conduirait trop loin. Tournons nous plus vers le Nord, vers une autre région où le « terrorisme d'Etat » est pratiqué à grande échelle ; j'ai emprunté l'expression du Ministre d'Etat Turc des Droits de l'Homme, faisant allusion aux vastes atrocités de 1994 ; et le sociologue Ismail Besikci, réincarcéré après la publication de son livre *Le Terrorisme d'Etat au Proche-Orient*, après avoir déjà purgé quinze ans pour avoir recensé la répression turque sur les Kurdes⁶⁹. J'ai eu la chance de voir quelques unes des conséquences de première main en visitant Diyarbakir, la capitale non-officielle des Kurdes, plusieurs mois après

69- Pour plus de détails, se référer à mon livre *New Military Humanism* (Monroe ME : Common Courage, 1999), chap. 3 et les sources citées. Au sujet de l'évasion des faits dans le rapport du Département d'Etat sur les Droits de l'Homme, voir *Lawyers Committee for Human Rights, Middle East and North Africa*, (New York, 1995), 255.

Les Saoudiens et le terrorisme

le onze septembre. Comme partout ailleurs, les crimes du 11 septembre étaient sévèrement condamnés, mais sans oublier de se remémorer l'assaut féroce dont les populations ont souffert entre les mains de ceux qui se sont nommés pour « débarrasser le monde des forces du mal » et leurs agents locaux. En 1994, le Ministre d'Etat Turc et d'autres ont estimé que plus de deux millions de personnes ont été expulsées des campagnes dévastées. Longtemps après, généralement avec des tortures barbares et une terreur décrite dans des détails affreux par les rapports du Comité International des Droits de l'Homme, mais gardé à l'abri des yeux de ceux qui payent les factures. Des dizaines de milliers d'individus ont été tués. Les survivants –dont le courage est indescriptible- vivent dans un cachot où les stations radio sont fermées et les journalistes emprisonnés pour avoir joué de la musique kurde ; les étudiants sont arrêtés et torturés parce qu'ils font des requêtes pour faire des études dans leur langue. Il peut y avoir des sanctions sévères si les enfants sont surpris portant les couleurs nationales kurdes, de la part des forces de sécurité omniprésentes. Le très respectable avocat qui dirige l'Organisation des Droits de l'Homme a été accusé peu de temps après mon départ d'avoir employé des mots kurdes au lieu des mots turcs pratiquement identiques, pour la célébration de la nouvelle année, etc. etc.

Ces actes tombent dans la catégorie du terrorisme international sponsorisé par un Etat. Les Etats-Unis fournissent 80% des armes, et cet approvisionnement en armes a atteint son maximum en 1997, lorsque les transferts d'armes ont dépassé l'ensemble de ce qui a été transféré pendant la période de la guerre froide, avant le début de

Les Saoudiens et le terrorisme

la campagne « antiterroriste » en 1984. La Turquie est devenue le premier récepteur d'armes des Etats-Unis dans le monde, une position qu'elle a occupée jusqu'en 1999 lorsqu'elle a passé le lampion à la Colombie, le leader de la pratique du terrorisme d'Etat dans l'hémisphère occidentale⁷⁰. Le terrorisme d'Etat est aussi encouragé et renforcé par le silence et l'évasion. L'exploit était particulièrement notable sur fond d'un refrain sans précédent d'autocongratulations lorsque la politique étrangère des Etats-Unis est entrée dans une « phase noble » avec une « lueur sainte » sous la direction de leaders qui, pour la première fois dans l'histoire, étaient dévoués aux « principes et valeurs » au lieu des simples intérêts⁷¹. La preuve de la nouvelle sainteté était leur volonté de ne pas tolérer des crimes à proximité des frontières de l'OTAN –seulement à l'intérieur de ses limites, où il y a des crimes pires, pas en réaction aux bombardements de l'OTAN, n'étaient pas seulement tolérables, mais nécessitaient une participation enthousiaste, sans commentaire.

Le terrorisme d'Etat de la Turquie sponsorisé par les Etats-Unis n'est pas passé entièrement inaperçu. Le rapport annuel du Département d'Etat sur les efforts de Washington « pour combattre le terrorisme » a choisi la

70- Tamar Gabelnick, William Hartung, and Jennifer Washburn, *Arming Repression: US Arms Sales to Turkey during the Clinton Administration*, (New York and Washington: World Policy Institute and Federation of Atomic Scientists, October 1999). J'ai exclu Israël et l'Egypte, une catégorie séparée. Concernant le terrorisme d'Etat en Colombie, actuellement largement exploité par les paramilitaires dans les méthodes standards, voir en particulier Human Rights Watch, *The Sixth Division*, Sept. 2001 et *Colombia Human Rights Certification III*, Feb. 2002. Aussi entre autres, *Medicos Sin Fronteras, Desterrados* (Bogota' 2001).

71- Pour voir un exemple, se référer à *New Military Humanism*, et mon œuvre *A New Generation Draws the Line* (London, NY : Verso, 200)

Les Saoudiens et le terrorisme

Turquie pour ses « expériences positives » dans la lutte contre la terreur, avec l'Algérie et l'Espagne, des collègues dignes. Ceci a été rapporté sans commentaire dans un article de première page dans le New York Times par ses spécialistes du terrorisme. Dans un important journal des affaires internationales, l'ambassadeur Robert Pearson a rapporté que les Etats-Unis « ne pourraient avoir aucun ami et allié meilleur que la Turquie » dans ses efforts pour « éliminer le terrorisme » à travers le monde, grâce aux « capacités de ses forces armées » prouvées dans sa « campagne antiterroriste » dans le sud-est kurde. Ainsi, c'est « sans surprise » que la Turquie a avidement joint la « guerre contre le terrorisme » déclarée par George Bush, exprimant ainsi sa reconnaissance aux Etats-Unis d'être l'unique pays désireux de prêter le soutien nécessaire pour les atrocités des années Clinton- qui continuent toujours, quoiqu'à une échelle moins importante, actuellement que « nous avons gagné ».

Comme récompense pour ses exploits, les Etats-Unis ont financé la Turquie pour fournir les forces terrestres pour la « guerre contre le terrorisme » à Kabul, quoique n'étant pas allé au delà de cela⁷². Le terrorisme international atroce sponsorisé par les Etats ne passe donc pas inaperçu : il est annoncé à haute voix. Cela aussi « arrive sans surprise ». En outre, en 1995 l'administration Clinton a accueilli le général indonésien Suharto, l'un des pires tueurs et tortionnaires du vingtième siècle, comme « notre genre d'individu ». Lorsqu'il est arrivé au pouvoir trente années auparavant, les « bouleversants massacres de masse » des

72- Judith Miller, NYT, April 30 2000. Pearson, Fletcher Forum 26:1, Winter/Spring 2002.

Les Saoudiens et le terrorisme

centaines de milliers de personnes, surtout des paysans sans terre, étaient rapportés assez exactement et acclamés avec une euphorie sans contrainte. Lorsque les Nicaraguayens ont finalement succombé à la terreur des Etats-Unis et ont voté la bonne manière, les Etats-Unis « ont été unis dans la joie » à cette « victoire du Fair-play des Etats-Unis », ont proclamé des titres de la presse. Il est très facile de multiplier les exemples. L'épisode courant n'apporte rien de nouveau au registre du terrorisme international et de la réponse qu'il suscite parmi les auteurs. Retournons à la question de la réponse appropriée aux actes de la terreur, spécifiquement ceux du 11 septembre.

Il est prétendu communément que la réaction américano-britannique était entreprise avec un grand soutien international. Cela n'est toutefois soutenable que si l'on s'en tient à l'opinion de l'élite. D'après un sondage d'opinion international, seulement une minorité soutient les attaques militaires au détriment des moyens diplomatiques⁷³. En Europe, les chiffres vont de en 8% Grèce à 29% en France. En Amérique latine, le soutien était encore plus faible : de 2% au Mexique à 16% au Panama. Le soutien des frappes qui incluent les cibles civiles était très mince. Même dans les deux pays sondés qui ont le plus soutenu le recours à la force militaire, l'Inde et Israël, une majorité considérable s'est opposée à de telles attaques. Il y avait alors une opposition écrasante contre les politiques effectives qui ont changé d'importantes concentrations urbaines en « villes fantômes » dès le premier instant, comme l'a rapporté la presse.

73- <http://www.gallup.international.com/terrorismpoll-figures.htm>; data from September, 14-17, 2001.

Le sondage a omis, comme l'ont fait la plupart des commentaires, l'effet escompté de la politique des Etats-Unis sur les Afghans, dont des millions étaient au bord de la famine, même avant le 11 septembre. On n'a par exemple pas posé la question de savoir si la réponse appropriée aux attaques du 11 septembre était de demander au Pakistan de supprimer « les convois de camion qui fournissaient la majeure partie de la nourriture et d'autres provisions aux populations civiles afghanes », et de causer le retrait des travailleurs dans l'aide humanitaire, ce qui a laissé « des millions d'Afghans...dans un grave risque de famine », suscitant de vives protestations des organisations humanitaires internationales et des mises en garde contre une sévère crise humanitaire, de jugements réitérés à la fin de la guerre⁷⁴.

C'est évidemment les hypothèses de la planification qui se rapportent à l'évaluation des actions entreprises ; cela aussi doit être transparent. Les résultats réels, une question séparée, sont peu susceptibles d'être connus, même approximativement. Les crimes des autres sont soigneusement étudiés, mais pas ses propres crimes. Une certaine indication est peut-être suggérée par les rapports occasionnels sur le nombre de ceux qui ont besoin d'aide alimentaire : 5 millions avant le 11 septembre, 7,5 millions à la fin du mois de septembre 2001 sous la menace des

74- John Burns, NYT, Sept. 16, 2001; Samina Amin, *International Security*, 26.3, Winter 2001-2002. For some earlier warnings, see *_9-11_*. On the postwar evaluation of international agencies, see Imre Karacs, *_Independent of Sunday_* (London) Dec. 9, 2001, reporting their warnings that over a million people are "beyond their reach and face death from starvation and disease" For some press reports, see m "Peering into the Abyss of the Future". Lakdawala Memorial Lecture, Institute of Social Sciences, New Delhi, Nov. 2001, updated Feb. 2002.

Les Saoudiens et le terrorisme

bombardements, 9 millions six mois après, pas à cause du manque de nourriture qui était disponible partout, mais en raison des problèmes de distribution, lorsque le pays est retourné à l'autorité de la guerre⁷⁵.

Il n'y a aucune étude fiable de l'opinion afghane, mais l'information ne manque pas entièrement. Au départ, le Président Bush a averti les Afghans qu'ils seraient bombardés jusqu'à ce qu'ils remettent des personnes que les Etats-Unis suspectaient de terrorisme. Trois semaines plus tard, le but de la guerre a changé et il était question maintenant du renversement du régime : « Les bombardements se poursuivront », annonça l'Amiral Sir Michael Boyce, « jusqu'à ce que le peuple lui-même reconnaisse que ceci ira jusqu'au changement des dirigeants »⁷⁶. Il est à noter que la question de savoir si le renversement du régime misérable des Talibans nécessitait les bombardements n'a même pas été suscitée, parce que cela n'est devenu un but de la guerre que bien après les faits. Nous pouvons, cependant, nous enquérir des avis des Afghans à la portée des observateurs occidentaux au sujet de ces choix –qui, dans les deux cas, sont clairement tombés sous le coup de la définition officielle du terrorisme international.

75 - *Ibid.*, for early estimates. Barbara Crossette, *_NYT_*, March 26, and Ahmad Rashid, *_WSJ_*, June 6, 2002, reporting the assessment of the UN World Food Program and the failure of donors to provide pledged funds. The WFP reports that “wheat stocks are exhausted, and there is no funding” to replenish them (Rashid). The UN had warned of the threat of mass starvation at once because the bombing disrupted planting that provides 80% of the country grain supplies (AFP, Sept. 28; Edith Lederer, AP, Oct. 18, 2001). Also Andrew Revkin, *_NYT_*, Dec. 16, 2001, citing U.S. Department of Agriculture, with non mention of bombing.

76- Patrick Tyler and Elisabeth Bumiller, *_NYT_*, Oct. 12, quoting Bush; Michael Gordon, *_NYT_*, Oct. 28, 2001, quoting Boyce; both p. 1.

Les Saoudiens et le terrorisme

Pendant que les objectifs de la guerre changeaient pour devenir le remplacement du régime à la fin du mois d'octobre, 1000 chefs afghans se sont réunis à Peshawar, certains étant des exilés, d'autres venaient de l'intérieur de l'Afghanistan, et tous se sont engagés à renverser le régime Taliban. D'après la presse, ce fut « un affichage rare d'unité parmi les chefs tribaux, les servants de l'Islam, les dissidents politiques, et les anciens commandants de la guérilla ». Ils avaient unanimement « recommandé aux Etats-Unis d'arrêter les raids aériens », invité les médias internationaux à appeler à la fin du « bombardement des populations innocentes » et « exigé la fin du bombardement de l'Afghanistan par les Etats-Unis ». Ils avaient recommandé que d'autres moyens soient adoptés pour renverser le régime Taliban abhorré, un objectif qu'ils estimaient réalisable sans massacre, ni destruction⁷⁷.

Un message similaire était rapporté du leader de l'opposition afghane, Abdul Haq, qui était très respecté à Washington, juste avant qu'il n'entre en Afghanistan, apparemment sans le soutien des Etats-Unis, et soit alors capturé et assassiné. Il a condamné les bombardements et critiqué les Etats-Unis pour leur refus de soutenir ses efforts et ceux des autres « pour créer une révolte parmi les Talibans ». Les bombardements étaient « un grand revers pour ces efforts » a-t-il dit. Il a annoncé avoir des contacts avec des officiers, des commandants Talibans de second degré et des chefs tribaux parmi les ex-moudjahiddines et avoir discuté comment de tels efforts pouvaient avancer,

77- Barry Bearak, *_NYT_*, Oct. 25; John Thornhill and Farhan Bokhari, *_Financial Times_*, Oct. 25, Oct. 26; John Burns, *_NYT_*, Oct. 26; Indira Laskhmanan, *_BG_*, Oct. 25, 26, 2001.

Les Saoudiens et le terrorisme

appelant les Etats-Unis à les assister par le financement et d'autres ressources au lieu de les saper avec des bombes. Mais les Etats-Unis, a-t-il dit, « cherchent à exhiber leurs muscles, enregistrer une victoire et faire peur à chacun dans le monde. Ils ne se soucient pas des souffrances des Afghans, ou de combien de personnes nous allons perdre »⁷⁸.

La situation des femmes afghanes a suscité quelques soucis tardifs après le 11 septembre. Après la guerre, il y avait même une certaine reconnaissance des femmes courageuses qui étaient au premier plan du combat et ont défendu les droits de la femme pendant 25 ans, RAWA (Association Révolutionnaire des Femmes d'Afghanistan). Une semaine après le début des bombardements, la RAWA a fait une déclaration publique (le 11 octobre), qui aurait dû figurer à la première page de la presse là où le souci pour les femmes afghanes était réel, et pas une simple question d'opportunisme. Elles ont condamné le recours « au monstre d'une guerre et d'une destruction vastes » puisque les Etats-Unis « ont engagé une vaste agression contre notre pays », qui va causer un tort énorme aux Afghans innocents. Elles ont plutôt appelé à « l'éradication du fléau Taliban et Al-Qaïda » par « une insurrection totale » du peuple Afghan lui-même, qui seul « peut prévenir la répétition et la réapparition de la catastrophe qui est arrivée à notre pays... ». Tout ceci fut ignoré. Il est peut être moins évident que ceux qui ont les armes ont le droit d'ignorer le jugement des Afghans qui luttent pour la liberté et les droits de la femme depuis plusieurs années, et d'écarter avec un mépris apparent leur désir de renverser le fragile et abhorré régime Taliban de

⁷⁸ Interview, Anatol Lieven, _Guardian_ Nov. 2, 2001.

l'intérieur sans les inévitables crimes de guerre.

En bref, une revue de l'opinion internationale, y compris ce qui est connu à propos des Afghans, prêtre peut de soutien au consensus entre les intellectuels occidentaux sur la justesse de leur cause.

Une réaction d'élite, cependant, est certainement correcte : il est nécessaire d'informer sur les raisons des crimes du 11 septembre ; cela va sans dire, du moins parmi ceux qui espèrent réduire la probabilité d'autres atrocités terroristes.

La question étroite est les motifs des auteurs de ces actes terroristes. A ce sujet, il y a peu de désaccord. Les analystes sérieux sont unanimes pour dire qu'après que les Etats-Unis aient établi les bases permanentes en Arabie Saoudite, « Ben Laden est devenu préoccupée par la nécessité d'expulser les forces américaines de la terre sacrée de la Péninsule Arabe » et de débarrasser le monde musulman des « menteurs et des hypocrites » qui n'acceptent pas sa version extrémiste de l'Islam⁷⁹.

Il y a également un accord large et justifié « qu'à moins que les conditions sociales, politiques, et économiques qui ont donné naissance à Al-Qaïda et d'autres groupes associés soient étudiées, les Etats-Unis et leurs alliés en Europe de l'Ouest et ailleurs continueront à être visés par des terroristes islamistes »⁸⁰. Ces conditions sont sans aucun doute complexes, mais quelques facteurs ont été longtemps identifiés.

En 1958, une année cruciale dans l'histoire de l'après

79- Ann Lesch, *_Middle East Policy_* IX.2, June 2002. Also Michael Doran, *_Foreign Affairs_*, Jan.-Feb. 2002; and many others, including several contributors to *_Current History_* Dec. 2001.

80- Sumit Ganguly, *_Ibid_*.

Les Saoudiens et le terrorisme

guerre, le Président Eisenhower a avisé son staff que dans le monde Arabe, « Le problème est que nous avons une campagne de haine contre nous, pas de la part des gouvernements, mais des populations », qui sont « du côté de Nasser », supportant le nationalisme séculier indépendant. Les raisons de la « campagne de haine » ont été soulignées par le Conseil de Sécurité Nationale quelques mois auparavant : « Aux yeux de la majorité des Arabes, les Etats-Unis apparaissent être opposés à la réalisation des buts du nationalisme Arabe. Ils croient que les Etats-Unis cherchent à protéger leurs intérêts pétroliers au Proche-Orient en maintenant le statut quo et en s'opposant au progrès politique et économique... ».

En outre, la perception est précise : « nos intérêts économiques et culturels dans le secteur ont mené à la création des relations entre les Etats-Unis et des éléments dans le monde arabe dont l'intérêt primaire se situe dans l'entretien des relations avec l'Occident et le statut quo dans leurs pays... »⁸¹

Les perceptions persistent. Immédiatement après le 11 septembre, *The Wall Street Journal*, -et d'autres plus tard-, a commencé à enquêter sur les opinions « des musulmans riches » : banquiers, professionnels, directeurs des multinationales, etc. En général, ils supportent fortement les politiques des Etats-Unis, mais sont amers sur le rôle des Etats-Unis dans la région : à propos du soutien américain aux régimes corrompus et répressifs qui minent la démocratie et le développement, à propos des politiques spécifiques, notamment concernant la Palestine et l'Iraq.

81- For sources and background discussion, see my *_World Orders Old and New_*, 79, 201f.

Les Saoudiens et le terrorisme

Quoiqu'ils ne soient pas enquêtés, les attitudes dans les quartiers et les villages sont probablement similaires, voire plus rudes ; à la différence des « musulmans riches », la masse de la population n'a jamais été d'accord que la richesse de la région soit pillée par l'Occident et ses collaborateurs locaux, plutôt que de servir les besoins locaux. Les « musulmans riches » reconnaissent avec tristesse, que la rhétorique de colère de Ben Laden a une résonance considérable, même dans leur cercle, même s'ils le haïssent et ont peur de lui, ne serait-ce que parce qu'ils sont parmi ses premières cibles »⁸².

Il est sans aucun doute plus soulageant de croire que la réponse à la question plaintive de George Bush « Pourquoi nous haïssent-ils ? » se trouve dans leur rancune contre notre liberté et notre amour de la démocratie, ou leur échec culturel remontant à plusieurs siècles en arrière, ou leur inaptitude à participer à la forme de mondialisation dans laquelle ils participent joyeusement. Soulageant peut-être, mais pas sage.

Bien que choquantes, les atrocités du 11 septembre ne pouvaient pas être entièrement inattendues. Des organisations proches ont projeté des actes terroristes très sérieux durant les années 90, et en 1993 sont passées dangereusement tout près de faire sauter le World Trade Center avec des plans beaucoup plus ambitieux. Leurs pensées étaient certainement bien comprises par les services de renseignements américains qui les ont aidés à recruter, entraîner et armer depuis 1980 et ont continué de travailler avec eux, même lorsqu'ils attaquaient les États-

82- Peter Waldman et al., *_WSJ_*, Sept. 14, 2001; also Waldman and Hugh Pope, *_WSJ_*, Sept. 21, 2001.

Les Saoudiens et le terrorisme

Unis. L'enquête du gouvernement allemand sur le massacre de Srebrenica a révélé que pendant qu'ils essayaient de faire sauter le World Trade Center, les islamistes radicaux faisant partie du réseau formé par la CIA étaient pilotés par les Etats-Unis de l'Afghanistan pour la Bosnie, ensemble avec les combattants du Hezbollah pro-iranien et un énorme écoulement d'armes, par la Croatie, qui a eu un rôle substantiel. Ils étaient amenés pour soutenir le camp des Etats-Unis dans les guerres des Balkans, pendant qu'Israël (avec l'Ukraine et la Grèce), armait les Serbes (peut-être avec des armes fournies par les Etats-Unis), ce qui explique pourquoi « des bombes non explosées se trouvant à Sarajevo avaient parfois des inscriptions en hébreux », a remarqué le spécialiste anglais des sciences politiques, Richard Aldrich, passant en revue le rapport du gouvernement allemand⁸³.

Plus généralement, les atrocités du 11 septembre servent comme un rappel dramatique de ce qui a été longtemps compris : avec la technologie contemporaine, le riche et le puissant n'ont plus la garantie du presque monopole de la violence qui a largement prévalu à travers les siècles.

Quoique le terrorisme soit à juste titre craint partout, et est à vrai dire un intolérable « retour à la barbarie », il n'est pas surprenant que les perceptions au sujet de sa nature diffèrent plutôt nettement à la lumière des expériences nettement différentes ; des faits qui seront ignorés à leur péril par ceux que l'histoire a accoutumés à l'immunité alors qu'ils commettent des crimes terribles.

83- Aldrich, _Guardian_, 22 April, 2002.

Le 11 septembre : le message, la peur et l'autorité de la loi

Prof. Xenophon Contiades *

Le 11 septembre et l'influence des mass media sur la « construction » de l'histoire

Dans son livre *La tiranía de la comunicación*, Ignacio Ramonet critique la manière dont les médias ont choisi de mettre en avant ou de passer sous silence une information donnée, en mentionnant comme exemple principal le génocide du Rwanda en 1994, lorsque les Hutus ont massacré près d'un million de Tutsi. Toutefois, le point le plus critique n'est pas qu'une information donnée soit mise en avant, mais plutôt la manière dont cela se fait. Le fait qu'une censure invisible plane sur cette information et surtout, que l'information soit mise au service d'une sorte de propagande indirecte, qui exclut toujours la véritable information, dépend exactement de la manière dont les faits sont présentés. D'après Ramonet et d'après également Jean Baudrillard dans son livre intitulé *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, la première guerre du Golfe de 1991 est présentée comme un exemple typique de « censure invisible » car, bien qu'elle ait été couverte à travers un grand nombre d'images, le traitement de l'information fonctionnait comme une véritable propagande.

Il est évident qu'un évènement aussi important que les attentats du 11 septembre à New York et Washington ne pouvait que monopoliser durablement l'attention des

* Directeur académique du Centre Européen du Droit Constitutionnel – Grèce.

Les Saoudiens et le terrorisme

mass media. La vision des tours du World Trade Center en flammes a tout d'une séquence de film de science fiction. Il est naturel qu'un acte terroriste abominable commis dans la ville la plus puissante de la terre, la cité-symbole de la puissance américaine, et qui a coûté la vie à 3000 personnes innocentes, devait nécessairement éclipser toute autre information. Tous les commentaires concernant cette catastrophe ne peuvent qu'aller dans le même sens : c'est un acte qui a causé un choc horrible, un crime atroce qui n'a absolument tenu aucun compte de la vie humaine ; un crime planifié et exécuté par des fanatiques, qui cherchaient à la fois à terrifier les citoyens d'un pays qui n'a jamais connu une attaque étrangère dans son territoire et à prouver que cette superpuissance mondiale n'est pas invincible.

L'attaque terroriste du 11 septembre a offert aux mass media une image d'une immense puissance symbolique qui pourrait efficacement influencer la conscience collective, d'autant plus que cette attaque terroriste a assurément constitué un événement marquant pour l'histoire du monde, non seulement parce qu'il a porté gravement atteinte à l'invincibilité de l'empire américain, mais également parce qu'il a fourni le prétexte à une nouvelle série de guerres, et initié des bouleversements dans tous les pays du monde occidental. Au regard de l'histoire, on ne peut comparer sa portée qu'à des événements tels que l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand d'Autriche, à Sarajevo en 1914, qui a déclenché la Première Guerre mondiale, ou l'attaque de Pearl Harbor en 1941, qui a conduit les Etats-Unis à déclarer la guerre au Japon. On peut également comparer ces attentats aux

bombes nucléaires, lâchées sur Hiroshima et Nagasaki, qui ont scellé la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mais, sont aussi liées, en réalité, au commencement de la guerre froide, et de l'ère de la terreur nucléaire. De nos jours, le 11 septembre est vu par beaucoup comme l'événement qui symbolise le début d'une nouvelle guerre mondiale dont le monde occidental et le monde islamique sont les deux protagonistes, confirmant la théorie de Samuel Huntington sur le choc des civilisations.

Néanmoins, même si un événement est appelé à affecter de façon décisive le cours de l'histoire du monde, cette importance ne saurait dépendre ni du nombre de victimes, ni des dommages matériels liés à cet événement. Les exemples historiques mentionnés ci-dessus en témoignent. En revanche, son importance dépend principalement de la puissance symbolique que cet événement revêt, de la manière dont il prend racine dans l'inconscient collectif des peuples, de la place qu'il occupe dans l'histoire, particulièrement par rapport à tout ce qui a précédé et tout ce qui a suivi et, en définitive, de l'interprétation qui est donnée. A une époque où les informations se diffusent partout dans le monde à la vitesse de l'éclair et où les mass media influencent plus que jamais la formation de la conscience collective (par le biais, généralement, de messages et d'images communs pour le monde entier) donnant une signification spécifique aux événements ou, selon une autre version, instaurant une propagande basée sur des actes spécifiques et violents, le rôle de l'interprétation a pris une dimension jamais atteinte par le passé. Il serait intéressant de mentionner un autre paramètre influant sur la manière dont les médias choisissent de mettre en avant

Les Saoudiens et le terrorisme

des questions de grande importance comme le terrorisme. Les médias ne se contentent pas de sélectionner quels actes terroristes ils vont mettre en valeur, mais également de définir réellement ce qu'est le terrorisme. Évidemment, c'est encore plus important, puisqu'ils affectent par là la formation même de l'opinion publique, c'est-à-dire qu'ils persuadent les gens de la gravité de certaines situations politiques dans certaines régions du monde, alors qu'en même temps ils passent sous silence des violations sérieuses des droits de l'homme qui ont lieu ailleurs.

Les mass media n'offrent pas simplement une transmission objective et précise, des faits, de la réalité. Ils ne sont pas de simples intermédiaires reliant la source d'information aux destinataires de celle-ci, au contraire ils interviennent, ils font des choix et des jugements, hiérarchisent les données et leur donnent des caractérisations. Ceci signifie qu'à la fin, la réalité présentée n'est rien d'autre qu'une fabrication, une reconstruction. La fidélité de cette élaboration vis-à-vis de l'original est une question que le lecteur, l'auditeur ou le téléspectateur moyen ne sont pas, dans la plupart des cas, en mesure de juger. Le simple constat que les mass media choisissent parmi plusieurs événements ceux qu'ils mettront au devant de la scène, définissant en même temps l'espace et le temps qu'ils leur consacreront, tout comme les jugements qu'ils y accoleront, suffit à comprendre que la réalité et, à un autre niveau, l'histoire elle-même, sont, en fin de compte, dans une large mesure, fabriquées par les mass media.

Selon l'historien Marc Ferro, plus la diffusion de la connaissance est large, plus le contrôle de l'histoire devient

strict, et il est difficile de déformer des faits connus d'un grand nombre de gens. Cependant, la manière dont certains événements sont présentés par les mass media s'apparente tout bonnement à une re-fabrication de la réalité, qui, dans une mesure non négligeable, influence la formation de l'histoire. Ainsi, si le génocide du Rwanda avait été présenté par les mass media d'une manière différente, le destin des pays subsahariens aurait probablement lui aussi changé. De la même manière, si le 11 septembre, en tant qu'événement d'importance, n'avait pas été interprété par les media comme s'inscrivant dans une longue série composée d'autres événements, comme c'est le cas depuis plusieurs années maintenant, peut-être que l'avenir du monde aurait eu une tournure différente.

Le 11 septembre et la création d'ennemis internes et externes

Les medias dans le monde occidental ont présenté les attaques terroristes du 11 septembre de façon à renforcer deux idées qui existaient déjà auparavant dans l'inconscient collectif. Pour commencer, cet événement a provoqué le renforcement, pour ne pas dire l'essor des syndromes phobiques au sein des sociétés occidentales contemporaines, qu'on appelle les sociétés à risque. Dans une société à risque, ainsi que le sociologue allemand Ulrich Beck l'a étudié en détail dans un essai du même nom, l'insécurité et les incertitudes émergent sur chaque étape du parcours : cela commence par les risques liés aux maladies infectieuses et à la chaîne alimentaire pour aboutir à la destruction environnementale, à la puissance nucléaire et aux risques liés à l'utilisation des nouvelles

Les Saoudiens et le terrorisme

technologies, biotechnologie incluse. Les phénomènes de la société de risque, tels que le terrorisme international, provoquent la mise en place des syndromes phobiques. Ce qui est très normal puisque ces insécurités sont instinctivement liées à la capacité des peuples à protéger leurs propres vies. Cette crainte prévaut sur toute autre pensée raisonnable concernant la nécessité de protéger d'autres biens individuels et sociaux. Cette crainte est celle qui, à la fin, mène à la violation de toutes les valeurs fondamentales de la civilisation humaine. Il va de soi que la protection des droits de l'homme et le respect pour le droit international perdent du terrain dans la conscience collective lorsqu'il est question de vie ou de mort. Souvent, la crainte conduit les citoyens à renoncer eux-mêmes aux libertés individuelles si cela peut garantir leur sécurité et celle de leurs proches.

Le spectacle inhumain des attentats du 11 septembre et la manière dont ils ont été présentés par les médias ont suscité une panique générale qui a entraîné à son tour un relâchement de la protection des droits de l'homme et du contrôle judiciaire de l'exécution des mesures prises contre le terrorisme. Le résultat de tout ceci, comme le note le philosophe Zygmunt Bauman dans son livre intitulé *Mondialisation, les Conséquences Humaines*, c'est l'art de l'autoreproduction de la peur. L'utilisation de la question de la sécurité personnelle s'accroît et couvre d'une ombre profonde toutes les autres raisons qui peuvent susciter l'inquiétude chez un citoyen. Ainsi, les gouvernements se sentent soulagés, note Bauman. Après tout, les mesures gouvernementales spectaculaires semblent être plus importantes qu'elles ne le sont effectivement, pour ne pas

Les Saoudiens et le terrorisme

mentionner que l'opposition de ces mesures aux valeurs fondamentales des démocraties contemporaines n'est même plus une source de préoccupation.

Les médias ont également contribué à renforcer un sentiment général de racisme envers le monde arabe. Comme le note l'éminent universitaire américain Gore Vidal dans son livre intitulé *La Guerre Perpétuelle pour la Paix Perpétuelle*, cela fait plusieurs années maintenant que les médias américains travaillent à la diabolisation du monde musulman. Cette propagande est renforcée par l'image que les films hollywoodiens donnent systématiquement aux Arabes, et qui trouvent sa formulation définitive dans la célèbre déclaration du Président Bush : « nous sommes les bons et ils sont les mauvais ». Diaboliser le monde islamique est d'autant plus nécessaire qu'après l'effondrement de l'Union Soviétique, qui avait elle-même succédé à l'Allemagne nazie, les Etats-Unis ont besoin d'un nouvel ennemi. Le fond théorique qui sous-tend la création d'un ennemi externe avait déjà été élaboré par Samuel Huntington dès 1993, mais il a fallu les attentats du 11 septembre et leur théâtralisation orchestrée par les médias pour que le monde occidental, y voyant la preuve irréfutable du choc des civilisations, se sente impliqué dans une nouvelle guerre mondiale.

Des le lendemain du 11 septembre, une nouvelle chasse aux sorcières a commencé. Comme le note Alain Gresh, rédacteur en chef du Monde Diplomatique, une grande partie de l'opinion publique occidentale et musulmane veut croire que les conflits qui ont eu lieu ces trois dernières années sont la traduction concrète du choc des civilisations. Les inégalités sociales extrêmes,

Les Saoudiens et le terrorisme

les contradictions qui existent entre le Nord et le Sud, les riches et les pauvres, les privilégiés et les marginalisés sont sous-estimées et remplacées par la différenciation entre « nous » et « eux ». Le monde islamique est perçu comme une source de danger réel et devient un facteur qui attise des comportements racistes extrêmes dans les sociétés de risque du monde occidental. Cette paranoïa est encore confortée par certains groupes de fanatiques, qui incarnent l'image négative du monde islamique qui est promue par les défenseurs de la théorie du clash des civilisations, à savoir ceux qui parlent de « la puissance du mal » et parviennent à diviser, de cette façon, le monde entier en deux camps. De ce point de vue, le 11 septembre est utilisé comme une indication évidente de la validité d'un nouveau critère culturel pour distinguer entre les amis et les ennemis.

La légitimation du terrorisme d'Etat par le biais de la réalité fabriquée par les médias

Il serait intéressant pour nous de nous interroger sur le vrai but de la projection systématique de l'attaque terroriste du 11 septembre par les médias d'une manière qui entretienne les syndromes phobiques dans les sociétés occidentales à risque et l'image des pays musulmans comme un ennemi externe. La réponse à cette question serait que les deux tendances ci-dessus analysées, à savoir le renfort de l'insécurité et la diabolisation du monde musulman, sont fortement rattachées aux choix politiques spécifiques du gouvernement des Etats-Unis, dont la planification et l'exécution avaient déjà commencé longtemps avant l'attaque du 11 septembre. Ce sont des

choix politiques concernant à la fois l'organisation interne de l'Etat et de la politique étrangère.

Le 11 septembre a été l'excuse utilisée par les Etats-Unis et aussi par plusieurs pays européens pour justifier la mise en place d'importantes restrictions sur les libertés individuelles. En plaçant la sécurité comme la priorité principale, des lois qui rappellent un Etat policier sont décrétées ; la protection de la vie privée perd du terrain, les garanties concernant la procédure qui vise à protéger l'accusé sont limitées, des conditions incroyables et préalables liées au cadre législatif d'immigration sont posées et l'établissement de comités spéciaux d'armée est présenté dans les cas de terrorisme. La célèbre Loi Patriotique (Unissant et Renforçant l'Amérique pour intercepter et obstruer l'Acte de Terrorisme de 2001), qui a été décrétée seulement un mois et demi après l'attaque contre les Tours Jumelles a été qualifiée par beaucoup d'éminents juristes aux Etats-Unis et en Europe comme une infraction aux règles et lois de la démocratie. En plus, l'Union Européenne a continué à travailler avec la loi-cadre dans le cadre de la lutte contre le terrorisme (L 190, 8.7.2002) sur l'établissement du mandat d'arrêt européen et le renforcement des compétences d'Europol au détriment du pouvoir des Etats nationaux. D'ailleurs, en juin 2003 des accords sur l'extradition et l'assistance judiciaire dans les affaires criminelles entre les Etats-Unis et l'Union Européenne ont été signés à Washington. Ces accords ont pour conséquences le recul des droits d'une importance capitale et des libertés des citoyens de l'Union Européenne.

Néanmoins, on ne peut pas dire que les mesures prises

Les Saoudiens et le terrorisme

contre le terrorisme et qui ont amplifié les interventions répressives du droit pénal au détriment des libertés individuelles ont fait leur apparition après le 11 septembre. L'attaque terroriste à Manhattan a seulement constitué la raison de justification pour prolonger ces mesures, suspendant l'habeas corpus. Des restrictions importantes aux libertés individuelles avaient été déjà imposées avec la Loi d'Anti-terrorisme et de la peine effective de mort après l'attentat à la bombe à Oklahoma en 1995. Des lois législatives semblables, qui concernent non seulement des actes terroristes, mais, aussi n'importe quel type d'acte criminel, avaient été également introduites dans les Pays de l'Union Européenne pendant les années 90. Par conséquent, on peut dire que le 11 septembre a été employé comme alibi, afin de justifier des politiques de criminalisation excessive, de surveillance suffocante des comportements sociaux et de restriction ou de violation des droits de l'homme. Indéniablement, les attaques terroristes à Manhattan, comme les attaques à Madrid, à Jakarta, à Bali et ailleurs, indiquent la nécessité de prendre des mesures contre le terrorisme. Cependant, la culture des syndromes phobiques incontrôlables par les mass media a permis l'imposition des mesures qui violent des droits de l'homme et tendent à convertir des démocraties occidentales en Etats policiers. Il est également important de mentionner que pour financer les dépenses de la guerre ils ont ponctionné dans les portefeuilles de la politique sociale et utilisé les fonds de réserve de la sécurité sociale.

A côté du fait qu'aux Etats-Unis et dans beaucoup d'Etats d'Européen la construction d'une réalité phobique par les

Les Saoudiens et le terrorisme

mass media a légitimé l'imposition d'un Etat policier, au niveau de la politique étrangère, le 11 septembre a été employé comme justification pour transgresser totalement le droit international. L'éminent philosophe allemand Jürgen Habermas a indiqué que le gouvernement de Bush a profité de l'atrocité du 11 septembre, afin de provoquer une insécurité systématisée par une propagande méthodique des mass media et procéder aux interventions militaires préventives et à la violation manifeste des droits de l'homme. Les Etats-Unis avec leurs alliés ont continué à user de violence contre l'intégrité territoriale et l'indépendance politique d'autres Etats, violant scandaleusement la Charte de l'ONU. L'invasion de l'Afghanistan et de l'Iraq n'était pas la première effraction du droit international commis par les Etats-Unis. Il y a quelques exemples semblables, le plus récent étant l'attaque menée par les Etats-Unis contre la Serbie en 1999 sans la permission du Conseil de Sécurité de l'ONU. En avril 1999, l'assemblée de l'OTAN à Washington avait énoncé le dogme stipulant qu'elle a le droit d'intervenir militairement, même sans la permission de l'ONU, dans les pays où les droits de l'homme sont considérés comme étant violés. Sur la base de ce dogme, l'intervention militaire préventive est légitimée toutes les fois qu'elle sert les intérêts américains. Le monde entier est sujet au système américain de droit pénal et des Etats souverains sont simplement traités comme des instruments de ce système total, auquel ils sont obligés d'obéir, menacés par l'utilisation de la force militaire.

Tout ceci montre que l'imposition du « Nouvel Ordre » a aboli l'ordre public international longtemps avant le 11 septembre. La politique de la guerre préventive

Les Saoudiens et le terrorisme

a été par la suite renforcée par la propagande qui s'est concentrée sur le 11 septembre, et aussi par une campagne de désinformation concernant la possession d'armes nucléaires par l'Iraq. Après tout, les interventions extérieures des Etats-Unis et leur politique interne étaient basées sur la déformation de la réalité par les mass media dont le but était d'exciter le syndrome phobique et la rage antimusulmane. Le 11 septembre a été utilisé dans le but de légitimer dans la conscience collective des citoyens occidentaux, les violations des constitutions nationales et du droit international, qui, dans d'autres circonstances, n'auraient jamais été tolérées.

La subversion de la pensée unique concernant le 11 septembre

L'intellectuel américain Noam Chomsky a écrit dans son livre intitulé « Power and Terror » que l'attaque terroriste du 11 septembre est classé comme évènement historique pas à cause de son ampleur ou de ses atrocités, mais surtout à cause de l'identité de ses victimes. Il laisse ainsi entendre que des atrocités similaires ont eu lieu plus d'une fois dans l'histoire contemporaine, également avec plusieurs victimes, la seule différence étant qu'elles n'ont pas touché le territoire de la superpuissance américaine et n'ont pas eu comme victimes des citoyens américains. L'on pourrait aussi mentionner un autre critère d'après lequel le 11 septembre a pris sa place parmi les évènements historiques importants mentionnés précédemment. Avec l'aide de la propagande systématique, le 11 septembre a été le prétexte qui a causé ou justifié diverses violations des droits de l'homme et du droit international qui ont

fait beaucoup de victimes et ont eu des conséquences destructrices pour les valeurs fondamentales sur lesquelles sont basées les civilisations constitutionnelles de toutes les démocraties contemporaines.

Bien entendu, cette propagande n'a pas été laissée sans réponse. D'éminents scientifiques et intellectuels aux Etats-Unis et en Europe étaient carrément opposés à l'usage du 11 septembre comme un cheval de bois qui facilitera l'imposition d'un Etat policier mondial, sous prétexte de combattre le terrorisme. Il était souligné que les guerres préventives, les mesures policières supplémentaires ou la limitation des droits individuels des citoyens ne sont pas les moyens appropriés pour faire face au terrorisme. Au contraire, les politiques que le gouvernement américain a adoptées durant les trois dernières années dans le domaine des affaires intérieures et extérieures ont davantage consolidé l'antiaméricanisme et encouragé les supporters cachés du fanatisme et des conflits. La guerre en Iraq a déjà coûté la vie à plus de 15.000 Iraquiens et plus de 1000 Américains⁸⁴, alors que cette effusion de sang ne semble pas conduire à une quelconque perspective de paix dans la région.

Le mouvement de protestation contre les choix de l'administration Bush est opposé à une réponse belliqueuse au terrorisme et prône une réponse démocratique et pluraliste, qui s'engagera dans un effort de ne pas construire des murs, mais des ponts entre les civilisations. En d'autres termes, une réponse qui sera basée sur le respect

84- NDT : Le nombre de soldats américains morts au combat en Iraq a dépassé le chiffre symbolique de 2000 pendant que nous étions en train de traduire ce livre, quant aux victimes iraqiennes, peu de statistiques s'intéressent à elles.

Les Saoudiens et le terrorisme

de la coopération internationale pour trouver une solution aux violations longues et continues du droit international, comme les cas de la Palestine et de Chypre ; sur la lutte contre la pauvreté et la souffrance des populations dans les pays en voie de développement et les pays développés ; sur la collaboration pour la protection de l'environnement et l'exploitation rationnelle des ressources naturelles –n'oublions pas que, sur le plan international, on estime que la gestion des ressources de l'eau sera la principale cause des différends durant les prochaines années. Il est aussi très important d'abandonner le dogme selon lequel il n'y a qu'un type de développement durable, de même qu'un seul modèle acceptable de démocratie pour tous les pays. L'exportation des modèles de l'Occident vers le monde musulman qui a lieu et la volonté d'imposer ces modèles sans prendre en compte les différences culturelles et l'histoire de ces pays est condamné à l'échec et gêne certainement la coopération internationale et le dialogue entre les civilisations. Comme l'a mentionné le philosophe britannique dans son livre « *Al-Qaïda And What It Means To Be Modern* », le chaos sera l'unique résultat de cet effort de livrer les valeurs américaines dans les pays du Moyen-Orient.

Le mouvement de protestation aux Etats-Unis et en Europe était très soutenu dans ses efforts de continuer avec une réponse démocratique au terrorisme international et d'éviter la soif de terreur aussi de la part de la Cour Suprême américaine, qui a prononcé quatre mois auparavant deux jugements de grande importance, dans le cas de Rasul et autres Contre George Bush et le cas de Hamdi et autres contre Rusmfeld. La Cour Suprême a jugé à la majorité

que les détenus de Guantanamo étaient dépossédés de leurs droits constitutionnels de base. Selon son jugement la Cour Suprême a mis un accent particulier sur le fait que même pendant des périodes de guerre il est nécessaire que des « valeurs que ce pays considère comme étant des valeurs inestimables ne soient pas circonvenues ». L'effort du gouvernement américain d'esquiver une série de droits constitutionnels a été condamné par les deux jugements de Cour Suprême et il était évident qu'il y a encore beaucoup de garanties pour le maintien du règne de la loi. Le sérieux de ces jugements peut être compris davantage si on prend en compte le fait que la Cour Suprême a mis sur pied une barrière contre la transgression violente des droits de l'homme à une période où la propagande systématique des mass media avait mené la grande majorité des citoyens américains à croire qu'ils sont constamment et sérieusement menacés à l'intérieur et à l'extérieur de leur pays.

Excepté le mouvement puissant de protestation et les réactions venant de l'intérieur de la scène politique américaine, la condamnation des choix du gouvernement de Bush par une institution ayant le prestige de la Cour Suprême est un fait de grande importance. Également importante est la condamnation exprimée par Koffi Annan, Secrétaire Général de l'ONU contre l'invasion de l'Iraq par les Etats-Unis. Dans l'un de ses discours à l'Assemblée Générale de l'ONU (21/9/2004), en présence de 64 Chefs d'Etats et 25 Premiers Ministres, parmi lesquels se trouvaient le Président Bush, le Secrétaire Général a mentionné les tortures que les soldats américains ont infligées sur les détenus iraqiens comme exemple caractéristique de violation sans scrupule et systématique

Les Saoudiens et le terrorisme

du droit international. Tout comme le Secrétaire Général de l'ONU a souligné que n'importe quel pays qui proclame fonctionner selon la règle de la loi à l'intérieur, doit respecter les mêmes règles par rapport à d'autres pays et vice-versa.

En dépit du tout ceci, les syndromes phobiques incités par la majorité des mass media aux Etats-Unis et, à un moindre degré, en Europe restent vigoureux. Le 11 septembre est encore présenté comme un message de collision et pas comme une motivation pour initier une collaboration systématique parmi différentes cultures. Pour sa part, Koichiro Matsuura, directeur de l'UNESCO a déclaré que toutes les civilisations sont identiquement dignes du respect. De nos jours, il y a une nécessité pressante de construire de nouveaux réseaux de coopération et de communication entre différentes cultures. Le message proposé après le 11 septembre ne peut pas et ne devrait pas être la déclaration d'une nouvelle série de guerres destructives, mais, tout d'abord, l'isolement moral du terroriste, qui peut être réalisé par des politiques qui respectent le droit international et les droits de l'homme, favorisent la collaboration internationale et protègent la valeur humaine dans chaque partie de ce monde. Ces politiques doivent commencer par la révision de la politique américaine en Palestine et en Iraq. Comme Oliver Roy, directeur de recherches du Centre National de la Recherche Scientifique en France (le CNRS) précise dans son livre intitulé les « Les illusions du 11 Septembre », c'est à cause de ces politiques que les Etats-Unis ont adoptées dans ces deux pays qu'Oussama Ben Laden jouit de popularité dans le monde arabe. Quoique les terroristes doivent faire face à des mesures



Les Saoudiens et le terrorisme

policières, le terrorisme lui-même en tant que phénomène peut seulement être contrecarré au moyen des politiques qui favoriseront la paix, la coopération internationale, les valeurs humanitaires et la solidarité sociale.

La lutte contre le terrorisme dans le monde

Dr Ahmad Ismat Abdul Maguid *

En déclarant la guerre au terrorisme, Washington a semé le trouble à travers le monde, dans son sillage, les lobbies sionistes ont intensifié leurs campagnes médiatiques contre le monde arabo-islamique, aussi ce dernier se doit-il aujourd'hui de mettre sur pied une stratégie efficace pour rectifier les erreurs propagées par ces médias. La civilisation arabe ne se limite pas aux seuls musulmans, elle inclut aussi les chrétiens vivant dans notre région.

En vérité, le président George Bush a commis une énorme erreur au lendemain des événements du 11 septembre lorsque, réagissant à ces attaques terroristes, il a appelé à une croisade contre ses auteurs, donnant au problème une connotation religieuse susceptible de jeter la discorde entre les chrétiens et les musulmans. Il a d'ailleurs été obligé de revenir sur ses propos et de présenter ses excuses pour l'emploi de ce mot.

Le terrorisme actuel est né d'un projet américain qui visait le démantèlement de l'Union soviétique, et consistait à recruter des éléments, à les former et à financer leurs opérations. Leur premier champ d'action devait être l'Afghanistan. Mais après l'écroulement de l'Union Soviétique, les Etats-Unis d'Amérique n'eurent plus besoin d'eux et perdirent le contrôle sur ces éléments rebelles. Dans le même temps, l'Amérique en tant que superpuissance, avait besoin d'un ennemi de rechange

* Ancien Secrétaire Général de la Ligue du Monde Arabe – Egypte

Les Saoudiens et le terrorisme

pour satisfaire son goût de l'impérialisme, et quelle entité était mieux désignée que le monde arabo-islamique, avec les ressources naturelles dont il regorge et notamment le pétrole ? C'est ainsi qu'elle a commencé à lui faire subir son arrogance, poussé par les éléments extrémistes juifs comme l'AIPAC dont le siège se trouve à Washington.

Le monde islamique a été choqué par ces accusations ainsi que par la campagne virulente menée contre lui. Ces attaques n'ont eu d'autre effet que de susciter la haine entre les peuples et aggraver le fossé qui les sépare les uns des autres.

Cependant, il nous faut bien faire la différence entre l'administration américaine et le peuple américain dont une partie est sensible aux droits des Arabes, pour preuve les manifestations qui ont eu lieu à Washington les 26 et 27 octobre 2002. Les démarches pour honorer l'ancien Président Jimmy Carter des USA du prix Nobel de la Paix et les références faites au cours de la cérémonie aux comportements de l'actuelle administration américaine montrent la différence énorme qui existe entre Carter, l'amoureux de la paix, et Bush. Un Etat, quelle que soit sa puissance, ne peut penser qu'il peut imposer sa volonté par la force des armes. Malgré notre respect pour la grandeur de cette force, il nous faut bien dire qu'elle n'est pas le seul moyen de parvenir à ses objectifs, et la meilleure preuve est le bourbier de l'Iraq.

L'humanité a toujours souffert du terrorisme au cours de son histoire, même si ses formes ont varié avec le temps. En effet, le terrorisme d'antan attaquait les caravanes de voyageurs dans le désert, ou les bateaux en mer. Conséquence de ceci, des peuples entiers émigraient d'un

Les Saoudiens et le terrorisme

endroit à un autre et l'esclavage en est l'un des aspects les plus connus.

Avec les progrès technologiques, les attaques d'avions sont devenues fréquentes, elles sont le fait d'individus qui essaient d'imposer leur volonté et dicter leurs conditions à l'autre partie par la prise d'otages.

Un autre type de terrorisme est apparu, le terrorisme médiatique qui depuis les satellites impose à la planète entière ses vues et ses opinions : forts de leur expérience, les médias propagent les idées qui leur conviennent et réfutent les opinions contraires en les accusant d'être réactionnaires et arriérées.

Si la première puissance du monde et les adeptes du terrorisme dont les attaques gagnent chaque jour en précision et en violence, continuent à rivaliser dans cette course funeste, l'avenir du monde est sans espoir. Si les ennemis du terrorisme ont exploité les médias et la technologie moderne pour attaquer l'Islam et lui attribuer tous leurs malheurs, c'est que les terroristes, avec le temps, sont devenus plus puissants et exploitent les mêmes technologies pour perpétrer des attaques répétées contre de nombreux objectifs, dont la plus brutale a été celle du 11 septembre 2001 en Amérique, alors que l'Amérique croyait que son territoire était le dernier endroit vulnérable à ce type d'agression. Elle a mis sur pied en guise de riposte l'intervention en Iraq.

Nous condamnons évidemment les attaques du 11 septembre en Amérique de la même manière que nous condamnons énergiquement le terrorisme qui frappe le monde arabe et dont nous constatons les ravages quotidiennement à travers les médias en Palestine, en Iraq,

Les Saoudiens et le terrorisme

en Algérie, en Arabie Saoudite, etc. L'Amérique a engagé la guerre contre l'Iraq après que les terroristes ont frappé deux gratte-ciels de New York et a prétendu qu'il existait un lien entre les terroristes et l'Iraq, soupçonné de détenir des armes de destruction massive alors que des preuves évidentes et des enquêtes approfondies ont démontré le contraire. Chaque jour, les médias retransmettent les images de maisons détruites, d'innocents massacrés, d'arbres abattus, de terrains en friche et occupés au grand jour, les funérailles des jeunes martyrs sont organisés sous nos yeux en Palestine et en Iraq et pourtant l'Occident applique dans ses jugements et politiques à notre égard le principe bien connu des « deux poids deux mesures ».

Nous avons beaucoup lu de textes reflétant l'explication occidentale du terrorisme et la volonté d'attribuer ce phénomène aux Arabes et aux Musulmans. En examinant les publications de la presse ou les rapports des spécialistes, nous constatons qu'ils se focalisent sur cette explication en exploitant le 11 septembre. Le monde islamique est soumis à de nouvelles pressions, le terrorisme d'Etat a choisi la région du Moyen-Orient comme terrain de prédilection et il est devenu courant d'accoler systématiquement le terme « religion » à tout acte qui ne plaît pas à l'Occident, même s'il s'agit d'un acte de défense patriotique tout à fait légitime. On précisera alors : « un terroriste musulman a fait ceci et cela », mais dans le cas des autres religions, on se contentera simplement du qualificatif « terroriste ».

Les gens ont vraisemblablement oublié, ou ignorent, que l'Islam ordonne aux musulmans de faire régner la paix et la tolérance, et que le mot Islam lui-même dérive du mot Paix (Salam)

Les Saoudiens et le terrorisme

Allah dit dans un verset du Qur'an : (*Quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes*) [Al Maïda, 32]. En vérité, l'Islam respecte toutes les formes de vie.

Il ne s'agit là que d'un aperçu des nobles valeurs que prône notre religion, il y en a beaucoup d'autres, touchant à tous les aspects de la vie. Cette approche civilisée a poussé beaucoup de personnes terrifiées par les campagnes médiatiques hostiles aux musulmans à lire le Qur'an. C'est ainsi qu'ils y ont trouvé ce qu'ils cherchaient : consternés par les mensonges dont ils étaient les dupes auparavant, ils se sont empressés d'embrasser l'Islam. On dit que les ventes du Qur'an et des livres relatifs à l'Islam ont augmenté de manière remarquable après le fameux 11 septembre. Nous avons aussi vu des manifestations partout dans le monde réclamant la protection des Palestiniens et protestant contre l'occupation de l'Iraq.

La technologie occidentale nous dévoile quotidiennement les pratiques cruelles auxquelles sont exposés les Iraquiens dans la prison d'Abu Ghuraib et dans d'autres, et les souffrances qui frappent les peuples de notre région, que ce soient les déprédations, la torture et les assassinats, ou l'indifférence du monde à ce sinistre tableau. Le comble de la cruauté consiste à traiter les victimes en bourreaux, les innocents en coupables, prenant comme prétexte les jeunes gens qui commettent des attentats suicides afin de défendre leur patrie. Ont-ils seulement imaginé la douleur psychique et les souffrances qui poussent un jeune homme ou une jeune fille dans la fleur de l'âge à envisager un tel acte ? Cette génération a grandi sous la violence de l'occupation

odieuse, elle a vu sa terre spoliée, ses demeures détruites, on l'a privée de tout moyen de subsistance. Ces jeunes gens sont quotidiennement encerclés par des chars et des patrouilles de contrôle ; on s'empare de leurs biens et même de leur argent mis en banque : en effet, l'occupant sioniste a purement et simplement décidé de le réquisitionner et le confisquer au grand jour, et tout le monde laisse faire en silence.

Nombreux sont les pays qui s'empressent d'envoyer des aides et de secourir ceux qui sont frappés par les tremblements de terre et les inondations, mais malheureusement, ils ferment leurs yeux sur tout ce qui s'est passé et se passe en Palestine depuis cinquante ans. A-t-on laissé aux Palestiniens une autre issue que cette souffrance, ou plus exactement cette oppression ? Chers lecteurs, cela suffit, trop, c'est trop ! Pendant combien de temps notre région devra-t-elle encore subir cet avilissement où chacun, tapi dans son coin, refuse de porter le regard plus loin et se désintéresse de ce qui se passe autour de lui ? Il nous faut resserrer nos rangs et améliorer notre situation.

Ici, il me vient à l'esprit la guerre d'usure qui a lieu entre l'Égypte et Israël au début des années soixante-dix. Cette guerre ne fut pas sanglante et douloureuse pour Israël seulement, l'Égypte avait également eu sa part, même si les belligérants avaient des styles et objectifs différents : en effet, l'Égypte menait ses attaques directement et sans répit sur les camps de l'armée israélienne dans le Sinaï égyptien occupé, alors que Israël attaquait des objectifs militaires et non militaires –sans aucune distinction- sur le territoire égyptien.

Les Saoudiens et le terrorisme

Tandis que l’Egypte s’obstinait à libérer son territoire et à refuser l’occupation, l’attitude israélienne reflétait la volonté de s’étendre sur le territoire d’autrui et ses pratiques étaient caractérisées par la perfidie et la mesquinerie.

A cette époque, j’étais le président du Comité Général des Renseignements. L’Etat censurait à la radio les informations concernant les attaques israéliennes dans le but de ménager le peuple égyptien ; néanmoins, j’étais conscient de la nécessité de dévoiler ces pratiques qui avaient pour cibles des civils innocents. En février 1970, les avions israéliens effectuèrent ainsi des raids aériens sur une usine civile dans la région d’Abu Za’bal causant d’énormes pertes : il y eut 70 morts parmi les ouvriers et 69 blessés. Ce fut une tragédie épouvantable, mais Israël se défendit en prétendant avoir frappé une cible militaire.

Je convainquis les responsables d’accompagner les journalistes et les représentants d’agence de presse sur le site de l’usine où ils purent filmer les effets de ce carnage qui avaient pris pour cible des centaines d’ouvriers. Nous publiâmes des pamphlets en images et diffusâmes des cassettes cinématographiques révélant le comportement sanguinaire d’Israël et sa cruauté.

Le 8 avril 1970, Israël a bombardé une école d’enfants dans le village Bahr Al-Baqar, faisant 31 morts parmi les élèves de l’école et 26 blessés. Cette tragédie eut un grand écho car elle toucha la conscience mondiale qui voyait avec beaucoup d’indignation les sommets que la barbarie israélienne avait atteints. Les raids sur l’école de Bahr Al-Baqar furent un tournant décisif et marquèrent la fin des raids israéliens à l’intérieur de l’Egypte.

La réalité présente a profondément altéré tous les

concepts connus depuis bien longtemps. Désormais, celui qui défend son territoire et son honneur est conspué, et les valeurs telles que l'honneur, la dignité et le djihad sont confondus avec les attributs du terrorisme et du crime. Quant à celui qui envahit une terre étrangère, la domine et occupe, on justifie ses actes et ses crimes en disant qu'il s'agit de propager la démocratie et libérer les peuples, non de les opprimer et de les soumettre à leurs convoitises et leur domination. Bien que la technologie moderne, les satellites nous dévoilent la fausseté de ces allégations, les déclarations s'enchaînent, nous appelant à accepter le fait accompli et accepter que le loup est innocent du sang du fils de Yacoub. La lutte contre le terrorisme consiste-t-elle à écraser les mouvements de résistance légitime contre l'occupation ? Les exactions, malheureusement ne s'arrêtent pas là.

Nous avons assisté à l'émergence d'une expression, le « Nouveau Moyen-Orient », de l'extérieur des pressions veulent nous imposer des changements qui ne tiennent pas compte des cadres légaux et culturels particuliers à chaque région : ce qui est adéquat à un groupe ne l'est pas nécessairement à un autre. Il est aussi à noter que la Ligue du Monde Arabe était l'une des premières organisations internationales régionales à signer un accord au niveau international pour contrecarrer et lutter contre le terrorisme, et qui a été d'ailleurs publié par un conseil réunissant ses ministres de la Justice et de l'Intérieur.

Beaucoup d'Etats arabes en effet ont été victimes du terrorisme et des terroristes. Le Président Hosni Moubarak a été parmi les premiers à lancer un appel dans les années quatre-vingt-dix pour la tenue d'une conférence

Les Saoudiens et le terrorisme

internationale en faveur la lutte contre le terrorisme, mais cette proposition est malheureusement restée lettre morte.

Lors du sommet de 2001 au Beyrouth, Son Altesse le Prince Abdullah, Prince Héritier du Royaume d'Arabie Saoudite a proposé une initiative collective de paix avec Israël, dont les conditions étaient telles qu'aucune personne sincère ne peut dire qu'elles sont désavantageuses pour l'autre partie, dans l'espoir de commencer une nouvelle ère de paix, mettant fin à cinquante ans de carnages, de spoliation. Mais cette proposition fut tout simplement ignorée. Il y a eu les recommandations du Comité de Mitchell, ensuite le plan Tennen, le Projet Zenny et finalement et pas le moindre, la feuille de route, acceptée par la partie palestinienne... puis nous avons été tous surpris par la construction du Mur de séparation. Le monde entier demeure silencieux face à ce spectacle, même si nous avons entendu récemment certaines voix s'élever –assez timides du reste- dans les pays occidentaux pour réclamer la cessation de ces pratiques inhumaines. Ces pressions qui se transforment jour après jour en luttes d'intérêts ont conduit à l'anarchie dans la région, elles ont excité l'essor du terrorisme et ont provoqué une recrudescence des attentats martyrs chez des jeunes gens privés de tout espoir qui n'ont connu dans leur vie que la répression et la spoliation.

A peine le citoyen arabe essaie-t-il de résoudre un problème donné qu'on lui impose un autre plus compliqué, tout cela en fait un être constamment accablé par ces préoccupations, par les nécessités du quotidien, par la question de la survie, si bien qu'il n'a plus le loisir de réfléchir à des solutions créatives et au problème du

Les Saoudiens et le terrorisme

développement : c'est là un luxe inaccessible, réservé aux autres communautés.

Les occidentaux parlent de la démocratie comme si c'était leur monopole. La démocratie requiert la suppression de toutes les formes d'injustice, c'est une règle valable dans toute région du monde. Les droits de l'homme incluent le droit à la vie mais aussi à la différence culturelle et impliquent en retour le respect des spécificités culturelles et religieuses d'autrui en même temps. Par conséquent, aucune culture n'est supérieure aux autres, aucune d'elles ne peut échapper à la critique. Si l'on veut mettre en place une gestion clairvoyante des affaires internationales, il est nécessaire d'encourager le dialogue et le respect entre les différents interlocuteurs, en se plaçant sous le signe de l'égalité et de la dignité, respecter la culture indépendamment de sa puissance, de sa force militaire ou de l'abondance de sa richesse matérielle : c'est la vision colonialiste ancienne qui perdure jusqu'à présent, il faut absolument lui substituer un système démocratique qui respecte les droits de l'homme, tels qu'ils sont énoncés par les lois mais aussi par les livres célestes.

Certains parlent de démocratie occidentale, en oubliant le vaste système d'espionnage qui traque par satellite jusqu'aux moindres particularités du citoyen normal. L'Amérique manifeste une grande suspicion envers toute personne qui entre sur son territoire, comme on le voit dès l'aéroport : les procédures de sécurité ne se limitent pas aux fouilles minutieuses, électroniques et manuelles, elles incluent aussi l'enregistrement des photographies et des empreintes. En Grande-Bretagne, une ancienne ministre du gouvernement Blair reconnaît avoir écouté, avec d'autres,

Les Saoudiens et le terrorisme

les conversations privées de certains de ses concitoyens enregistrés à leur insu. Même Kofi Annan n'a pas été épargné par ce genre de pratiques et a été espionné dans son bureau au siège des Nations Unies. Ont-ils cru que le Tiers monde n'aurait jamais accès à leur technologie et à leurs outils si modernes ? Cela fait déjà trois ans que se sont déroulés ces événements qui ont secoué le monde et ont servi de prétexte pour envahir l'Afghanistan et l'Iraq et certains ont cru que cela mettrait fin au terrorisme. Mais si nous regardons de plus près, nous voyons au contraire que le terrorisme et l'insécurité dans le monde entier se sont amplifiés, que dire de la question palestinienne qui devient de plus en plus compliquée, jour après jour ? L'avenir, plus généralement, apparaît sous un jour sombre et angoissé, surtout aux Etats-Unis. En effet, ils mesurent les taux d'augmentation du terrorisme avec des paramètres différents qui varient constamment, suivant la force d'augmentation des renseignements secrets qui leur parviennent de leurs différents services secrets et l'opinion publique là-bas attend ces changements.

Le terrorisme a dissuadé beaucoup de gens de voyager et a causé l'augmentation des charges des différents moyens de transport et des assurances. Il a également entraîné un changement dans l'attitude des banques : plus rigoureuses, elles ont rendu les transactions bancaires plus complexes. Beaucoup d'associations locales et caritatives ont souffert de la diminution des financements, ce qui les a entravés dans leur travail. Signalons enfin que ce climat d'insécurité a entraîné la diminution des opportunités de travail ; tout cela a eu un impact sur l'économie mondiale.

Il est évident qu'il faut s'efforcer de réduire le grand

fossé mondial qui existe entre les riches et les pauvres, au lieu de financer la création des armes de destruction massive, car cela contribuera à diminuer le chômage et les frustrations chez certaines personnes qui finissent par rallier les terroristes et les extrémistes pour mettre fin à l'effroyable colonisation qui accable des millions de personnes.

Pour cela, il faut que les Etats vérifient minutieusement leurs sources de renseignements et s'assurent de leur fiabilité avant de prendre des décisions cruciales. On a vu le cas des renseignements tendancieux qui ont justifié la guerre américaine contre l'Iraq et qui se sont avérés faux par la suite.

Il nous faut également rectifier la définition du mot « djihad » auprès de ceux qui ne parlent pas la langue arabe et des non-musulmans. En effet, beaucoup d'entre eux l'utilisent comme synonyme de « terrorisme islamique » et ne connaissent pas sa définition véritable. Nous devons donc les encourager à faire une bonne recherche avant de s'empresser d'utiliser un mot dans un sens qui n'est pas le sien. Le « djihad » en principe, désigne toute œuvre louable par laquelle on recherche la satisfaction d'Allah. Le Qur'an insiste sur le djihad dans la voie d'Allah comme étant l'objectif le plus éminent que vise l'individu, il n'est pas possible dans ce contexte que cet acte relève du terrorisme.

De même, il faut réunir le plus rapidement possible un comité d'experts internationaux dans le domaine des droits de l'homme afin d'enquêter sur les racines du terrorisme et de la violence, en commençant par l'occupation des terres par la force et la violation des droits de l'homme... sans

Les Saoudiens et le terrorisme

parler de la corruption qui s'est répandue partout dans le monde. Le fait d'imposer le respect des résolutions du Conseil de Sécurité à certains pays et d'en dispenser certains autres est une preuve indubitable de l'arbitraire qui règne sur la scène internationale : il existe des dizaines de résolutions du Conseil de Sécurité qui appellent Israël à adopter telle ou telle attitude, mais Israël dédaigne ces résolutions et poursuit ses agissements inhumains contre les Palestiniens tout en essayant de convaincre l'opinion publique mondiale de la légitimité de ses actions. Il s'appuie dans ce but sur le soutien américain dont il jouit en permanence et plus encore à l'approche des élections présidentielles américaines, étant donné l'importance du vote juif dans ce contexte.

La plus grande menace terroriste dans le monde aujourd'hui, c'est l'existence des bombes nucléaires et des armes de destruction massive. Si elles étaient utilisées par leurs détenteurs ou si elles tombaient entre de mauvaises mains, elles pourraient causer des catastrophes dont seul Allah connaît l'ampleur. En outre, d'énormes quantités de richesses sont dépensées dans ce domaine alors qu'il y a des postes de dépense plus avantageux pour l'humanité. Il convient aussi de noter que l'utilisation de la violence peut imposer un fait accompli, toutefois il est difficile d'imposer par ce moyen la sécurité et la paix.

Nous n'oublions pas de faire allusion à l'évolution de la situation au Soudan et le danger qui peut résulter de la pression exercée sur nos frères soudanais et leur gouvernement. Les problèmes qui ont éclaté dans la région du Darfour ne sont pas survenus par hasard, mais ont été planifiés et préparés par des éléments hostiles au Soudan

et aux Etats arabes.

En conclusion, nous voudrions rappeler l'importance du dialogue islamo-chrétien et arabo-occidental qui rapproche les deux cultures et met en exergue leurs éléments positifs et atténue les négatifs. Il est évident que cette mission doit être confiée à des personnalités modérées et jouissant d'une bonne réputation auprès des deux parties.

La paix ne peut s'établir que si la justice est respectée et si on donne son dû à chacun. Si l'on néglige cette règle fondamentale, le monde sera bientôt la proie de violences et de périls plus terribles que jamais auparavant. Aussi, nous invitons les adeptes de la paix à œuvrer ensemble pour tenter de trouver des solutions aux conflits tant ponctuels que chroniques et apporter la justice aux opprimés.

Les inconséquences de l'Occident et le terrorisme

Présentation succincte d'un lourd passif

Dr John Duke Anthony*

Dès le début, l'Occident a eu une approche inconséquente de la guerre qu'il mène contre le terrorisme. Les actes ont toujours un coût. Si tel n'était pas le cas, la guerre aurait eu des conséquences plus conformes à ce que les stratèges avaient à l'esprit. Au lieu de cela, l'ironie du sort a fait que les déclarations, les politiques, et les actions occidentales décidées pour lutter contre le terrorisme ont augmenté la violence terroriste contre les cibles occidentales et pro-occidentales.

En effet, la guerre visait trois objectifs : réduire la fréquence des actes terroristes, leur ampleur et leurs coûts, ainsi que ceux de la lutte anti-terroriste. Aucun d'entre eux n'a été atteint jusqu'ici. Il ne fait pas de doute que derrière le motif officiel, certains poursuivent des objectifs différents et que l'on assiste à des conflits d'intérêts. Mais comme je vais l'indiquer, l'évidence dans ce cas-ci est accablante.

Plus grave encore, les victimes de la guerre contre le terrorisme ne se limitent pas au nombre de personnes tuées ou blessées par des bombes et des balles. Au-delà des dégâts humains, plusieurs domaines de l'existence sont affectés, parmi ceux qui contribuent au bien-être matériel et moral de la population. La complexité et la diversité de

* Président du Conseil National des Relations Américano-Arabes – Etats-Unis d'Amérique.

ces différents aspects posent d'immenses défis à ceux qui voudraient évaluer les coûts du terrorisme. Néanmoins, malgré la difficulté de la tâche, il est important de s'y atteler.

Parmi ces catégories de victimes qui ne sont pas usuellement considérées comme telles, il y a les infrastructures touristiques, industrielles et économiques qui en cas d'attentat nécessitent le remplacement et la reconstruction des équipements et des installations endommagés. Le terrorisme affecte en outre les échanges d'étudiants et d'enseignants entre l'Est et l'Ouest, le transport international, le secteur médical et les services de santé ; il met enfin en péril le maintien et l'augmentation de l'investissement direct étranger dans le développement d'autres pays.

Pris ensemble, ces secteurs de l'effort humain n'équivalent pas aux projets et entreprises abandonnés suite à des attaques terroristes. Leurs employés se comptent en dizaines de millions. D'ailleurs, le fait que ces autres secteurs puissent être affectés même si leur localisation est souvent éloignée de l'épicentre de l'attaque est instructif. Cela montre que les actes terroristes et les mesures antiterroristes ont un impact dont la portée est souvent mondiale. Et ce ne sont là que quelques aspects des dommages collatéraux du terrorisme dont le coût financier est évalué en milliards des dollars.

Le terrorisme, l'innocence, l'ignorance, et l'arrogance

Une grande partie des dommages que le terrorisme et l'antiterrorisme infligent aux personnes, aux capitaux et aux autres biens matériels, (dont nous avons cité quelques



Les Saoudiens et le terrorisme

exemples non exhaustifs), n'est pas le fait de simples individus ou de groupes malveillants. Si c'était vraiment le cas, le défi de la lutte anti-terroriste se résumerait à traquer les auteurs des actes terroristes et mettre en place des mesures pour les mettre hors d'état de nuire.

En réalité, le terrorisme et sa contrepartie, la lutte anti-terroriste reposent sur un problème tout autre. Ce sont les formes différentes d'un même mal : l'arrogance de l'Occident. Nous voyons que cette attitude orgueilleuse se manifeste clairement dans le camp occidental qui est le protagoniste le plus puissant de ce duel qui oppose le terrorisme à l'antiterrorisme. Ce n'est pas étonnant, et c'est l'une des raisons qui expliquent l'insuccès de toutes les tentatives qui exhortent les leaders du monde à mieux gérer les affaires internationales et à mieux appréhender les causes du terrorisme.

Il faut s'attendre, bien sur, à ce que l'Occident réplique en disant que le défi est autre. L'Occident peut duper la plupart de ses citoyens, voire les habitants d'autres régions du monde, c'est un fait. Mais la question est : pour combien de temps ? Un exemple nous est donné par les élections présidentielles américaines de 2004. Plusieurs sondages dignes de confiance ont indiqué la profondeur du scepticisme américain que les observateurs, partout dans le monde, ont trouvée difficile à sonder. Cela montre que les nombreuses déclarations du Président Bush et d'autres hauts fonctionnaires ont échoué à emporter la conviction de millions d'électeurs des Etats-Unis, en dépit des preuves avancées pour affirmer que Saddam Hussein était derrière les attaques terroristes du 11 septembre et que l'Iraq était en rapport avec Al-Qaïda.

Les Saoudiens et le terrorisme

Ailleurs dans le monde, on trouve peu de personnes aussi naïves et crédules. En bref, l'innocence, l'ignorance, et l'arrogance atteignent des niveaux insensés chez les leaders occidentaux de haut-rang et de même chez ceux qui les suivent dans cette voie. En revanche, toute personne douée de sens critique se montrera sceptique. Ceci seul a été un facteur principal dans la montée en puissance du terrorisme et ce statu quo depuis, avant et après le 11 septembre.

À cet égard, il y a une chanson populaire qui exprime très bien à quel point les moindres détails peuvent être importants. En effet, c'est en particulier le cas quand des actes antiterroristes sont vus par les yeux des victimes. Une illustration dramatique nous en a été donnée lors d'un rituel hebdomadaire qui se produit dans l'ensemble du Moyen-Orient. A cette occasion, les jeunes mariés, ainsi que leurs parents et les invités, se sont rassemblés pour célébrer une fête de mariage en plein air. Le mariage scelle l'union d'un homme et d'une femme, la fusion de deux fortunes, l'alliance de deux familles, c'est un événement qui marque une étape importante dans la vie et à ce titre, il a toujours eu une dimension sacrée.

Lors de ce genre de célébrations traditionnelles, l'atmosphère est toujours euphorique. Il n'est pas rare que les invités masculins tirent des coups de feu en l'air avec leurs fusils pour marquer la solennité d'un événement qui n'arrive qu'une fois dans une vie. Mais depuis le déclenchement de la guerre contre le terrorisme, ce genre de célébrations en Iraq et en Afghanistan ont pris des allures de cauchemars.

Tout cela à cause de cet autre visage du terrorisme,

Les Saoudiens et le terrorisme

occidental cette fois, dans son origine comme dans son exécution. Les acteurs en sont des Américains mal renseignés, inexpérimentés, et sous-qualifiés qui, lorsqu'ils survolent ces fêtes de mariage, prennent fréquemment les tirs joyeux pour des manifestations d'hostilité, et en guise de riposte, lâchent des bombes sur les invités. Ils ont ainsi vidé leurs munitions sur des innocents qui, juste quelques instants auparavant, dansaient entre eux et savouraient les meilleurs moments de leurs vies.

Prenons un autre exemple. Réfléchissons un instant à ce qui s'est produit dans les prisons de la base américaine de Guantanamo à Cuba. Beaucoup, si ce n'est la plupart d'enquêteurs américains chargés d'interroger les prisonniers qui y sont incarcérés, sont à peine des petits dans les bois. Chacun est familier, à des degrés variables, avec les procédures légales en matière d'interrogatoire. Il pouvait difficilement être autrement, car en effet, ces instructions émanent de la Maison Blanche et du Secrétariat d'Etat à la Défense des Etats-Unis.

À cet égard et à la suite des événements du 11 Septembre, un consensus américain, étroitement défini mais officiel, a présenté une interprétation peu commune du droit international régissant le comportement à adopter en période de guerre. Peu de temps après l'invasion de l'Afghanistan par les Etats-Unis en 2002, des fonctionnaires américains de haut-rang ont suggéré l'idée que la convention de Genève de 1949 concernant les combattants ne s'appliquerait pas aux prisonniers arrêtés en territoire afghan. Et ce, bien que les Etats-Unis et les dirigeants du nouvel Etat d'Israël établi en 1948, eussent été les principaux artisans et défenseurs de cette convention.

Les Saoudiens et le terrorisme

Beaucoup ont déclaré ne pas savoir quoi faire dans ce genre de situation, mais la réponse n'a pas tardé à venir. Pour les terroristes, l'interprétation américaine était comme une manne du ciel. La colère consécutive aux nombreux abus sur les prisonniers de la part des interrogateurs états-uniens a conduit à un recrutement, à une formation, et à une inspiration bien plus faciles par des terroristes antioccidentaux. Le nombre des défenseurs d'Al-Qaïda a augmenté plus qu'il n'aurait dû normalement.

En Iraq, au contraire, l'approche légale de l'antiterrorisme s'est présentée dès le début comme différente. Pourtant dans la pratique, elle s'est avérée aussi mauvaise, sinon plus. Comme une insurrection massive inattendue a éclaté contre l'occupation américaine, on a souligné que la convention de Genève de 1949 s'appliquerait en effet. Néanmoins, la police militaire, le personnel des renseignements, et les interrogateurs impliqués dans les scandales découverts dans les prisons gérées par les Etats-Unis, étaient à peine unanimes sur ce qui leur était permis ou interdit de faire aux nombreux Iraquiens que les forces armées conduites par les Américains avaient arrêtés, emprisonnés, et confiés à leur soin.

Il s'en est ensuivi une tragédie aux proportions monumentales. En effet, un an après, l'on a découvert la face cachée, inattendue, d'un pays qui se vante de son système de gouvernement, de son respect de la justice et de la loi.

On a vu de par le monde, une série de remontrances officielles, d'emprisonnements, de rétrogradations, de sanctions financières, et de renvois sommaires. C'est là la réponse minimale à apporter, face aux abus

Les Saoudiens et le terrorisme

odieux et illégaux dont les enregistrements nous sont parvenus. Diffusées et visionnées dans le monde entier, ces images d'actes inhumains ont porté un coup dur à l'héritage patiemment construit par plusieurs générations d'éducateurs, de médecins et d'infirmières américains qui avaient vécu et travaillé en Arabie et dans le Golfe. Ce sont ces individus, non des géologues, des banquiers investisseurs, des diplomates, ou des soldats, qui, avant le pétrole, avant la climatisation, avant l'aviation, avant les routes bitumées et avant les hôpitaux, ont travaillé à Bahreïn, au Koweït, en Iraq, en Oman, en Arabie Saoudite, et aux Emirats Arabes Unis et ont édifié ce capital de sympathie dont bénéficiaient les Etats-Unis dans la région tout entière.

Ce qui ressort des incidents survenus à Guantanamo et en Iraq, c'est la façon dont les fonctionnaires des Etats-Unis de haut rang se sont comportés sous l'influence d'un état de stress exceptionnel auquel s'ajoutait leur profonde méconnaissance des peuples et des cultures auxquels ils avaient affaire. On sait que les hauts fonctionnaires de la Défense ont exercé de fortes pressions sur les interrogateurs, les incitant à extorquer toutes les informations possibles des prisonniers sous leur garde.

Il leur fallait absolument obtenir tout renseignement recevable susceptible d'être mis en rapport non seulement avec les insurrections ayant lieu alors en Afghanistan et en Iraq, mais aussi avec les actions terroristes partout ailleurs.

Etant donné ce contexte dans lequel la plupart étaient des musulmans, il n'est pas difficile de comprendre comment certains interrogateurs ont pu conclure qu'ils avaient le

feu vert pour obtenir les informations. L'effet de telles politiques et positions qui violaient l'esprit et la lettre des conventions de Genève sur l'augmentation des terroristes antioccidentaux est en vérité difficilement imaginable.

Ce qui n'est pas moins difficile à comprendre, c'est comment des interrogateurs occidentaux échappant à tout contrôle ont pu penser qu'en faisant leur devoir comme ils le comprenaient, ils seraient à l'abri de toute conséquence fâcheuse. Pourtant en pensant de cette manière, ils se sentaient en sécurité, car comme pratiquement chaque leader terroriste et anti-terroriste a dû le constater, aucun des hauts fonctionnaires sous les yeux desquels ces atrocités se sont produites, n'a été jugé responsable de ces actes de barbarie.

Ces exemples, et bien d'autres encore témoignant de l'ignorance et l'arrogance de l'Occident dans le cadre de la lutte antiterroriste, ont eu de graves conséquences : ils ont attisé la fureur que beaucoup éprouvent déjà envers les Etats-Unis et les pays occidentaux et autres qui ont soutenu les politiques antiterroristes de Washington. Impossible de conclure autrement.

Le terrorisme et les ambitions impérialistes de l'occident

Les inconséquences de l'Occident dans son approche du terrorisme et de l'antiterrorisme peuvent être appréhendées par d'autres voies. Par exemple, l'anti-américanisme implacable d'une partie du monde arabo-musulman, l'hostilité que déchainent les autres Occidentaux, et même certains Orientaux considérés comme complices de la politique américaine au Moyen-Orient. A cela s'ajoute la

Les Saoudiens et le terrorisme

baisse constante du capital de sympathie dont jouissaient les Etats-Unis. Tout cela a un coût pour les Etats-Unis.

À l'intérieur des Etats-Unis et de l'Union Européenne, l'obstination a des conséquences. Chez un grand nombre de personnes d'origine moyenne-orientale, l'indignation ne cesse d'augmenter devant le traitement que leur infligent les gouvernements occidentaux depuis le 11 septembre. Ce ne sont pas des dommages chiffrables en dollars mais ils n'en sont pas moins réels et graves à long terme pour les intérêts occidentaux.

Durant les trois dernières années, les droits humains et civiques de cette frange de la population devenue suspecte ont été bafoués, le profilage racial et l'islamophobie, la nouvelle expression fourre-tout pour cultiver la crainte « de l'autre » sont devenus monnaie courante.

Au sein des services de renseignements et des instances d'application de la loi, beaucoup depuis le 11 septembre se sont rendus coupables d'actes honteux. En effet, ils ont arrêté des personnes sous prétexte que leur nom à consonance arabe, la texture de leurs cheveux, la pigmentation de leur peau, leur accent, étaient des motifs suffisants pour les soupçonner d'entretenir des liens avec le terrorisme.

La colère des personnes incarcérées sur la base de tels soupçons est d'autant plus légitime que dans l'écrasante majorité des cas, ces arrestations, interrogatoires et incarcérations parfois prolongées n'étaient nullement justifiées, qu'aucune charge officielle n'a été retenue. D'ailleurs, seul un pourcentage infime de ces personnes a été condamné pour des délits en rapport avec le terrorisme.

Une autre conséquence de l'inconséquence occidentale a été la persécution de nombreux leaders afghans et iraqiens, qui ont été assassinés ou intimidés. Ces derniers, suivant leur propre définition du patriotisme, et face à la nécessité de nourrir leurs familles, ont choisi de se joindre aux forces de la coalition menée par les Etats-Unis qui occupe ces pays.

Aussi, il n'est pas étonnant que certains de leurs compatriotes aient perçu ces Afghans et Iraquiens non comme leaders ou des patriotes, mais, plutôt comme des collaborateurs. En tant que tels, ils ont été considérés comme les variantes afghanes et iraqiennes du régime de Vichy en France et du gouvernement de Quisling en Norvège pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Il n'y a là rien de neuf. Un phénomène semblable a existé pendant bien plus longtemps dans les territoires palestiniens occupés par Israël. Là, les divers groupes armés ont demandé le feu vert pour tuer tous ceux qui, aux yeux de leurs compatriotes palestiniens, étaient suspectés de trahison ou avaient été surpris en train de collaborer avec les forces d'occupation.

Là-bas, recevoir un signe de la main de la part d'un soldat israélien devant les autres au niveau d'un point de contrôle n'est pas toujours interprété comme un acte innocent. Cela peut être vu à tort ou à raison comme un signe de connivence avec l'ennemi : aux yeux des moins favorisés, ce traitement préférentiel récompense une collaboration avec les forces d'occupation.

Certes, dans le cas de l'Afghanistan et de l'Iraq, la plupart des citoyens ont exprimé leur gratitude aux Occidentaux pour avoir mis fin au règne des Talibans et aux brutalités de

Les Saoudiens et le terrorisme

Saddam Hussein. Une telle approbation a cependant vite laissé place à la haine, en raison des politiques adoptées par leurs occupants respectifs.

Dans ce contexte, il est clair que les Américains auraient pu éviter l'une des plus graves erreurs qu'ils aient commises en Iraq, à savoir la décision de l'administrateur américain en Iraq d'écarter non seulement les hauts fonctionnaires de la police et de l'armée en place sous Saddam Hussein, mais aussi le reste des effectifs des forces de l'ordre. Nul besoin de s'étendre sur les conséquences de ce choix.

La décision n'a eu d'autre résultat que de priver de leur emploi et de leur salaire plus d'un million d'Iraqiens, qui se retrouvaient ainsi brutalement dans l'incapacité de subvenir aux besoins de leurs familles. L'impact de cette décision affectait donc plusieurs autres millions de personnes. Il serait difficile d'imaginer une décision politique plus à même d'augmenter et d'inspirer les terroristes antioccidentaux.

D'autres affronts injustifiés que les étrangers ont infligés aux peuples d'Afghanistan et d'Iraq ont été masqués par des milliers de statistiques anonymes. Les occupants occidentaux ont choisi, question de politique, de ne pas compiler de tels nombres ou, s'ils le font subrepticement, de s'assurer qu'une telle information ne soit pas connue publiquement.

Nous avons, par exemple, cette politique consistant à ne comptabiliser que le nombre d'Occidentaux morts ou blessés dans la bataille. En revanche, personne ne sait combien d'Afghans et d'Iraqiens ont été tués et blessés. Pourtant, ce n'est pas la souveraineté nationale des pays occidentaux, leur indépendance politique, et leur intégrité

territoriale qui, au nom de la liberté, de la démocratie, et des droits de l'homme, ont été foulées et bafouées, ce sont au contraire celles de l'Afghanistan et de l'Iraq. Ce sont leurs terres et leurs destins qui sont à présent aux mains de l'Occident qui les a envahis au nom de la lutte contre le terrorisme.

C'est un euphémisme que de dire que les politiques antiterroristes occidentales ont porté atteinte à des valeurs aussi fondamentales que la dignité, la tolérance, le respect de la vie humaine indépendamment de la nationalité, la religion, l'appartenance ethnique, ou du rang social. En laissant de côté les justifications présentées par les chefs militaires sur le terrain pour défendre une telle politique, personne ne peut nier que de tels agissements, dès le commencement, ont été jugés dans une perspective tout autre par les chefs indigènes aussi bien en Afghanistan et qu'en Iraq.

Ceux-ci ont des raisons valables de penser ainsi. De leur point de vue, cette politique est exempte de compassion. Ils comparent cela également au respect minimal pour ceux qui, après tout, ne sont ni plus, ni moins que d'autres êtres humains comme eux, qui cherchent surtout à être libres dans leurs propres pays.

Dans le cas de l'Iraq, outre les critiques formulées par les Orientaux à l'égard de la guerre de l'Occident contre le terrorisme, le doute naît, pour beaucoup d'Iraqiens, du manque de crédibilité de la politique occidentale. Deux ans après le début de la guerre, un grand nombre d'Iraqiens a du mal à croire que les Etats-Unis et d'autres pays occidentaux aient mobilisé et déployé des dizaines de milliers d'hommes, et dépensé des milliards de dollars,

Les Saoudiens et le terrorisme

pour débarrasser leurs pays d'un dictateur brutal et leur apporter la liberté.

Un grand nombre d'Afghans voit également d'un mauvais œil l'empreinte de la nouvelle stratégie occidentale concernant l'Afghanistan et les pays voisins. Ils pensent avoir de bonnes raisons d'être sceptiques quant aux raisons avouées pour lesquelles une coalition occidentale a implanté ses forces armées si fortement dans le pays. Beaucoup étaient leurs soupçons sur les véritables intentions occidentales à la lumière des itinéraires encore incertains d'exportation du pétrole de l'Asie Centrale, pour lequel les Etats-Unis et d'autres pays ont exprimé un intérêt pour la construction d'un réseau de pipelines à travers l'Afghanistan et le Pakistan.

La connaissance chez les Orientaux de la soif insatiable continue des pays occidentaux pour l'accès à long terme aux ressources énergétiques du Moyen Orient est une chose. Le fait d'admettre que l'Afghanistan et l'Iraq sont des plateformes militaires stratégiques convoitées dont on veut écarter tout concurrent potentiel en est une autre.

Il n'est donc pas surprenant que beaucoup d'Afghans et d'Iraqiens se sentent fondés à penser que ce sont ces objectifs qui sont en jeu. En conséquence, les leaders des deux pays croient qu'au-delà du désir de se venger des attaques terroristes du 11 septembre, ou de découvrir et détruire les armes de destruction massives alléguées de Bagdad, d'autres raisons ont déterminé les Etats-Unis à renverser les Talibans en l'Afghanistan et Saddam Hussein à Bagdad. Les Afghans, décidés à prendre leur destin en main, ne voient pas pourquoi ils devraient s'adapter aux conceptions des Occidentaux ou de n'importe qui d'autre

pour changer la géographie. Leur vision est naturellement en désaccord avec celles des occupants occidentaux qui ont remplacé les Talibans, qui ont eux-mêmes succédé à l'Armée Rouge de Moscou.

Vues de cette perspective, les politiques occidentales qui impliquent que la prévention du terrorisme lié à l'Afghanistan, d'une part, et à l'Iraq, de l'autre, nécessite une occupation continue des deux pays sont, selon l'opinion des Afghans et des Iraquiens, contredites par la logique et l'expérience. Les lecteurs sceptiques quant à la position des patriotes Afghans et Iraquiens, n'auront qu'à consulter les spécialistes de l'Afghanistan et de l'Iraq, mais plutôt à Londres ou à Moscou qu'à Washington.

Les points de vue des occidentaux sur ces sujets n'ont pas eu une grande incidence sur la manière à surmonter la méfiance des Afghans et des Iraquiens, qui s'explique par la blessure volontairement causée par l'Occident. Pris dans leur ensemble, les conséquences de l'agression inutile des Afghans et de l'exacerbation de la colère iraquienne sont également en rapport avec une autre liste des dommages causés toujours et encore par l'inconséquence de l'approche occidentale en matière de lutte contre le terrorisme.

Si l'Occident a perdu toute crédibilité aux yeux des peuples de l'Orient, c'est à cause de son incapacité à agir conformément à ses dires : les Occidentaux, et plus particulièrement les Américains continuent leur carnage tout en prétendant avoir transféré la souveraineté nationale aux Afghans et Iraquiens en 2004.

La situation dans les deux pays, à l'époque déjà et plus tard, montre à quel point les conséquences ont été graves.

Les Saoudiens et le terrorisme

Quant à savoir pourquoi, il suffit de regarder ce qui s'est passé, pour voir que ces actes constituaient en eux-mêmes une insulte à l'intelligence des Afghans et des Iraquiens et qu'ils ont durablement entaché l'image et la réputation de l'Occident en général, surtout la crédibilité des idéaux qu'il affiche.

Le scepticisme des Afghans et des Iraquiens à propos du transfert de souveraineté s'explique par le fait que la réalité est très éloignée des affirmations diffusées par les porte-paroles occidentaux. Dans le cas de l'Iraq en particulier, le fait est que les Etats-Unis sont actuellement en train de construire dans le pays 14 bases militaires conformes aux normes et aux caractéristiques américaines.

Le scepticisme est d'autant plus marqué que de nombreux indices laissent à penser que le Secrétariat à la Défense des Etats-Unis prévoit une implantation américaine durable en Iraq, et que les bases militaires qu'il y construit serviront de plateformes et pour d'éventuelles interventions ailleurs dans le Moyen-Orient pendant au moins dix ans.

Si tout ceci ressemble à la science-fiction, et que l'on a encore du mal à voir comment cette politique met tout en place pour favoriser les actes terroristes les plus insensés, il suffit d'inverser les rôles et d'imaginer, par exemple, qu'une coalition asiatique dirigée par la République Populaire de Chine a envahi et a occupé les Etats-Unis. Imaginez, ne fût-ce qu'un instant, que les objectifs avoués de la Chine et de ses alliés asiatiques, avant l'invasion, étaient «de libérer» les Américains de celui qui s'est avéré justement être le candidat sortant de la Maison Blanche. Imaginez aussi qu'un autre des buts avoués était d'apporter

Les Saoudiens et le terrorisme

aux Américains les pratiques économiques asiatiques et leurs systèmes de gouvernement.

Dans le même temps, vous voyez que l'on procède à la construction de douzaines de bases militaires Chinoises à travers les Etats-Unis, chacune selon des caractéristiques chinoises et destinées à l'usage des forces armées de la Chine comme plateforme pour une future intervention possible ailleurs en Amérique du Sud, du Nord, ou Centrale. Essayez également d'imaginer ce qui arriverait probablement à ces Américains malchanceux qui auraient audacieusement refusé d'arrêter leurs véhicules à un point de contrôle alors que des policiers ou militaires chinois les ont sommés en langue chinoise de stopper sous peine de leur tirer dessus.

Essayez de vous représenter ce qui se passe dans l'esprit des Américains affranchis de leur président. Imaginez les occupants chinois, les militaires comme les civils, devant compter plusieurs fois par jour sur les Américains qui parlent et comprennent le chinois pour les diriger là où ils pourraient trouver une salle de bains ou, s'ils se perdent, les aider à trouver le chemin de leurs casernes.

Enfin demandez-vous comment les Américains, reconnaissants comme ils devraient l'être en ayant retrouvé la liberté grâce à leurs libérateurs chinois, pourraient réagir différemment, le cas échéant, de ceux qui ont été libérés en Afghanistan et en Iraq, d'une part et de ceux qui, depuis bien plus longtemps encore, doivent encore goûter la liberté dans les territoires palestiniens occupés par Israël, de l'autre.

Dans tout ce qui précède, la prise de conscience des conséquences de l'inconséquence américaine dans le

Les Saoudiens et le terrorisme

domaine du terrorisme et de l'antiterrorisme est tout à fait instructive. À cet égard, le cas de l'Afghanistan est l'illustration parfaite de ce proverbe qui dit que l'Enfer est pavé de bonnes intentions. Là, par exemple, même les Américains ne nieront pas que la récurrence des attaques terroristes dans plusieurs zones en dehors de la capitale Kaboul, s'explique, dans une large mesure, par l'incapacité patente des forces d'occupation à limiter le trafic de drogues.

Concernant la volonté officiellement affichée par les Occidentaux de limiter le trafic international de la drogue, il est incontestable que la culture d'opium en Afghanistan et les bénéfices de sa vente aux Etats-Unis et ailleurs qui aèrent la voie des terroristes en Amérique latine, en Amérique du Nord, et oui, en Afghanistan et en Iraq, depuis l'invasion américaine, ont atteint un record absolu.

Il n'est donc pas surprenant que le commerce de la drogue se fasse les yeux mêmes des forces d'occupation occidentales en Afghanistan. Il n'est pas surprenant que le revenu qui en résulte contribue toujours à la puissance d'un grand nombre des terroristes présents à l'intérieur de la région ou liés à celle-ci.

Mais tout ceci ne nous donne qu'une idée infime de la réalité. Les racines de ce phénomène qui contredit les vérités officielles de la guerre contre le terrorisme, sont beaucoup plus profondes.

L'anti-américanisme galopant de ces dernières années prend racine dans la propagande mise en place par les Etats-Unis et d'autres pays, depuis la fin de l'année 1979 et après, pour labelliser -et dépeindre au monde extérieur- ces Afghans qui, avec l'appui prodigieux de l'Amérique,

mettraient l'Armée Rouge à genoux.

La guerre occidentale contre le terrorisme a en effet connu un tournant crucial peu après l'invasion soviétique de l'Afghanistan. C'est à ce moment que Washington a décidé que de nombreux seigneurs de la drogue et seigneurs de la guerre afghans bien armés ne devaient plus porter ces titres péjoratifs mais les troqueraient contre une appellation entièrement différente, quelque chose de noble. Ce devait être un nom que peu de gens, voire personne parmi eux, n'avaient porté auparavant. Etant donné l'objectif en vue, il importait peu, que pour ceux qui les avaient bien connus, leurs nouveaux titres sonnent comme l'une des meilleures plaisanteries de l'année, sinon de tous les temps.

C'est ainsi que les dirigeants occidentaux, les Américains en tête, ont décidé que les seigneurs de drogue s'appelleraient dorénavant les moudjahidines, un titre qui sur le plan religieux signifiait « les résistants vertueux ». Aux yeux des Occidentaux, si on pouvait amener le monde à croire que les seigneurs de la drogue étaient réellement ainsi, ce serait un beau résultat pour leurs efforts.

D'un point de vue militaire et stratégique la décision d'attribuer un tel nom aux seigneurs de la drogue et aux seigneurs de la guerre –jusqu'à ce jour le Président afghan Hamid Karzai préfère les appeler « les chefs régionaux » - a eu l'effet désiré. Il a été admis par les Occidentaux et persuadé un grand nombre de musulmans partout dans le monde, y compris des personnes comme Oussama Ben Laden et beaucoup d'autres qui, avec le temps, deviendront ses lieutenants, de venir les rejoindre.

Pendant la plus grande partie de la décennie suivante,

Les Saoudiens et le terrorisme

des conseillers occidentaux ont été intimement impliqués à chaque étape d'une guerre qui a opposé les terroristes entraînés par les Américains à leurs adversaires entraînés par les Soviétiques. Ce n'est qu'en 1988 que cette guerre qui a commencé par l'invasion en 1979 de l'Afghanistan par l'Union Soviétique s'est finalement achevée. C'est de cette guerre prolongée et des manœuvres souterraines de l'Occident qu'ont jailli les terroristes qui ont commandité et exécuté le détournement d'avion qui a si violemment bouleversé l'Amérique le 11 septembre 2001.

Un petit nombre d'Occidentaux qui savent la façon dont cela est arrivé essayent d'éloigner ce genre de pensées de leurs esprits ; d'autres vont également les désapprouver au point que tu ne prévois pas demander à des personnes peu habituées à s'intéresser, encore moins comprendre les raisons de futilités et sottises qui se produisent dans le monde. Mais d'autres sont d'avis différent. En effet, ceux là comprennent que la combinaison de l'innocence et de l'ignorance à cet égard est à l'origine de beaucoup de ce qui, aux yeux des terroristes réels et potentiels, est vu comme étant l'arrogance occidentale. Il n'est pas étonnant que les analystes occidentaux du terrorisme, les Américains plus particulièrement, estiment que la brutalité des réactions orientales s'explique par un constat simple : tous leurs efforts de dialogue et de compréhension se heurtent à un mur.

Le contexte, le fond historique et les perspectives

En plus de tous les textes, le contexte historique et les différents points de vue que nous avons évoqués, il y a d'autres conséquences de cette approche inopportune

du terrorisme qui expliquent pourquoi les Occidentaux jusqu'ici n'ont gagné ni les cœurs ni les esprits d'un nombre suffisant d'Afghans et d'Iraqiens, et encore moins ceux des Palestiniens, bien que leur histoire soit plus ancienne.

Le pire est que l'Occident s'est montré totalement incapable d'enregistrer le moindre progrès significatif à cet égard qui offre n'importe quelle perspective durable. Dans le cas de l'Iraq en particulier, on ne peut pas négliger parmi les raisons qui expliquent cet insuccès le rôle des mesures qui ont été spécifiquement conçues au profit des Occidentaux et d'autres : même les défenseurs de l'occupation reconnaissent que les Iraqiens eux-mêmes ne voteraient jamais probablement pour elles.

Ces mesures, aux yeux de leurs critiques, relèvent d'une stratégie à peine déguisée qui vise à détruire les diverses infrastructures du pays afin de les reconstruire selon le goût occidental. Cette volonté est bien illustrée par le fait que les forces d'occupation occidentales ont permis à des entreprises étrangères d'acheter autant de capitaux non-pétroliers du pays que possible. Un deuxième exemple nous est fourni par les projets qui visent à abaisser l'impôt sur les sociétés irakiennes à simplement 15 %.

Un troisième exemple, enfin : les autorités étrangères ont placé des « conseillers » américains et occidentaux en général dans pratiquement chaque ministère. On a fait en sorte que les ministres irakiens soient redevables à ces conseillers pour une large gamme d'autorité, particulièrement en ce qui concerne l'adjudication de contrats et le paiement des marchandises achetées et des services assurés.

Les Saoudiens et le terrorisme

Ce ne sont là que quelques exemples, cités par un grand nombre d'Afghans et d'Iraquiens pour étayer le point de vue selon lequel les vrais objectifs de l'occupation occidentale sont en total désaccord avec les intentions officiellement affichées.

La vérité, évidente pour beaucoup d'Afghans, d'Iraquiens et d'autres personnes dans le monde, est que le but réel de cette vaste entreprise n'est autre que de transformer ces deux pays islamiques jadis souverains et politiquement indépendants en protectorats occidentaux de facto.

C'est en réaction à cette oppression à laquelle ils refusent de céder qu'un nombre imprévu de citoyens ont pris les armes contre les occupants occidentaux et leurs complices locaux en Iraq. C'est pour les mêmes raisons qu'un nombre imprévu d'Afghans ont refusé de rendre leurs armes aux occupants occidentaux et à leurs collaborateurs indigènes en Afghanistan.

A la lumière de ce qui précède, il n'est pas étonnant que tous ceux qui se sont engagés à combattre jusqu'à la mort afin de ne pas tomber sous le joug occidental soient habituellement étiquetés par des dirigeants occidentaux comme terroristes. Certainement, aux yeux des nombreux Occidentaux qui occupent des positions significatives et importantes dans les deux pays. En effet, ceux-là qui ont pris des armes contre eux ont signalé qu'ils sont prêts à affronter la puissance de feu occidentale excessivement supérieure et à la technologie militaire ; même s'il faut utiliser la terreur ou tout autre moyen pour refuser la victoire aux forces d'occupation et à leurs alliés étrangers et locaux.

En justifiant leur volonté d'utiliser la violence contre les occupants occidentaux, y compris ces civils étrangers et locaux parmi leurs entrepreneurs et interrogateurs, les Afghans et les Iraquiens semblent partager les mêmes buts stratégiques. Ils sont prêts à faire tout ce qui, dans leurs esprits, est nécessaire pour persuader les occupants qu'ils ne céderont pas à cette conjuration internationale impérialiste qui veut contrôler leur destin. A cet égard, leurs serments patriotiques ne sont que la contrepartie légitime de l'engagement pris par le président Bush après les événements du 11 septembre 2001 : « Je ferai tout ce qui est nécessaire pour défendre les Etats-Unis [lire : L'Afghanistan, l'Iraq, et la Palestine] et pour protéger les intérêts du peuple américain [lire : afghan, iraquien, et palestinien] ».

Le terrorisme à travers le miroir arrière et le pare-brise avant

Tout ceci en l'espace de moins de trois ans. Tout ceci à la suite des événements du 11 septembre. Tout ceci malgré le fait que, avec la poussière et les débris des événements du 11 septembre pas encore arrangé, des centaines de millions de personnes à travers le monde ont pleuré pour ce pays occidental qui a souffert sa plus mauvaise violence terroriste depuis l'attaque japonaise sur Pearl Harbor en décembre 1941.

Tout ceci pour les buts indiqués, comme seul le plus capricieux parmi les dirigeants occidentaux ferait croire au monde, au nom de chercher à implanter dans les pays musulmans qu'ils ont occupés, les vertus de certains des concepts les plus élevés et des valeurs du monde occidental.

Les Saoudiens et le terrorisme

A savoir que tout ceci est pour les raisons indiquées consistant à promouvoir la liberté, la libération, le pluralisme politique. Tout ceci probablement, pour augmenter les perspectives de la démocratie, l'expansion des droits de l'homme et des droits civiques, la transparence, le règne de la loi, les marchés libres, la privatisation, l'entreprise privée, et les élections prenant racine non seulement en Afghanistan et en Iraq mais en Palestine et aussi bien ailleurs dans la région.

Réfuter une telle rhétorique et perforer ses prétentions n'est pas une tâche facile. L'une des raisons est que, pour beaucoup de non-Occidentaux, la rhétorique des orateurs de Washington, Londres, Canberra, Varsovie et ailleurs exerce un attrait irrésistible. Contrairement, pour les personnes qui ont rarement sinon jamais éprouvé la plupart ou dans beaucoup de cas aucune de ces valeurs dans la pratique, leur attrait ne doit pas être sous-estimé : c'est puissant.

La formation de plus de 100 partis politiques irakiens pour participer aux élections du pays tenues en janvier 2005 est un exemple. La grande participation aux élections de 2004 en Afghanistan est un autre. L'ardeur déchainée parmi les Palestiniens, qui ont tenu des élections en janvier 2005 et ont choisi un successeur à Yasser Arafat est encore un autre.

Néanmoins, un grand nombre d'analystes à travers le monde voient derrière la rhétorique des occupants occidentaux de l'Afghanistan et de l'Iraq, et du colon israélien de la Palestine, une réalité très différente. Dépouillé de ses prétentions idéalistes, le projet des occupants semble davantage placé sous le sceau de

l'avidité que sous celui de l'altruisme.

C'est dans ce contexte que les critiques insistent sur l'importance d'enlever le camouflage d'un si grand nombre des rapports occidentaux répétés liés à la guerre contre le terrorisme. Quand ceci est fait, ce qu'on voit est tout à fait différent. En dépit des déclarations et des commentaires des fonctionnaires des gouvernements occidentaux, des nababs des médias, et des pandits politiques, au contraire, les vrais objectifs derrière l'invasion et l'occupation de l'Afghanistan et de l'Iraq, et l'appui officiel américain aveugle s'étendant à tout ce que le gouvernement israélien peut faire, aux yeux des critiques antioccidentaux, se situent ailleurs.

De l'avis des dissidents non-violents et d'autres parmi ceux engagés à assurer l'échec occidental, la situation est à l'inverse de ce que prétendent les décideurs de la politique étrangère occidentale. Dans cet avis, c'est que les Etats-Unis, tout d'abord avant leurs alliés, sont engagés dans une recherche déchainée d'augmenter davantage leur dominance pourtant déjà existante dans le Moyen-Orient dans l'ensemble.

Vu de la position avantageuse de ceux qui attribuent peu de crédibilité aux déclarations officielles occidentales, la raison primordiale dans le cas de l'Iraq et de la région environnante est qu'elle est riche en ressources naturelles. Parmi les spécialistes, personne ne nie que les plus valables de ces ressources sont de loin celles qui font tourner le moteur des économies industrielles occidentales en grande partie et soutiennent les perspectives pour la future croissance économique du monde.

Ces ressources sont convoitées non seulement par

Les Saoudiens et le terrorisme

des sociétés et des investisseurs des Etats-Unis, mais également visées par les concurrents commerciaux de l'Amérique et un grand nombre d'adversaires potentiels. Les raisons sont claires : le contrôle de ces ressources sera peut-être déterminant pour asseoir ce qui pourrait constituer la différence entre le progrès ou la régression stratégique et économique pour un monde du 21^{ème} siècle qui montre déjà des signes des nations enfermées dans la concurrence de plus en plus intense pour l'accès aux ressources énergétiques de la région du Moyen-Orient, énormes mais limitées et périssables.

En tout de ceci, la culture et l'accentuation de la crainte de grande envergure conduites par l'Occident –et plus particulièrement aux Etats-Unis et ailleurs où le degré d'agitation précédente était presque nul- ont laissé une empreinte profonde et indélébile. La crainte résultante est devenue un attribut déterminant de la guerre contre le terrorisme et sa réponse antiterroriste.

Dans l'immédiat, on risque de continuer à avoir deux côtés de ce phénomène. On doit faire avec le point auquel les Américains et d'autres Occidentaux voyageant, habitant et travaillant dans le Moyen-Orient, dans le cas où leurs pays restent attachés aux politiques de statu quo envers la région, sentiront qu'ils ont raison de craindre des actes de terrorisme potentiels.

Ce groupe inclut les Arabes, Iraquiens, Palestiniens et Syriens, ainsi que les Afghans, les Iraniens, les Israéliens et d'autres encore. Dans chacun des trois groupes, les ravages sont plus terribles que tous les désastres survenus durant le demi-siècle précédent.

Dans le cas des Occidentaux, un des résultats de

l'inconséquence de la politique occidentale est la crainte des amalgames, et le péril qu'encourt quiconque a le malheur d'être pris pour un citoyen américain, australien, britannique ou polonais.

De telles craintes sont fondées et expliquent qu'un certain nombre d'Occidentaux aient choisi de se présenter comme des Canadiens ou des Néo-Zélandais. Mais ces inquiétudes qui touchent les Occidentaux et ceux qui apparaissent comme leurs complices dans la lutte contre le terrorisme ne sont rien par rapport à la peur qui sévit dans l'autre camp.

Cet autre camp peut être regardé en termes du coût réel que payent de nos jours les indigènes de la région qui s'avèrent être principalement des musulmans, comme une des conséquences des politiques occidentales ruineuses envers le monde arabe et islamique.

Parmi ces derniers, plusieurs milliers ont du payer leur refus de la colonisation de leur vie, laissant derrière eux des veuves et des orphelins. D'autres gardent les stigmates de la révolte imprimés dans leur chair.

Ces manifestations de la violence politique ne sont pas le produit du hasard. Aux yeux des observateurs critiques, elles sont incontestablement liées à la duplicité de l'Occident dans sa politique internationale, qui, à plusieurs reprises, a semé les germes du terrorisme et a riposté ensuite de façon démesurée.

Malheureusement, cette spirale de violence réciproque ne semble pas près de s'atténuer ou disparaître de sitôt, et pour cette raison, elle risque de rester encore longtemps une question cruciale pour l'ensemble de la planète. L'Occident semble décidé à persister dans cette



Les Saoudiens et le terrorisme

attitude d'arrogance et d'ignorance qui caractérise son rapport avec le Moyen-Orient. De plus, loin de poursuivre de nobles objectifs, il réunit un faisceau de convoitises d'ordre stratégique ou économique à peines masquées par la propagande officielle. Comment pourrait-on attendre une issue heureuse d'un projet qui, dans sa genèse même, est stratégiquement défectueux, économiquement ruineux et constitue enfin et surtout une réelle faille morale ?

La versatilité du concept occidental de terrorisme

Wolf R. Schwippert*

Introduction

De nos jours, le terme « terrorisme » est utilisé à l'envi par les politiciens et les médias, non seulement dans le monde occidental, mais également dans le Moyen-Orient.

C'est particulièrement vrai depuis le 11 septembre 2001 qui a vu la destruction des tours jumelles du World Trade Center de New York. Cet événement a provoqué une propagation du terme « terroriste » qui a ainsi commencé à hanter tous les esprits, aux Etats-Unis d'abord, et très rapidement ensuite en Europe et dans le reste du monde. Désormais, la moindre attaque, la moindre explosion, relève du « terrorisme ». Tout mouvement d'opposition à une autorité quelconque encourt le risque d'être catalogué comme « groupe terroriste ».

Mais est-ce là un phénomène vraiment nouveau ? De telles tendances n'existaient-elles pas déjà avant le 11 septembre ? Prenons le cas d'Israël. A ses yeux, toute attaque menée par les Palestiniens est un « acte terroriste ». Dans les années 70, les détournements d'avion étaient systématiquement qualifiés d'« actes terroristes », car la scène internationale, -du moins les pays non arabes- refusait de reconnaître la légitimité de la lutte politique des Palestiniens pour construire un Etat indépendant. Une

* Avocat – Allemagne

Les Saoudiens et le terrorisme

fois que certains gouvernements ont accepté de reconnaître l'OLP, celle-ci n'a plus été perçue comme un groupe terroriste mais plutôt comme un mouvement de libération nationale. Le même schéma vaut pour l'ANC et sa lutte contre l'ancien régime d'apartheid en Afrique du Sud, et pour bien d'autres groupes encore.

Tracer la ligne de démarcation entre le terrorisme et la lutte pour la libération est une question cruciale, mais qui reçoit des réponses très variées selon les cultures considérées.

Notre propos ici est de chercher à analyser la définition du « terrorisme » telle qu'elle se présente en Occident, en particulier en Allemagne ; nous décrirons les raisons pour lesquelles une telle définition ne peut pas être facilement acceptée dans d'autres régions du monde, en particulier dans les pays arabo-musulmans.

Qu'est-ce que 'le terrorisme' ?

Débattre du terrorisme implique que l'on définisse ce que l'on désigne sous ce fameux vocable.

La perception du « terrorisme » aux États-Unis

De manière générale, les États-Unis ont été relativement épargnés par le problème du terrorisme jusqu'aux années 80. Il y a certes quelques explosions ou attaques au cours du siècle dernier, mais la plupart ne relevait pas du terrorisme dans la mesure où leurs auteurs n'avaient pas de réelles revendications politiques. Le Ku Klux Klan a ainsi commis des actes dont le caractère est plus criminel que proprement terroriste. Les attaques dont la dimension politique était plus affirmée dans les années 70 et 80

étaient l'œuvre de groupes portoricains. « Le terrorisme islamique » a commencé autour des années 90 à New York avec une première explosion au World Trade Center de New York et des attaques contre des équipements américains à l'extérieur du territoire des Etats-Unis. Il a atteint son point culminant avec l'attaque du 11 septembre. Par conséquent, on peut dire que pour les Etats-Unis, le problème du terrorisme se manifeste davantage à l'extérieur, sur les territoires des pays où ils interviennent militairement, qu'à l'intérieur même du pays.

En général, les chercheurs sont d'accord pour dire qu'il n'existe pas une définition unique et universelle du terrorisme. Aucune définition ne réussit à englober l'extrême diversité du phénomène et ses manifestations multiples. Néanmoins, les gouvernements s'efforcent d'en donner une sorte de définition officielle.

Le terme « terrorisme » selon la définition officielle employée par la marine américaine désigne un usage de la violence prémédité et motivé par des desseins politiques, perpétré contre des cibles non-combattantes par des groupes régionaux ou des agents clandestins, en général dans le but d'influencer un public.

L'expression « terrorisme international » désigne le terrorisme impliquant les citoyens ou le territoire d'au moins deux pays différents. Par « groupe terroriste » on désigne tout groupe ou groupuscule dont les actions relèvent du terrorisme international. Le gouvernement des États-Unis utilise cette définition du terrorisme pour des buts statistiques et analytiques depuis 1983.

Certains auteurs ont aussi évoqué la nécessité pour l'Occident, après le déclin de l'Union Soviétique, de

Les Saoudiens et le terrorisme

trouver un nouvel ennemi, pour affermir sa puissance militaire notamment. Certes, des conflits ethniques ont surgi, c'était utile, mais pas assez visible pour être lancé sur le marché. Or l'Occident a besoin du soutien de l'opinion publique, autrement la gouvernance sera impossible. Par conséquent, il a fallu créer un véritable ennemi, qui semble être aujourd'hui incarné par l'Islam et certaines personnes comme Ben Laden, Al Zarqawi et Al Zawahiri. De tels individus gagnent de l'importance comme maîtres à penser du terrorisme international/«islamique», qui, très probablement, excède de loin l'importance et l'influence réelles de tels individus.

La définition traditionnelle du « terrorisme » en Allemagne

La définition du terme 'terrorisme' en Allemagne est la suivante : « Un groupe terroriste est un groupe politique qui cherche à déstabiliser le gouvernement en menaçant la société et en poussant le gouvernement à imposer des mesures répressives, qui sont en principe anticonstitutionnelles ».

Ceci constituerait alors la première étape pour miner un système politique avant de le renverser. En fait de terrorisme, l'Allemagne a été confrontée aux menaces de Fraction de l'Armée Rouge (RAF) dans les années 70. Vestige du mouvement de 1968, elle visait les représentants de haut-rang du système social, économique et politique de ce qui était à cette époque la République Fédérale d'Allemagne. Ainsi, les leaders économiques, les politiciens et les représentants du système juridique étaient victimes d'attentats souvent mortels. Ces attentats ont

nécessité la mise en place de lois plus sévères dans le but de démanteler les groupes terroristes. Le même schéma se retrouve en Italie, où quelques groupes politiques de gauche ont également choisi de recourir à la violence en appliquant une stratégie semblable. Tous les mouvements de ce genre ont été inspirés par un mélange d'anticapitalisme combiné à une frustration suscitée par la nécessité de rénover les structures sociales après la première et la Deuxième Guerre mondiale. Ce type de mouvement s'inscrivait dans un contexte international marqué par la division entre monde capitaliste et monde socialiste, c'est-à-dire entre les deux grands blocs alors dominés respectivement par les États-Unis et l'Union Soviétique.

Ces superpuissances ont dominé -ou pour user d'un euphémisme- ont influencé une bonne partie des pays sur cette planète, qui devaient nécessairement appartenir à l'un ou l'autre bloc. L'Europe entière a été divisée sur la base de cette rivalité, l'Allemagne constituant peut-être l'exemple le plus éloquent, étant donné qu'elle a été divisée en deux États indépendants : la République Fédérale d'Allemagne appartenant au bloc capitaliste et la République démocratique allemande sous l'influence soviétique. La Corée a connu le même destin et continue encore à le vivre.

Le terrorisme dans le droit international

Dans le droit international, il n'y a aucune définition officielle du terrorisme, bien que ce phénomène soit ancien.

La Société des Nations (organisme précurseur des Nations unies créée en 1919 et ayant existé jusqu'en 1939) a essayé

Les Saoudiens et le terrorisme

en 1937 de définir le terrorisme et a rédigé une définition qui cependant n'a pas été retenue alors. La voici :

« Le terrorisme désigne tous les actes criminels dirigés contre un Etat et destinés ou supposés destinés à créer un état de terreur dans les esprits de certains particuliers, d'un groupe de personnes ou du grand public ».

La résolution des Nations Unies dit qu'elle :

1. Condamne vigoureusement tous les actes et toutes les méthodes et pratiques terroristes qu'elle qualifie de criminelles et d'injustifiables, où qu'ils soient commis et quels qu'en soient les auteurs.

2. Redit que les actes criminels qui, à des fins politiques, sont conçus ou calculés pour provoquer la terreur dans la population, un groupe de personnes ou des particuliers, sont injustifiables en toutes circonstances et quels que soient les motifs politiques, philosophiques, idéologiques, raciaux, ethniques, religieux ou autres invoqués pour les justifier ». (Résolution 51/210 de l'Assemblée Générale des Nations Unies, Mesures visant à éliminer le terrorisme international)

À côté de cela, il y a eu diverses tentatives scientifiques pour arriver à une définition universellement acceptée. Un consensus semble avoir été trouvé avec cette définition proposée par les Nations Unies sur le site [Http://www.unodc.org/unodc/terrorism_definitions.html](http://www.unodc.org/unodc/terrorism_definitions.html)

« Le terrorisme est une méthode d'action violente répétée, inspirant l'inquiétude, utilisée par des individus (semi-) clandestins, des groupes ou des Etats, pour des raisons idiosyncratiques, criminelles ou politiques, dans laquelle - contrairement à l'assassinat - les cibles directes de

la violence ne sont pas les cibles principales. Les victimes humaines immédiates de la violence sont généralement choisies aléatoirement (des cibles d'occasion) ou sélectivement (des cibles représentatives ou symboliques d'une population cible), et servent à générer un message. Les processus de menace et de communication basée sur la violence entre l'(organisation) terroriste, les victimes (en péril), et les cibles principales sont employés pour manœuvrer la cible principale (la ou les audience(s)), la transformant en cible de la terreur, cible des demandes, ou cible d'attention, selon que c'est l'intimidation, la coercition, ou la propagande qui est principalement cherchée » (Schmid, 1988).

L'absence d'une définition uniforme a jusqu'ici empêché toute convention simple d'anti-terrorisme de voir le jour.

La volonté d'empêcher et d'éradiquer les actes terroristes est affirmée dans les résolutions 49/60 (du 9 décembre 1994) et 51/210 (du 17 novembre 1996) de l'Assemblée générale des Nations Unies. La communauté internationale a établi des normes pour la lutte contre le terrorisme dans douze conventions internationales d'anti-terrorisme. Celles-ci concernent la méthode, l'endroit et la cible du terrorisme indépendamment du motif des auteurs. Toutefois le problème d'une définition communément acceptable du terrorisme, traçant une ligne entre le terrorisme et la lutte de libération, n'a pas été pris en compte, jusqu'à maintenant, par les conventions.

La convention internationale pour la suppression du financement du terrorisme a été adoptée le 9 décembre 1999.

En fait, les législations internationales combattant le

Les Saoudiens et le terrorisme

terrorisme reflètent la crainte ambiante caractéristique de l'époque. La première législation date de 1963 et traite de la sécurité dans les avions. Elle englobe aussi la sécurité maritime, la sécurité de plateformes pétrolières, combat la prise d'otages et évoque enfin les bombardements et le financement international du terrorisme.

La résolution 1373 (2001) du Conseil de sécurité des Nations Unies invite les Etats membres à faire l'impossible en matière de coopération et d'échange d'informations dans le combat contre le terrorisme. Elle précise également que les nations ont le devoir de s'abstenir de soutenir des actes terroristes dans d'autres Etats.

Elle prévoit l'engagement des Etats à combattre le financement du terrorisme, qui inclut toute collecte de fonds faite par leurs ressortissants ou sur leur territoire et destinée à financer des attaques terroristes.

La résolution mentionnée ci-dessus est la base juridique au niveau du droit international qui a permis la prohibition, par exemple, de l'association Al-Aqsa en Allemagne qui rassemblait des fonds pour le Hamas en Palestine.

Cependant, ce qui n'a pas été abordé, c'est la question du statut réel d'une organisation luttant pour la libération de son pays et qui est en même temps une organisation terroriste. Ainsi que la question de savoir si l'expression « terrorisme d'Etat » recouvre ou non une certaine réalité, à savoir si on peut parler d'actes terroristes commis par un Etat et ses organes contre une certaine population. Cette question est fréquemment discutée à propos des attaques israéliennes contre les chefs du Hamas, véritables assassinats politiques menés sans aucune forme de procès.

Quelques raisons expliquant l'absence de consensus sur une définition unique du 'terrorisme'

Pourquoi la communauté internationale n'est-elle pas jusqu'ici parvenue à une définition communément admise du « terrorisme », alors que c'est une question sur laquelle la Société des Nations s'était déjà penchée ?

On peut conclure d'après ce qui précède, que chaque nation ayant une expérience différente du terrorisme, il en découle à chaque fois une perception et une définition différente du phénomène. En comparant les définitions généralement utilisées en Allemagne et aux Etats-Unis, on notera que la définition de la marine américaine se concentre davantage sur l'aspect de la violence politique exercée dans le but d'influencer un public.

La définition allemande, elle, tourne également sur la motivation politique mais insiste sur le fait que cet acte violent tente d'inciter l'Etat à agir plus durement et à violer ses propres règles, c'est-à-dire qu'il veut le pousser à l'acte inconstitutionnel.

Ces définitions sont très probablement sujettes à modification, mais toutes deux reflètent des réalités caractéristiques de chaque cas. La définition allemande est ainsi marquée par l'action politique de la fraction de l'Armée Rouge en Allemagne dans les années soixante-dix et retranscrit donc l'expérience allemande concrète en la matière.

A une époque où tout le monde parle d'un terrorisme « islamique » antioccidental provenant du Moyen-Orient, il est important d'examiner de plus près quelle est l'image de l'Occident dans le monde arabe et islamique.

Les Saoudiens et le terrorisme

Perception de l'Occident dans le monde arabe

Historiquement, le monde arabe vivait, au début du siècle dernier, la phase finale de sa libération du joug colonial occidental et les premières étapes de sa construction comme nation. Les Etats arabes actuels sont nés de l'effondrement de l'empire Ottoman en 1916. Les puissances coloniales occidentales ont hérité de son autorité, en particulier la France et la Grande-Bretagne. L'édification de ces Etats se développait en parallèle avec un débat sur la question de savoir si l'existence d'une nation arabe est possible. Ce débat a admis le concept occidental de l'Etat, selon lequel un Etat doit être défini par son territoire, son peuple et sa puissance en tant qu'Etat, puis en tant que gouvernement. Le débat ne s'est donc apparemment pas centré sur le concept islamique classique de l'Etat, qui se définit à travers la communauté musulmane qui forme ses citoyens. La nature islamique de l'Etat n'a pas non plus joué un rôle important, excepté le fait que les constitutions précisent que l'Islam est la religion de l'Etat et que par conséquent, les lois décrétées ne doivent pas contredire les principes islamiques.

Les puissances coloniales occidentales ont largement participé à cette élaboration nouvelle. Certains liens sociaux, comme les liens tribaux ou les liens religieux ont ainsi été laissés de côté. Par ailleurs, les frontières et les régimes ont été imposés par le colonialisme britannique et français. L'accord Sykes-Picot de 1916 entre ces deux pays a divisé le Levant en sphères d'influence : la Syrie et le Liban actuels étaient désormais sous l'influence de la France, tandis que la Palestine, la Transjordanie et l'Iraq étaient sous l'influence des Anglais. On retrouve ce

scénario en Afrique et en Asie, par exemple la naissance du Pakistan, Etat indépendant pour les musulmans indiens, vers la fin des années 40, prévoyant ainsi qu'après le retrait de la puissance coloniale britannique, les religions devraient bénéficier d'un contexte politique qui leur était propre.

Selon la même philosophie, le Liban à l'origine devait être un Etat principalement chrétien dans un environnement musulman. Ces aspects religieux qui avaient été partiellement pris en compte dans l'édification des nations après la Première Guerre mondiale, perdirent toute importance au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Les sociétés se définissaient alors selon leur appartenance au bloc capitaliste occidental ou le bloc socialiste oriental. Un certain nombre de pays ont essayé de rester à l'écart de cette influence, organisés à partir de 1961 dans le mouvement des Non-alignés, une bonne partie d'entre eux cependant continuaient à subir l'influence de l'une ou l'autre superpuissance.

Le cas de la Palestine

Au début, l'Occident tout entier a soutenu l'immigration juive vers la Palestine stimulée par le mouvement sioniste pour trouver une solution au problème de la persécution des juifs en Europe de l'Est à la fin du 19^{ème} siècle. La Grande-Bretagne a été l'un des principaux soutiens de ce mouvement avec la déclaration Balfour de 1917, qui accordait aux juifs le droit de s'établir en Palestine. Récemment, l'ambassadeur d'Arabie Saoudite au Royaume-Uni, le Prince Turki Al-Faysal a précisé dans un discours prononcé au congrès du Parti Conservateur

Les Saoudiens et le terrorisme

le 5 octobre 2004, que la déclaration Balfour contenait pourtant un paragraphe qui disait que rien ne devrait être fait qui pourrait compromettre les droits civils et religieux des communautés non juives vivant en Palestine. Ce point n'a jamais été pris en considération par les autorités occidentales.

Ensuite, quand les persécutions antijuives ont commencé en Allemagne à partir de 1933, les pays occidentaux une fois de plus n'ont pas objecté contre une émigration juive en Palestine qui était alors sous mandat britannique. Un tel projet n'a pas obtenu en revanche l'approbation du Moyen-Orient. D'un point de vue arabe, il était indispensable d'édifier une nation arabe, et le projet sioniste d'établir un Etat juif sur la terre arabe était tout à fait incompatible avec cette idée. D'un point de vue islamique, la construction de la nation arabe a été troublée par l'influence non-musulmane qui n'a pas soutenu le processus d'édification d'un Etat islamique. Ainsi ni d'un point de vue arabe séculaire, influencé par les conceptions occidentales de l'Etat, ni d'un point de vue purement musulman, le mouvement sioniste ne pouvait être reconnu comme politiquement acceptable. En conséquence, le mouvement national palestinien a largement trouvé l'appui dans tout le monde arabo-musulman. Par ailleurs, Jérusalem a été le théâtre de l'ascension céleste de Muhammad, et fait partie des trois Lieux saints chers au cœur des musulmans du monde entier. L'Occident chrétien a cependant toléré ce projet dans le but de trouver une solution à un problème qui persistait en Europe depuis des siècles. Jérusalem, de toute façon, n'a jamais appartenu au monde occidental depuis les débuts de l'Islam, en dépit de quelques courts

intervalles pendant les croisades.

La présence d'une forte communauté juive aux Etats-Unis, ainsi que le désir de la part de ces derniers d'avoir un représentant digne de confiance au Moyen-Orient, expliquent le soutien américain au projet d'établissement d'un Etat juif après la Deuxième Guerre mondiale.

Cette confiance accordée aux citoyens israéliens d'origine juive occidentale, qui ont sans doute dominé la société et la politique d'Israël au cours de ses premières décennies d'existence, a également suscité un soutien presque unanime de la part des pays Européens. Dans le même temps, l'Orient arabe se voyait refuser toute aide pour résoudre ce problème.

La mainmise de l'Occident sur la gestion des affaires politiques au Moyen-Orient a incontestablement freiné le développement politique et social dans cette région.

Le problème du « deux poids deux mesures » et le manque de confiance

La politique du « deux poids deux mesures » est un problème grave. L'Occident rechigne manifestement à appliquer les mêmes normes à Israël qu'aux pays arabes. En témoigne la non-application de certaines résolutions du Conseil de Sécurité de l'ONU, comme les résolutions 242 (de 1967) et 338 (de 1973) demandant à Israël d'évacuer les terres occupées pendant la guerre de 1967. L'application de telles résolutions n'a jamais fait l'objet de pressions sur Israël, tandis que les résolutions prises contre l'Iraq ont été imposées par des sanctions. Ceci suscite une rancœur à l'égard des Nations Unies, où le monde arabe se sent sous-représenté. À cet égard, l'on n'a qu'à examiner la

Les Saoudiens et le terrorisme

composition historiquement explicable, mais de nos jours discutable, de la partie permanente du Conseil de sécurité de l'ONU.

C'est un manque d'équité flagrant dans la gestion du processus de paix du Moyen-Orient, alors que les pays arabes ont fait des efforts considérables pendant les dernières décennies pour accepter l'existence d'Israël. Mais au lieu de récompenser ces avancées, on a laissé la situation empirer.

La politique du « deux poids deux mesures » trouve d'autres illustrations à travers les pratiques des forces militaires américaines dans la prison d'Abu Ghourab à Bagdad. L'Occident, qui aime tant mettre l'accent sur la morale et les droits de l'homme, le respect des conventions de Genève en matière de traitement des prisonniers de guerre, manifeste ici une attitude lâche, qui reflète son irrespect vis-à-vis des Arabes. Les déclarations des officiers militaires des États-Unis de haut rang affirmant qu'il vaut mieux pour les intérêts des États-Unis que les terroristes sévissent en Iraq plutôt qu'aux États-Unis même, causent la stupéfaction du public arabe. Si les États-Unis ont un problème de terrorisme, ils feraient mieux de le régler chez eux, pas en créant des champs de bataille dans le Moyen-Orient (l'Afghanistan et l'Iraq).

Que dire du respect des droits de l'homme à Guantanamo ? Le droit international est-il suspendu quand il s'agit de la guerre contre le terrorisme ?

La méfiance envers les États-Unis se nourrit d'une multitude d'éléments dont la liste ne fait que s'allonger. Pourquoi les États-Unis ont-ils attaqué l'Iraq et renversé le régime de Saddam Hussein ? Il est démontré maintenant,

que les deux raisons données par les administrations Bush et Blair étaient fausses, et qu'elles avaient peut-être même été fabriquées intentionnellement. L'Iraq n'entretenait pas de liens avec Al-Qaeda et n'avait pas d'armes de destruction massive. Alors pourquoi la guerre lui a-t-elle été déclarée ? Tout simplement parce que le sous-sol iraquien regorge de pétrole et de gaz naturel ; c'est donc au nom de ces intérêts stratégiques et économiques que plusieurs milliers de civils en Iraq ont dû mourir ?

On ne peut pas répondre à cette question en disant simplement : « voyez donc le nouveau visage de la société iraquienne de nos jours, enfin libérée ». Naturellement, il y a beaucoup d'Iraquiens, qui pourraient confirmer que la guerre contre l'ancien régime leur a apporté la liberté. Mais ceci ne peut justifier l'emploi de faux arguments pour déclencher une guerre contre un gouvernement qui a le tort de ne pas être l'allié de l'administration américaine. Les États-Unis se sont érigés en gendarmes du monde, mais personne n'a sollicité leurs bons offices.

Première conclusion

Cet ensemble de faits a conduit le monde arabe à se méfier de l'Occident. Au cours des 100 dernières années, l'Occident n'a cessé d'intervenir dans l'évolution du Moyen-Orient, mais sans vraiment chercher à comprendre les Arabes et la communauté islamique. Cette incompréhension est due à leur attitude colonialiste, qui est toujours, au moins partiellement, d'actualité. Le peuple arabe ne se trouve pas représenté équitablement aux Nations Unies, qui sont un système construit par l'Occident, basé sur des lois occidentales et la compréhension occidentale

Les Saoudiens et le terrorisme

de la démocratie et des droits de l'homme. L'influence islamique au niveau des Nations Unies est infime. En outre, un système de double norme semble avoir été mis en place et s'applique différemment selon qu'il s'agit de l'exécution des résolutions du Conseil de sécurité adressées à Israël d'une part et aux pays arabes d'autre part. Cette partialité ne fait qu'accroître la méfiance.

Les arguments occidentaux classiques contre la vision arabe du problème

La mauvaise exploitation du conflit arabo-israélien

Aujourd'hui, certains en Occident disent que les politiciens et les dirigeants arabes exploitent le conflit arabo-israélien afin de maintenir leurs pays sous un joug sévère et s'opposer à l'évolution vers la démocratie. Là serait la véritable cause de la frustration.

Tout d'abord, il faut préciser qu'on ne peut pas parler d'un conflit arabo-israélien, mais seulement d'une occupation du territoire palestinien par Israël. Le conflit signifie en principe qu'il y a antagonisme entre deux puissances égales. Mais le fait qu'Israël occupe la terre palestinienne est légalement incontestable. Voyez seulement les nombreuses résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, en particulier les résolutions 242 (de 1967) et 338 (de 1973). Elles n'ont cependant jamais été mises en application. Les Nations Unies, si sévères sur le respect dû aux résolutions du Conseil de sécurité, -voir l'Iraq, la Libye et récemment le Soudan- impressionnent le monde avec leur volonté d'imposer le droit international, mais quand il s'agit d'Israël et de ses violations, aucune application des résolutions n'a lieu. Cette attitude heurte

le sens commun. Encore un exemple de ce non-respect des résolutions : la résolution 181 (de 1947) de l'Assemblée générale concernant le plan de partition de la Palestine, précise qu'au cas où l'Etat juif à établir serait conforme au cadre déterminé, alors il pourrait également faire une demande d'adhésion à l'ONU. La même chose s'appliquait évidemment à l'Etat arabe à établir, mais il n'a jamais été créé. L'Etat juif a cependant vu le jour et a été admis dans l'ONU, bien qu'il ne se soit pas conformé au cadre territorial et procédural prédéfini.

C'est donc là une négation des résolutions de l'ONU et du droit international. Tout ce qui en ressort, c'est que les Arabes devraient en fin de compte accepter leur destin, tel qu'il leur est imposé par des puissances européennes. Une telle attitude est regrettable et ignore complètement l'importance des faits historiques et culturels.

Le manque de démocratie

D'autres indiquent que le monde arabe a besoin de se démocratiser. La démocratie est un concept occidental simple, qui ne peut pas être appliqué tel quel à d'autres sociétés. Le monde arabe recherche sa propre interprétation de la démocratie, tout comme l'Europe a cherché et trouvé sa propre voie. Ceci commence apparemment à être également compris en Occident, où les politiciens ne parlent plus de démocratisation mais de participation. Il a été reconnu par le Chancelier allemand Schroeder et les autres dirigeants du G8 que les concepts occidentaux ne peuvent pas être transposés facilement au Moyen-Orient.

De même, l'ambassadeur d'Arabie Saoudite à Londres a récemment précisé dans un discours tenu à Berlin à l'été

Les Saoudiens et le terrorisme

2004 que la conception saoudienne du gouvernement repose sur le concept du consensus. Il n'y a certes aucun parti, mais le système fonctionne sur la base du consensus, car le gouvernement et le Conseil Consultatif sont constitués de manière à refléter toutes les fractions de la société saoudienne, qui dans une large mesure est une société tribale.

Par conséquent, affirmer que les dirigeants arabes se serviraient du conflit arabo-israélien pour maintenir des dictatures trahit une vision politique bâtie sur le concept de démocratie à l'occidentale, ignorant la structure sociale des sociétés arabes et leur contexte historique et religieux.

Oui donc à la participation, mais sous d'autres conditions. Le monde arabe n'a pas connu le même cheminement philosophique que l'Occident. Le concept de l'Etat séculaire ne fait pas partie de la culture arabo-islamique. Une structure démocratique pure comme en Occident causerait le renversement des hiérarchies traditionnelles héritées des sociétés tribales et signifierait le rejet de certains principes de la religion.

L'Islam est-il une religion qui soutient le terrorisme ?

D'aucuns déclarent que l'Islam encouragerait l'anti-occidentalisme. On entend très souvent certaines expressions ou arguments employés pour soutenir une telle position.

Un exemple en est le terme *djihad* (généralement traduit comme Guerre Sainte) et qui doit en fait être compris comme « effort permanent ».

On constate aussi que la *Charia* dans l'ensemble, est

perçue comme un cadre sclérosant et répressif pour la population. On cite alors le concept du *talaq* (divorce), la peine capitale dans le droit pénal islamique, exemples des plus classiques, et pour finir le rôle des femmes dans la société.

De nombreux auteurs musulmans, ainsi que des orientalistes occidentaux au fait de la réalité de l'Islam, ont abondamment traité cette question et montré que de tels préjugés s'expliquent au départ par un manque de connaissance, mais que l'usage répété de ces arguments démontre une mauvaise foi réelle et le désir de les exploiter à des fins politiques.

En bref, la question du divorce est beaucoup plus complexe que ne veut le faire croire le cliché qui dit que le mari aurait le droit de divorcer de son épouse à son gré : elle aussi a des droits, et d'ailleurs la législation est différente dans un certain nombre d'États arabes.

La peine capitale est également pratiquée dans les pays occidentaux, en particulier aux États-Unis. La question n'est pas tant celle de l'existence de la peine capitale que celle de l'équité du jugement qui aboutit à la peine capitale. En examinant le système judiciaire en Arabie Saoudite, où existent plusieurs cours et où l'application de la peine est toujours soumise à la publication de l'arrêt royal, nous voyons que nous sommes bien loin en Arabie Saoudite d'une procédure injuste et arbitraire.

Pour finir sur ces clichés, les femmes dans la société jouent un rôle important, et jouissent de leurs droits. Elles participent à la société, de différentes manières selon les pays, et il est vrai qu'il y a toujours matière à faire progresser cette implication. Mais les allégations selon

Les Saoudiens et le terrorisme

lesquelles les femmes seraient totalement exclues de la société sont tout simplement fausses. Elles font partie de la société et en sont des membres à part entière.

Le manque d'ouverture d'esprit

D'autres penseurs estiment que le monde arabe tend à s'isoler de l'évolution globale du monde et que pour cette raison, les programmes scolaires devraient être modifiés. Si on entend par là que les programmes d'études devraient être dépouillés de leur dimension religieuse, c'est là une mesure qui ne s'applique pas à une société musulmane et c'est de plus une question qui ne regarde en rien l'Occident.

Aujourd'hui, il est important, à la fois pour le monde occidental et pour le monde arabe, que les enfants accèdent tôt aux langues étrangères, en particulier à l'anglais, vu que c'est la langue internationale des affaires. L'accès aux ordinateurs et aux médias, notamment l'accès contrôlé à l'Internet, sont d'une importance capitale. Ceci suscite chez les enfants une meilleure compréhension des affaires internationales et leur donne l'accès à l'information, outil indispensable pour vivre dans notre monde. Cette remarque est aussi valable pour l'Occident. Ce n'est que récemment que les enfants apprennent en Allemagne l'anglais ou le français comme première langue étrangère à partir du cours élémentaire ; ils l'étudient ainsi plusieurs heures par semaine. Les personnes qui ne maîtrisent pas une langue étrangère et disposent par conséquent d'un accès limité à l'information, limiteront leur vision du monde à l'horizon que leur offre leur langue maternelle, là est le danger réel qu'il faut éviter.

L'origine de terrorisme « islamique » international d'aujourd'hui

Le prétendu terrorisme « islamique » qui sévit de nos jours diffère par sa nature du terrorisme qui a marqué les périodes précédentes. Par conséquent, il est utile de se pencher sur l'origine de ce phénomène.

A l'époque de l'Union Soviétique, les musulmans, avec l'appui de l'Occident, et notamment celui des Etats-Unis, ont décidé de lutter contre le communisme, car cette philosophie rejetait ouvertement la religion et ses principes. L'occupation soviétique de l'Afghanistan dans les années 70 et les années 80 a mis en danger la communauté musulmane. Soutenus par l'Occident, des combattants musulmans agissant au nom de la liberté (et non des terroristes) sont allés en Afghanistan affronter l'armée d'occupation soviétique. Pour l'Occident, c'étaient des forces qui minaient la stabilité de l'Union soviétique et elles ont donc reçu son appui, bien que leur motivation soit très différente de celle de l'Occident. Il faut clairement comprendre que leur seul point commun était d'avoir le même ennemi.

Après le retrait des forces soviétiques, ces combattants ont dû chercher une voie de reconversion. Mais pouvaient-ils retourner à la maison pour commencer une vie stable comme commis ou hommes d'affaires ? C'était impossible. L'Union Soviétique s'était inclinée, et le monde tout entier a été affecté par le déséquilibre entraîné par la chute de la superpuissance. La Yougoslavie est tombée en morceaux et est entrée en guerre civile. Cette guerre était un conflit à la fois ethnique et religieux : les Serbes chrétiens massacraient les musulmans en Bosnie-

Les Saoudiens et le terrorisme

Herzégovine. Le monde islamique est devenu inquiet. Les combattants se sont tournés vers ce nouveau champ de bataille ou se sont préparés pour affronter un nouvel ennemi. Pendant cette phase, qui était au commencement une lutte juste et compréhensible, soutenue par le grand public dans le monde musulman, les combattants de liberté ont cependant graduellement changé de cible. L'ennemi n'était plus une puissance d'occupation ou un gouvernement donné, mais l'Occident dans son ensemble, avec une certaine focalisation sur les États-Unis, comme étant les représentants les plus emblématiques de l'Occident.

Les frères d'armes sont devenus des adversaires de l'Occident et aussi d'ailleurs de nombreux gouvernements du monde arabe, qui avaient eu le tort de coopérer avec l'Occident. Les anciens combattants de la liberté ont fini par devenir des terroristes aux yeux de l'opinion publique. Leur but restait le même mais leur ennemi avait changé. Ils continuaient la lutte contre les politiques anti-islamiques et essayaient de protéger leurs frères musulmans, mais quant à l'ennemi, ce n'était plus l'Union Soviétique, mais l'Occident dans l'ensemble. Le proverbe occidental qui dit que « l'ennemi de mon ennemi est mon ami » s'était avéré faux.

Il ne s'agissait pas de combler le fossé économique Nord-Sud entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement, ni de résoudre un problème de chômage. On devrait en effet garder à l'esprit que ces terroristes, d'après les informations dont nous disposons, proviennent de familles aisées. En outre, certaines des figures impliquées sont d'origine saoudienne, or l'Arabie

Saoudite n'est pas un pays en voie de développement typique. Il ne s'agit donc pas d'un soulèvement des pauvres. Il est question d'une aversion profondément enracinée de l'influence occidentale sur la société arabo-musulmane. Cette aversion a été nourrie par le sentiment d'un manque de respect et d'une partialité des Occidentaux à l'égard du monde arabe, auquel s'ajoute l'idée que les gouvernements arabes eux-mêmes s'inscrivent volontairement dans cette politique occidentale.

La stratégie de l'Allemagne contre le terrorisme international

Comme nous l'avons vu, le concept du terrorisme a changé. Il existe réellement une menace internationale, qui vise également l'Allemagne. Bien qu'elle se soit opposée à la guerre contre l'ancien régime en Iraq, l'Allemagne a participé activement à la prétendue coalition menée par les Etats-Unis contre le terrorisme, en déployant des soldats en Afghanistan et à la corne de l'Afrique, où les unités de la marine allemande contrôlent des bateaux qui croisent en mer au large du Yémen, de la Somalie et du Soudan.

Le gouvernement allemand a également constaté qu'une partie des terroristes du 11 septembre 2001 avait habité à Hambourg, en Allemagne pendant une période assez longue et avait préparé partiellement les attaques de New York depuis leurs chambres d'étudiant en Allemagne. Aussi à la lumière de l'attaque du 11 mars 2004 à Madrid, l'Allemagne s'est attelée au contrôle et à la surveillance de tout groupe susceptible de constituer une menace.

Depuis le 11 septembre 2001 les organismes islamiques en Allemagne font l'objet d'une surveillance plus stricte des

Les Saoudiens et le terrorisme

forces allemandes de sécurité. Ces mesures apparaissent comme une lutte contre la propagation de certaines tendances islamiques : le ministre fédéral allemand de l'Intérieur a depuis lors interdit trois organismes dont les activités relevaient du caritatif ou du social.

Le premier a pour nom le Khalifstate, c'est une organisation basée dans la ville de Cologne, fondée à l'origine par un prédicateur turc au début des années 80, et qui compte environ 1.100 membres. Le leader, Metin Kaplan, fils du fondateur original Cemaleddin Kaplan se fait appeler « Commandeur des croyants et d Khalife des musulmans » et vise à refaire de la Turquie un Etat islamique.

La loi allemande sur les associations permet d'interdire un groupe s'il transgresse la loi pénale, viole des principes fixés dans la constitution ou bafoue le principe de la bonne intelligence entre les nations. Une telle organisation combattait la Turquie sous sa forme actuelle et pouvait troubler les relations turco-allemandes. D'ailleurs le ministère allemand de l'Intérieur a déclaré que l'organisation s'en prenait également à Israël et aux juifs en général. Cette organisation a donc été interdite en décembre 2001.

Le second organisme est l'association Al-Aqsa, qui a été interdite en mai 2002. Cette association avait été établie en Allemagne en 1991. Elle a rassemblé des fonds pour soutenir les Palestiniens par les canaux du Hamas. Le ministère de l'Intérieur a déclaré que le Hamas est un groupe terroriste islamique qui emploie la violence, tout en reconnaissant clairement que le Hamas limite ses activités militaires en Palestine et en Israël. Les amendements

de la loi allemande sur les associations rendent possible l'interdiction de ces dernières quand les membres ou la direction se composent principalement d'étrangers, quand de tels groupes soutiennent des mouvements à l'extérieur du territoire allemand (et de l'Union Européenne), ou quand de tels mouvements sont contraires à la dignité humaine ou recourent à la violence contre l'ordre gouvernemental. Parmi les raisons de sa décision, le ministre de l'Intérieur a également évoqué le fait que l'interdiction de l'association Al-Aqsa était conforme à la résolution N° 1373 du 28 septembre, 2001 du Conseil de Sécurité de l'ONU.

Enfin, en janvier 2003 l'association *Hizb ut Tahrir* a été elle aussi interdite. L'organisation, selon le ministre de l'Intérieur- niait le droit à l'existence d'Israël et prônait sa destruction ; elle encourageait l'utilisation de la violence dans la lutte politique et était donc en désaccord avec le principe de bonne entente entre les nations. Il semblerait que l'organisation distribuait des brochures de propagande anti-juive et réclamait le massacre des juifs. Pour finir, lors d'une réunion à l'université technique de Berlin, ce groupe a coopéré avec des membres de très haut rang du parti national socialiste, qui est un parti d'extrême-droite successeur du parti nazi qui a sévi en Allemagne dans les années 30 et 40.

Les interdictions ont été accompagnées de la saisie de propriétés dans différents endroits du pays ; dans les maisons privées et les mosquées d'autres mesures de surveillance et de contrôle ont été établies. Certains organismes arabo-islamiques, et les ressortissants du monde arabe en général sont soumis à un criblage permanent.

Les conséquences actuelles de cette situation pour les

Les Saoudiens et le terrorisme

musulmans en Allemagne

Aux yeux de l'Occident, le monde doit faire face à une menace terroriste de la part de groupes islamiques. Islamique fait référence dans ce contexte un Islam radical potentiellement violent. Mais de quoi s'agit-il en réalité ? Les clichés abondent et les définitions varient beaucoup d'un texte à l'autre

Le débat sur le foulard islamique

En Allemagne, le débat sur le port du voile par les fonctionnaires musulmanes, en particulier les enseignantes et employées des jardins d'enfants, est toujours d'actualité. Les législateurs sont en train de modifier les lois afin d'interdire le port du foulard à de telles professions, puisque les lois existantes ne justifient pas une telle interdiction. Sur le plan légal, il y a un conflit d'intérêts entre l'individu qui doit être libre de porter ce qu'il veut et la société qui refuse d'être endoctrinée par une quelconque religion. Ce dernier aspect régit le débat en France, un pays qui se veut être laïc pour tous ses citoyens. En 1905 déjà, c'est-à-dire il y a environ 100 ans, tous les symboles religieux ont été interdits dans les écoles publiques par le biais d'une loi qui concerne aussi bien les professeurs que les élèves. Il en fut de même en Turquie sous Atatürk, quand des lois semblables ont été mises en application, car la Turquie se définissait comme un Etat laïc.

En Allemagne la situation est différente. L'Allemagne n'est pas un Etat laïc, du moins pas de façon absolue. Elle permettait, jusqu'à récemment, la présence de crucifix dans les écoles publiques. La Cour Constitutionnelle Suprême a mis fin à cette pratique, considérant que l'Allemagne était

un Etat laïc qui ne devait encourager aucun prosélytisme religieux. La même Cour a jugé en 2003 qu'une musulmane qui avait eu toutes les qualifications requises pour être professeur ne devait pas se voir refuser un emploi dans les écoles publiques sous prétexte qu'elle portait un voile, car ceci relevait de sa liberté en tant qu'individu et ne pouvait pas être comparé à la présence d'un crucifix dans l'enceinte de l'école. Cependant la Cour a également jugé que le législateur pourrait faire voter des lois empêchant une telle pratique. Plus tard effectivement, certains Lander ont voté des lois interdisant aux professeurs de porter des symboles religieux. De telles lois peuvent être vues comme une tentative d'exclure les femmes musulmanes de porter le voile, car elles n'empêcheraient pas les professeurs de porter des croix ou des kippas. D'ailleurs, il avait été déclaré que les symboles de la tradition chrétienne ou occidentale seraient permis et tolérés. Jusqu'ici, le meilleur exemple est la loi votée en octobre 2004 dans l'Etat de Hesse. Elle interdit aux fonctionnaires musulmanes le port du voile, et pas seulement dans l'enseignement, même dans les bureaux où elles n'ont pas de contact avec le public. Cette loi va donc bien plus loin que ce que nous avons déjà évoqué. Elle précise qu'aucun symbole religieux ne pourra être porté, à moins qu'il ne reflète la tradition occidentale chrétienne de l'Etat de Hesse ou qu'il ne soit très discret, à l'abri des regards, ce qui ne saurait être le cas du voile.

Les représentants du parti conservateur, en particulier le Dr. Jung du MP, ont donné les raisons expliquant le vote de cette loi, et elles reflètent très bien l'état d'esprit d'une partie considérable de la population en Allemagne :

Les Saoudiens et le terrorisme

« Chers mesdames et messieurs, le voile est sans aucun doute un symbole des mouvements islamiques. Dans de telles sociétés, des millions de femmes sont légalement maintenues dans une position d'infériorité comparée aux hommes et exclues de la vie sociale. Les femmes musulmanes sont obligées de se couvrir, tandis que le mari a le droit de punir son épouse, de la rejeter (c'est-à-dire le divorce / *talaq*) ; pour finir la Charia n'est pas conforme à notre constitution » (tiré du protocole parlementaire de Hesse de la 30^{ème} session pendant la 16^{ème} période d'électorat daté du 18-02-2004).

Dans ce discours, l'orateur a employé un certain nombre de clichés qui n'ont rien à voir avec les thèmes en question, mais cela lui a tout de même valu des salves d'applaudissements de la part de son auditoire.

C'est un phénomène qui devrait soulever l'inquiétude, car il exclut des musulmans de l'égalité des droits censé prévaloir dans la société. Vu ces pratiques, l'Occident devrait alors également pouvoir admettre les politiques en vigueur dans le Moyen-Orient empêchant des chrétiens de pratiquer leur croyance en public et ne pas les condamner car elles résultent de la conception de l'Etat d'islamique, qui est celle, par exemple, de l'Arabie Saoudite.

Le débat sur l'intégration des étrangers

Au-delà du débat sur les mouvements islamiques, il faut revenir à un problème bien plus ancien. L'Allemagne s'est longtemps interrogée sur l'orientation à donner à sa politique à l'égard des étrangers. L'Allemagne n'était pas au départ un pays classique d'immigration, ce n'est qu'ensuite qu'elle a attiré des migrants en quête d'asile économique.

Les Saoudiens et le terrorisme

Les demandes d'asile politique étaient quant à elles rejetées. Le débat porte donc sur la teneur d'une politique d'immigration contrôlée. Faut-il permettre à des étrangers de vivre leur propre vie en Allemagne dans le cadre d'une société multiculturelle ou bien doivent-ils s'intégrer à la société allemande ? L'intégration alors est très rapidement devenue une question de langue – ce qui est compréhensible – mais aussi de religion : leçons de religion islamique dans les écoles, contrôle de tels programmes d'études, port du voile, etc. Le débat, malheureusement, ne s'est pas déroulé dans une atmosphère saine, et a été vicié par des clichés qui ne pouvaient que freiner l'intégration visée.

Les communautés islamiques en Allemagne

Les musulmans sont sujets à un contrôle plus strict par les forces de sécurité. Nous avons pu voir avec les cas d'interdiction de plusieurs associations que toute association ayant un lien avec le Moyen-Orient est suspectée d'avoir des connexions avec des organisations extrémistes au Moyen-Orient.

Vu que l'Islam n'a pas de clergé comme le christianisme, il est difficile d'avoir accès à un groupe et de l'analyser facilement, de savoir ce qu'une organisation donnée représente réellement.

Il y a plusieurs organisations liées à certains pays et à d'autres d'organisations, qui gèrent un nombre considérable de mosquées en Allemagne. La mieux vue des autorités de nos jours est le Conseil Central des Musulmans en Allemagne, qui fait beaucoup d'efforts pour donner de la transparence à l'Islam en Allemagne. Et c'est une bonne chose, puisque ces communautés musulmanes

Les Saoudiens et le terrorisme

prennent conscience qu'elles vivent en Europe dans un environnement essentiellement non musulman, puisque l'Europe compte dans son ensemble environ 10 millions de musulmans sur une population totale d'environ 350 millions d'habitants.

Cependant, comme le Chancelier allemand Schröder l'a précisé à la Foire du Livre de Francfort en 2004, où le monde arabe était à l'honneur, la compréhension mutuelle des différentes cultures est nécessaire à leur bonne entente culturelle. Il faut donc se montrer très prudent en Occident avant de juger et de classer des individus et des groupes ethniques ou religieux.

Conclusion

Bien qu'il n'y ait aucune définition du terrorisme universellement admise, il y a tout au moins une certaine compréhension commune de ce terme. Le terrorisme a changé de visage au cours des dernières années et son concept s'en est trouvé lui aussi modifié. Ce n'est plus un problème local dû à un réseau des groupes locaux. C'est une menace mondiale, qui peut frapper des civils aussi bien que des fonctionnaires dans n'importe quel pays, que ce soit un pays oriental ou occidental.

Il semble également incontestable qu'il y a de nos jours l'émergence d'un terrorisme « islamique ».

Le danger provient de personnes qui se sont choisi un ennemi très vaguement défini. C'est un ennemi mondial qui englobe toute personne qui fait partie du système économique et social représenté principalement par l'Occident, en particulier les Etats-Unis, dernière superpuissance restante. Il n'existe aucune protection

efficace contre le terrorisme permettant d'échapper à la menace de ces groupes. Dès lors qu'un pays intègre le système des Nations Unies, qui repose sur des concepts occidentaux, il devient une cible potentielle.

Par conséquent l'on n'essayera pas de trouver des solutions en condamnant les politiques adoptées par tel ou tel pays mais en réfléchissant sur les facteurs socio-économiques et historiques.

L'Occident, en particulier les Etats-Unis (la Grande-Bretagne et à un moindre degré encore la France sont moins concernées par ce point) ne sont pas parvenus à instaurer la confiance dans le Moyen-Orient. C'est le résultat de leurs politiques colonialistes d'autrefois, qui se poursuivent encore aujourd'hui sous certains aspects, notamment leur politique en faveur d'Israël et aux dépens des Etats arabes, en violation du droit international.

En outre, on attend d'une nation qui prétend agir au nom de la morale qu'elle ait une certaine éthique. Les tortures perpétrées dans la prison d'Abu Ghuraib à Bagdad n'ont fait qu'enflammer davantage les critiques.

En Occident, et surtout aux Etats-Unis, il y a manifestement une profonde ignorance des réalités du monde arabe. Les gens se complaisent dans les clichés, ils pensent être dans le vrai et rejettent toute autre approche culturelle. Le monde arabe n'a jamais été ni compris ni vraiment traité en égal au cours des diverses discussions qui ont pu avoir lieu. On lui a imposé des choses sans se les imposer à soi-même et ce manque d'équité cause l'irrespect et la frustration parmi les populations.

Au-delà de la coopération internationale contre le terrorisme, la cause de ces dysfonctionnements doit être analysée pour que des problèmes définis puissent être résolus.

Les Saoudiens et le terrorisme

Certains obstacles à l'assainissement de la situation, nous l'avons dit, s'expliquent essentiellement par la méconnaissance du Moyen-Orient et le manque d'équité dont se sont rendus coupables les Occidentaux. Ceci signifie que l'Occident devrait :

- respecter la souveraineté des Etats indépendants, telle qu'elle est garantie par la charte des Nations Unies.

- adopter une politique juste et équitable envers Israël en lui appliquant le droit international comme aux autres pays. Ceci est à coup sûr l'une des questions clés.

- se conformer au droit international en général, et notamment en matière de droits de l'homme.

- prendre conscience que le modèle occidental n'est pas un idéal universel.

Il faut bien garder à l'esprit que l'ONU et son Conseil de sécurité sont dominés par l'Occident, ce qui ne contribue guère à l'acceptation de leur autorité par toutes les nations et populations du monde.

Pour finir, il est grand temps de travailler à une meilleure compréhension mutuelle des cultures occidentales et arabo-musulmanes. Cela implique, l'ouverture d'esprit, l'apprentissage de la langue de l'autre, et surtout la volonté de regarder au-delà des frontières de son pays et de sa région. Il est important de stimuler continuellement la curiosité intellectuelle pour toujours apprendre des choses sur l'autre et remettre en cause en permanence le bien-fondé de sa propre position.

Ce n'est que de cette façon que les sociétés civiles deviennent mieux informées, plus tolérantes et qu'elles peuvent, en conséquence, faire face plus facilement au phénomène du terrorisme.

Les Institutions Politiques Extrémistes en Occident Attisent la Haine et les Désaccords avec les Autres

Paul Findely*

Le 6 octobre 2002, une émission télévisée populaire suivie dans tout le pays, 60 minutes, a diffusé l'interview d'un homme qui a donné son point de vue sur l'Islam et les musulmans en exprimant une degré de haine qui a choqué et dégoûté des millions d'Américains. Mais dans le même temps, son intervention a été plébiscitée par des millions d'autres Américains qui sont convaincus que l'Islam et les musulmans sont partie intégrale d'un événement qu'ils croient être crucial pour leur avenir.

« Je pense que Muhammad était un terroriste. J'ai lu assez... à la fois chez des auteurs musulmans et non-Musulmans, [pour en conclure] que c'était un homme violent, un homme de guerre », a dit le Révérend Jerry Falwell, un télévangéliste dont les adeptes se comptent par millions, lors de l'émission *60 minutes*. « Jésus a prôné l'amour, de même que Moïse », a ajouté Falwell. « Je pense que Muhammad a promu un exemple tout à fait opposé ».

Le Révérend Falwell n'est-il pas un chrétien ? N'est-il pas censé apporter la paix au monde en enseignant le message de Jésus-Christ ? Ne sait-il pas que ses déclarations suscitent l'indignation non seulement des musulmans, mais également des gens de toutes les confessions qui essayent d'obtenir un monde plus paisible et plus harmonieux pour

* Ancien membre du Congrès – Etats-Unis d'Amérique

Les Saoudiens et le terrorisme

leurs voisins et pour eux-mêmes ?

Il est clair que Jerry Falwell et les leaders de certains groupes chrétiens cherchent précisément à créer la tension entre les chrétiens et le monde islamique. Ils manipulent le système politique des États-Unis pour mettre leur prédication en pratique.

Prenez par exemple, les déclarations de Franklin Graham, fils du très révérend évangéliste Billy Graham aux États-Unis. À première vue, les activités de Franklin Graham semblent louables, mais tel n'est pas le cas en réalité. Graham est le président de l'Organisation Internationale du Secours, qui octroie de l'aide aux gens dans le besoin à travers le monde, y compris des musulmans. Cependant, une série de déclarations qu'il a faites au sujet de l'Islam remettent en cause sa sincérité.

Graham a qualifié l'Islam de « religion mauvaise et maligne ». Dans un éditorial qu'il a écrit pour *The Wall Street Journal* en décembre de 2001, Graham dit que « la persécution ou l'élimination des non-musulmans a été une pierre angulaire des conquêtes et du règne islamiques pendant des siècles. Le Qur'an fournit la preuve évidente que l'Islam encourage la violence afin d'édifier un empire islamique ».

Dans les mois qui ont suivi le 11 septembre, Graham a invité les musulmans et les organismes islamiques à contribuer à la reconstruction de Manhattan et à indemniser les familles des victimes, faisant ainsi comme s'il tenait l'Islam pour responsable des actions d'un groupe de meurtriers déséquilibrés.

Deux ans plus tard, Graham a continué à déverser ses paroles de haine contre l'Islam et les musulmans.

Les Saoudiens et le terrorisme

« Je crois que le Qur'an enseigne la violence, et non la paix », a-t-il dit dans un article de novembre 2003, intitulé « Croisade de Franklin Graham », et écrit par Deborah Caldwell de beliefnet.com. « Il y avait tout ce tapage autour de l'Islam qui voulait faire croire que c'était une religion paisible -mais alors vous commencez à avoir des kamikazes, et les gens commencent à dire : 'attendez une minute, il y a quelque chose qui ne va pas' ». J'ai trouvé des cas semblables chez moi au cœur de l'Amérique. Un médecin que je connais bien, et qui est un homme posé, m'a dit : « Je sympathise habituellement avec des Palestiniens, mais quand je lis que les kamikazes tuent les Israéliens innocents au hasard, je suis outré ».

Les résultats d'un sondage effectué par *Genesis Research* en été 2004 sont assez éloquentes. Sur 1.000 Américains interrogés, 26% ont dit que l'Islam enseigne la violence et la haine, alors que 27% pensent que les musulmans accordent moins de valeur à la vie l'humain que d'autres personnes.

Avec de tels résultats, il n'est guère douteux que Graham et Falwell, avec d'autres, ont une influence sur la manière dont les Américains voient l'Islam. Quand, en 1998, j'ai commencé à écrire mon livre : *Silent No more: Confronting America's False Images of Islam*, j'avais déjà conclu que combattre les stéréotypes fâcheux qu'on propageait au sujet de l'Islam constituait déjà un immense défi à relever. Ils forment en effet un obstacle majeur à la réforme de la politique américaine au Moyen-Orient. Mon livre a été édité juste quelques semaines avant le 11 septembre, une catastrophe qui a immédiatement intensifié la diffusion des préjugés.

Les raisons pour lesquelles de nombreux groupes

Les Saoudiens et le terrorisme

basés aux Etats-Unis mélangent la haine, la politique et la religion seront évoquées dans les prochaines pages. Pour mieux comprendre l'apparition des organisations qui emploient la rhétorique de la haine aux Etats-Unis, il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble de leur histoire.

Les campagnes de diabolisation ne sont pas un phénomène nouveau aux Etats-Unis. Selon un article écrit en 2002 par Joseph A. Schafer dans le *Journal of Criminal Justice and Popular Culture*, intitulé « Le cycle de la haine : la propagation de la haine par les organisations extrémistes », ce genre de pratiques masquées sous le prétexte religieux existent depuis l'arrivée des colons européens.

« Bien que la plupart des premiers colons aient quitté l'Europe pour fuir la persécution religieuse, ces colons manifestaient le même zèle coupable pour freiner l'expansion d'autres croyances religieuses. Dans certaines colonies, la législation infligeait des amendes aux personnes dont les croyances religieuses étaient jugées inacceptables », indique cet article.

L'article explique qu'avant la Guerre civile, les thèses conspirationnistes suggéraient que l'immigration catholique (les États-Unis étaient essentiellement protestants à cette époque) venue d'Europe était en réalité une tentative de colonisation des Etats-Unis menée par le pape... Après l'abolition de l'esclavage, des lois « Jim Crow » ont été votées dans plusieurs Etats du Sud pour empêcher les esclaves libérés d'accéder à l'égalité des droits avec les Blancs. Plus tard, aux dix-neuvième et vingtième siècles, des lois ont été votées pour refuser l'entrée aux immigrés, telles que la Loi d'exclusion chinoise de 1882 et la Loi d'immigration de 1924 qui a

limité l'immigration européenne.

Ce genre de législation discriminatoire, souvent décrété au nom de la religion, a été souvent précédé et accompagné d'actes de violence contre les populations immigrées. La violence et la discrimination contre des Américains de souche africaine directe est bien connue grâce à de nombreux documents, de même que la discrimination dont ont souffert les premiers immigrés catholiques et les immigrés d'Asie.

Dans bien des cas, les Ecritures saintes ont été interprétées de façon à justifier la haine. Selon la chronique en ligne de l'histoire de l'esclavage et du racisme, compilée par Eddie Becker, les mouvements racistes répandus au Sud des États-Unis ont affirmé la supériorité des Blancs en se basant sur l'interprétation de certains passages de la Bible.

« Dans les centaines de brochures écrites de 1836 à 1866, les propriétaires d'esclaves sudistes avaient trouvé une foule de raisons religieuses pour justifier la caste sociale qu'ils avaient créée. Dans leur recherche de justification de l'esclavage noir, les sudistes se sont penchés sur l'histoire de la malédiction lancée par Noé sur son fils Cham ». Dans la genèse 9:25, Noé a en effet maudit Cham et son fils, Canaan, en disant « qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères! ». A l'époque, beaucoup de chrétiens sudistes ont cru que Canaan s'était installé en Afrique et que ses descendants étaient des Africains, et donc des esclaves. Il faut noter que pendant cette période et même plus tard, la discrimination à l'égard des juifs était un phénomène général. Ils étaient souvent exclus de l'activité sociale, se voyaient refuser l'adhésion dans les clubs, habituellement par les « gentlemen's agreement » discriminatoires ; des

Les Saoudiens et le terrorisme

pratiques que j'ai rencontrées encore de nos jours pendant mes campagnes pour l'élection au Congrès.

L'interprétation tendancieuse des Ecritures pour justifier une idéologie n'a pas disparu avec la Guerre civile, l'esclavage, ou la période où des lois ont été votées contre l'immigration. Aujourd'hui encore, les mouvements qui emploient la religion comme une justification idéologique constituent une force colossale au sein de la vie politique américaine. Tandis que dans le passé, la justification de la haine par l'interprétation religieuse était employée dans les affaires nationales, elle s'étend maintenant à la sphère de la politique étrangère.

Aujourd'hui, l'exemple le plus évident nous est donné par le mouvement dirigé par des chefs religieux chrétiens comme Jerry Falwell. Ses commentaires dans 60 minutes reflètent une idéologie qui rattache le destin des Etats-Unis à Israël dans une perspective de salut.

En septembre 2004, le journaliste américain Bill Moyers a abordé ce sujet controversé dans un discours qu'il a prononcé à la Société des Journalistes Professionnels à New York City. Dans ce discours, il a averti que les élections présidentielles américaines pourraient être déterminées par « les chrétiens fondamentalistes » qui croient au « Rapture Index », un système développé par les fondamentalistes chrétiens à travers des interprétations prophétiques et qui prétend pouvoir prédire la fin du monde.

« Ces croyants souscrivent à une théologie fantastique inventée au 19^{ème} siècle par quelques prédicateurs immigrés qui ont pris des passages disparates de la Bible et les ont tissés en un récit que des millions de personnes considèrent être littéralement vrai », a dit Moyers.

Les Saoudiens et le terrorisme

Une partie importante de ce récit concerne Israël et sa relation à l'avènement du Christ. Selon Moyers, ces chrétiens croient que Jésus reviendra sur terre quand Israël sera devenu un Etat, qu'il occupera ses 'terres bibliques', et que le troisième temple sera reconstruit sur l'emplacement du dôme de la roche et de la Mosquée Al-Aqsa. Tout ceci arrivera après qu'Israël a été attaqué par les armées de l'Antéchrist.

Dans cette version du second avènement du Christ, l'Islam est lié à l'Antéchrist. Ce n'est donc pas une surprise, que le principal télévangéliste Pat Robertson ait dit dans son show *700 Club* un an après le 11 septembre : « si vous essayez d'y voir plus clair, Oussama Ben Laden est probablement plus sincère envers Muhammad que certains autres ».

À la lumière des déclarations comme celles de Robertson, Moyers a expliqué que pour ces chrétiens, la guerre est un moyen essentiel pour parvenir à une fin.

« Une guerre contre l'Islam au Moyen-Orient n'est pas quelque chose à craindre, au contraire cette perspective doit être bien accueillie ; s'il y a une conflagration là-bas, ils sortiront gagnants loin des tribulations, à l'intérieur des barrières nacrées, dans la splendeur céleste, se délectant de l'ambrosie au son des harpes angéliques », a dit Moyers. « C'est pourquoi ils ont choisi d'être solidaires avec Israël et les colonies juives et de les soutenir avec de l'argent et des volontaires en renfort ».

Malheureusement, les chrétiens qui croient en cette prophétie ne sont pas un petit groupe inactif et politiquement isolé. Selon des statistiques citées par le chroniqueur britannique George Monbiot dans un article du *Gardian*

Les Saoudiens et le terrorisme

paru le 20 avril, 2004, « leurs croyances sont insensées, mais ils sont au cœur du pouvoir ». Leur puissance est plus importante que beaucoup ne le croient.

Certaines évaluations estiment que les Eglises et les adhérents qui sont d'accord avec ces enseignements représentent entre 15 et 18 % de l'électorat américain et une enquête de 1999 indique que 33% des républicains souscrivent à ces croyances. Certains estiment leur nombre total à plus de soixante millions. Leur puissance politique s'est clairement manifestée lors d'un incident qui a eu lieu en 2002 pendant le siège israélien de Jenin.

« Ils ont commencé à attaquer les portes de la Maison Blanche dès que l'ardeur de son soutien à Israël a commencé à baisser : quand Bush a demandé à Ariel Sharon de retirer ses chars hors de Jenin en 2002, il a reçu 100.000 courriels de colère de la part des fondamentalistes chrétiens et n'a plus jamais mentionné cette question », a dit Monbiot.

Tandis que Monbiot et Moyers désignent ce bloc électoral religieux sous le nom de « fondamentalistes chrétiens », l'auteur Charles E. Carlson les qualifie de « chrétiens judaïsés ». Dans son article du 16 septembre 2004, « Pourquoi les chrétiens judaïsés réélisent Bush », Carlson dit que ces chrétiens sont une masse 20 fois plus importante que l'électorat juif ou musulman aux Etats-Unis. Selon Carlson, les leaders de ce groupe, tels que Falwell et Robertson, enseignent à leurs adeptes que le salut éternel avec Jésus leur viendra s'ils démontrent leur amour pour Israël. Fondamentalement, c'est le seul bloc d'électeurs américains qui votera dans l'intérêt d'une puissance étrangère. Ces chrétiens sont bien plus disciplinés dans leur vote en faveur des candidats engagés

à soutenir Israël que les juifs américains.

« Les chrétiens judaïsés ont également été soigneusement formés pour penser que leur amour de Jésus est compatible avec leur haine des musulmans. ‘La haine’ n’est pas un mot trop fort, mais est totalement étrangère à ce que Jésus enseigne. Ceci fait du christianisme judaïsé un oxymore qui n’a pas plus de sens pour un esprit logique que ‘un assaut amical’ ou ‘une guerre affectueuse’ », a dit Carlson.

Malheureusement, les groupes qui incarnent un tel oxymore religieux sont répandus dans le paysage politique et social américain. Les groupes chrétiens violents pro-Israël emploient des interprétations bibliques pour justifier une haine de l’Islam, alors que d’autres groupes aux États-Unis trouvent des moyens de manipuler l’idéologie religieuse pour favoriser la haine envers autrui, en fonction de la couleur de la peau, de l’origine ethnique, ou de la conviction religieuse.

Bien que la taille combinée de ces groupes soit bien plus petite en terme d’adhérents que la taille combinée des chrétiens pro-Israël, leur impact sur les sociétés dans lesquelles ils vivent peut être délétaire. Prenez par exemple la vie d’un chef religieux qui est décédé à l’âge de 86 ans le 8 septembre 2004 dans la petite ville de Hayden, dans l’Idaho.

Comme Falwell et Robertson, ses fidèles étaient suspendus à chacun de ses mots lors de ses sermons passionnés. Cependant, à la différence de Falwell et de Robertson, Richard Butler a fondé sa propre secte chrétienne en 1977 et l’a appelée *l’Eglise du Chrétien de Jésus Christ*. Ce nom en soi a l’air assez inoffensif, mais il faut savoir que son bras d’action politique s’appelait *Nations Aryennes*.

Les Saoudiens et le terrorisme

« Il nous faudra à tous du temps pour honorer l'héritage de cet homme, mais nous continuerons à promouvoir les *Nations Aryennes* et les ferons rayonner plus haut et plus loin que leur ancienne gloire », a dit Charles Juba, chef d'un groupe dissident basé en Pennsylvanie également appelé *Nations Aryennes*, à l'occasion de la mort de Butler. « Le Pasteur Butler était un des derniers véritables guerriers raciaux de sa génération ».

Charles Juba et son organisation ne sont qu'un exemple parmi la centaine de mouvements disséminés à travers les Etats-Unis qui ont été inspirés par Butler. La philosophie de ces organismes est résumée par l'expression Identité Chrétienne et est basée sur la haine de l'autre, principalement les Afro-Américains, les Juifs, et les autres minorités ethniques et religieuses.

Le rapport Megiddo du FBI sur le terrorisme intérieur en 1999 décrit Identité Chrétienne en détail :

« Identité Chrétienne croit également au caractère inexorable de la fin du monde et du second avènement du Christ. Ses adeptes croient que ces événements font partie d'un processus de nettoyage nécessaire à l'établissement du royaume du Christ sur terre. Pendant ce temps, les juifs et leurs alliés essayeront de détruire la race blanche en utilisant tous les moyens possibles. Le résultat sera une lutte violente et sanglante - une guerre, en effet entre les forces de Dieu, la race blanche, et les forces du mal, les juifs et les non-blancs ».

Le groupe de haine le plus célèbre lié à Identité Chrétienne est le Ku Klux Klan, l'organisation raciste la plus ancienne aux Etats-Unis.

Parfois, les organismes qui adhèrent à Identité Chrétienne

encouragent leurs sectateurs à vivre à l'écart du reste de la population. Cependant, ses adeptes ont été impliqués dans des milliers d'incidents caractérisés par le recours à la violence.

Un défenseur de Butler nommé Robert J. Matthews a décidé de lancer une guerre raciale au début des années 80 en fondant l'Ordre (The Order). Pour financer ses opérations, l'Ordre a volé des entreprises, attaquant notamment un fourgon blindé pour y voler 3,8 millions de dollars, et a émis des faux billets. L'Ordre a également assassiné un présentateur de télévision d'origine juive et organisé un attentat contre une synagogue.

Ce n'est pas tout. Un autre émule de Butler appelé Randy Weaver, a fait la une des journaux nationaux en 1992 lorsque les agents fédéraux ont essayé de l'arrêter dans sa cabane près de Naples, dans l'Idaho. Cette arrestation s'est transformée en siège de 11 jours, connu sous le nom de Ruby Ridge. L'épouse de Weaver, son fils et un agent fédéral ont été tués pendant cette opération.

Plusieurs années après, un attentat à la bombe visant un bâtiment fédéral dans la ville d'Oklahoma a fait plus de 150 morts et des centaines de blessés. L'homme reconnu coupable de cet attentat, McVeigh a indiqué par la suite que Ruby Ridge avait été l'une de ses motivations pour attaquer une cible fédérale.

Les mouvements associés aux philosophies d'Identité Chrétienne sont un exemple de mouvements employant la religion pour justifier leurs actions. À partir des années 80, l'apparition des organisations blanches suprématistes skinheads a ajouté une autre dimension au phénomène des groupes de haine aux Etats-Unis. Comme le Ku

Les Saoudiens et le terrorisme

Klux Klan, les Nations Aryennes et l'Ordre, beaucoup d'organisations skinheads s'en réfèrent à la religion pour leur justification idéologique. Cependant, dans leur cas, la religion s'appelle odinisme, une version raciste d'une religion nordique antique appelée Asatru.

La haine n'est pas l'apanage des groupes blancs suprématistes. Un des groupes de haine les plus notoires aux Etats-Unis est la Ligue Juive de la Défense (JDL). Comptant plusieurs milliers de membres, la JDL a été fondée en 1968 par un rabbin sioniste radical, Meir Kahane. Kahane, a été assassiné à New York City en 1990, et croyait en la nécessité de maintenir la pureté de la race juive. En 1985, Kahane s'est déplacé en Israël et a fondé le mouvement de Kach. Parmi les buts du mouvement figurent l'expulsion totale de la population arabe d'Israël et l'occupation de toutes les terres des Palestiniens par les juifs.

Tandis que le mouvement Kach de Kahane se développait en Israël, la JDL continuait ses activités aux États-Unis grâce aux efforts du défunt Irvin Rubin, qui était le Président national de la JDL depuis 1970. Irvin est connu pour avoir déclaré avec fierté : « un a.22 pour chaque juif » et « laissez les juifs vivre avec un a.45 » faisant référence à des modèles courants de pistolets. La JDL a été vraisemblablement impliquée dans de nombreux crimes basés sur la haine, souvent dirigés contre les Arabo-Américains, mais elle n'a été que rarement condamnée.

Un des cas les plus célèbres était l'attentat à la bombe qui a frappé en 1985 le bureau du Comité Arabe Américain d'Anti-Discrimination à Los Angeles et tué le militant arabo-américain Alex Odeh. Bien qu'on ait suspecté la JDL dans le meurtre d'Odeh, le coupable n'a jamais été trouvé.

Rubin a montré peu de remords pour Odeh. « Je ne pleure pas la mort d’Alex Odeh », avait-il dit, ajoutant ironiquement, « mes conduits lacrymaux sont secs ».

Non poursuivie pour le meurtre d’Odeh, la JDL a tenté de faire exploser la Mosquée Roi Fahd de Culver City en Californie, et de tuer le membre du Congrès arabo-américain de la Californie, Darrell Issa. En 2001, le FBI a arrêté Rubin et Earl Krugel suite à ces tentatives. Apparemment, Rubin n’a pas voulu assister à sa propre condamnation et s’est suicidé pendant sa détention en novembre 2002. Peu de temps après son suicide, Krugel a plaidé coupable lors du procès fédéral.

Les actions de la JDL et d’autres vont donc bien à l’encontre de l’ambition multiculturelle des Etats-Unis qui se veulent un « melting-pot », ou à défaut un « mixed salad » réunissant des cultures et des religions dans le respect de leurs différences. En réalité, les activités et le nombre de groupes de haine et d’organismes suprématistes blancs skinheads sont en augmentation selon une recherche du Southern Poverty Law Center.

Destiné à éradiquer les groupes de haine dans l’ensemble des Etats-Unis, le projet de recherche du Southern Poverty Law Center (SPLC) a édité le rapport annuel sur les activités des organismes de haine. Dans un article édité par le SPLC au printemps 2003 appelé, « L’année dans la haine », la croissance du nombre de groupes de haine aux Etats-Unis fait l’objet d’une analyse documentée.

« Fin 2003, on a pu constater que le nombre de groupes racistes skinheads avait doublé par rapport à l’année précédente. Les nations Aryennes néo-nazies, en dépit du fait d’avoir perdu leur complexe d’Idaho, ont créé 11 nouvelles

Les Saoudiens et le terrorisme

unités. Un nouveau venu sur la scène, la Révolution Blanche, basée dans l'Arkansas, est devenu beaucoup plus puissant et semble disposé à poursuivre son ascension. Plusieurs nouveaux groupes du Klan sont apparus et l'activité du Klan a été significative », indique le rapport.

Le rapport indique ainsi que le nombre de groupe Skinhead a plus que doublé, passant de 18 unités en 2002 à 39 unités en 2003. Les groupes du Ku Klux Klan ont également vu un accroissement significatif de leurs activités, qui vont des simples rassemblements à la destruction de croix à travers le pays.

« Les chevaliers d'Orion [cible de l'expression anglaise *our race is our nation*, « notre race est notre nation »] du Ku Klux Klan, basés en Alabama, sont apparus début 2003 et ont très bien réussi à recruter de nouveaux membres, en particulier en Floride », souligne le rapport.

Internet joue un rôle complémentaire dans l'augmentation du nombre des groupes de haine et de leurs activités. Selon le rapport, les sites Internet favorisant la haine sont rapidement passés de 443 en 2002 à 497 en 2003, soit une augmentation de 12%. Depuis ses débuts au milieu des années 90, l'Internet s'est avéré être un des outils les plus utiles pour des organisations de haine leur permettant d'acquérir des nouvelles recrues en propageant leur message et en signalant des activités telles que des rassemblements sur les sites.

L'un des tout premiers sites Internet basés sur la haine et toujours très actifs s'appelle Stormfront. Commencé vers la fin des années 90 par Donald Black, un conseiller en informatique de Floride, Stormfront permet aux navigateurs d'accéder à des essais et discours des groupes

de haine, de poster des messages dans des forums de discussion, et d'utiliser des chats dédiés au sujet. Selon Joseph A. Schäfer dans « Tour du Web de la Haine : La Propagation de la Haine Basée sur le Web par les Organisations Extrémistes », Stormfront a fixé la norme pour les sites Web basés sur la haine.

« Stormfront représente l'exemple par excellence d'utilisation du net comme outil de propagation des idéologies de haine et d'extrémisme à grande échelle. Donald Black a défini le mode d'emploi des médias basés sur le Web pour propager des messages séparatistes », a dit Schäfer. « Dans une apparition en 1998 sur Nightline de ABC, Black a expliqué que son site Internet lui avait permis 'de recruter des personnes qu'il n'aurait pas atteintes autrement' ».

Avant l'Internet, les organisations basées sur la haine avaient à leur disposition une panoplie d'outils limitée pour propager leur message. Schäfer indique que les groupes de haine dans le passé utilisaient des médias imprimés tels que des brochures et des livres, des émissions radio en ondes courtes ou des chaînes de télévision d'accès public pour répandre leurs idées. Aujourd'hui, l'accès à une plus grande audience n'est plus limité. « N'importe quel internaute peut écouter des chefs de groupe proclamer leur idéologie 24 heures sur 24 et sept jours par semaine », dit Schäfer.

Plus inquiétant encore que le contenu de leurs messages, les groupes de haine atteignent maintenant les jeunes et même les enfants par leurs sites Web. Ils ont même développé un genre de musique rock agressive pour promouvoir leurs idéologies détestables et cette musique peut être achetée ou téléchargée des sites Web.

Les Saoudiens et le terrorisme

Aussi effrayant que ceci puisse paraître, chercher à conquérir la jeunesse n'a rien de nouveau pour les groupes basés sur la haine.

« Les organisations du mouvement social ont longtemps reconnu l'importance de faire appel à la jeunesse afin de perpétuer leur existence », souligne Schäfer. « Dans les années 20, pendant son apogée, le Ku Klux Klan avait mis en place tout un système pour inculquer aux plus jeunes ses thèses racistes.

De l'intimidation des groupes minoritaires sur le sol américain, au dédain de l'Islam à l'étranger sous prétexte qu'on obéit à une prophétie biblique mal interprétée, la haine se manifeste de manière multiple aux Etats-Unis. En dépit de cette emprise sinistre de la haine en Amérique, il y a beaucoup d'organisations qui cherchent à éliminer de telles idéologies. Elles se consacrent totalement à ce travail, refusant de rester les bras croisés et de regarder cette haine gagner du terrain sous le couvert de la religion.

Les déclarations de Jerry Falwell, nous l'avons dit, ont choqué des millions d'Américains de croyances et de milieux ethniques très divers. Une des plus grandes organisations chrétiennes aux Etats-Unis, représentant 36 églises différentes et plus de 50 millions de membres, le Conseil National des Eglises Chrétiennes, a publié une déclaration après les commentaires de Falwell en octobre 2002 au sujet de l'Islam et du Prophète Muhammad.

« Nous sommes convaincus que les propos de Jerry Falwell ne sont pas chrétiens et sont scandaleusement dénués de fondement », a souligné la déclaration. « Nous, le Conseil Exécutif du Conseil National des Eglises Chrétiennes aux Etats-Unis... affirmons à nos frères et sœurs dans l'Islam que

Les Saoudiens et le terrorisme

nous condamnons et rejetons les déclarations haineuses et destructives de Jerry Falwell faites dans '60 minutes' de CBS».

Outre les organisations chrétiennes, le Conseil des Relations Islamiques-Américaines (CAIR) a publié des déclarations démentant les déclarations de Falwell. CAIR est la première organisation aux Etats-Unis qui dépiste et réfute les fausses déclarations au sujet des musulmans et de l'Islam diffusées dans les nouveaux médias ou prononcées par des responsables du gouvernement.

Un journal respecté, tel que *The Boston Globe* dans son éditorial en 2002 a condamné ces déclarations détestables de Robertson : « C'est ce genre de haine qui a fabriqué les oppresseurs talibans en Afghanistan, qui a mis fin à la vie de Daniel Pearl, journaliste du *Wall Street Journal*, c'est cela qui a mené au nettoyage ethnique en ex-Yougoslavie et au Rwanda, qui a conduit au carnage lors des Croisades, et qui maintient les foyers de violence dans le Moyen-Orient, en Irlande du Nord, et dans tant d'autres régions. Une religion ne crée pas des meurtriers. Le psychisme tordu de l'être humain commet ces horreurs quand il oublie que la base de toute foi est l'amour ».

En dehors des médias et des organismes religieux, il existe d'innombrables organisations à travers les Etats-Unis consacrées à la lutte contre le racisme, la haine et l'intolérance. Peut-être la plus en vue parmi ces dernières est le *Southern Poverty Law Center* qui informe non seulement le public au sujet des organisations de haine, mais les traduit également en justice. En 2000, le SPLC a presque mis en faillite Richard Butler dans un procès et a fermé son organisation.

Dans l'Idaho, où sont apparues l'Eglise du Chrétien de

Les Saoudiens et le terrorisme

Jésus Christ de Butler et les nations Aryennes, des lois de lutte contre la haine ont été votées. L'Etat a également décrété une journée Martin Luther King des Droits de l'Homme et à Boise, la capitale de l'Etat, un mémorial dédié à Anne Frank a été inauguré en 2002. Désormais, les politiciens de l'Idaho ont adopté le slogan « Idaho, trop grand pour haïr ».

Un slogan de ce type serait magnifique pour toute l'Amérique, mais pour cela, il faudrait qu'il signifie vraiment quelque chose pour ceux qui l'entendraient. Il faudrait qu'il les fasse réfléchir sur ce que signifie être un Américain, en tant que chrétien, musulman, juif ou partisan de n'importe quelle autre conviction religieuse ou idéologique.

« Si le christianisme judaïsé quitte le chemin de l'hérésie il retrouvera les modèles patriotiques, pro-américains et moraux pour lesquelles il était connu avant qu'Israël ne devienne un Etat en 1948... [Les Chrétiens], comme les Américains laïcs, mettraient alors l'intérêt de l'Amérique en priorité, et ils exigeraient que nos politiciens arrêtent de soutenir l'ordre du jour de la guerre d'Israël », a indiqué Carlson dans son article intitulé, « Pourquoi les chrétiens judaïsés réélisent George Bush ».

Espérons que ses souhaits deviendront bientôt réalité. La haine de l'Islam corrompt déjà l'Amérique dans sa politique étrangère et la vie quotidienne de son territoire. On ne peut l'éradiquer que par un effort soutenu tant dans les sphères publiques que privées. Tous les citoyens sans exception, et pas seulement les musulmans, ont un rôle à jouer pour mettre fin ensemble à ce fléau.

Troisième partie : La position de l'Islam sur le terrorisme

- **Pourquoi les Américains portent un tel regard sur l'Islam et le terrorisme (Dr Ralph H. Salmi)**
 - **L'Islam, une Religion de Paix...et non de Capitulation (Dr Jaafar Sheikh Idris)**
 - **La paix dans les relations des musulmans avec les autres (Dr. Omayma Al-Jalahema)**
-

Pourquoi les Américains portent un tel regard sur l’Islam et le terrorisme

Dr Ralph H. Salmi*

Introduction

On a beaucoup écrit et mis en garde contre la manipulation idéologique des Ecritures dans la religion politique⁸⁵ ; et Clifford Geertz a été angoissé par des soucis à propos de « la tendance montante d’idéologiser la foi » comme résumée par les déclarations de certains musulmans radicaux dans des affaires internationales aujourd’hui⁸⁶. Le fait que le Qur’an et la Sunna, les deux sources fondamentales de loi de la Charia, puissent faire l’objet d’une manipulation tendancieuse à des fins idéologiques ne remet pas en cause la possibilité d’employer ces mêmes textes pour atteindre des buts politiques positifs. La situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd’hui ne s’explique naturellement pas par la religion. A la lumière de cela et à travers le processus d’interprétation et d’édification des traditions, le Qur’an comme d’autres textes sacrés aide à produire des récits communautaires de conséquence politique potentielle. Notre tâche, en limitant notre recherche à ceux qui choisissent de légitimer par les écritures le recours à la violence politique, est encore compliquée par la nécessité d’isoler ceux qui interprètent les Ecritures pour parvenir à

* Enseignant des sciences politiques à l’université de Californie

85- Richard Bauckham, *The Bible in Politics*, (Louisville: WJKP, 1989): 4.

86- Clifford Geertz, “Which Way to Mecca? Part II,” *New York Review of Books*, July 3, 2003, p. 36.

des objectifs politiques internationaux qui sont formulés en termes religieux. Incontestablement, tous les textes saints monothéistes recèlent potentiellement différents projets politiques – et non pas un unique ordre du jour politique – et l’Islam, avec ses principaux schismes et sectes, ne fait pas exception. Notre étude ici se penche sur le rôle de la religion comme composante clé ou simple variable dans l’analyse et l’explication de la crise actuelle. On pourrait objecter que la religion du point de vue du fidèle a toujours une dimension subjective, et que c’est donc une donnée à prendre en compte absolument si l’on veut bien comprendre l’origine de l’animosité et de la violence politique qui sévissent aujourd’hui dans le monde.

Etant donné l’extrême diversité des doctrines, sectes et cultes nés de divergences clairement analysées par la théologie, nous devons faire preuve de la plus grande prudence avant de rejeter sur l’ensemble le blâme mérité par une petite minorité qui, pour quelque raison, a pris le chemin de la barbarie et abandonné les principes fondamentaux de la foi. En effet, l’intolérance religieuse et la croisade permanente du « vrai » contre « le faux » est un fléau constant de l’histoire humaine, qui lui doit bien des génocides et des massacres. Victimes sans doute de leur profonde ignorance, les médias en Occident, et en particulier aux Etats-Unis, ont tendance à se complaire dans la généralisation et d’imputer la menace qui pèse sur eux comme étant le fait de l’Islam sunnite sur la base d’informations et de raisonnements inexacts. Inutile de dire qu’une telle accusation est problématique et grave dans la mesure où elle rejette sur une religion la responsabilité de crimes commis par une organisation internationale dont

Les Saoudiens et le terrorisme

les membres revendiquent l'appartenance à l'Islam.

On se retrouve ainsi dans une situation unique dans l'analyse politique contemporaine, où les médias américains et les dignitaires politiques et religieux n'hésitent pas à juger la religion de 1,3 milliards d'êtres humains comme responsable du terrorisme d'une poignée d'individus représentés par Al-Qaïda.

Rétrospective historique sur les sources de conflit

Pendant environ treize siècles, les mondes occidentaux et islamiques ont coexisté, alternant périodes de guerres et trêves relatives, mais cet antagonisme n'empêchait pas l'existence d'un échange culturel fructueux. Aujourd'hui, nous nous trouvons encore dans une situation d'équilibre précaire entre guerre et paix face à environ 1,3 milliards de musulmans répartis à travers le monde. Malgré plusieurs décennies d'interaction positive, les deux mondes nourrissent de la méfiance, voire de la crainte, à l'égard des intentions ou actions de l'autre. Les alliés si proches d'autrefois ont pris des distances l'un avec l'autre et leurs populations respectives cultivent des préjugés négatifs de façon réciproque. Comme nous sommes actuellement engagés dans un combat qui nous oppose à une poignée de musulmans, cette lutte est perçue par de nombreux musulmans comme un chapitre de plus dans la longue histoire de l'impérialisme occidental, marqué par l'utilisation de la force. Oussama Ben Laden a de son côté exploité la présence occidentale dans la région en faisant des allusions répétées aux Croisades et à la prédication vigoureuse des missionnaires chrétiens (qui y sont toujours présents), il nourrit ainsi un sentiment

d'animosité dans la communauté arabo-musulmane qui joue un rôle fondamental dans la philosophie de la violence qui prévaut aujourd'hui. Comme l'a très bien vu dès 1991 John Voll, le remarquable spécialiste des questions du Moyen-Orient, « (...) la renaissance islamique contemporaine est une réponse particulière à la situation elle-même particulière de la fin du vingtième, et il est nécessaire de bien la replacer dans son contexte qui est celui des conflits et des défis du monde moderne. Ce phénomène s'inscrit en même temps dans ce processus périodique de rénovation que les sociétés musulmanes ont déjà connu au cours des siècles. Le projet actuel des réformateurs musulmans est indissociable de l'héritage qu'ils réactualisent. Il est indispensable de prendre en compte ces deux aspects si l'on veut comprendre réellement la pensée des réformateurs contemporains »⁸⁷.

L'opinion publique musulmane est ainsi très sensibilisée à l'antagonisme qui caractérise les relations du monde arabe avec l'Occident. Qu'il s'agisse de l'iniquité des traités de capitulation signés aux dix-huitième et dix-neuvième siècles⁸⁸, des guerres américano-musulmanes aux Philippines au début des années 1900 qui ont entraîné le massacre des milliers d'hommes, de femmes, et d'enfants philippins musulmans par les troupes américaines qui venaient à peine de sortir des guerres indiennes au Montana et au Wyoming⁸⁹. Face à ces données historiques,

87- John O. Voll, "The Revivalist Heritage", in Yvonne Y. Haddad, et al., *The contemporary Islamic Revival: A Critical Survey and Bibliography* (New York: Greenwood Press, 1991), 23.

88- Arthur Goldschmidt, *The Concise History of the Middle East*, 6th edition, (Boulder: Westview Press, 1999), 125.

89 - C'est le cas de la bataille qui a eu lieu à Bud Dajo, Mindanao le 5 et 6 mars 1906 :

Les Saoudiens et le terrorisme

les musulmans d'aujourd'hui adoptent facilement et rapidement une attitude très clairement politisée. Certes, on sait bien que l'histoire de l'humanité est loin d'être toute rose et ce n'est pas le lieu ici d'évoquer les atrocités commises de part et d'autre. La guerre fait partie du quotidien de l'homme, et Al-Qaïda ne fait pas exception à la règle, pas plus que la riposte des Etats-Unis face aux événements du 11 septembre.

« Le terrorisme » et la manie des étiquettes chez les Occidentaux

Trop de gens, (et c'est surtout vrai depuis le 11 septembre), aussi bien les politiques, les porte-parole religieux, les défenseurs de l'extrême droite que les médias, ont contribué à créer une langue nouvelle, où abondent les termes « terroristes », « radicaux », « activistes », « fondamentalistes », et « fanatiques », pour désigner les présumés fruits de la pensée théologique de l'Islam. En d'autres termes, c'est l'Islam qui a généré et inspiré, dans la forme et le fond, cette violence politique à laquelle nous sommes confrontés. Dans les lignes qui suivent, je vais tâcher de montrer comment cet usage frauduleux de la langue a contribué à créer des préjugés négatifs et faussé notre analyse de la violence politico-religieuse.

Tout d'abord, une analyse étymologique étudiant l'origine du mot, sa signification et ses éventuelles altérations nous amène à réfléchir sur le mot « Islam » et ce qu'il représente. Il est généralement admis que du point de vue lexicologique et théologique, l'Islam est littéralement

des rapports américains confirment que plus de 1.000 musulmans Philippins y ont été tués par les 790 hommes placés sous le commandement du colonel J.W. Duncan.

Les Saoudiens et le terrorisme

« la soumission à la volonté de Dieu ». Mais lorsque, à ce mot, on greffe un suffixe en -isme ou en -ique et que l'on dit « le terrorisme islamique », « activiste islamique », « les terroristes radicaux islamistes », etc., on ne se trouve pas face à un simple fait de langue, mais à une question fondamentale liée à la définition réelle de la violence politico-religieuse perpétrée par ceux qui se considèrent comme des musulmans⁹⁰.

L'originalité de ce cas de figure est que lorsque des « opérations suicides », des « actes terroristes » ou « criminels » sont commis par des juifs ou des chrétiens, ces actes ne sont que rarement, voire jamais expliqués à la lumière de la religion professée par leurs auteurs. Par exemple, l'attentat à la bombe qui a pris pour cible l'immeuble fédéral Alfred P. Murrah à Oklahoma City en avril 1995 était le fait de Timothy McVeigh, un adepte du Mouvement Patriote Chrétien Américain, mouvement suprématiste blanc, mais ce crime n'a pas été dépeint dans les médias comme étant l'œuvre d'un « terroriste chrétien ». Le « christianisme » tel qu'il est conçu par les penseurs radicaux aux Etats-Unis continue de jouer un rôle important dans la justification idéologique de la violence qui sous-tend l'action politique du Ku Klux Klan, et de son leader, le Pasteur Thom Robb. Comme l'a indiqué, Bruce Hoffman du Rand Corporation, un grand expert en matière de terrorisme, le Mouvement Patriote Chrétien, dans lequel Robb joue un rôle très important, est un mouvement religieux politique et les leaders,

90- De même, comme suffixe de nom, -isme sert à désigner une théorie, une doctrine ou un système distinctif ou une action. De même, -ique est un suffixe utilisé pour former des noms et des adjectifs liés à la violence politico-religieuse perpétrée par ceux qui se considèrent comme des musulmans.

Les Saoudiens et le terrorisme

qui sont pour la plupart des ecclésiastiques, « arborent délibérément leurs titres cléricaux afin de doter leurs organisations d'un revêtement théologique qui pardonne et justifie la violence »⁹¹. Autre point dérangeant évoqué dans l'analyse de Hoffman, « les Patriotes Chrétiens ne sont sensibles à aucune des considérations politiques, morales ou pratiques qui retiennent la plupart d'autres groupes terroristes de se lancer dans des actes de destruction massive » ; leur position est en cela peu différente des déclarations d'Oussama Ben Laden et du traité écrit par Nasser ibn Hamd ibn Al-Fahd⁹² qui justifie d'un point de vue théologique le massacre des civils innocents et admet la légitimité de l'utilisation des armes de destruction massive⁹³. Comme Hoffman le dit très justement: « il y a, en fait, des parallèles saisissants entre ces groupes et les chiites musulmans religieusement motivés ainsi que les fanatiques juifs messianiques au Moyen-Orient. Tous ces groupes transforment des idéologies et des objectifs politiques abstraits en impératifs religieux. La violence est non seulement permise, mais elle est instituée. Le massacre d'innocents qualifiés d'« infidèles » par les chiites, « de chiens » par les juifs ou « d'enfants de Satan » par les patriotes chrétiens devient un acte sacramentel »⁹⁴.

Par ailleurs, pour en revenir à notre remarque sur

91- Bruce Hoffman, *Inside Terrorism*, (New York: Columbia University Press, 1998), 105

92- Voir l'ouvrage de Nasser ibn Hamd Al-Fahd, intitulé *Traité sur le statut juridique de l'utilisation des armes de destruction massive contre les infidèles*, daté de Rabi'i 1424 [mai 2003]. C'est un travail extrêmement important car il s'appuie sur chacun des quatre principaux madhabs sunnites pour justifier l'utilisation de WMD contre des non musulmans comptant des innocents.

93- Hoffman, supra 115.

94- Hoffman, 115.

L'utilisation sélective des étiquettes religieuses, il est significatif que l'on n'ait pas accolé l'épithète de « juif » au nom de Baruch Goldstein, un Américain ultranationaliste et juif orthodoxe qui a tiré une série de 119 coups de feu avec son M-16 sur un groupe de musulmans prosternés pendant la prière de l'aube, tuant ainsi 29 fidèles et blessant 150 autres. Pourtant, il n'y a pas de différence entre Oussama Ben Laden qui se veut à l'avant-garde de la défense de l'Islam, et Goldstein, aussi, qui cherchait à jouer le même rôle dans la réalisation du destin de son peuple.

On a largement fait la chronique des « attaques-suicides islamiques », mais peu de choses ont été dites de l'extrémisme religieux non musulman, par exemple au sujet de la colonie Tapuah en Cisjordanie, dont le rabbin a affirmé que « le suicide en temps de guerre est permis pour la victoire d'Israël »⁹⁵. Cette thèse rejoint le geste de Baruch Goldstein qui savait bien qu'il s'exposait à la mort en commettant ce crime, et ce fut effectivement le cas : le rabbin de Cisjordanie, farouche adepte du « martyr », dit « qu'un homme qui s'offre pour de telles opérations y gagnera le nom de héros et de martyr »⁹⁶. Fait étonnant pour beaucoup, la tombe du « martyr » Goldstein fait l'objet d'une vénération et est sévèrement gardée par les nationalistes religieux qui partagent sa profonde rancœur envers le gouvernement israélien séculaire et son projet de restituer aux Palestiniens les terres bibliques que Dieu

95- Hoffman, supra, 114.

96- Notez l'utilisation de « martyr » par opposition au « suicide » ce dernier terme étant le plus fréquemment assigné par des observateurs occidentaux aux opérations musulmanes de ce genre. L'utilisation du mot « suicide » n'implique qu'un trouble mental et non le dévouement suprême de celui qui meurt, souffre, ou sacrifie tout pour un principe, une cause ou une religion.

Les Saoudiens et le terrorisme

a données au peuple juif comme le rapportent la Genèse et le Deutéronome. Voici les versets fréquemment cités pour appuyer les revendications juives sur la terre de Palestine :

« L'Eternel lui dit encore : *Je suis l'Eternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays* ». (Genèse 15 : 7)

« *Et l'Eternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimera pendant quatre cents ans...* » (Genèse 15 : 13)

« *En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate...* » (Genèse 15 : 18)

« *Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nebo, au sommet du Pisga, vis-à-vis de Jéricho. Et l'Eternel lui fit voir tout le pays : (34:2) Galaad jusqu'à Dan, tout Nephthali, le pays d'Ephraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale, le midi, les environs du Jourdain, la vallée de Jéricho, la ville des palmiers, jusqu'à Tsoar. L'Eternel lui dit : C'est là le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant : Je le donnerai à ta postérité...* » (Deutéronome 34 : 1-4)

Notre propos ici n'est pas d'entrer dans une longue discussion sur les justifications théologiques de l'action et son interprétation par certains, car il y a autant de pensées sur le sujet qu'il y a de croyants, mais plutôt de souligner le fait que tout livre saint, qu'il soit chrétien, juif, hindou ou musulman, est susceptible d'être utilisé par des extrémistes religieux pour justifier les pires atrocités. Les musulmans

radicaux n'ont pas un monopole sur la violence religieuse, aussi l'Islam en tant que doctrine ne devrait pas être tenu responsable des agissements de certains individus, pas plus qu'on ne doit imputer au christianisme ou au judaïsme les actions de Timothy McVeigh et Baruch Goldstein. Dans les cas cités, il s'agit de prises de positions radicales d'ordre politico-religieux qui sont soutenues ou encouragées par des « églises » déviantes. La généralisation doit être évitée à tout prix.

Avant de nous tourner vers la religion structurée aux Etats-Unis et de voir en quoi elle permet de comprendre cette opinion selon laquelle « le terrorisme est islamique », nous allons évoquer les écrits de savants musulmans portant sur la définition de « l'extrémisme » religieux ; c'est en effet un point de départ utile pour la comparaison des valeurs religieuses d'une civilisation à l'autre.

Le débat sur « l'extrémisme » dans les sociétés musulmanes

La relation entre l'ambiguïté terminologique et l'hostilité a fait l'objet d'un important débat parmi les musulmans car elle est liée à la question des extrémismes religieux, cela cadre tout à fait avec notre analyse des abus de langage dont l'Islam est victime en Occident.

Les musulmans ont donc depuis longtemps abordé le sujet et comme Ibn Taymiyyah (1263-1328), un érudit remarquable dans le domaine de l'exégèse du Qur'an et de la jurisprudence islamique l'a indiqué, « beaucoup de conflits parmi des gens sont dus à l'utilisation de termes obscurs aux significations ambiguës. Si bien qu'il arrive de voir deux personnes débattre de la signification d'un mot,

Les Saoudiens et le terrorisme

alors que s'il était demandé à chacun d'entre eux de donner la signification des mots en question, on verrait qu'ils n'en ont aucune perception claire, et ne savent pas ce que ces mots signifient réellement »⁹⁷. Ainsi, la terminologie islamique et les discussions qui s'y rapportent établissent des distinctions entre la « signification dans la Charia » et « la signification terminologique ». La première vient de Dieu, la seconde est déterminée par des groupes de savants spécialisés dans les différents domaines de la loi islamique. Les Américains ont-ils pris la peine de faire ce genre d'analyse, en particulier quand il s'agit du terrorisme ? Où sont les contributions américaines étudiant les distinctions lexicologiques et linguistiques nécessaires pour écarter les ambiguïtés et les abus terminologiques quand il s'agit de l'extrémisme ? Pourquoi si peu de rigueur alors que l'expression « terrorisme islamique » est d'un usage courant et banal ?

L'orthodoxie et l'extrémisme religieux

L'idée d'orthodoxie, du grec ortho -('juste', 'correct') et doxa ('pensée', 'enseignement') a sa traduction dans chacune des trois principales religions monothéistes. Par exemple, dans le christianisme, les nombreuses églises « orthodoxes » se réfèrent à différents sièges patriarcaux au Caire, à Damas, à Addis-Abeba, à Istanbul, à Alexandrie, et à Jérusalem. Elles diffèrent en ce qui concerne leurs langues liturgiques qui sont l'arménien, l'arabe, le syriaque, le grec et le copte etc. Le judaïsme, lui aussi, a plusieurs branches d'orthodoxie. Par exemple

97- Cité par Abdul Rahman ibn Mualaa al-Luwaihiq al-Mutairi, dans *L'extrémisme religieux dans la vie des Musulmans contemporains*.

Les Saoudiens et le terrorisme

les groupes avec des origines en Pologne (Hassidisme, Chabad-Lubavich et l'Agudat Israël, une coalition des traditionalistes de droite) et en Lituanie (Misnagdim, le mouvement Musar, et l'Orthodoxie « Centriste » ou « moderne » américaine) continuent à prospérer à côté du Mouvement Religieux Sioniste du rabbin radical A.I. Kook et le Sionisme Messianique des groupes extrémistes Gush Emunim et Kahana. En outre, l'orthodoxie juive trouve également son expression dans l'orthodoxie de Sépharade, les groupes Antisionistes et les groupes lithuaniens Antisionistes⁹⁸.

Etant donné que l'extrémisme trouve ses racines dans l'orthodoxie religieuse qui se fonde sur la notion d'observance correcte de la religion, les musulmans, comme vu précédemment, se sont attaqués au problème depuis des siècles. Au centre du message des terroristes musulmans d'aujourd'hui, et des religieux qui les soutiennent, il y a l'opinion selon laquelle ceux qui dévient de l'orthodoxie islamique (comme ils la définissent) en professant une doctrine considérée comme fausse, sont, par définition, hérétiques. Ainsi, comme le démontre le rejet massif par l'écrasante majorité des musulmans à travers le monde des agissements d'Oussama Ben Laden, l'usage de l'étiquette d'hérésie est également une manipulation flagrante et une dénaturation de l'écriture sainte. Néanmoins, comme l'Islam sunnite rejette l'idée d'une hiérarchie religieuse, quiconque présente un plan d'action contre des injustices politiques ou religieuses peut publier une décision ou

98- Le judaïsme orthodoxe se concentre sur une adhérence stricte à ce qu'il voit comme l'interprétation correcte de la Torah orale ; ainsi, la revendication d'orthodoxie, comme dans la plupart des cas, sert à se différencier d'autres mouvements « hérétiques ».

Les Saoudiens et le terrorisme

une fatwa religieuse. En étudiant les mots utilisés par Oussama Ben Laden dans son traité du 2 septembre 1996 intitulé la « Déclaration de Jihad contre les Américains occupant la terre des Deux Saintes Mosquées ; Expulsez les Hérétiques de la Péninsule Arabe »⁹⁹, nous voyons des exemples flagrants de manipulation comme en témoignent les extraits suivants :

« Vous vous rendez compte de l'injustice, de la répression, et de l'agression qui frappent les musulmans à cause de l'alliance des juifs, des chrétiens, et de leurs agents, si bien que le sang des musulmans est devenu bon marché et que leurs biens sont pillés par les ennemis ». Et, « L'adoption des lois séculaire et le soutien des hérétiques aux dépens des musulmans sont interdits dans l'Islam, d'après l'avis des ulémas. Dieu dit : *« Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants »* [Al Maïda, 44]. Et Il a dit : *« Non ! ... Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettent complètement [à ta sentence]* [An-Nissâ, 65].

Il est tout à fait évident qu'Oussama Ben Laden, à travers ses manipulations de l'Écriture constitue un exemple parmi d'autres de dissidence comme on en retrouve dans toutes les principales religions. L'histoire islamique moderne est remplie d'exemples de luttes politiques formulées dans des termes religieux, « islamiques ».

Les groupes sunnites adeptes de la violence politique

99- Londres, Al-Islah, 2 septembre 1996, cité dans le rapport du FBI, « Compilation of Oussama Ben Laden Statements 1994 (Janvier 2004).

Les Saoudiens et le terrorisme

aujourd'hui se réclament en partie des observations théologiques d'Ibn Taymiyya (1263-1328) qui se focalisent, entre autres, sur le rôle de la gouvernance islamique (*as-siyassa al-char'iyya*), le rôle de la religion dans les affaires de l'Etat et les responsabilités des dirigeants dans l'Etat islamique. Face à l'impérialisme européen, les savants musulmans ont en effet formulé des réponses à la fois séculaires et sectaires. Parmi ceux-là, il y avait Sayyid Jamal al-Dine Al-Afghani (1838-1897) largement considéré comme le père du nationalisme musulman moderne, partisan du panislamisme, et principale inspiration du mouvement de réforme dans l'Islam¹⁰⁰. Après Al-Afghani il y a eu des personnages remarquables tels que Cheikh Muhammad Abduh (1849-1905) qui est considéré par beaucoup comme le fondateur de l'école moderniste dans l'Islam¹⁰¹. Vient ensuite Hassan Al-Banna (1906-1949) qui est devenu une figure centrale en créant une alternative politico-religieuse distincte au début du vingtième siècle. Al-Banna, homme profondément religieux, a mis en place la confrérie d'*Ikhwan Al-Muslimin* (ou les Frères Musulmans) en 1928 qui devait bientôt devenir un des groupes politiques les mieux organisés et les plus grands en Egypte¹⁰². Al-Banna a prêché un retour aux sources fondamentales de l'Islam (Qur'an et Sunna) et le rejet des

100 - Pour avoir une idée complète sur Al-Afghani voir Ed. Nikki R. Kiddi, Une réponse islamique à l'impérialisme : Ecrits politiques et religieux de Sayyid Jamal al-Din Al-Afghani, trad. Et Ed. Nikki R. Keddi (Berkeley: Presse de l'Université de la Californie, 1968).

101- Voir par exemple, *The Theology of Unity*, trans. Ishaq Musa'ad and Kenneth Cragg (London: George Allen Unwin, 1966).

102- Une des études les plus sérieuses sur la confrérie des Frères musulmans : Richard P. Mitchell, *La société des Frères musulmans* (New York : Presse de l'Université Oxford, 1969).

Les Saoudiens et le terrorisme

influences occidentales. Sayyid Qutb (1906-1966) a suivi Al-Banna mais en devenant peut-être, le plus influent des activistes des Frères Musulmans car c'est lui qui a théorisé l'usage de la violence politico-religieuse que l'on voit de nos jours et affirmé la légitimité théologique du « Jihad agressif » à l'égard des mécréants. C'est un auteur prolifique, et ses deux principaux ouvrages sont *Jalons* qui souligne l'importance de Jihad (chapitre 4) et *La Justice Sociale dans l'Islam*, édités en 1939. Les travaux de Qutb ont servi à la fois de base philosophique et théologique mais aussi de manuels pour l'organisation des cellules de plusieurs groupes jihadistes radicaux d'aujourd'hui dont le Jihad Islamique égyptien d'Ayman Al Zawahiri, le Hamas, le Jihad Islamique palestinien, et la Gama'a Islamiyya. Tandis que la philosophie de la confrérie s'étendait dans le grand Moyen-Orient, Abu-l-Ala Al Mawdudi (1903-1979) est devenu la voix de la dissidence politique islamique dans le sous-continent asiatique, créant en 1941 la Jama'at-i-Islami (l'Association Islamique), actuellement le plus grand parti politique islamique au Pakistan¹⁰³.

Le discours occidental contemporain se focalise souvent sur le « salafisme/wahhabisme » car il y voit une des sources, sinon la source, du terrorisme contemporain. Cette affirmation mérite notre attention. L'appréhension du « salafisme/wahhabisme » est encore compliquée quand on y fait intervenir le *madhab* Hanbalite (école légale sunnite) pour mieux définir la philosophie politico-religieuse « radicale » du « Wahhabisme ». Mais quand

103- Pour une excellente vue d'ensemble de la vie et du travail de Mawdudi, voir John J. Donohue et John L. Esposito, Ed. *L'Islam dans la transition : Perspectives musulmanes* (New York : Presse de l'Université Oxford, 1982), 94-97, 252-260.

cette « secte » est associée au « terrorisme » d'aujourd'hui ou est présentée comme sa source, réfuter ces allégations fausses devient une nécessité. Dr. Ingrid Mattson, professeur des études islamiques au Séminaire de Hartford a abordé cette question en ces termes :

« Ce n'est pas une secte, mais le nom d'un mouvement de réforme qui a commencé il y a 200 ans et qui visait à débarrasser les sociétés islamiques des pratiques culturelles et de l'interprétation rigide qui s'étaient installées au cours des siècles. Comme les savants wahhabites ont été intégrés à l'Etat saoudien, il a été difficile d'empêcher que cette interprétation particulière de la religion soit imposée trop largement à la population dans l'ensemble. Cependant, les savants saoudiens qui sont wahhabites ont toujours dénoncé le terrorisme et notamment les attentats du 11 septembre »¹⁰⁴.

En outre, l'étude et l'analyse critique des correspondances personnelles de Muhammad ibn Abdul Wahhab suggère que ses adversaires ont créé les sobriquets « wahhabite » ou « wahhabisme » pour insinuer que toute personne d'accord avec l'évincement des éléments étrangers hors de la Péninsule arabe faisait preuve d'un suivisme aveugle à l'égard d'un simple Cheikh. Ses adversaires alors, comme le font aujourd'hui certains encore, parlaient d'Abdul Wahhab et ses partisans comme de simples hérétiques, et rien de plus. Le fait que quinze des dix-neuf kamikazes d'Al-Qaïda du 11 septembre 2001 étaient d'origine saoudienne ne doit pas suffire à faire du « wahhabisme » une doctrine de violence politico-religieuse¹⁰⁵.

104- Interview de la CNN, 18 Octobre 2001; page Web de la CNN.

105- Dans l'étude la plus complète jamais écrite de l'interprétation du jihad par Ibn

Les Saoudiens et le terrorisme

A travers ce bref aperçu de la pensée politico-religieuse musulmane, l'on peut donc voir la grande variété et la complexité des interprétations théologiques, à quoi s'ajoute sur le plan politique, l'extrême diversité de la communauté musulmane.

Etude de « l'extrémisme islamique »

Qu'est-ce que « l'extrémisme islamique » ? Quels sont les termes et concepts théologiques islamiques / arabes qui sont utiles pour aborder la question de l'extrémisme et du radicalisme musulmans ? Quelles données manque-t-il aux analystes américains dans leurs diverses interprétations « du terrorisme islamique » ?

Récemment, une importante étude sur la question de l'extrémisme religieux dans le monde musulman a été écrite par Dr Abdul Rahman ibn Mualaa Al-Luwaihiq Al-Mutairi, professeur de théologie à l'université islamique Muhammad ibn Saoud de Riyadh. Elle dépeint, avec beaucoup de détails la palette complexe de « l'extrémisme » existant dans les sociétés musulmanes contemporaines. Il est indispensable pour bien comprendre le manque de rigueur qui entache les analyses occidentales de ce phénomène, de connaître la signification de « l'extrémisme » selon le Qur'an et la Sunna, les principales sources de la Charia.

Abdul Wahhab, DeLong-Bas montre que dans sa conception, le jihad est strictement limité à l'autodéfense de la communauté musulmane contre l'agression militaire, et que donc les extrémismes modernes n'ont pas leurs origines dans le Wahhabisme. La focalisation sur le culte du martyr, la division du monde en deux sphères nécessairement opposées, le massacre de civils et la destruction des biens, ainsi que l'appel au jihad global sont entièrement absents des écrits d'Ibn Abdul Wahhab. Au lieu de cela, la position militante du jihadisme contemporain se caractérise par l'adhésion aux thèses de l'érudit médiéval Ibn Taymiyya, et de l'activiste égyptien quasi contemporain Sayyid Qutb.

Al-Mutairi précise que les musulmans peuvent différer et diffèrent effectivement dans leur réceptivité au message religieux et leur assiduité à suivre « le droit chemin ». Il présente ces différentes approches comme suit :

« Il y a ceux qui adhèrent à la vérité et suivent immuablement la voie qu'elle leur trace ;
Il y a ceux qui deviennent très négligents et nonchalants, ne respectant pas les limites établies par Allah ;
Il y a ceux qui vont à l'extrême, au-delà des limites établies par Allah ».

Plusieurs passages du Qur'an et de la Sunna, de même que des extraits tirés des travaux des théologiens musulmans de renom permettent de voir qu'il est en effet ordonné aux musulmans de rester dans « le chemin droit » et d'éviter l'extrémisme. Dans cette perspective, il est encore utile de se référer au travail Al-Mutairi qui nous propose un schéma classificatoire des termes arabes liés à l'extrémisme religieux. Les principaux termes et concepts arabes utilisés dans le débat sur l'extrémisme sont :

Al-ghulu, dont le sens d'après le verbe racine se comprend ainsi : « il a agi, ou s'est comporté, avec dureté, sévérité ou rigueur dans la religion, de sorte qu'il a outrepassé l'attitude appropriée, la limite commune ».

Al-tataruf, ou « le radicalisme » est défini comme « le fait d'être sur la limite ou le bord de quelque chose ». La signification tourne donc autour de l'idée d'« être du côté extrême, avoir un point de vue ou une position extrême, aller aux extrémités, être radical, avoir des points de vues radicaux dépassant les limites de la justice, nier l'existence d'une position modérée ».

Al-tanatou', signifiant quelque chose d'étendu et lisse.

Les Saoudiens et le terrorisme

Selon Al-Mutairi, il provient d'un verbe qui signifie « avoir une voix extrêmement forte ».

Al-tachaddud, dont la racine exprime la force, la rigidité et l'inflexibilité : « il a agi, ou s'est comporté, avec dureté, fermeté, force, vigueur, robustesse, courage, véhémence, sévérité, austérité, ou rigueur ; il a exercé sa force, sa puissance, ou son énergie ; a forcé, ou s'est forcé, ou s'est réprimandé sévèrement ».

Al-Unf, est défini comme « étant l'opposé de la douceur ; qualifie quelqu'un qui est sévère ou méchant dans son discours ».

Al-Mutairi conclut ce point en indiquant qu'il y a une grande similitude entre Al-ghulu (extrémisme) et Al-tatarruf (radicalisme), ils sont presque permutables, quoique le second ait un sens plus général. Notant que tous les mots énumérés « ont été mentionnés dans les textes de la Charia », il continue son analyse et définition de l'extrémiste religieux en ces termes : « Quant aux mots restants, *Al-tanattou*, *Al-tachaddud* et *Al-unf*, ceux-ci sont simplement équivalents aux attributs et aux expressions de l'extrémisme (Al-ghulu) :

L'extrémiste est caractérisé par le fait qu'il observe sa religion d'une façon très stricte et sévère (Al-tachaddud).

Il est également caractérisé, dans ses relations avec les autres, par la rudesse et l'impolitesse (Al-unf).

Il est également caractérisé par sa tendance à outrepasser la limite quand il s'agit de la religion ».

L'étude d'Al-Mutairi souligne l'importance de la langue mais va également au-delà des seules remarques terminologiques en se focalisant et en identifiant un

éventail de tendances extrémistes qui sont interdites dans l'Islam. Par exemple, s'agissant de l'extrémisme, il montre que l'adhésion à un groupe est sévèrement désapprouvée par ce hadith :

« Celui qui est tué sous une bannière de vanité [aveuglement, ne sachant pas si sa cause est justifiable ou pas, mais] encourageant l'esprit de clan ou venant au secours de l'esprit de clan, est mort d'une mort païenne ».

En lisant les quatorze points de la conclusion récapitulative d'Al-Mutairi (chapitre 5) et ses seize « recommandations » pour résoudre le problème de l'extrémisme dans la société musulmane, nous trouvons une observation particulièrement remarquable, qui dit : « Résoudre le problème de l'extrémisme est une mission qui touche toutes les strates de la société, des dirigeants jusqu'aux extrémistes ou ceux qui sont accusés d'extrémisme ». Il continue en disant : « par conséquent, je crois que le moyen le plus efficace pour y remédier, c'est d'éliminer les motifs de leurs revendications ». C'est particulièrement judicieux, puisque bien souvent les changements réclamés sont effectivement nécessaires ».

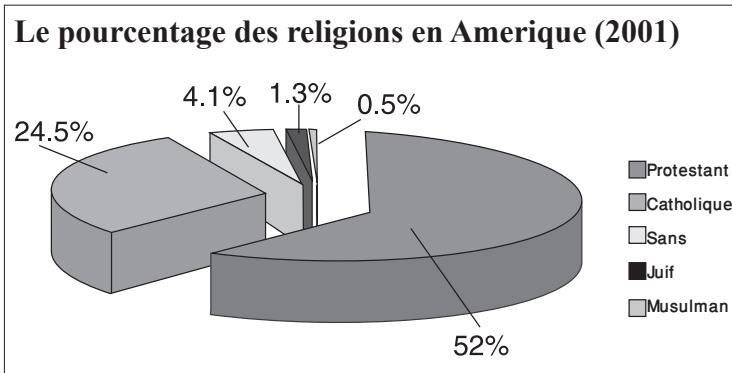
Après avoir essayé de donner une idée de la complexité du débat interne chez les musulmans sunnites sur la question de la violence politico-religieuse et abordé certaines ambiguïtés terminologiques inhérentes au débat sur la violence politique musulmane, ambiguïtés rarement prises en compte dans les médias occidentaux, nous allons à présent réfléchir au rôle du christianisme et les obstacles

Les Saoudiens et le terrorisme

qu'il oppose aux tentatives américaines pour mieux comprendre « le terrorisme islamique ».

Le rôle de la communauté chrétienne américaine et de l'intolérance religieuse

Comme le dépeint le diagramme ci-dessous, la majorité écrasante des chrétiens américains (cinquante deux pour cent) s'identifie à l'une ou l'autre des diverses branches du protestantisme. C'est précisément au sein du protestantisme qu'une poignée d'individus tapageurs et fanatiques prêchent leurs déformations et leur haine de l'Islam à leurs congrégations respectives et c'est vers cette minorité que nous tournons.



(Diagramme - affiliations religieuses américaines (2001))

Comme le « fondamentalisme islamique » est un des surnoms employés pour décrire les dissidents politiques, les « terroristes musulmans », il est important de noter que ce terme a ses origines dans le mouvement protestant

Les Saoudiens et le terrorisme

des Etats-Unis et non dans l'islam, car il tire son nom des *Principes Fondamentaux* (1910-1915), un ensemble de douze volumes d'essais écrits pour combattre la théologie libérale. Ce mouvement est devenu florissant après la Première Guerre mondiale. En dépit de la définition qui suit, le fait d'associer un individu qui croit aux principes fondamentaux de sa foi à l'idée de violence est une preuve supplémentaire de la pauvreté des outils d'analyses utilisés en Occident. Les Américains pratiquants ne croient-ils pas aux principes fondamentaux de leur foi ? Ne sont-ils pas donc des fondamentalistes ?

Depuis les années 40, le terme fondamentaliste chrétien désigne un courant de pensée particulièrement agressif lié à la conviction que se tenir écarté de la décadence culturelle et des églises apostates (lire libérales) est une marque de fidélité au Christ. La plupart des Eglises qui s'autoproclament fondamentalistes sont aujourd'hui des Eglises conservatrices, des congrégations séparatistes baptistes (s'appelant souvent « baptistes de la Bible » ou simplement des églises de « la Bible »), telles que les églises de l'Association Générale des Eglises Baptistes Régulières (GARBC), ou les Eglises Fondamentales Indépendantes d'Amérique (IFCA). Les institutions associées à ce mouvement incluent l'Université Bob Jones (Greenville, SC) et le Temple du Tennessee (Chattanooga) ; leurs publications les plus représentatives sont *L'épée du Seigneur* et *de l'Évangéliste Biblique*.

Comme on l'a vu ci-dessus, « fondamentaliste » est un terme aujourd'hui considéré comme définissant des activités musulmanes radicales, ou leur étant du moins fortement associé. Jusqu'à la révolution iranienne menée

Les Saoudiens et le terrorisme

par Khomeiny en 1979, le terme était employé aux Etats-Unis pour toute personne qui professe une certaine sorte de croyance religieuse traditionnelle ou orthodoxe ; qu'il s'agisse d'un prédicateur de la télévision Baptiste Biblique, un rabbin hassidique, une femme au foyer mormone, ou un musulman. La plupart des gens diraient que ce terme perd pratiquement son sens hors du contexte religieux nord-américain. Le fondamentalisme est un mouvement qui a surgi vers la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle dans le protestantisme américain en réponse à la théologie « moderniste » et à la critique biblique ainsi qu'à des changements dans la scène culturelle et sociale de la nation. Dans ce genre autrement conservateur des théologiens chrétiens, quelques-uns se démarquent comme ayant un rôle particulièrement important par rapport à leur message relatif à Islam et la taille de leurs congrégations.

Le terme « évangélisme » est un terme générique qui s'applique à plusieurs groupes protestants. Ce terme provient du mot grec *evangelion*, signifiant « bonnes nouvelles » ou généralement, « Evangile ». Pendant la réforme, Martin Luther a adapté ce terme, en nommant son mouvement dissident, l'*Evangelische Kirke*, ou « église évangélique » un nom généralement toujours appliqué à l'église Luthérienne en Allemagne. Dans le monde anglophone cependant, l'usage moderne le réserve habituellement aux mouvements religieux nés lors des *revivals* qui ont marqué le continent nord-américain au dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle¹⁰⁶. « Évangélique » dénote alors un modèle autant qu'un

106- Ce dernier est attribué à l'Institut pour l'étude évangélique américaine à l'université de Wheaton, Wheaton, dans l'Illinois sur www.wheaton.edu.

ensemble de croyance. En conséquence, des groupes aussi disparates que les Baptistes noirs et les Eglises Hollandaises Réformées, les Mennonites et les Pentecôtistes, les Catholiques charismatiques et les Baptistes Méridionaux se réclament tous du label évangélique, ce qui montre à quel point le mouvement est réellement divers.

Les ecclésiastiques conservateurs enseignent généralement que les croyants sont « sauvés » ou « nés de nouveau » quand ils se repentent de leurs péchés et ont confiance en Jésus comme Seigneur et Sauveur. Quelques groupes enseignent qu'au moment où il est sauvé, ou un peu plus tard, le croyant sera « baptisé par le Saint-Esprit ». Pour certains, une manifestation automatique de ce baptême est le don de parler dans différentes langues, également connu sous le nom de glossolie¹⁰⁷. Ceci forme l'élément principal de la vie du chrétien charismatique ou pentecôtiste. Comme le précise le site d'Internet religious-tolerance.org, il y a une croyance commune parmi les pentecôtistes, les charismatiques, et quelques autres, selon laquelle le Saint Esprit, à l'intérieur du croyant, emploie la glossolie pour parler à Dieu le Père au ciel, c'est-à-dire que deux personnages de la Trinité communiquent à travers le croyant. Certains soutiennent cette thèse avec le passage de Romains 8:26 qui déclare que le Saint-Esprit fait des intercessions pour le fidèle auprès de Dieu sous forme de soupirs que les mots ne peuvent pas exprimer¹⁰⁸.

Pat Robertson est l'un des principaux porte-paroles

107 - Pour plus d'informations, visiter le site, www.religioustolerance.org.

108- L'expression « soupirs » peut signifier que ces intercessions ne peuvent pas être traduites dans les mots d'une langue humaine, mais seulement quand l'individu est dans un état d'extase religieuse et parle dans la langue de Dieu. Voir www.religioustolerance.org, supra.

Les Saoudiens et le terrorisme

islamophobes dans le monde de la théologie pentecôtiste. Robertson est le président et le PDG d'une des plus grandes émissions chrétiennes internationales et entreprises d'édition dans le monde. Il emploie régulièrement son Réseau de Diffusion Chrétien et « le Club 700 » pour donner des aspersions fortement inflammatoires et fondamentalement incorrectes au sujet de l'islam à ses millions de téléspectateurs¹⁰⁹. Voici un échantillon de ses nombreux commentaires, souvent fanatiques, sur le monde non pentecôtiste.

En tant que candidat présidentiel : « Quand j'ai dit pendant ma campagne présidentielle que je n'admettrais que des chrétiens et des juifs dans le gouvernement, j'ai provoqué une tempête. 'Que voulez-vous dire ?' m'ont défié les médias. Vous n'allez pas introduire des athées dans le gouvernement ? Osez-vous soutenir que ceux qui croient aux valeurs judéo-chrétiennes sont mieux qualifiés pour gouverner l'Amérique que les hindous et les musulmans ? » Ma réponse simple est, 'oui, ils le

109- Le Club 700 est une émission télévisée en direct diffusée les jours de la semaine devant une assistance en studio à partir des installations du Réseau Chrétien de Diffusion (CBN) en Virginie. Diffusée sans interruption depuis 1966, elle est l'un des programmes quotidiens les plus longs dans l'histoire de la diffusion. Présentée par Pat Robertson, Terry Meeuwsen, Lisa Ryan, Gordon Robertson, et Kristi Watts, avec la présentatrice Lee Webb, le Club 700 est un mélange de nouvelles et de commentaires, avec des interviews, des histoires, et de l'enseignement chrétien. Vu dans 95 pour cent de télévisions à travers les Etats-Unis, ce programme est diffusé dans le réseau de chaînes par câble de ABC, FamilyNet, le Réseau de Diffusion Trinité, et nombreuses stations de télévision des États-Unis, et est vu quotidiennement par approximativement un million de téléspectateurs. Des émissions d'audience mondiale de CBN, qui incluent l'édition internationale du Club 700, ont été traduites en plus que 70 langues étrangères, peuvent être vues dans plus de 200 pays, et sont accessibles tout au long de l'année pour plus ces 1,5 milliards de personnes autour du monde/source: www.cbn.com/700club/

sont' ». (Pat Robertson *Le Nouvel Ordre Mondial*, page 218. Dallas : World Press, 1991)

Sur la constitution des Etats-Unis : « La constitution des Etats-Unis, par exemple, est un document merveilleux pour le gouvernement des chrétiens par eux-mêmes. Mais dès l'instant où vous remettez ce document entre les mains des non-chrétiens et des athées, ils peuvent l'utiliser pour détruire la base même de notre société. Et c'est ce qui s'est produit ». (Pat Robertson, *Le Club 700*, Décembre 30, 1981)

Sur le dialogue interreligieux : « Vous dites que vous êtes censés être gentils envers l'Episcopalien, le Presbytérien et le Méthodiste, etc. Absurde ! je ne dois pas être bienveillant envers l'esprit de l'Antéchrist. Je peux aimer un peuple qui est dans le faux mais je ne dois pas être gentil envers lui. (Pat Robertson, *Le Club 700*, 14, Janvier 1991)

Selon les chrétiens charismatiques, les Pentecôtistes, et ceux qui croient qu'on est chrétien et habilité au salut seulement si on est « né de nouveau », nous devons donc penser que tous les catholiques, la plupart des sectes protestantes, sont loin de pouvoir prétendre au salut dans ce monde et dans l'au-delà, et que c'est encore moins certain pour les musulmans et les juifs.

Les interprétations publiques et politiques du « terrorisme » et de « l'Islam »

L'auteur avance l'hypothèse que le terrorisme contemporain est un phénomène politico-religieux -un mélange complexe de certains préceptes religieux combinés à des buts politiques clairement définis- qui a

Les Saoudiens et le terrorisme

lieu, dans l'époque contemporaine, plus fréquemment en liaison à l'islam, tel qu'il a été défini et opérationnalisé par Oussama Ben Laden et les groupes similaires. La douleur et la souffrance de milliers de gens résultant de cette idéologie de violence, cependant, ne nous exempte pas du devoir de nous assurer que notre analyse - et, si tout va bien, par la suite, la découverte des outils nécessaires pour enrayer la menace- n'est pas régie par l'émotion ou influencée par des prises de position religieuses ou idéologiques. Malheureusement, nous avons affaire à des médias mal informés, un public non éduqué, des extrémistes religieux fanatiques, un gouvernement plein de zèle et une communauté savante qui a tendance, dans sa recherche de l'objectivité, à être la proie d'un réseau subjectif de croyances, valeurs, et mythes¹¹⁰.

Comme nous l'avons suggéré ci-dessus, nos faux-pas analytiques, conduisant à la perception de la doctrine islamique comme étant la source de tout le mal, incluent : (1) la prédominance du fanatisme et de l'intolérance religieux ; (2) l'ambiguïté terminologique et analytique, et (3) une ignorance écrasante dans les instances gouvernementales comme chez les particuliers des nombreuses facettes de l'islam. Notre opinion sur l'islam est encore compliquée par la variété des phénomènes liés à la violence politico-religieuse, englobant tout un éventail complexe et géographiquement très vaste de conflits incluant, de façon non exhaustive, l'Iraq, l'Afghanistan, la Palestine, la Tchétchénie, l'Ouzbékistan, l'Arabie Saoudite, l'Indonésie et le sud des Philippines.

110- Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolution*, 2nd ed. (Chicago: University of Chicago Press, 1970).

La difficulté est de savoir assigner le bon terme à un conflit donné. Par exemple, le lexique officiel américain pour aborder ces phénomènes est riche en descriptions, mais son utilisation dans les médias ou dans des annonces officielles du gouvernement n'est pas uniformisée. Comme il y a un désaccord important concernant l'utilisation de la terminologie et les racines ou la base idéologiques de la violence politique, nous nous tournons, une fois encore, vers des définitions courantes. Ce qui suit est tiré de la source des définitions du Secrétariat à la Défense des États-Unis, le dictionnaire des termes militaires et associés :

Insurgé, insurrection : Membre d'un parti politique qui se rebelle contre le pouvoir établi (DOD). Mouvement organisé visant le renversement d'un gouvernement caractérisé par l'utilisation de la subversion et du conflit armé. (DOD, OTAN). Voir également antiterrorisme ; contre-insurrection ; insurrection.

Contre-insurrection : mesures militaires, paramilitaires, politiques, économiques, psychologiques, et civiques prises par un gouvernement pour faire échouer une insurrection. Aussi appelé COIN. (DOD).

Terrorisme : Utilisation calculée de la violence illégale ou menace de la violence illégale pour inspirer la peur, elle sert à contraindre ou à intimider des gouvernements ou des sociétés, dans la poursuite de buts qui sont généralement politiques, religieux ou idéologiques. Voir également antiterrorisme ; combat contre le terrorisme ; anti-terrorisme ; état de protection de force ; terroriste ; groupes terroristes. (DOD)

Groupes terroristes : Toute structure indépendamment de sa taille ou de la cause qu'elle défend, qui commet

Les Saoudiens et le terrorisme

des actes de violence ou émet des menaces de violence dans la poursuite de ses objectifs politiques, religieux ou idéologiques. (DOD)

Mouvement de résistance : Effort organisé par une certaine partie de la population civile d'un pays pour résister au gouvernement légalement établi ou à une puissance d'occupation et perturber l'ordre civil et la stabilité. (DOD)

Révolutionnaire : Individu essayant de provoquer un changement social ou politique par l'utilisation de moyens extrêmes. Voir également antiterrorisme. (DOD)

Guérillero : Combattant participant à la guérilla. Voir également guerre non conventionnelle. (DOD)

Guerre non conventionnelle : C'est un large éventail d'opérations militaires et paramilitaires, normalement réparti sur une longue durée, et principalement mené par, ou avec les forces indigènes ou de remplacement qui sont organisées, entraînées, équipées, soutenues, et dirigées à des degrés variables par une instance extérieure. Elle inclut, sans s'y limiter, la guérilla, la subversion, le sabotage, les activités d'espionnage, et le rétablissement assisté d'un pouvoir après sa chute de manière peu conventionnelle. Aussi appelé UW. (DOD)

Ce qui précède fournit un aperçu des définitions utilisées par le gouvernement des Etats-Unis ; elles représentent tout un éventail d'activités et correspondent aux conflits auxquels la communauté internationale fait réellement face aujourd'hui. Quoique intéressantes par leur valeur descriptive, les définitions ci-dessus ont en revanche très peu de valeur explicative. Par exemple qui peut-on exactement qualifier de « terroriste insurgé fondamentaliste islamique

radical » ? Dans la « guerre actuelle contre le terrorisme », on consacre peu d'attention à la compréhension des supports idéologiques de la violence politique appuyée sur des justifications religieuses, au delà des étiquettes vagues et mal définies « du terrorisme islamique », « de l'Islam militant », « du fondamentalisme islamique », etc. Quels critères distinguent un musulman non-violent pieux de celui qui cherche à détruire une ville américaine tout entière ? Comme la généralisation est la forme d'explication la plus simple et qu'elle se base sur un relevé d'occurrences concordantes, il est compréhensible que l'Islam et l'Islam seul soit devenu le coupable idéologique dans l'explication de la violence politique d'aujourd'hui. Il semble qu'il y a une tendance chez beaucoup de politiciens, de penseurs et de journalistes à croire que leur connaissance de l'Islam est suffisante pour tirer une conclusion universelle et généralisante sur le problème (la partie vaut pour le tout) et dire que le système de croyance est la source unique de terrorisme. Les généralisations probabilistes (ce qui est vrai dans un cas l'est pour tous les autres) sont également des lieux communs de cette littérature.

Un échantillon de la littérature sur le sujet

Il existe en effet toute une littérature qui se complait à analyser l'Islam dans une optique semblable à celle du « choc des Civilisations » de Samuel Huntington, aisément disponible : citons *Le Jihad Amérique* : Les Terroristes Vivant Parmi Nous de Steven Emerson ; Royaume de Haine de Dore Gold ; *Islam et Terrorisme* de Mark A. Gabriel, et les nombreux travaux de Daniel Pipes comprenant : *La Main Cachée* : Craintes Moyen-

Les Saoudiens et le terrorisme

Orientales de Conspiration et L'Islam Militant Parvient en Amérique. En lisant Emerson, nous sentons sa réticence à admettre que l'islam sanctionne le génocide. Il écrit : « Le niveau de haine contre les juifs et le christianisme dans l'islam contemporain, est, malheureusement, quelque chose dont nous ne sommes pas totalement conscients, ou que nous ne voulons pas accepter. Nous ne voulons pas l'accepter parce que faire ainsi serait reconnaître qu'une des grandes religions du monde -qui a plus de 1,4 milliards d'adeptes- sanctionne d'une façon ou d'une autre le génocide, le génocide planifié, en tant qu'élément de sa doctrine religieuse » (insiste l'auteur).

Aux polarisations analytiques, aux contradictions inhérentes, et à l'ignorance crasse de ces auteurs, il faut ajouter le fait que beaucoup de prétendus experts servent également des intérêts politiques spécifiques, c'est une évidence. Par exemple, dans le cas de Steven Emerson et ses liens présumés avec Israël, le très respecté officier retraité du service antiterrorisme de la CIA, Vince Cannistraro, interrogé à son sujet et à celui de deux de ses collègues avec Israël a répondu : « Ils sont financés par Israël. Comment est-ce que je sais cela ? Parce qu'ils ont essayé de me recruter ». (Interview de ABC News)¹¹¹.

Emerson a encore démontré son manque de rigueur analytique en 1995, un jour après le bombardement d'Oklahoma City, quand il est allé à la télévision déclarer faussement que les coupables étaient arabes. Entre autres il a déclaré que dans ce désir « de faire autant de victimes

111- Diatribe anti-islamique d'Emerson malgré que ses liens étroits avec le gouvernement israélien ont été aussi annoncés dans un article daté du (17/9/94) du journal progouvernemental Jerusalem Post qui a déclaré qu'Emerson a « des liens étroits avec les services des renseignements israéliens ».

que possible, il y a un trait moyen-oriental »¹¹². Les théories de conspiration ont également trouvé leur place dans ce genre de littérature. Par exemple, Mark Fenster dans, *Les Théories de Conspiration : Le Secret et la Puissance dans la Culture Américaine*, soutient que les théories de conspiration sont une forme d'interprétation politique populaire. Comme on le lit sur le site Web d'Alpheus, « Il affirme que comprendre comment elles circulent à travers la culture de masse nous aide à mieux comprendre notre société dans l'ensemble. Fenster a entrepris de créer une 'communauté de conspiration' qui réunit les shows radio, les éditeurs, les enseignes, les livres, les ressources d'Internet et les jeux jouant un rôle qui favorise la propagation de ces théories. Il est d'avis que le démenti même de l'existence d'une conspiration devient la preuve qu'elle existe, et que la vérité est 'toujours là'. Il croit que la théorie de conspiration est devenue quelque chose qui suscite l'intérêt des cultures adoptées, des cultures caractérisées par la réinterprétation par ses membres de l'histoire 'admise', leur cynisme profond au sujet de la politique contemporaine, et leur désir ardent d'un futur utopique »¹¹³.

Le débat ci-dessus sur les théories de conspiration convient parfaitement au travail de Daniel Pipes dont le livre, *La Main Cachée : Les Craintes Moyen-Orientales de la Conspiration*¹¹⁴ a beaucoup l'attention des chercheurs sur le Moyen-Orient et des spécialistes en études islamiques tel que William B. Quandt qui écrit dans la *Revue des*

112- Voir l'article du Washington Post daté du 14/11/2001.

113- Source: Website d'Alpheus : www.alpheus.org/index.html

114- Daniel Pipes, *The Hidden Hand: Middle East Fears of Conspiracy* (New York: ST. Martin's Girffin, 1996).

Les Saoudiens et le terrorisme

Affaires Etrangères :

« Pipes utilise des termes tels que « peuple retardataire » pour décrire les Moyen-orientaux avec une condescendance qui affaiblit son argumentation. Il écrit également souvent, comme si la répétition suffit à consolider ses thèses. Mais il y a des auteurs chez qui les longues citations sont comme une litanie de propagande à laquelle eux-mêmes ne croient pas. Dans d'autres cas, la manière dont Pipes aborde la théorie de conspiration semble remarquablement médiocre »¹¹⁵.

Dans une autre interview encore, une des nombreuses déclarations qui révèlent chez Pipes le goût du paranormal, le rêve d'un don surnaturel qui lui éviterait d'avoir besoin de preuves, il déclare : « Regardez, j'ai un filtre. J'ai étudié l'Islam et l'Islamisme pendant 30 années. Je sais la façon dont ils procèdent et ce qu'est leur ordre du jour. Et je vois. Vous non ... Je ne peux pas vous révéler cela. Je peux juste vous donner quelques pistes. Je peux vous dire que je peux le sentir »¹¹⁶.

Ce genre de littérature, mis au service de buts politiques clairement définis qui incluent le soutien immuable d'Israël mais pas seulement, trouve également son expression dans les congrégations protestantes évangéliques et charismatiques.

Conclusion

Lorsque nous sommes obligés de débattre des sujets liés à l'Islam, et que nous pensons qu'une petite poignée de musulmans cherchent à nous nuire parce

115- William B. Quand, Foreign Affairs, Novembre/Décembre 1996.

116- Daniel Pipes dans Salon.com discutant son "Special Muslim filter".

Les Saoudiens et le terrorisme

que nous sommes américains ou que nous ne sommes pas musulmans, une atmosphère de crainte s'installe immédiatement, c'est un fait. Mais je crois que le fait de craindre une religion tout entière et de lui manifester de l'hostilité est avant tout un produit de l'ignorance. Nos opinions et analyses semblent davantage régies par l'émotion, des polarisations idéologiques et politiques préconçues, et des prédispositions religieuses auto-protectrices que par une volonté honnête et objective de comprendre la doctrine islamique. En outre, étant donné l'orientation de la littérature occidentale sur le sujet et la quantité d'informations fausses qui inondent actuellement nos bibliothèques universitaires, journaux, périodiques, stations de radio et chaîne de télévisions à une fréquence quasi quotidienne, nous avons peu d'options, si ce n'est que de reconnaître ces faits, et nous efforcer avec bonne foi de remédier à nos préjugés par la connaissance. Orient et Occident ont plus à perdre qu'à gagner s'ils continuent à cultiver des antagonismes générés par un passé lointain où à s'accrocher à des mythes et conceptions erronées inspirés par le fanatisme religieux.

L'islam, une Religion de Paix...et non de Capitulation

Dr Jaafar Sheikh Idris*

Introduction

J'aimerais tout d'abord éclaircir deux points importants avant d'aborder le sujet proprement dit.

Tout d'abord, je tiens à préciser que mon analyse ne porte pas sur des conceptions de la guerre et la paix qui seraient propres à un pays ou à un groupe islamique, mais qu'il s'agit plutôt de présenter la position de l'islam sur ces questions, telle qu'elle ressort de ses principales sources. J'espère ainsi fournir au lecteur un critérium grâce auquel il pourra déterminer l'islamité de telle ou telle attitude, car toute personne qui appartient à la religion islamique est tenue, du point de vue de la morale, de s'attacher aux directives de l'islam, et tombe dans l'erreur si elle s'en écarte. Il est en effet important de distinguer d'une part les préceptes des textes religieux et d'autre part les agissements de certains musulmans. Quoiqu'il ne nous soit pas possible de nier l'existence d'un rapport entre les individus et leurs croyances, nous devons toutefois reconnaître que les agissements des gens ne reflètent pas toujours les principes auxquels ils prétendent croire. Ceci est dû soit à l'ignorance, soit à la faiblesse de la conscience morale, soit tout simplement à la malhonnêteté et l'hypocrisie. C'est un fait assez évident : ne voit-on pas de nombreux juifs, chrétiens et musulmans commettre

* Président de l'Université Américaine Ouverte, Intellectuel musulman de renom – Soudan.

des crimes comme le meurtre, le vol, le mensonge, alors que ce sont des actes jugés illicites dans leurs religions respectives ? Si l'on veut juger l'Islam selon les actes de certains de ses adeptes, il faut alors faire de même pour le christianisme, le libéralisme, la démocratie et toutes les autres croyances religieuses et courants de pensée séculaires.

Ensuite, il convient de préciser également que cette étude se fonde essentiellement sur les versets du Qur'an, la source principale de la connaissance islamique. A ce niveau, il est indispensable de présenter brièvement la méthode à suivre dans une telle étude. Le Qur'an n'est pas un livre au contenu classifié thématiquement ainsi que nous en avons l'habitude. Ses chapitres, appelés sourates, portent des noms comme par exemple Noé, Abraham, Marie, Muhammad, etc. mais cela ne signifie pas qu'ils traitent exclusivement de la figure évoquée en titre : le nom de la sourate fait généralement référence à un des thèmes évoqués parmi d'autres dans la sourate. Un sujet comme la guerre ou la paix peut donc se retrouver dans beaucoup de sourates. Cela s'explique par le fait que les versets du Qur'an ont été révélés au Prophète Muhammad ﷺ sur une période de vingt-trois ans. Chaque fois qu'un nouveau verset portant sur un sujet déjà traité était révélé, les versets traitant de ce même sujet révélés avant lui étaient supposés être compris.

Pour avoir une vision exacte et complète de ce que le Qur'an dit à propos d'un sujet particulier, il faut, premièrement, rassembler les différents versets qui se rapportent à ce sujet dans les différentes sourates. Deuxièmement, comprendre chacun de ces versets

Les Saoudiens et le terrorisme

dans son contexte textuel et historique. Troisièmement, les replacer dans le contexte général des principes et des objectifs principaux de la religion islamique ; quatrième, voir quelle exégèse en a été donnée par le Prophète Muhammad, dans ses actes et ses paroles. La nature des versets coraniques étant telle que nous l'avons décrite, il suffit pour déformer le vrai message de l'Islam de prendre un ou plusieurs versets hors contexte et de le ou les présenter comme le résumé de la position islamique. Quelqu'un peut par exemple prétendre que le Qur'an commande aux musulmans de tuer tous les non-musulmans d'après le verset : « *Et tuez-les, où que vous les rencontrez* » (*Al Baqara*, 191). Un autre en revanche dira que la guerre n'a aucune place dans l'Islam en s'appuyant sur le verset : « *Abstenez-vous de combattre et accomplissez la Salat ...* » (*An-Nissa*, 77).

La méthode appropriée, que nous avons brièvement décrite, était celle adoptée par les grands érudits des premières générations de l'Islam, et c'est celle que nous essayerons d'appliquer ici face aux interrogations contemporaines sur la position de l'Islam en matière de guerre et de paix. Puisque les versets du Qur'an et les dits du Prophète sont l'essence du message islamique, nous commencerons par une présentation de ce message en relation avec notre sujet, puis nous essayerons de replacer ces versets et dits dans leurs contextes.

La priorité donnée aux méthodes pacifiques

Du fait des caractéristiques de sa nature, la religion islamique requiert une prédication fondée sur des méthodes pacifiques.

Contrainte impossible

La première et principale raison est donnée par ce verset : « Nulle contrainte en religion ! » (*Al Baqara*, 256). Certains des premiers exégètes du Qur'an ont interprété ce verset en disant qu'il énonce une question de fait, et que l'ordre de renoncer à la contrainte est basé sur ce fait. En clair, cela signifie : il est impossible de contraindre quelqu'un à devenir un vrai musulman ; n'essayez pas donc l'impossible. Ici se manifeste une des caractéristiques fondamentales du message islamique. Quel est ce message ? Le mot arabe « Islam » n'est pas un simple nom, mais c'est l'expression même de l'essence de la religion musulmane : soumission à Dieu, dans le sens que l'on ne doit adorer personne en dehors de Lui. Tel est, selon le Qur'an, le message transmis par tous les Prophètes de Dieu, de Noé à Jésus, en passant par Abraham et Moïse. C'est ensuite, dans un sens spécial, le message que Muhammad, le Sceau de ces Prophètes, a été invité à délivrer à toute l'humanité. Ce message est donc un message universel adressé à tous les peuples de la terre, du jour où il a été envoyé jusqu'à la fin des temps. C'est sur la base de cette soumission à Dieu que les législations particulières qui ont accompagné la venue des différents Prophètes ont été établies. Ces législations diffèrent par leur nature ou leur ampleur selon chaque Prophète. Puisque Muhammad est le sceau des Prophètes, et est donc envoyé à toute l'humanité, son message est celui dont les enseignements et la dimension sont les plus universels (ils ne sont liés à aucune époque, lieu ou culture en particulier).

Cet Islam, étant principalement l'affaire du cœur,

Les Saoudiens et le terrorisme

est nécessairement un acte volontaire ; c'est l'individu qui choisit d'embrasser cette foi et de pratiquer ses enseignements. Il est impossible de forcer quelqu'un à devenir un musulman véritable :

« *Et dis : "La vérité émane de votre Seigneur. Quiconque le veut, qu'il croit, et quiconque le veut qu'il mécroie "* » (Al-Kahf, 29).

Personne excepté Dieu n'a de pouvoir sur le cœur des êtres humains.

C'est une croyance fondamentale en Islam. Les Prophètes ne peuvent pas forcer les gens à accepter la vérité :

« *Eh bien, rappelle ! Tu n'es qu'un rappelleur, et tu n'es pas un dominateur sur eux ?* » (Al-Gachiya, 21-22)

« *Tu (Muhammad) ne diriges pas celui que tu aimes : mais c'est Allah qui guide qui Il veut. Il connaît mieux cependant les bien-guidés* » (Al-Qasas, 56).

Dieu guide seulement ceux qui méritent d'être guidés, ceux dont Il sait qu'ils accepteront la vérité. Il ne guide pas ceux dont Il sait qu'ils sont bien décidés à rejeter Son message. Ceci signifie que même Dieu ne contraint personne à accepter cette vérité.

Le Diable non plus ne peut pas forcer les hommes à la rejeter : « *Sur Mes serviteurs tu (c.-à-d. le Diable) n'auras aucune autorité, excepté sur celui qui te suivra parmi les dévoyés* » (Al-Hijr, 42).

« *Le Diable dira : ...Je n'avais aucune autorité sur vous si ce n'est que je vous ai appelés, et que vous m'avez répondu. Ne me faites donc pas de reproches ; mais faites-en à vous-mêmes* » (Ibrahim, 22).

Le rôle des Prophètes

Quel est alors le rôle des Prophètes et de ceux qui diffusent leur message après eux ? C'est de transmettre ce message aussi clairement que possible, de fournir à ceux qu'ils invitent à la foi des preuves évidentes de la véracité de leurs messages, pour les persuader de l'accepter, et de discuter avec ceux qui le veulent :

« S'ils se détournent,... Nous ne t'avons pas envoyé pour assurer leur sauvegarde : tu n'es chargé que de transmettre [le message] » (Ach-Churah, 48)

« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés » (An-Nahl, 125).

Nul Prophète, nul musulman n'est donc tenu responsable du rejet que les gens peuvent opposer à la vérité.

La tolérance vis-à-vis de ceux qui rejettent le message

Une religion telle que l'Islam peut-elle justifier que l'on fasse la guerre contre un peuple pour le convertir à l'Islam ? L'on pourrait répondre : non, mais l'on a quand même une bonne raison pour les tuer, comme l'ancien président Clinton pourrait le dire, parce qu'ils ont refusé d'accepter la vérité¹¹⁷. Ce raisonnement est défectueux

117- Dans un discours, « Une lutte pour l'âme du 21ème siècle » prononcé à l'université de Georgetown, le 7 novembre 2001, l'ancien Président Clinton dit, faisant référence à certains musulmans : « ils croient que parce qu'ils détiennent la vérité, vous n'avez que deux options : ou vous partagez leurs vérités ou vous ne les partagez pas. Si vous n'êtes pas musulman, vous êtes un infidèle. Si vous êtes musulmans mais n'êtes pas d'accord avec eux, vous êtes hérétique, et vous êtes donc une cible légitime. Même une fille âgée de six ans qui est allée avec sa mère au World Trade Center le 11

Les Saoudiens et le terrorisme

à double titre. Certes, l'islam traite différemment les croyants et les mécréants. Toute croyance qui est en contradiction avec la parole de Dieu est condamnée comme étant absolument fausse. Mais ceux qui croient en de telles faussetés doivent être invités à reconnaître la vérité, et non être tués. Ensuite, l'islam considère qu'être musulman est une question de choix personnel, et qu'une personne peut faire un tel choix à n'importe quel moment de sa vie, quand bien même ce serait quelques heures avant sa mort, donc nous ne devrions jamais désespérer d'une personne qui s'y refuse pour l'instant et la tuer à cause de sa mécréance actuelle. Le seul refus d'accepter l'islam n'a donc jamais été une raison pour torturer ou tuer une personne. La meilleure preuve nous en est donnée par ces milliers de juifs et de chrétiens qui ont vécu paisiblement dans différentes régions du monde musulman. Les musulmans ne les ont pas tolérés au nom d'une quelconque Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, mais parce que leur religion leur dictait cette tolérance. Comment une religion qui permet à ses adeptes de manger de la nourriture des Gens du Livre et d'épouser leurs femmes, peut-elle leur dire en même temps de les tuer partout où ils les trouvent ?

C'est parce que cette vérité est profondément dans l'esprit des musulmans, que vous n'en trouverez pas jamais qui justifieront le choix de tuer des non-musulmans tout simplement parce qu'ils sont non-musulmans. Ils citent toujours d'autres raisons pour justifier leur assaut. Ceci est

septembre... Ils croient que pour appartenir à la même communauté humaine, il faut voir de la même façon, agir de la même façon, s'habiller de la même façon, juste pour s'assurer qu'ils imposent les règles ». Je ne connais aucun musulman, fondamentaliste ou autre, qui pense de cette façon.

confirmé par le fait qu'ils ne tuent pas aléatoirement tous les non-musulmans.

Une religion morale

La religion islamique est décrite dans le Qur'an comme étant la religion de la nature humaine originelle (appelée *fitra* en arabe) (*Ar-Rum*, 30). Cette qualité originelle des êtres humains consiste fondamentalement à reconnaître que seul Dieu doit être adoré. Elle est liée à tout ce qui est bon chez les êtres humains : rationalité, valeurs morales, goût esthétique, etc. Plus une personne est plus sincère dans sa dévotion envers Dieu, plus elle devient humaine, et plus il lui est facile de se comporter en conformité avec la raison, la morale et le bon goût. Les valeurs morales dérivent de la soumission à Dieu, l'Islam. L'Islam non seulement promeut les attitudes morales comme le fait d'être juste, de dire la vérité, d'accomplir les promesses, d'aider le nécessiteux et d'être clément, mais il facilite de plus l'adoption de ces attitudes morales aux hommes, parce qu'il renforce dans le cœur humain sa prédisposition naturelle au bien. Il n'est pas étonnant que l'homme qui a été envoyé pour transmettre cette religion soit décrit par Dieu comme étant une miséricorde (*Al-Anbiya* : 107) et comme étant d'une moralité éminente (*Al Qalam* : 4). C'est la perte de ces valeurs morales, particulièrement celle de la justice, qui occasionne les disputes et les guerres injustes entre les hommes. Et c'est pour cette raison que l'Islam exhorte les croyants à s'y attacher fermement, de façon absolue.

﴿ *Ô les croyants ! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine*

Les Saoudiens et le terrorisme

pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété » (Al Maïda, 8).

Commentant ce verset, un célèbre exégète du Qur'an a dit : « ceci signifie que la justice est un devoir incombant à chaque individu envers son prochain et dans toute situation »¹¹⁸.

Les raisons du recours à la guerre

Peut-il y avoir une place pour la guerre dans une religion comme l'Islam ? Oui, mais pour des raisons autres que la conversion. Nous vivons dans un monde imparfait dans lequel certains doivent être combattus pour que d'autres puissent vivre en paix. Ce sont les gens qui se plaisent à commettre des actes d'injustice et d'oppression. Cette attitude criminelle constitue en Islam l'unique justification de la guerre. Les actes criminels qui justifient le recours à la guerre contre leurs auteurs peuvent prendre beaucoup de formes dont voici quelques exemples :

1. La persécution par les autorités du pays de la population musulmane.
2. Le bannissement et l'expulsion des musulmans hors de leur terre.
3. Déclarer la guerre à un peuple musulman étranger.
4. Déclarer la guerre contre d'autres peuples (musulmans ou non-musulmans) avec l'intention d'occuper leur terre, de piller leurs richesses, ou les réduire en esclavage.

Nul ne met en doute la pertinence de la guerre contre les auteurs de ce genre de crimes. Mais même dans de tels cas, le recours à la guerre n'est, en aucune façon, préconisé de façon systématique. Cette guerre n'est

118- Voir le Commentaire du verset 8 de la sourate Al Maïda, par Ibn Katsîr.

légitime que si elle est conforme à l'objectif de l'Islam, c'est-à-dire augmenter le bien et diminuer le mal en ce monde. Les conséquences négatives ou positives d'une guerre dépendent des circonstances particulières de la situation. Ce souci de la rationalité en morale explique qu'on ait ordonné aux musulmans à l'époque du Prophète de traiter avec leurs ennemis de différentes manières selon les circonstances.

- Au début, il leur était commandé de se confiner au jihad verbal contre leurs ennemis. « *N'obéis donc pas aux infidèles ; et avec ceci (le Coran), lutte contre eux vigoureusement* » (*Al Furqan*, 52). Ceci prouve que, bien que le jihad puisse se faire avec la force militaire, sa signification première envisage le jihad de la parole, fondé sur l'argumentation et le dialogue. Tout ceci est en corrélation avec le point évoqué précédemment, à savoir que l'on ne devient musulman que par choix.
- Il leur était également commandé de « ne pas soulever une main » (ne pas faire la guerre) même en cas de légitime défense (*An-Nissa*, 77). La raison de cette prescription est évidente : les musulmans étaient alors peu nombreux et vivaient sous la juridiction de ceux qui les persécutaient. Toute tentative de résistance armée aurait eu comme conséquence leur extermination.
- Pour éviter la persécution, on les autorisa à émigrer vers des endroits plus sûrs. Certains d'entre eux émigrèrent, conformément à l'avis du Prophète, en Abyssinie où il y avait, selon les mots du Prophète, « un roi sous lequel personne n'était traité injustement ». Plus tard, tous les musulmans, y compris le Prophète, émigrèrent à Médine.
- C'est seulement quand ils s'y furent installés et

Les Saoudiens et le terrorisme

possédèrent leur propre territoire, qu'il leur fut permis de se battre dans le cadre de la guerre défensive ; les raisons de cette permission ont été clairement énoncées :

❖ *Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes Capable de les secourir ; ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient : "Allah est notre Seigneur". - Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion) ❧ (Al Hadj, 39-40).*

- Plus tard il leur fut ordonné, et non plus seulement permis, de combattre ceux qui les ont combattus mais sans jamais transgresser.

❖ *Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes. Allah n'aime pas les transgresseurs ! Et tuez-les, où que vous les rencontriez ; et chassez-les d'où ils vous ont chassés : l'association est plus grave que le meurtre. Mais ne les combattez pas près de la Mosquée sacrée avant qu'ils ne vous y aient combattus. S'ils vous y combattent, tuez-les donc ❧ (Al Baqara, 190-191).*

❖ *Ne combattez-vous pas des gens qui ont violé leurs serments, qui ont voulu bannir le Messager et alors que ce sont eux qui vous ont attaqués les premiers ? Les redoutiez-vous ? ❧ (At-Tawbah, 13)*

❖ *Combattez les associateurs sans exception, comme ils vous combattent sans exception. ❧ (At-Tawbah, 36)*

Enfin, il leur a été commandé de combattre tous ceux qui

ont commis des actes d'injustice ou d'oppression même si ces derniers ne les combattaient pas :

﴿*Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association [de fitnah], et que la religion soit entièrement à Allah*﴾ (Al Anfal : 39).

Un célèbre compagnon du Prophète a expliqué ce verset en disant qu'il concernait l'époque où les musulmans étaient peu nombreux et avaient l'habitude d'être persécutés. Mais quand les musulmans furent devenus plus nombreux, la persécution cessa¹¹⁹.

L'on se doit aussi de faire une guerre juste contre les transgresseurs musulmans :

﴿*Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah. Puis, s'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et soyez équitables car Allah aime les équitables*﴾ (Al Hujurat, 9).

Pour qu'une guerre déclarée contre des agresseurs soit totalement juste et efficace, il y a quelques conditions à respecter :

A. Les musulmans qui s'engagent dans une telle guerre doivent être matériellement forts ; la force morale par elle-même ne suffira pas. Parlant des personnes qui commettent ces actes de l'injustice, le Qur'an dit aux musulmans :

﴿*Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais*

119- Voir le commentaire du verset 39 de la sourate Al Anfal, par Ibn Katsîr.

Les Saoudiens et le terrorisme

qu'Allah connaît » (*Al Anfal* : 60).

B. On doit s'efforcer sincèrement de résoudre le problème pacifiquement par des pourparlers avec le gouvernement ou le groupe oppresseur et en essayant de leur faire voir l'immoralité de leur conduite et ses conséquences nocives pour eux au cas où l'on recourrait à la guerre.

C. Seuls des combattants doivent être visés et pris pour cibles.

D. Aucun dommage inutile ne devrait être causé à la terre, aux usines, aux animaux ou aux infrastructures nécessaires à la vie humaine.

E. On ne doit jamais recourir à la guerre pour des intérêts terrestres, ou au nom de considérations raciales.

F. La guerre doit cesser dès que l'ennemi se montre disposé à faire la paix.

G. Selon les circonstances, les accords de paix, même avec de tels transgresseurs, demeurent une option à ne pas écarter.

Les accords de paix

Conformément à cette méthodologie, le Prophète a conclu des accords avec les groupes qui n'ont pas reconnu son statut prophétique et ont refusé son message. Ainsi sa première mesure en tant que chef d'Etat à Médine fut de passer un accord avec les groupes juifs qui vivaient dans cette ville. Il fit de même plus tard avec différentes tribus et communautés arabes.

Mais le plus important et le plus célèbre de ces accords de paix est le traité d'Al Hdaybiyya qu'il signa avec les plus irréductibles de ses ennemis, à savoir les Mecquois,

qui avaient persécuté les musulmans et s'étaient opposés à eux dans des affrontements terribles. Plusieurs éléments dans le récit de ce traité prouvent que la diffusion de l'islam doit se faire autant que possible dans une atmosphère de paix.

Sur le chemin de retour, après la signature de l'accord, le Prophète reçut la révélation suivante à son sujet :

« En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante »
(*Al Fath*, 1).

« Est-ce une victoire, Ô Messager d'Allah ? » demanda un homme. « Oui, j'en jure par Celui qui tient mon âme dans Sa main, c'est une victoire ».

Pourquoi l'homme a-t-il posé cette question ? Et quel genre de victoire était-ce ?

L'homme a interrogé le Prophète sur ce sujet parce que les termes de l'accord étaient apparemment injustes vis-à-vis des musulmans. Les musulmans étaient venus pour accomplir l'Umrah (un type de pèlerinage) qui était, selon une longue tradition arabe, un droit reconnu à tous. Mais les Qurayshites considéraient que s'ils laissaient les musulmans l'accomplir, ce serait une sorte de victoire pour ces derniers en dépit des propos du Prophète qui leur répétait que leur intention était purement religieuse, et qu'ils n'avaient aucune intention de combattre. Les Qurayshites refusèrent donc que les musulmans accomplissent l'Umrah cette année-là, mais acceptèrent qu'ils puissent venir la faire l'année suivante, à certaines conditions. Le Prophète avait alors convenu et signé avec eux une trêve de dix ans. Mais l'accord incluait entre autres conditions le fait que si un converti musulman fuyait La Mecque pour se rendre à Médine, il devait être renvoyé à La Mecque, mais que

Les Saoudiens et le terrorisme

si un musulman de Médine renonçait à la foi et retournait chez les Qurayshites, il ne devait pas être renvoyé chez les musulmans. En quoi ce traité était-il donc une victoire ?

Quand la guerre fait rage, il n'est question que de la mécréance et du rejet du message prophétique ; en revanche, dans le climat de paix et de sécurité instauré par le traité, les musulmans et les non-musulmans ont pu se parler et discuter ensemble de plusieurs points. Toutes les personnes à qui l'on présenta l'Islam se convertirent. Le nombre de personnes qui se sont converties à l'Islam pendant les deux [premières] années de cet accord est égal, voire supérieur, au nombre de personnes qui se sont converties dans toute la période antérieure !¹²⁰

En voici les preuves :

Quand le Prophète est venu à Al Hudaybiyya, il était accompagné de 1400 musulmans, mais quand deux ans après, il est allé conquérir La Mecque, il avait avec lui une armée de 10 000 musulmans¹²¹.

Beaucoup de personnes étaient intéressées par l'Islam, mais avaient peur de se convertir ou de se rendre à Médine en raison de l'état de guerre¹²².

Ainsi la victoire était du côté de ceux qui rejoignaient les rangs de l'Islam. Il est normal et très conforme aux enseignements islamiques d'appeler ceci une victoire parce que le but principal des musulmans est d'inviter les gens à suivre la voie de Dieu, non de les tuer ou de les soumettre. Nous faisons la guerre non pas parce qu'elle est un moyen pour les convertir à l'Islam, mais parce qu'elle est parfois

120- Ibn Hajar, Fathul Bâry, "Kitâbul chourout fil jîhad".

121- Ibid

122- Ibid

la seule manière d'arrêter leurs agressions injustes.

Il est important de noter que c'est le Prophète qui avait pris l'initiative de cet accord. S'adressant à l'émissaire des Qurayshites venu le voir avant que les musulmans n'entrent à La Mecque, le Prophète a essayé de le convaincre que la paix était dans leur propre intérêt en répétant : « Malheur aux Qurayshites ! » Il a dit ensuite :

« La guerre a les dévorés. Pourquoi ne me laissent-ils pas seul avec le reste des Arabes ? S'ils (les Arabes) me défont, c'est ce qu'ils veulent, et si je l'emporte sur eux, alors ils pourront embrasser l'Islam indemnes, ou sinon, combattre avec la force ».

La coexistence pacifique

Nous vivons à une époque où, à la différence des périodes précédentes, des hommes différents par leurs croyances, nations, couleurs et groupes ethniques, se trouvent obligés de vivre côte-à-côte dans un village global où leurs intérêts sont interdépendants. Mais c'est également un monde où les prétendues armes conventionnelles peuvent infliger de grands dommages à la vie humaine et aux infrastructures, à l'environnement dont elle dépend ; un monde dans lequel les réserves d'armes de destructions massives existant rien qu'aux États-Unis peuvent rayer toute vie de la surface de la terre. Il est évident que les êtres humains n'ont d'autre choix pour éviter ce résultat catastrophique que de s'efforcer de vivre paisiblement les uns avec les autres, quelles que soient leurs différences. Il ne suffit pas, cependant, pour les peuples du monde de désirer coexister pacifiquement. Ils doivent prendre conscience de la nécessité des institutions internationales qui sauvegardent

Les Saoudiens et le terrorisme

cette paix. Mais plus encore, ils doivent adhérer aux principes moraux sans lesquels ces institutions ne peuvent pas fonctionner correctement.

Les organisations internationales doivent être fondées sur la justice. Il est capital que les grandes puissances comprennent qu'en fin de compte, cette justice est nécessaire au bien-être de leurs peuples, et que ceci est plus important que la recherche de l'intérêt matériel. Une grande puissance pourrait en effet employer sa puissance économique et militaire pour soumettre et dominer des nations plus faibles et justifier cette attitude en prétendant qu'elle a pour but la défense de son intérêt national. Le fait est qu'il n'y a aucune différence en terme de morale entre cette logique et celle d'un individu qui dépouille les autres de certaines de leurs possessions sous prétexte qu'il en a besoin pour améliorer ses conditions de vie.

Les institutions internationales comme les Nations-Unies perdent leur raison d'être en tant que moyens de sauvegarder la paix mondiale si elles deviennent de simples instruments entre les mains de grandes puissances. Mais c'est malheureusement le cas aujourd'hui. Ce n'est pas seulement l'opinion des nations les plus faibles, mais une réalité admise par les représentants de grandes puissances. Ils s'en vantent même.

L'opinion dominante de l'élite concernant l'ONU a été bien exprimée en 1992 par Francis Fukuyama, qui a travaillé au Département d'Etat des administrations Reagan et Bush : les Nations-Unies « sont tout à fait utiles comme instrument de l'unilatéralisme américain et sont peut-être en effet le principal rouage par lequel cet

unilatéralisme sera mis en œuvre à l'avenir »¹²³.

L'Occident essaie et continuera à essayer de soutenir sa position prépondérante et de défendre ses intérêts en les définissant comme étant ceux de la « communauté internationale ». Cette expression est devenue le nom collectif euphémique (remplaçant « le monde libre ») qui sert à légitimer les actions entreprises pour protéger les intérêts des Etats-Unis et ceux d'autres puissances occidentales¹²⁴.

La conformité aux principes moraux, et particulièrement aux principes de la justice, est la seule sauvegarde contre la prolifération des armes de destruction massive. Les pays les plus faibles ne chercheront pas à acquérir de telles armes s'ils estiment que le fait de ne pas en avoir ne met pas en danger leur survie ou la souveraineté de leurs Etats. Ils considéreront qu'il est plus sage de dépenser le peu qu'ils ont pour des choses plus importantes. Mais s'ils se sentent humiliés de ne pas posséder ces armes, alors certains d'entre eux feront tout pour les acquérir, quel que soit le prix et malgré tous les traités qu'ils auront signés à ce propos.

Ceux qui sont conduits par la soif de dominer doivent se rappeler que d'autres sont guidés par l'instinct qui leur commande de préserver leur dignité, et que c'est une force de motivation beaucoup plus forte. Qui aurait pu imaginer que tant de gens étaient prêts à sacrifier leurs vies pour la dignité de leur peuple ?

Ce ne sont pas seulement les valeurs morales qui

123- Noam Chomsky, *Hegemony or Survival: America's Quest for Global Dominance*, Metropolitan Books, Henry Holt and Company, New York, 2003, p. 29.

124- Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Touchstone, New York, 1996, p. 184.

Les Saoudiens et le terrorisme

devraient dissuader les grandes puissances militaires de faire preuve d'injustice. Vu le développement de la technologie militaire, il se peut que bientôt, des individus ou de petits groupes entrent en possession d'armes de petite taille mais aux capacités de destruction immenses.

Il est souvent plus humiliant de se voir imposer des croyances et des valeurs que l'on perçoit comme hostiles que de se voir priver de certains droits matériels. L'ONU et les autres institutions internationales ne doivent donc pas être des plateformes utilisées par les grandes puissances pour imposer leurs valeurs, notamment leurs valeurs laïques, à d'autres peuples qui ont des conceptions diamétralement opposées. Les pays de l'ONU sont des pays différents les uns des autres, et chacun possède ses cultures, croyances, valeurs et traditions. Pour que ces personnes puissent coopérer et combattre les problèmes auxquels ils sont tous confrontés en tant qu'habitants d'un même village, il est absolument nécessaire que ces différences fondamentales soient reconnues et que l'on privilégie les moyens pacifiques dans la conciliation de ces différences. Les changements culturels, positifs ou négatifs, ne peuvent se faire que graduellement et volontairement. Employer une organisation aussi importante que les Nations-Unies pour forcer les changements culturels ne fera que susciter du mépris pour cette institution et encouragera certaines nations à prêter peu ou pas d'attention à ses résolutions. Il est cependant regrettable que beaucoup de gens en Occident en soient arrivés à croire que leur façon de vivre est la seule voie à suivre pour accéder à la modernité. Ils veulent que tout le monde choisisse le même système politique qu'ils ont choisi, interprète sa religion de la même



Les Saoudiens et le terrorisme

manière qu'ils ont interprété la leur, institue le même genre de rapport entre les deux sexes que dans leur société. En revanche, il n'est permis à personne d'agir d'une façon qui contreviendrait aux intérêts des États-Unis.

L’Islam et le terrorisme : deux entités inconciliables

Zain Al-Abdeen Al-Rikabi *

Le lecteur notera que ce titre n’énonce pas une réalité de fait, mais indique plutôt une assertion théorique. Le but est de respecter la neutralité en termes d’objectivité et méthodologie. Toute assertion appelle en effet une justification et une argumentation.

Quelle est donc l’argumentation qui permettrait de soutenir cette assertion, qui peut sembler choquante dans un monde où le terrorisme et l’Islam font l’objet d’un amalgame ? Il s’agit de montrer que c’est une confusion, soit créée délibérément, en toute connaissance de cause, soit née par inadvertance, du fait de l’ignorance.

La divergence des objectifs

L’objectif premier de l’Islam est de créer une société miséricordieuse et bienveillante, comme l’attestent le Qur’an et la Sunna du Prophète (paix et bénédictions d’Allah sur lui).

1) Le Saint Qur’an, s’adressant au Prophète (paix et bénédictions d’Allah sur lui) dit : ﴿ Et Nous ne t’avons envoyé qu’en *miséricorde pour l’univers* ﴾ (*Al Anbiya*, 107).

Ce verset indique que la seule mission assignée au Prophète de l’Islam (paix et bénédictions d’Allah sur lui) était de répandre la pitié et la bonté dans le monde.

* Intellectuel islamique et professeur associé à la division des médias à l’Université Islamique Imam Muhammad ibn Saoud – Arabie Saoudite

2) Le Prophète, (paix et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Celui qui n'est pas compatissant envers les gens, Allah ne sera pas compatissant envers lui ».

Il est très clair que ce verset et ce hadith parlent de l'humanité dans sa totalité, indépendamment de la race, de la croyance religieuse ou de la situation géographique. Dans une autre tradition, le Prophète, (paix et bénédictions d'Allah sur lui) emploie le mot bonté, qui est synonyme de compassion. Il dit : « Allah aime la bonté en toutes choses, et attribue pour la bonté ce qu'il n'attribue pas pour la violence ». Il ne fait pas de doute que la compassion et la bonté sont à l'opposé de la violence et du terrorisme, dans leur expression comme dans leur signification, car ils aboutissent à des résultats contraires une fois traduits en action et comportement.

Le concept de la puissance en Islam

Chaque nation, chaque civilisation a sa propre conception de la puissance, parce qu'il n'est aucune manifestation de puissance matérielle qui ne soit soutenue par une philosophie bien spécifique. Dans ce cas, quelle est la philosophie de la puissance de l'Islam ?

Selon la conception islamique, la puissance est une force humaine universelle soumise à la volonté et à la connaissance et en même temps régulée par la justice et la moralité, dans ses moyens et dans ses fins.

Par conséquent, il y a un rapport étroit entre la moralité et la puissance. Elles sont conceptuellement complémentaires et la mise en œuvre de chacune requiert leur coopération, car la moralité contrôle la puissance et la régule.

Ainsi, l'Islam ne rejette pas le concept de puissance,

Les Saoudiens et le terrorisme

mais dénonce seulement l'utilisation abusive de celle-ci. Le Qur'an établit le principe que l'utilisation abusive et irrationnelle de la puissance est une des caractéristiques des ennemis des Prophètes et ne convient pas aux apôtres d'Allah, ni à leurs vrais disciples.

A propos de ce concept, nous lisons dans le Saint Qur'an :

a) ﴿ Et ceux qui ont mécru dirent à leurs Messagers : “Nous vous expulserons certainement de notre territoire, à moins que vous ne réintégriez notre religion ! ” ﴾ (Ibrahim, 13)

Telle a été généralement la pratique des terroristes à l'égard des apôtres d'Allah.

b) ﴿ Les notables de son peuple qui s'enflaient d'orgueil, dirent : “Nous t'expulserons certes de notre cité, ô Chuaïb, toi et ceux qui ont cru avec toi. Ou que vous reveniez à notre religion” ﴾ (Al A'raf, 88).

C'est une des formes usuelles de la violence : les adversaires du message d'Allah menacent d'expulser les Croyants de leur patrie, ou bien exigent qu'ils retournent à la foi et au culte des idoles.

c) ﴿ Et c'est alors qu'un homme vint du bout de la ville en courant et dit : “ô Moïse, les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. Quitte (la ville). C'est le conseil que je te donne” ﴾ (Al Qasas, 20).

Dans ce cas-ci, c'est Pharaon qui projetait une opération terroriste contre le Prophète Moïse (que la paix soit sur lui).

d) ﴿ (Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir... ﴾ (Al Anfal, 30).

Dans ce verset, le Qur'an, s'adresse au Prophète Muhammad ; les conspirateurs terroristes sont les païens qui ne connaissent que le langage de la menace, de la violence et du massacre.

e) « *Et quand vous sévissez contre quelqu'un, vous le faites impitoyablement* » (Ach-Chouarâ, 130).

C'est la description du peuple de Hud, qui employait la puissance avec sauvagerie et démesure.

Telle était l'attitude des adversaires des Prophètes en ce qui concerne l'utilisation de la force. Les musulmans doivent s'opposer à eux sur ce terrain « *Traiterons-Nous les soumis [à Allah] à la manière des criminels ?* » (Al Qalam : 35). Cela consiste à promouvoir la compassion et non l'oppression, la bonté et non la violence, la justice et non la tyrannie, l'humilité et non l'arrogance. Ces valeurs, principes et concepts forment les fondements du Jihad, ou défense légale, en Islam.

La méthodologie du Jihad

Tout d'abord, il faut rappeler que la guerre est une situation désagréable, et non un loisir. Le Qur'an dit : « *Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable* » (Al Baqara : 216).

Le Prophète, (paix et bénédictions d'Allah sur lui) dit : « *Ne souhaitez pas la rencontre de l'ennemi, et demandez à Allah la paix ; puis lorsque vous le rencontrerez, montrez de l'endurance...* ».

Ensuite, quand les musulmans sont obligés de repousser une attaque, ils ne doivent pas pour autant se transformer en agresseurs. Tout acte d'agression mène en effet à l'oppression et à la démesure, choses détestées d'Allah.

Les Saoudiens et le terrorisme

Nous le lisons dans le Qur'an : « *Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes, Allah n'aime pas les transgresseurs !* » (Al Baqara, 190).

Enfin, lorsque les musulmans sont contraints de repousser l'agression et de se défendre légitimement, la défense doit être guidée par la philosophie de la force propre à l'Islam. Cette philosophie est basée sur la justice et la moralité, et elle met en avant la compassion. Quelques exemples :

1) Le Prophète, (ﷺ), passa près d'une femme tuée au cours d'un combat et dit : « Celle-ci n'aurait pas dû être tuée ». Puis il se tourna vers ses compagnons et dit à l'un d'eux : « Rattrape Khaled ibn Al-Walid ; il ne doit tuer ni les enfants, ni les travailleurs ni les femmes ». Il a également dit : « Ne trahissez pas et ne mutiliez pas ».

2) Abu Bakr, le premier Calife, donnait ces instructions quand il envoyait une armée en expédition : « Ne trahissez pas, ne fraudez (pas sur le butin conquis), ne violez pas l'engagement pris, ne mutiliez pas les morts, ne tuez ni enfant en bas âge, ni vieillard, ni femme ; ne coupez ni ne brûlez les palmiers, ne coupez aucun arbre fruitier ; n'égorgez ni brebis, ni vache ni chameau, sauf pour en manger. Vous verrez des gens reclus dans des ermitages, laissez-les tranquilles dans leur pratique ».

Des exhortations semblables ont été données par le deuxième Calife Omar ibn Al-Khattab à ses armées. Telle est la méthodologie de la défense légale en Islam, sa démarche est totalement différente de celle du terrorisme. L'Islam ne souhaite guère la confrontation avec l'ennemi, alors que le terrorisme la recherche et la provoque.

L'Islam permet la lutte défensive mais la soumet au

respect de principes comme la justice, la compassion et la bonté ; il interdit de combattre des non-combattants, comme les femmes, les personnes âgées, les enfants et les ermites. Une autre condition est la protection de l'environnement : il est interdit de causer des incendies ou d'abattre des arbres. Au contraire, le terrorisme permet et encourage toutes ces pratiques.

La moralité dans l'usage de la force en Islam est ancrée dans son essence même, à savoir la foi monothéiste sans laquelle aucune personne ne peut être considérée comme musulmane. Tout le système moral de l'Islam découle de cette foi. La dignité, par exemple, est un des concepts de base du monothéisme. Cette dignité, conçue dans le cadre du monothéisme, ne peut pas se transformer en arrogance et agression, parce que sa source est Allah Lui-même, or Il n'aime pas l'arrogance et l'agression.

La prohibition de la contrainte

Le terrorisme a pour principale caractéristique le désir indomptable de contraindre par la force quelqu'un à faire quelque chose contre son gré.

Un lecteur attentif de l'histoire de la civilisation humaine - religieuse et non-religieuse - se rendrait compte que la volonté de contraindre a toujours été le moteur du terrorisme. Le Qur'an nous relate l'histoire de chrétiens qui ont été invités par un roi idolâtre à renoncer à leur foi et à embrasser le paganisme. Comme ils ont refusé, il a utilisé les moyens les plus expéditifs : il les a brûlés vivants.

﴿ *Périssent les gens de l'Ukhdoud, par le feu plein de combustible, cependant qu'ils étaient assis tout autour, ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient des Croyants,*

Les Saoudiens et le terrorisme

à qui ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Allah, le Puissant, le Digne de louange, Auquel appartient la royauté des cieux et de la terre. Allah est témoin de toute chose. Ceux qui font subir des épreuves aux Croyants et aux Croyantes, puis ne se repentent pas, auront le châtimement de l'Enfer et le supplice du feu. » (Al-Buruj, 4-10).

La conversion forcée à une religion est un des leitmotivs du terrorisme, or l'Islam juge une telle conversion absolument illégale.

Cette prohibition est très claire dans les versets du Qur'an révélés à la Mecque comme à Médine.

1. Dans les versets mecquois, le Qur'an dit :

a) *« Eh bien, rappelle ! Tu n'es qu'un rappelleur, et tu n'es pas un dominateur sur eux » (Al Gâchiyah : 21-22).*

b) *« Tu n'as pas pour mission d'exercer sur eux une contrainte. Rappelle donc, par le Coran celui qui craint Ma menace » (Qaf, 45).*

c) *« Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ? » (Younous, 99).*

d) *« Et si leur indifférence t'afflige énormément, et qu'il est dans ton pouvoir de chercher un tunnel à travers la terre, ou une échelle pour aller au ciel pour leur apporter un miracle, [fais-le donc]. Et si Allah voulait, Il pourrait les mettre tous sur le chemin droit. Ne sois pas du nombre des ignorants » (Al An'am : 35).*

e) *« Devrons-nous vous l'imposer alors que vous la répugnez ? » (Hud, 28).*

2. Dans les versets médinois, le Qur'an dit : *« Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement » (Al Baqara: 256).*

Avec cette prohibition de la contrainte, l'islam détruit complètement l'une des bases de la coercition religieuse qui s'associe toujours à la violence et le terrorisme. Il est impossible qu'une telle religion fasse des compromissions avec le terrorisme. Si elle faisait cela, ce serait en conflit avec sa méthodologie et ses objectifs. Or justement, parmi les principales caractéristiques de l'islam prouvant qu'il provient effectivement d'Allah, il y a le fait qu'il ne recèle aucune contradiction.

❖ *Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ? S'il provenait d'un autre qu'Allah, ils y trouveraient certes maintes contradictions !* ❖ (An-Nissa, 82).

La prohibition de toute violence contre la nature et la vie

L'islam fait reposer le comportement du musulman sur la compassion et la bonté, loin de toute forme de violence.

Le musulman vit sur cette planète appelée la terre. Comment doit-il se comporter vis-à-vis de son environnement ? Son comportement doit être exemplaire, empreint de bonté et de délicatesse, sans rudesse ou ni violence.

1. Cette attitude se traduit déjà dans sa façon de marcher :

a. ❖ *Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes !* ❖ (Al Isra, 37)

b. ❖ *Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes* ❖ (Luqman, 19).

c. ❖ *Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux*

Les Saoudiens et le terrorisme

qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : "Paix" ...» (Al Furqane, 63).

2. Le musulman doit s'abstenir de propager la corruption sur terre : la destruction, la dévastation, la détérioration et la pollution, sont parmi les formes les plus horribles de la violence et du terrorisme, aussi faut-il les éviter et les combattre.

a. *« Et ne semez pas de troubles sur la terre comme des fauteurs de désordre » (Al Baqara, 60).*

b. *« Et ne recherche pas la corruption sur terre » (Al Qasas, 77).*

c. *« Et ne semez pas la corruption sur la terre après qu'elle ait été réformée » (Al A'raf, 56).*

La bonté envers les animaux

Le principe de base de tout comportement en Islam est la bonté et la compassion. On le voit dans le souci qu'a l'Islam de bien traiter les animaux.

Premièrement, le Qur'an considère les animaux et les oiseaux comme des communautés à l'instar de la communauté humaine et dit qu'ils ont également droit au respect, à la considération et ont leur personnalité. *« Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en communauté. Nous n'avons rien omis d'écrire dans le Livre. Puis, c'est vers leur Seigneur qu'ils seront ramenés » (Al An'am, 38).*

Deuxièmement, le musulman se doit de traiter les animaux conformément au respect qui leur est dû. Quelques exemples :

1. Une fois, le Prophète (ﷺ) est passé près de certaines

personnes qui tiraient des flèches sur un mouton. Il réprova cet acte et dit : « Ne mutilez pas les animaux ».

2. Le Prophète a interdit les combats d'animaux, c'est-à-dire le fait d'inciter deux animaux de la même espèce à se battre l'un contre l'autre.

3. Le Prophète (ﷺ) a opposé deux catégories de gens : ceux qui traitent les animaux cruellement et ceux qui font preuve de bonté envers eux :

a) Le Prophète (ﷺ) a annoncé qu'une femme sera damnée pour avoir attaché un chat ; elle le privait de nourriture et lui interdisait même de se nourrir des insectes de la terre. Elle a donc usé de violence envers cette créature.

b) Le Prophète (ﷺ) a annoncé qu'une prostituée un jour a vu un chien haletant de soif, la langue pendante. Elle s'est dépêchée de remplir sa chaussure avec de l'eau et a donné à boire au chien. Allah lui a pardonné ses péchés pour avoir secouru un chien.

Les oiseaux ne sont pas oubliés :

a. Abdullah ibn Omar passa près de jeunes garçons qui avaient attaché un oiseau et tiraient des flèches sur lui. Quand ils virent Ibn Omar, ils se dispersèrent. Ibn Omar demanda : « Qui a fait ceci ? » Puis il ajouta : « Qu'Allah maudisse celui qui a fait ceci. Le Prophète (ﷺ) a maudit celui qui prend un être vivant pour cible de tir ».

b. Le Prophète (ﷺ) a dit : « Quiconque tue un oiseau en vain, celui-ci élèvera sa voix le Jour du Jugement se plaignant auprès d'Allah : « Ô Allah ! Untel m'a tué en vain et non pour quelque profit ».

Les Saoudiens et le terrorisme

La bonté manifestée par les sentiments, les paroles et la voix

L'Islam insiste là encore sur l'importance de la douceur

1) La bonté dans les sentiments :

« C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage » (Al Imran, 159).

2) La bonté et la douceur dans les paroles :

a) « Et [rappelle-toi], lorsque Nous avons pris l'engagement des enfants d'Israël (...), d'avoir de bonnes paroles avec les gens » (Al Baqara, 83).

b) « Et dis à Mes serviteurs d'exprimer les meilleures paroles » (Al Isra, 53).

c) « Et discute avec eux de la meilleure façon » (An-Nahl, 125).

3) La douceur de la voix :

Le musulman doit parler avec une voix et une tonalité douces, sans rudesse ni grossièretés.

a. « ...et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes » (Luqman, 19).

b. « Ceux qui t'appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas » (Al Hujurat : 4).

Ici, une question se pose : si telle est la méthodologie de l'Islam, et qu'elle rejette de façon absolue la violence, alors pourquoi certains musulmans recourent-ils à la violence et au terrorisme ?

La réponse est simple. Le comportement des musulmans, ou de certains d'entre eux, n'est pas un argument contre

l'islam. L'islam, comme défini par Allah et Son Prophète, est le Qur'an et la Sunna du Prophète. Si l'on fait du comportement des musulmans un critère pour juger l'islam et qu'on veut l'employer comme argument contre la religion, alors on le jugera responsable du retard des musulmans dans le domaine de la science et de la santé. Ce n'est pas là une approche honnête.

L'islam vise à libérer des musulmans des entraves du retard dans les domaines de la science et de la santé et dans tous les autres domaines.

Concernant par exemple le retard dans la science et la santé, l'on peut citer deux exemples :

1. Le Qur'an incite constamment les musulmans à réfléchir sur les phénomènes de l'univers et à comprendre son système et les lois qui le régissent afin d'en tirer profit.

﴿ *Et Il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui. Il y a là des signes pour des gens qui réfléchissent* ﴾ (Al Jathya : 13).

Les musulmans font partie de ceux à qui s'adressent ce verset et d'autres versets semblables. Mais ils n'ont pas répondu à l'appel du Qur'an et sont restés en arrière tandis que d'autres avançaient.

L'islam est-il responsable de ce retard, ou bien la responsabilité se trouve sur les épaules des musulmans, qui ont fermé leurs yeux vis-à-vis de cet univers et dont la pensée est devenue stagnante ?

2. Le deuxième exemple est la propreté. L'islam est une religion qui est basée sur la propreté et la pureté en toute chose. Il met l'accent sur la propreté de la bouche, de l'habit, du corps et de tous les lieux, c'est-à-dire la maison,

Les Saoudiens et le terrorisme

la mosquée, la rue, la localité et la ville.

Les textes du Qur'an et de la Sunna mettant l'accent sur la propreté abondent. Le Prophète (ﷺ) a interdit à celui qui a mangé de l'oignon ou de l'ail d'entrer dans la mosquée. Cette injonction vise à protéger des fidèles contre les mauvaises odeurs.

Mais l'état actuel des musulmans dans les villes et les villages, en général, ne reflète guère les enseignements islamiques au sujet de la propreté.

Il est clair que l'Islam ne doit pas être considéré comme responsable de l'état des musulmans. La responsabilité est à imputer aux musulmans eux-mêmes qui négligent les enseignements islamiques.

La sagesse et la justice n'admettent pas que l'on rejette sur l'Islam le blâme du terrorisme. Les preuves déjà avancées, ainsi que les deux exemples ci-dessous devraient suffire à convaincre tout homme doué de raison et de bonne foi que l'Islam et le terrorisme sont des réalités inconciliables à tout jamais. Oui, parmi des musulmans, il y a certains qui recourent à la violence et au terrorisme, mais ils sont considérés comme désobéissants.

C'est un fait objectivement établi. Si on accuse, sciemment ou par ignorance, l'Islam des maux du terrorisme, il faudra en faire autant pour les religions révélées à Jésus et Moïse de terrorisme. En effet, l'on pourrait avancer comme argument le fait que les chrétiens et les juifs, dans les différentes phases de l'histoire, ont recouru au terrorisme pour réaliser tel ou tel objectif.

Ce serait un argument absurde :

- a. La Torah enseigne la compassion et pas la violence :
﴿ Puis Nous avons donné à Moïse le Livre complet en

récompense pour le bien qu'il avait fait, et comme un exposé détaillé de toute chose, un guide et une miséricorde » (*Al An'am*, 154).

b. Le Christ et son Evangile sont l'incarnation de la compassion et de la bonté, « *Où que je sois, Il m'a rendu béni ; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la Zakat ; et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant* » (*Maryam*, 31-33)

Si la violence que pratiquent les chrétiens et les juifs est contraire à la compassion, la bonté et la paix révélées à Jésus et Moïse, il en est de même de la violence pratiquée par les musulmans : elle est contraire à la religion révélée au Prophète Muhammad, –paix et bénédictions d'Allah sur lui ; lui sur qui a été révélé ce verset :

« *Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers* » (*Al Anbiyâ*, 107).

La paix dans les relations des musulmans avec les autres

Dr. Omayma Al-Jalahema*

L'image actuelle de l'Islam et des musulmans n'est guère reluisante. Il faut certes noter que la perception négative de l'Islam fait partie de l'héritage culturel de l'Occident. Pour notre part, nous n'avons pas fait assez d'efforts pour corriger une telle image, ni prêté d'ailleurs beaucoup d'attention à ce problème auparavant. Actuellement, nous payons le prix d'une négligence qui a duré pendant des siècles. Le dialogue entre les hommes n'est pas une fin en soi, c'est une nécessité dictée par la réalité humaine et les changements idéologiques et doctrinaux à travers les âges. Le dialogue des musulmans avec les autres civilisations, cependant, constitue un devoir et un engagement islamiques.

Au cours de ces années, l'on a assisté à l'émergence d'un groupe de musulmans qui n'a pas su appréhender la réalité de l'Islam. Il a dévié du droit chemin et n'a pas compris que la paix, dans les relations des musulmans avec les autres communautés, n'est pas une option que l'on peut au choix garder ou ignorer, mais que c'est un principe légal obligatoire pour les musulmans, où qu'ils soient. Ces gens n'ont pas vu que la paix, aussi bien que la guerre, sont des questions qui ont été traitées par la loi islamique, et que celle-ci garantit le droit de l'être humain à vivre dans la paix et la sécurité. La paix détermine de

* Chargée de cours assistante – Université Roi Faysal – Arabie Saoudite

façon fondamentale les relations entre les musulmans et les autres peuples, alors que la guerre est l'exception. La guerre ne sera pas déclenchée à moins que certaines circonstances ne la rendent impérative. Le célèbre érudit de l'Islam, Ibn Taymiyyah, a exposé ce point de façon très claire en disant : « Les étrangers à qui on a accordé la sécurité et la protection, ne seront pas combattus dans le cadre du Jihad. Ils relèvent de la catégorie de ceux avec qui Allah nous a commandé de discuter de foi. Ils ne font pas partie de la catégorie qu'Allah nous a demandé de combattre ».

Ibn Taymiyyah a donc expliqué que le Jihad islamique ne peut pas viser les étrangers et ceux qui vivent sous la protection musulmane. Le devoir des musulmans envers ces personnes est d'ouvrir des négociations, et ces débats doivent être placés sous le signe de l'aménité. Cette prééminence du dialogue nous est enseignée par le Saint Qur'an qui exhorte les musulmans à faire preuve de sagesse et douceur chaque fois qu'ils discutent avec d'autres : ﴿ *Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon* 》 (An-Nahl : 125).

Les verbes « appelle » et « discute » dans le verset sont à l'impératif, il s'agit donc d'une obligation. Par conséquent, le débat entre les musulmans et les autres hommes, excepté ceux qui sont têtus ou injustes, doit être mené selon les règles de la courtoisie, particulièrement avec ceux qui recherchent la vérité et ne veulent pas être injustes.

Ceci ne signifie pas, cependant, que les musulmans seront laxistes dans la défense de leurs lieux saints,

Les Saoudiens et le terrorisme

de leurs pays, ou leurs ressources nationales en cas d'agression. La riposte, dans ce cas, est commandée par la loi et le patriotisme. La position des musulmans sera donc comparable à celle de toute autre nation faisant face à l'agression.

Cependant, quelles que soient les justifications de la guerre et de la résistance armée, les musulmans ne doivent pas décider et agir de façon individuelle. La guerre en Islam a des principes obligatoires qu'on ne peut pas transgresser. Ainsi, un musulman ne doit pas désobéir au gouvernant, ni défier le consensus général de son peuple en agissant indépendamment. La guerre en Islam est une décision qui est du ressort de l'Etat et non de l'individu, quel que soit son rang.

Il ne fait pas de doute que quiconque examine d'un œil impartial les règles islamiques traitant des relations des musulmans avec d'autres peuples en temps de paix ou de guerre, sera envahi par un sentiment de stupéfaction et d'admiration. Ces règles témoignent d'un souci de justice et de compassion envers les non-musulmans qu'on ne retrouve pas chez ces derniers vis-à-vis de leurs antagonistes. La Charia islamique a organisé les relations humaines entre les musulmans et les non-musulmans d'une manière qui n'a été jamais égalée dans toute l'histoire de l'humanité. Elle garantit le droit de tout être humain à une vie décente. Elle préserve les croyances et les lieux saints des Gens du Livre. Elle permet de traiter avec eux dans divers domaines, à condition que cela ne contrevienne pas aux règles tolérantes de l'Islam. Allah dit dans le Saint Qur'an : *« Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour*

la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables » (Al Mumtahanah : 8).

D'ailleurs, l'Islam a mis les musulmans en garde contre tout acte d'injustice envers l'allié non-musulman (*mouâhad*), que ce soit dans ses biens, son travail ou sa dignité. Le Prophète Muhammad (ﷺ) a dit : « Celui qui est injuste avec une personne avec laquelle existe un engagement (*mouâhad*), l'humilie, lui demande de faire plus qu'elle n'en est capable, ou lui prend (quelque chose) sans sa propre permission, je serai son adversaire le Jour du Jugement ». En outre, le Prophète Muhammad (ﷺ) a dit : « Celui qui nuit à une personne avec laquelle existe un engagement (*dzimmy*), je serai son adversaire le Jour du Jugement et celui à qui je m'oppose sera défait ». Ainsi l'honneur et la liberté des *dzimmy* sont protégés. Ils peuvent pratiquer leur culte dans une société musulmane.

L'attitude tolérante des musulmans envers les non-musulmans (*dzimmy*) a suscité l'admiration de beaucoup de chercheurs occidentaux impartiaux qui ont reconnu la supériorité de cette religion. Thomas Arnold, orientaliste britannique et professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Oxford, a écrit dans son livre *Appel à l'Islam* : « Ils - les étrangers- ont vécu sous le règne de l'Islam dans la paix et l'espoir. Les dirigeants musulmans ont mis en pratique leurs traditions de tolérance et d'indulgence envers les croyants des autres religions ». Il a également dit : « Si nous examinons la tolérance dont ont joui les chrétiens au sein des communautés islamiques durant les premières périodes de l'empire islamique, nous voyons qu'il est incorrect de dire que les gens ont adopté l'Islam parce qu'ils y ont été obligés par la force de l'épée ».

Les Saoudiens et le terrorisme

L'islam a garanti aux citoyens non-musulmans (*dzimmi*) les mêmes droits que ceux dont jouissent les musulmans. Ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que les musulmans, sauf en ce qui concerne les sujets liés à la religion et à la croyance. Cette religion a donc garanti beaucoup de droits aux non-musulmans. Par exemple, il n'est pas permis au système judiciaire islamique de convoquer ces non-musulmans pour une affaire pendant leurs fêtes. Les pénalités islamiques ne leur sont pas appliquées pour des délits que leur religion n'interdit pas. La plupart des savants musulmans leur permettent de s'engager dans des transactions interdites aux musulmans telles que la consommation et le commerce des boissons alcooliques et du porc, si ces choses ne sont pas illicites dans leur propre religion. Le *dzimmi* a le droit d'occuper n'importe quelle fonction exécutive sauf celle qui concerne directement la religion. Adam Metz a écrit sur cette égalité de traitement sans précédent : « Il est étonnant de voir le grand nombre d'ouvriers et d'employés non-musulmans dans les Etats islamiques ».

À présent, il est clair sans l'ombre d'un doute que cette religion prône l'équité et ordonne aux musulmans d'être justes aussi bien entre eux qu'avec les non-musulmans. Elle transcende ainsi tous les modèles de justice connus dans les sociétés occidentales et orientales à travers l'histoire. Les biens des non-musulmans ne sont pas en danger même si ceux-ci rejoignent l'armée de leur pays dans sa guerre contre les musulmans. L'islam ordonne même au gouverneur de restituer les biens du soldat mort à sa famille. Cette religion interdit aussi à la société islamique de se montrer négligente envers les pauvres

étrangers qui ne peuvent pas travailler et gagner l'argent. Ils ont le droit, comme les musulmans, d'obtenir l'aide du Trésor musulman.

La puissance de l'Islam réside dans le fait qu'il englobe tous les aspects de la vie d'un individu. Par conséquent, c'est le pivot principal qui régit les caractéristiques spirituelles et matérielles des musulmans, dans leur culte et leur éthique, mais aussi dans leurs structures sociales ou politiques. Cette religion permet à ses adeptes de coexister harmonieusement avec les autres hommes, et préserve les droits des deux groupes. C'est une religion qui devrait donc être renforcée et non combattue, car elle interdit de se montrer injuste envers ceux qui ont une croyance différente.

L'Islam est une religion dont on peut prendre les enseignements comme argument contre ses propres adeptes s'ils en transgressent les limites. Il serait sage de lutter contre toute tentative qui vise à déraciner ses concepts de l'esprit des musulmans ou à déformer ses objectifs et sa nature humanitaires. Avec ses enseignements sublimes, l'Islam a, en vérité, grandement servi l'humanité.

Il est de notoriété publique que pour qu'un musulman ait une foi complète, il doit honorer tous les Messagers de Dieu, y compris naturellement les Messagers envoyés aux juifs et aux chrétiens. Cependant, beaucoup de non-musulmans ne comprennent pas que ce respect est même supérieur à celui des juifs et des chrétiens pour leurs propres Prophètes. Allah dit : ﴿ Dites : "Nous croyons en Allah et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les

Les Saoudiens et le terrorisme

Tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné aux Prophètes, venant de leur Seigneur : nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et à Lui nous sommes Soumis” ﴿ (Al Baqara, 136). La croyance en tous les Messagers de Dieu est un des piliers de l’Islam.

De même, le musulman croit en un Seigneur unique, Le Seul à être imploré pour obtenir ce que nous désirons, qui n’a jamais engendré, et n’a pas été engendré non plus. Nul n’est Son égal. Il croit en même temps, qu’Allah, dans Son immense sagesse, a fait que Ses serviteurs suivent des religions et législations différentes. Allah dit dans le Saint Qur’an : ﴿ *A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté* ﴾ (Al Maïdah, 48). C’est Lui qui, par l’immensité de Sa sagesse et de Sa puissance, se chargera de leur demander des comptes ; Allah dit : ﴿ *Certes, ceux qui ont cru, les Juifs, les Sabéens [les adorateurs des étoiles], les Nazaréens, les Mages et ceux qui donnent à Allah des associés, Allah tranchera entre eux le jour du Jugement, car Allah est certes témoin de toute chose* ﴾ (Al Hadj, 17). Le musulman croit qu’Allah a créé l’homme pour qu’il L’adore et se soumette à Lui, non pour asservir d’autres personnes. Il l’a créé pour Lui-même et non pour un autre que Lui. Ce sont des concepts qui sont enseignés à nos enfants dès l’enfance, et qui se reflètent plus tard dans leur comportement et leurs rapports avec autrui.

Assurément, certains sont étonnés par la contradiction qui existe entre d’une part, la paix que nous considérons comme une condition nécessaire de nos rapports avec autrui, et d’autre part, la conduite de certains musulmans

Les Saoudiens et le terrorisme

qui ne comprennent pas l'islam correctement. Ceux-ci puisent leur connaissance de l'islam ailleurs que chez les savants de l'islam. Ils en déforment le sens soit par ignorance, soit par extrémisme, et nous avons été les premiers à dénoncer les actes de ces gens.

Ce groupe égaré ne connaît sûrement pas les textes islamiques explicites qui interdisent le massacre des civils même sur le champ de bataille, ainsi que les recommandations données par notre Prophète Muhammad à ses soldats quand il les a envoyés à la bataille de Mu'ta. De telles instructions comportent pourtant un message de compassion. En effet, il n'est pas permis aux musulmans de tuer ceux qui ne combattent pas, même s'ils se trouvent sur le champ de bataille, il est également interdit aux musulmans de détruire les installations civiles sans raison. Les musulmans se sont toujours distingués, en temps de paix comme en état de guerre, par cette attitude particulière, et ce à toutes les époques.

Et parce que l'histoire humaine tout au long des siècles, a consigné des pages blanches à ce propos, nous pouvons par conséquent faire une comparaison objective entre les pages sombres des Croisades à Jérusalem et le traitement très humain que Salahuddin (Saladin) l'Ayyoubide a réservé aux Européens quand il a repris Jérusalem, entre la cruauté dont ont fait preuve les croisés quand ils ont occupé certaines cités islamiques comme Tripoli et la compassion manifestée par les musulmans quand ils les ont reprises.

Le musulman peut excuser l'ignorance d'autrui sur sa religion, et la partialité de ses enseignements pour une raison ou pour une autre. Mais il ne peut pas comprendre

Les Saoudiens et le terrorisme

le silence des Occidentaux face aux crimes des sionistes contre un peuple sans défense qui a du mal à assurer sa subsistance au quotidien. Un peuple dont les enfants, les nourrissons, les hommes et les femmes âgés sont massacrés parce qu'ils ont foi en la justesse de leur cause. Il est également difficile de comprendre le silence du monde face aux massacres, aux pillages matériels et culturels qui ont lieu en Irak. Nous autres musulmans, nous ne pouvons pas nous comporter d'une façon aussi inhumaine puisqu'il nous est ordonné d'être compatissants en temps de guerre comme en temps de paix.

De telles recommandations humanitaires ont été souvent répétées par le Prophète Muhammad aux soldats quand ils partaient pour le Jihad. Il leur était absolument interdit de tuer les personnes isolées, de détruire les installations civiles, et d'abîmer les infrastructures utiles aux êtres humains :

« Allez au nom d'Allah et sur la religion du Messager d'Allah. Ne tuez pas les personnes âgées, ni les enfants en bas âge, ni les femmes. Ne soyez pas injustes ; assainissez (vos affaires) et soyez bienfaisants (entre vous) car Allah aime les bienfaisants ». Il a également dit aux soldats : « Sortez au nom d'Allah, combattez au nom d'Allah, dans le chemin d'Allah, ne trahissez pas, ne mutiliez pas et ne tuez pas les enfants, ni les adorateurs reclus dans les ermitages ».

L'Islam a interdit à ses adeptes de nuire aux Gens du Livre qui se consacrent à l'adoration, même pendant la guerre. Il leur a interdit de nuire aux enfants, aux femmes, ou aux personnes âgées, même s'ils sont sur le champ de bataille. Dr Ahmad Muhammad Jamal décrit cet art

de la guerre en ces termes : « Une guerre semblable à la paix, plus proche du salut, plus à même de concrétiser le bonheur et la fraternité sur terre... une guerre comme celle-ci n'est pas caractérisée par l'ambition, les atrocités, le mensonge, l'agression, l'asservissement ou le mépris de la vie humaine ».

L'Islam rejette l'agression, qu'elle provienne des musulmans ou des non-musulmans. Il rejette l'injustice, que ce soit le fait des individus, des groupes ou des Etats, indépendamment des justifications que peuvent avancer leurs auteurs. L'Islam est une religion qui interdit de faire du mal aux êtres humains, aux animaux, à l'environnement, ou à la propriété publique et privée. Ce sont des limites strictes pour les musulmans, qu'il n'est pas permis d'outrepasser. Elles émanent d'une croyance religieuse, non de lois qui changent au fil des constitutions ou au gré des législateurs.

Ce sont les enseignements de notre religion qu'il n'est pas permis au musulman de violer, même sous le coup de la colère. Les musulmans, indépendamment de leur puissance, déterminent leurs relations avec les alliés ou les ennemis, les combattants ou les covenantaires, conformément à la loi de l'Islam, qui interdit l'injustice envers tout être humain. Telle est l'attitude du Croyant qui se conforme aux enseignements de sa religion.

Il est injuste de nier les avantages que l'Islam procure à ses adeptes ou aux autres hommes. Les enseignements du Saint Qur'an et du Prophète Muhammad ont purifié les désirs et les sentiments des adeptes de l'Islam, et organisé leurs affaires afin de leur assurer dignité, liberté et sécurité, ainsi qu'au reste de l'humanité.

Les Saoudiens et le terrorisme

Nous convenons, certes, que parfois la guerre est nécessaire pour repousser une agression contre la nation, ses habitants et ses biens. Cependant, cela ne veut pas dire qu'on doit oublier le principe de la paix que l'islam a instillé dans les cœurs de ses adeptes. Il est interdit de continuer la guerre pour le seul plaisir de se battre. Il est préférable de conclure des traités avec ceux dont on pense qu'ils vont les honorer. Allah dit dans le Saint Qur'an : *« Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Allah, car c'est Lui l'Audient, l'Omniscient »* (Al Anfal, 61). Allah dit également : *« Ô les croyants ! Entrez en plein dans la paix (l'Islam), et ne suivez point les pas du diable, car il est certes pour vous un ennemi déclaré »* (Al Baqara, 208). Ailleurs, Allah dit : *« (Par conséquent,) s'ils restent neutres à votre égard et ne vous combattent point, et qu'ils vous offrent la paix, alors, Allah ne vous donne pas de chemin contre eux »* (An-Nissa, 90). C'est un ordre d'Allah impliquant que l'on doit accepter la proposition de paix, même si elle vient de l'ennemi, à condition qu'elle n'expose pas les musulmans au danger de la trahison.

Il n'est pas permis, à nous autres musulmans, de traiter les autres de la même façon que ces derniers le font. Ainsi, il ne nous est permis de traiter les prisonniers de guerre ou les habitants des territoires conquis qu'avec humanité et bienveillance, même si l'autre partie maltraite nos prisonniers. Le principe de la vengeance pour la vengeance est interdit en islam. Le Prophète Muhammad a dit : *« Prenez bien soin des prisonniers de guerre »*. Le désir de vengeance, légitime quand on a été agressé, est purifié par l'islam de manière à préserver la dignité des

musulmans et des non-musulmans. Ce sont là des droits qui n'ont été évoqués que partiellement dans les lois et autres conventions internationales. Allah dit : ﴿ Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas ﴾ (*Al Baqara*, 190).

Si des non-musulmans, vivant sous l'égide de l'Islam, sont capturés comme prisonniers de guerre, ils ont autant le droit d'être libérés que les prisonniers de guerre musulmans. Le célèbre érudit de l'Islam Ibn Taymiyyah, par exemple, s'est fermement opposé aux Tatars quand ils ont décidé de libérer les prisonniers de guerre musulmans et de garder les non-musulmans en disant : « Nous n'acceptons que la libération de tous les prisonniers de guerre, musulmans et non-musulmans ; ce sont des gens sous notre égide ; nous n'abandonnerons aucun prisonnier de guerre, musulman ou non-musulman vivant sous notre égide ». L'Etat islamique se doit de protéger pareillement ses citoyens musulmans et non-musulmans.

L'histoire montre que l'expansion musulmane, qui ne s'est pas limitée au monde arabe, n'a pas été motivée par le désir de posséder les ressources des pays conquis, ou d'asservir leurs peuples comme le font les conquérants en général. Elle visait la défense de la religion et des musulmans. Ces derniers ne combattaient que ceux qui décidaient de les combattre, ceux qui ne respectaient pas leurs engagements et dont ils craignaient de subir les préjudices. En tant que tel, le combat contre les non-musulmans n'était pas dû aux différences de religion.

En même temps, l'histoire souligne que les populations des territoires conquis ont adopté l'Islam de leur propre volonté, et non pas par la force, comme d'aucuns le prétendent.

Les Saoudiens et le terrorisme

Au contraire, le bon comportement et l'excellence des musulmans dans leurs rapports avec les autres ont été les raisons directes de leur conversion. Les peuples des pays conquis ont constaté que la religion islamique préservait leurs droits, à la différence des autres envahisseurs. Thomas Arnold, professeur d'histoire contemporaine, a évoqué ce souci de l'équité chez les conquérants musulmans : « Un des principaux facteurs importants qui ont favorisé la propagation de l'Islam partout dans le monde, était que les non-musulmans voyaient la morale idéale et le comportement équitable des musulmans, qui ont suivi les instructions et les conseils de leur Prophète en tant que modèle suprême ».

L'agression est absolument interdite par la religion islamique. Elle ne peut jamais être justifiée, même contre l'ennemi. C'est une interdiction absolue, que cette agression soit matérielle ou morale.

La paix dont il est question dans notre étude sur le rapport entre l'Islam et les autres civilisations ne signifie pas seulement la préservation des vies, des propriétés et de l'honneur. Il s'agit de la paix dans son sens le plus large, qui inclut même la protection des sentiments humains. Cette religion ordonne à ses adeptes de respecter les sentiments des juifs et des chrétiens vivant sous leur égide, et ce dans les moindres détails. Les jurisconsultes hanafites ont clarifié un aspect de ce respect ; l'un d'eux dit : « Aucun tort ne devra lui être causé –c'est-à-dire au non-musulman vivant sous l'égide de l'Etat islamique- et il est l'interdit de parler de lui en mal en son absence, comme c'est le cas pour le musulman ». En outre, les savants malikites ont dit : « L'engagement vis-à-vis des

non-musulmans vivant sous l'égide de l'Etat islamique implique des devoirs envers eux... Quiconque les agresse, même à travers une mauvaise parole, ou une calomnie ou n'importe quel autre mal, ou aide à cela, aura ouvert une brèche dans ses propres engagements avec Allah ».

L'Islam nous impose, en tant que musulmans, bien plus encore. Le musulman est en effet tenu de répondre au salut des non-musulmans sous l'égide de l'Etat islamique et de respecter leurs sentiments. A cet égard, Ibn Al-Qayyim, un savant musulman connu, a écrit : « S'il est vérifié que le non-musulman (dzimmi) a dit *as-salamu aleykum* (que la paix soit sur vous), d'après la Charia et les règles légales, nous devons répondre par : *wa aleykum salam* (que la paix soit sur vous aussi). Ceci fait partie de l'équité et Allah ordonne l'équité et la bienfaisance aux musulmans ». Il ne s'agit pas d'une question facultative, mais bien d'une obligation que les musulmans doivent respecter car c'est un ordre d'Allah. Allah dit en effet dans le Saint Qur'an : « *Si on vous fait une salutation, saluez d'une façon meilleure ; ou bien rendez-la (simplement)* » (*An-Nissa*, 86). Cette obligation inclut les Gens du Livre alliés ou vivant sous l'égide des musulmans. La vie, la dignité et les propriétés de ces gens sont protégées par la religion et la Charia. Les enseignements du Prophète Muhammad ﷺ ont explicitement interdit de verser impunément le sang des alliés non-musulmans ; le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui tue un allié, ne sentira pas le parfum du Paradis, quoiqu'il puisse être senti à une distance de quarante années ».

Par ailleurs, en se référant au principe de la paix qui régit les relations des musulmans avec les autres communautés, la conclusion de traités de paix utiles aux

Les Saoudiens et le terrorisme

intérêts des musulmans est légalement autorisée. Cette permission, cependant, implique que les clauses d'un tel traité ne doivent en aucun cas violer les principes du Qur'an ou de la Sunna, ni constituer une menace contre la sécurité nationale de l'Etat islamique. Les clauses de ces traités doivent être basées sur l'accord mutuel, et être exprimées en termes clairs exempts de toute ambiguïté. Cette permission inclut aussi les alliances de guerre et les cessez-le-feu, à condition que tout cela soit dans l'intérêt de l'Islam et des musulmans.

Quand de tels traités sont signés entre les musulmans et les autres peuples, les musulmans sont obligés de respecter leurs clauses ; ce respect découle de l'Islam et de ses enseignements, non des lois internationales et de leurs législateurs. Tous les musulmans sont tenus de respecter cet engagement, tant que l'autre partie respecte les clauses du traité qu'elle a conclu ; si elle les transgresse, alors seulement les musulmans sont déchargés de leurs engagements.

Allah a dit dans le Saint Qur'an : *« A l'exception des associateurs avec lesquels vous avez conclu un pacte, puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu personne [à lutter] contre vous : respectez pleinement le pacte conclu avec eux jusqu'au terme convenu »* (At-Tawbah, 4).

La guerre dans l'Islam est une nécessité, qui prend fin dès que les causes de son déclenchement n'existent plus. C'est un remède pour les cas désespérés, qui sert à rétablir l'ordre dans les situations instables. Lorsque la sécurité règne à nouveau et qu'on n'a plus peur des préjudices de l'ennemi, la société islamique revient au principe de la paix dans ses relations avec les autres peuples, comme le veut Allah. Il

Les Saoudiens et le terrorisme

n'est pas possible aux musulmans –même s'ils le désirent– de dévier de ce principe sans l'existence de normes légales qui les y obligent.

Il ne s'agit pas ici de défendre l'Islam, mais plutôt de montrer la grandeur de cette religion aux gens doués de raison et impartiaux qui se trouvent dans la confusion et ne font plus désormais la part des choses entre la réalité d'une religion ayant une nature et des objectifs humanitaires et le comportement de certains de ses adeptes ignorants... J'espère que quiconque lira ces mots s'empressera d'entreprendre une étude impartiale et complète du Saint Qur'an et de la Sunna de notre Prophète Muhammad, (ﷺ), pas seulement sur ce sujet, mais sur toutes les facettes de cette grande religion. Je l'invite à entrer dans une religion qui interdit l'injustice sous toutes ses formes, une religion venue pour apporter la prospérité et le bonheur à toute l'humanité.

Quatrième Partie : L'Arabie Saoudite et le Terrorisme

- **Le wahhabisme et l'exportation du terrorisme (Professeur Abderrahmane Z. Al-Zunaidi)**
 - **Le gouvernement saoudien et Al-Qaïda (Khaled Al Maena)**
 - **L'Arabie Saoudite, dans la ligne de mire d'Al-Qaida (Yevgeny Primakov)**
-

Le wahhabisme et l'exportation du terrorisme

Professeur Abderrahmane Z. Al-Zunaidi*

« Critiquer les Arabes en tant que peuple et culture ou l'Islam en tant que religion est devenu si facile de nos jours que c'en est risible. Il y a en effet une guerre culturelle entre ceux qui parlent la langue de l'Occident et ceux qui parlent la langue du monde arabo-islamique. La chose la plus difficile à faire pour un intellectuel dans une situation si instable est d'être critique, de rejeter l'adoption d'un modèle rhétorique, qui est l'équivalent textuel de la terre brûlée. »

[Dr. Edward Saïd : *Les dieux qui échouent toujours*]

Le wahhabisme : problèmes autour de la compréhension du terme

Bien que le tableau du Dr. Edward Saïd soit conforme à la réalité, il existe tout de même une catégorie de gens qui ont préservé leur esprit critique et sont restés ouverts aux différentes vérités, quelles que soient leurs sources. Leur intérêt pour les choses de l'esprit leur donne conscience de leur responsabilité dans le domaine de l'échange culturel et les encourage à tenter de résoudre des problèmes extrêmement confus.

Le wahhabisme est un sujet qui fait actuellement l'objet d'une attention accrue dans la mesure où l'on l'associe

* Professeur de culture islamique à l'Université Islamique Imam Muhammad ibn Saoud – Arabie Saoudite.

Les Saoudiens et le terrorisme

au problème le plus important du 21ème siècle, c'est-à-dire le « terrorisme ». Il suscite, comme tant d'autres questions controversées, des points de vue et des attitudes contradictoires.

En vérité, l'intérêt pour le wahhabisme n'a pas commencé avec les événements du 11 septembre et leurs répercussions. Le wahhabisme préoccupe le monde entier depuis son apparition au dix-huitième siècle. Les musulmans comme les orientalistes ont des avis partagés à son sujet.

Le problème ne se situe pas là, car la divergence de point de vue est un phénomène universel qui concerne tous les sujets de la vie humaine. Il se situe plutôt au niveau des prémisses sur lesquelles reposent ces appréciations. En effet, un défaut dans l'approche initiale peut entraîner un jugement défectueux et affecter ainsi la pertinence de l'attitude observée par la suite.

On devrait donc distinguer ceux qui fondent leur prise de position envers un certain mouvement après avoir examiné son idéologie et les chefs qui le représentent, de ceux qui s'appuient sur le témoignage de personnes extérieures à ce mouvement, et qui soit le rejettent, soit ignorent sa teneur.

Par ailleurs, si les partisans dudit mouvement ont des positions divergentes, laquelle doit –on tenir comme juste et représentative du mouvement ?

Parmi les aspects insolites du jugement des gens sur le wahhabisme, il y a cette tendance à lui assigner des attributs contraires à son essence, comme son rapport supposé avec la violence et le terrorisme.

Au cours des décennies passées, pendant l'expansion

Les Saoudiens et le terrorisme

de la révolution communiste, le wahhabisme était décrit comme une idéologie qui prônait la résignation et la soumission du peuple aux dirigeants et l'asservissement des dirigeants aux forces colonialistes, et l'on disait que cette position avait été inaugurée par d'éminents prédécesseurs. C'était donc une position absolument antirévolutionnaire et exhortant à la tolérance face à l'oppression et l'injustice¹²⁵.

Puis la situation s'est complètement inversée. Actuellement, le wahhabisme est devenu synonyme de terrorisme. Ses enseignements religieux sont censés inciter ses adeptes au rejet de l'autre et à la cessation de tout rapport d'échange avec l'extérieur. Ils exhorteraient également au massacre et ses adeptes sont censés traduire ces préceptes en actes. Le rêve de l'Etat wahhabite (l'Arabie Saoudite) c'est, comme l'affirme Daniel Pipes, « de remplacer notre constitution américaine par le Qur'an »¹²⁶ pour changer de force l'Amérique en pays musulman !

Où est la vérité ? Le wahhabisme est-il réellement caractérisé par ce goût de la violence et du terrorisme ? Etre wahhabite signifie-t-il que vous êtes automatiquement un terroriste ? Ou bien y a-t-il eu transfert de l'esprit révolutionnaire caractérisé par la violence et le terrorisme, tel qu'on le trouvait dans le communisme radical aujourd'hui affaibli, vers le wahhabisme à la faveur des changements intervenus ces dernières années ? Ou bien encore s'agit-il d'une confusion née de la situation dans laquelle s'est retrouvé le wahhabisme après le 11 septembre (certains

125 - Hassan Hanafi et autres, Encyclopédie de la Civilisation Islamique Vol. 2 -9/2. (en arabe).

126- Susan Katz, The Wahhabi Fifth Column – Front page magazine- 30 December 2002.

Les Saoudiens et le terrorisme

des présumés coupables des détournements d'avions seraient wahhabites, Al-Qaïda aurait des liens avec le wahhabisme, etc.) ? Toujours est-il que le wahhabisme s'est retrouvé sur le banc des accusés, et les ennemis de ce mouvement y ont vu une belle opportunité : ils ne se sont pas fait prier pour lancer des accusations contre ce dernier, conformément à cet adage : « Lorsque le chameau tombe, il est convoité par de nombreux couteaux ».

J'ai actuellement devant moi un gros dossier regroupant tous les propos récemment et actuellement tenus sur le wahhabisme et son prétendu lien avec le terrorisme. Il s'agit de propos tenus par des musulmans et des non-musulmans, des intellectuels et des politiciens.

Ces écrits peuvent être classés en plusieurs catégories :

Première catégorie : des écrits cherchant à innocenter le wahhabisme de tout lien avec le terrorisme et l'agressivité. En général, les auteurs sont des adeptes du wahhabisme ou des sympathisants qui estiment que les attaques dont est victime le wahhabisme sont en réalité dirigées contre l'Islam, ses enseignements et sa méthodologie. Le wahhabisme a été choisi comme cible car cela permet de maintenir les musulmans non wahhabites dans la neutralité, voire de susciter en eux une aversion du wahhabisme. Dans tous les cas, cette démarche se veut un plaidoyer contre les accusations graves et répétitives portées contre le Wahhabisme.

Deuxième catégorie : les condamnations gratuites. Ces jugements ne reposent sur aucun argument, ce ne sont que des simples slogans dont voici un échantillon :

« L'Islam wahhabite a été le principal moteur de l'extrémisme armé qui fait régner la violence au Moyen-

Orient ». (Dor Gold)

« Les wahhabites encouragent l’oppression institutionnalisée des femmes et rejettent la modernité, la laïcité et la démocratie comme étant des valeurs contraires à l’Islam ». (John Kyl)

« Le wahhabisme est responsable de l’apparition de Ben Laden et d’Al Qaïda ». (Arnold Dior Shajreev).

« Deux membres de la famille Al-Cheikh font partie du Conseil des Ministres saoudien. Ce sont deux wahhabites intolérants, parce que leurs têtes sont couvertes mais ils ne portent pas la bande noire, *l’iggal*, pour maintenir leurs voiles en place »¹²⁷. (Simon Henderson)

La liste de ce type de clichés est longue. Ils n’ont d’autre but que d’attirer l’attention des gens et de jouer sur leur crédulité, sans les amener à réfléchir sur leur véracité ou leur sérieux.

Troisième catégorie : les écrits décrivant le terrorisme pratiqué par le wahhabisme à l’encontre des personnes et des biens, citant certaines de ses activités et prises de position comme étant des preuves du soutien qu’il apporte au terrorisme :

- l’impression de livres islamiques ;
- l’envoi de prédicateurs musulmans en Occident ;
- la construction de mosquées et des écoles

127- Les références de ces citations sont dans l’ordre:

Dor Gold – Ancien ambassadeur d’Israël aux Nations Unies – New York Post, 6 avril 2003.

John Kyl – Sénateur Républicain, Front Page magazine, 3 juillet 2003.

Arnold Dior Shajreev – Head of International Strategic Studies, Washington Times, 16 juillet 2003.

Simon Henderson dans son témoignage devant le comité juridique du Sénat sur le terrorisme au Sénat ; 10 septembre 2003.

Les Saoudiens et le terrorisme

- islamiques ;
- l'impression et la distribution d'exemplaires du Qur'an ;
- le lancement de sites Internet islamiques ;
- l'établissement des chaires dans certaines universités américaines et occidentales avec l'appui du gouvernement saoudien et la création des associations et des organismes islamiques de charité, telles que la Ligue du Monde Islamique et l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse Musulmane (WAMY).

Certaines pratiques en vigueur en Arabie Saoudite sont dénoncées comme étant la preuve de l'intolérance et du terrorisme pratiqués par les religieux et le gouvernement wahhabites contre le peuple : par exemple, l'interdiction de conduire ou de voyager sans escorte légale pour les femmes, l'existence de sections réservées aux familles dans les restaurants, l'absence de toute mention d'Israël dans les manuels scolaires de géographie, l'interdiction d'épiler les sourcils, ou encore le respect obligatoire des cinq prières quotidiennes .

Enfin, on insiste sur le fait qu'Oussama Ben Laden et les Saoudiens accusés de détournement des avions des Etats-Unis, ainsi que les auteurs des attentats à la bombe en Arabie Saoudite, appartiennent tous au mouvement wahhabite.

Nul doute que cette façon de classer de telles activités sous la rubrique « terrorisme » a de quoi étonner. Ceci nous amène à nous poser des questions au sujet de la définition du terrorisme. Je ne parle pas d'une définition complète et précise ; c'est ce à quoi se refusent justement certaines

puissances qui ont intérêt à ce que cette définition reste fluide, et donc exploitable suivant les intérêts convoités. L'interrogation porte plutôt sur le concept du terrorisme, c'est-à-dire sur le phénomène que le monde condamne aujourd'hui et que les gens vivent dans la réalité. Ce qui fait le point commun de tous ces actes qualifiés de « terroristes » consiste en ce que le terrorisme est une « attaque non-légitime contre autrui et ses propriétés consistant à terrifier, assassiner ou endommager ». Des activités telles que la distribution d'exemplaires du Qur'an, la construction de mosquées, la publication de livres sur l'Islam, ou la création de programmes de développement, ont-elles quelque chose à voir avec ceci ? Puisque la réponse est évidemment négative, il y a lieu de se demander si cette question n'est pas liée à une certaine vision de la religion qui la considère comme responsable de terribles rivalités et de conflits sanglants entre les civilisations, vision qui s'appliquerait dans le cas présent à l'Islam. Bien que les Occidentaux aient quelque peu atténué leurs préjugés antireligieux et ne considèrent plus l'impression et la distribution de bibles à travers des actes de terrorisme, leur prévention vis-à-vis de l'Islam reste visiblement très réelle.

Ou bien faut-il y voir un dessein plus large, la conviction que la propagation de l'Islam, sous l'égide du wahhabisme, menace les intérêts de certaines forces ou groupes précis ? Cette crainte pousserait ces derniers à jouer sur la terreur en suscitant des suspicions autour des activités islamiques et leurs liens possibles avec le terrorisme. On en vient à formuler des conclusions comme celles-ci :

- « L'Amérique doit riposter agressivement face à cette

Les Saoudiens et le terrorisme

menace. Les Américains doivent exiger des Saoudiens qu'ils cessent immédiatement de créer des écoles, des mosquées, des fondations caritatives, bref des foyers de pensée wahhabite dans ce pays. Nous ne pouvons plus tolérer leur impact si manifeste sur nos valeurs nationales »¹²⁸.

- « En résumé, l'Arabie Saoudite constitue une menace évidente contre les Etats-Unis et la communauté internationale »¹²⁹.

Il y a ceux qui essaient de substituer à cet argumentaire peu convaincant (la présentation d'activités purement religieuses ou culturelles comme relevant du terrorisme), des mensonges éhontés qu'ils fabriquent eux-mêmes ou empruntent à d'autres. Par exemple, ils affirment que les organismes d'assistance et de secours soutiennent le terrorisme, bien que des investigations sérieuses aient prouvé leur innocence. On peut aussi citer les propos absurdes de Steven Schwartz qui a osé affirmer que les sermons de vendredi sont envoyés par fax depuis Riyad aux mosquées des Etats-Unis et du monde entier.

Il y a un autre facteur qui a fait croire aux politiciens et intellectuels occidentaux que toutes les activités de diffusion de l'Islam et que tous les actes d'adoration islamiques sont des actes terroristes. Il s'agit notamment de l'appartenance au wahhabisme des responsables de ces activités, car c'est le mouvement des partisans de la renaissance dans les pays islamiques et dans le monde, mais c'est aussi le courant auquel appartiennent les terroristes

128- Susan Katz –Front Page Magazine, 30 décembre 2002.

129- Steven Schwartz –Middle East Forum, 24 février 2003.

partisans d'Al-Qaïda qui perpètrent les attentats à la bombe et les destructions. Cette parenté laisse croire à certains que ces activités sont à l'origine du terrorisme. Cela nous ramène à cette interrogation : Qui représente réellement le wahhabisme ? Qui sont les adeptes du wahhabisme ? C'est ce que nous allons voir un peu plus bas.

Quatrième catégorie : les écrits qui reviennent à la définition du wahhabisme, car les repères sont perdus et le wahhabisme est devenu synonyme de toute activité liée à la culture, l'adoration ou propagation de l'Islam, si bien que l'on qualifie toute personne adoptant ces pratiques de wahhabite.

De nombreux auteurs ont rappelé que le wahhabisme est une doctrine qui a vu le jour au 18^{ème} siècle dans la Péninsule arabique. Son fondateur est Muhammad ibn Abdul-Wahhab. C'est un bon point de départ qui nous aidera à expliquer ce qu'est le wahhabisme et quel est le lien entre le wahhabisme et les événements actuels. Mais le problème se situe dans le fait qu'aujourd'hui, « wahhabite » est devenu un sobriquet qu'un groupe, ou qu'un éditeur par exemple, accole à certaines personnes en guise de critique, sans que les personnes concernées aient revendiqué ou même admis cette appellation.

Dans son étude intitulée *Les institutions saoudiennes en relation avec des organisations terroristes*, Simon Henderson cite ce qu'il considère comme des institutions saoudiennes, en commençant par les ambassades saoudiennes à travers le monde, la Ligue Islamique Mondiale, l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse Musulmane (WAMY), le Comité de Secours, l'Organisation de la

Les Saoudiens et le terrorisme

Conférence Islamique (OCI) et de la Banque Islamique de Développement (BID).

Steven Schwartz affirme, quant à lui, que ce qu'il appelle les principales institutions islamiques aux États-Unis, -le Conseil des Relations Islamiques Américaines (CAIR), l'Association Musulmane Américaine (MAS), l'Institut International de la Pensée Islamique (ISNA) et le Trust Islamique Nord-Américain (NAIT), entre autres- sont toutes des représentants du lobby wahhabite aux États-Unis.

Selon John Kyl, la mosquée et l'université égyptiennes d'Al-Azhar sont devenues wahhabites. Il a tiré cette conclusion d'après deux fatwas publiées par Al-Azhar : la première énonce la nécessité pour les musulmans d'acquérir les armes nucléaires et la deuxième autorise la résistance contre les troupes américaines en Iraq. En outre, il estime que les Frères Musulmans, la Jamaa Islamiya au Pakistan et les Deobandis, bien qu'ils ne fussent pas wahhabites à l'origine, le sont tous devenus à présent.

Lee Kaplan estime que le wahhabisme n'est plus seulement un phénomène propre aux musulmans mais qu'il affecte aussi beaucoup d'intellectuels occidentaux par le biais des chaires universitaires soutenues par l'Arabie Saoudite, où ceux qui y sont employés représentent -comme il le prétend- « les fantassins » de l'Arabie Saoudite dans les universités européennes et américaines.

En examinant ce genre de considérations, on peut mesurer à quel point la situation est confuse et à quel point la réalité du wahhabisme est perçue de façon déformée -comme c'est le cas en ce qui concerne le terrorisme qui,

du fait de la fluidité de sa définition, peut qualifier selon les besoins, les actes de tel ou tel groupe. Le wahhabisme, tel qu'on l'appréhende de nos jours, n'a rien de commun avec celui que les gens, musulmans ou non-musulmans ont connu durant les trois siècles précédents, qu'ils en soient de fervents adhérents ou de farouches détracteurs. A l'origine, c'est un mouvement idéologique apparu dans la Péninsule arabique avec une certaine conception de l'Islam (qui selon les dires de ses adeptes, n'est autre que la conception originelle de l'Islam) ainsi qu'une conception spécifique de la gestion du réel.

Le wahhabisme englobe ainsi aujourd'hui, d'après ces visions faussées, toute activité pratiquée ou position prise par les musulmans et qui n'est pas conforme aux intérêts de ses détracteurs. Comment comprendre autrement cette accusation portée contre les professeurs occidentaux qui enseignent dans les départements universitaires financés par l'Arabie Saoudite ? On les incrimine seulement parce que l'un d'eux a critiqué le lobby juif aux Etats-Unis, qu'un autre a dit : « Dans les livres des juifs, il est dit « qu'un non-juif ne possède pas une vraie valeur », ou qu'un étudiant fréquentant l'un de ces départements a critiqué la position d'Israël envers les Palestiniens¹³⁰.

Tout individu qui accorde une valeur à ses congénères et respecte la vérité, s'affligera de voir la vérité assassinée, les faits falsifiés de la sorte, et s'indignera de ce que l'on veuille prendre en otage l'esprit des simples citoyens, enclins à voir dans les intellectuels des maîtres à penser, alors que ceux-ci ne font que les inonder de fausses croyances et d'illusions obscurantistes pour servir des

130- Lee Kaplan – Front Page Magazine, 5 avril 2004.

Les Saoudiens et le terrorisme

objectifs politiques ou idéologiques le plus souvent injustes.

Ces différentes données suscitent beaucoup de questions, parmi lesquelles celle-ci : le wahhabisme –dans son passé et son présent- est-il si ambigu et obscurantiste qu'on puisse lui imputer tous ces fléaux ? Est-ce une réalité manifeste chez ses adeptes ou bien s'agit-il des élucubrations de certains observateurs extérieurs ? Le problème se situe-t-il au niveau du public ? En effet, si les gens avaient une image claire et cohérente du wahhabisme, aucune personne cultivée n'aurait osé falsifier la réalité aux yeux des gens de peur de perdre sa crédibilité.

La meilleure chose à faire pour répondre à cette question, c'est de faire une présentation du wahhabisme basée sur les faits historiques et sur sa réalité idéologique en tant que mouvement, autant que cela nous est possible dans le cadre d'un modeste article.

Le wahhabisme : essence de la mission

Quand nous parlons du wahhabisme, nous nous référons au mouvement intellectuel initié par le savant religieux musulman Muhammad ibn Abdul Wahhab il y a trois cents ans. Il est né dans la partie centrale de la Péninsule arabe en l'an 1713. Dans sa jeunesse, il a voyagé à l'ouest de la Péninsule arabe (Hedjaz), à l'est également (Al Ahsâ) ainsi qu'en Iraq ; il a étudié les sciences islamiques et la langue arabe auprès d'un certain nombre de savants musulmans. Il a ensuite médité sur l'état des musulmans en général et de la société qui l'entourait en particulier ; la situation était vraiment critique, et suscitait même la pitié d'un orientaliste comme l'Américain Luthrope qui écrit

à propos de la situation des musulmans au dix-huitième siècle : « Le monde islamique avait atteint son niveau de faiblesse le plus bas et le comble de la décadence et du déclin. L'obscurantisme régnait sur l'ensemble de son territoire. L'immoralité s'y était répandue ; les vestiges de la civilisation arabe avaient disparu. Les musulmans se noyaient dans les passions et les désirs ; ils avaient abandonné la pratique de la vertu, l'ignorance régnait, les dernières lueurs de la science s'étaient éteintes, les gouvernements islamiques étaient devenus des instruments de tyrannie, d'anarchisme et de meurtre. À cette époque, on ne voyait dans le monde islamique que des tyrans injustes (...) Quant à la religion, elle était entourée d'une gangue opaque, le monothéisme que le Messager avait enseigné était couvert du voile de la superstition et dénaturé par les soufis égarés. Les mosquées s'étaient vidées de leurs fidèles et le nombre des prétentieux ignorants s'était accru. Les pauvres et les malheureux arboraient à leurs cous des amulettes et des chapelets, et ils égaraient les gens en les incitant à faire des pèlerinages sur les tombes des saints, et à rechercher leur intercession. Les musulmans avaient perdu de vue les mérites du Qur'an et se livraient partout à la consommation de l'alcool, de l'opium et du haschich. Le vice s'était propagé, et les interdictions étaient bafouées sans vergogne. Bref, les musulmans avaient pris la place des non-musulmans et s'étaient considérablement affaiblis »¹³¹.

C'est dans ce contexte que Muhammad ibn Abdul

131- L'actualité du Monde Islamique traduit par Hajjaj Nouweihid. Voir d'autres citations décrivant cette situation dans Muhammad ibn Abdul Wahhab de Massoud Al-Nadawi

Les Saoudiens et le terrorisme

Wahhab a commencé sa mission. Cette situation, à ses yeux, nécessitait l'élaboration d'un mouvement de réforme, car c'était un savant religieux de premier ordre et il voyait bien, comme la plupart des réformateurs avisés, que la réforme sociale doit commencer par la réforme idéologique et religieuse. Il mit donc l'accent en effet sur cet aspect –sur la croyance plus précisément. Sa méthode s'appuyait sur l'enseignement, la rédaction de livres, l'envoi de messages aux savants et aux habitants d'autres régions, à l'intérieur et à l'extérieur de la Péninsule. Il conclut également un accord avec un prince du Nadjd, le Prince Muhammad ibn Saoud, prince de la ville de Direyah, dans les alentours de l'actuelle capitale saoudienne (Riyad), et le wahhabisme devint alors un projet politique, non plus seulement un courant idéologique ou un mouvement social. Je ne dis pas, attention, que le wahhabisme était devenu un simple outil pour concrétiser des intérêts politiques, comme pourraient l'imaginer ceux qui ne comprennent pas les relations étroites qui existent entre la politique et la religion en Islam. Ces deux entités se renforcent mutuellement, on devrait même dire que la politique est partie intégrante de la religion, lorsqu'elle est éclairée par les valeurs religieuses, et poursuit les objectifs nécessaires à la préservation de la dignité humaine, à l'établissement de la justice, à la promotion de la vertu, etc.

Le pilier central du wahhabisme dans le domaine social, c'est de ramener les musulmans vers la forme originelle de l'Islam, fixée dans sa théorie par les enseignements du Qur'an et de la Sunna du Prophète, et dont l'exemple concret a été fourni par la pratique du Prophète, de ses Compagnons et de ceux qui sont venus après eux. Il s'agit

aussi de la purifier des superstitions dans la croyance et des différents rites que l'on a ajoutés à la religion du Messenger Muhammad. Par conséquent, les wahhabites ne considèrent pas qu'ils aient créé une nouvelle voie ou une doctrine distincte. Ils assurent que leur voie est celle de l'Islam dans sa forme originelle, et que cette mission ne leur est pas exclusive car la plupart des groupes islamiques affirment qu'ils représentent l'Islam authentique. En effet, les wahhabites demandent aux autres musulmans, depuis l'époque du réformateur Muhammad ibn Abdul Wahhab jusqu'à nos jours, de se référer aux textes de base de l'Islam et d'être prêts à abandonner tout ce qui est contraire à cela.

De nombreux chercheurs, musulmans ou non, qui ont étudié le wahhabisme, ont compris cet aspect fondamental du mouvement. A ce propos, Buckart a écrit : « Le wahhabisme, si nous voulons le classer, n'est que l'Islam dans sa pureté originelle ». L'Encyclopédie Britannica définit le wahhabisme comme un mouvement islamique puritain : « les wahhabites ne suivent que les enseignements du Prophète »¹³².

Les bases du wahhabisme :

On peut résumer les principales idées du wahhabisme comme suit :

- Redonner au monothéisme sa pureté originelle, c'est-à-dire que le culte doit être voué exclusivement à Allah le Créateur ; personne ne doit être adoré en dehors de Lui ou avec Lui.

132- Voir: Abdullah Al Ruwas, L'Essence de la mission de Cheikh Muhammad ibn Abdul Wahhab (en arabe).

Les Saoudiens et le terrorisme

- Diffuser la science et la connaissance, et établir la culture du peuple sur un mouvement idéologique conscient. Bien que le wahhabisme n'ait pas, à ses débuts, rejeté les connaissances séculaires, il a, en raison de son orientation religieuse d'une part, et de l'environnement dans lequel il est apparu d'autre part, mis l'accent sur la connaissance religieuse pure. C'est pourquoi lorsque la société saoudienne s'est ouverte au vingtième siècle, le mouvement éducatif a accordé la priorité à l'enseignement religieux.

- Donner au mouvement une dimension politique : puisque le social fait partie intégrante de l'Islam, Muhammad ibn Abdul Wahhab ne pouvait pas se confiner dans l'aspect dogmatique et cultuel ; l'aspect social était donc l'une de ses grandes préoccupations. L'expérience historique a appris aux savants musulmans à se méfier de la politique avec ses pièges et ses charmes, ils ont donc choisi une voie médiane entre le renoncement complet et l'immersion totale dans la politique. C'est pour cette raison qu'ils évitaient d'être impliqués directement dans le mouvement politique, tout en œuvrant à reformer ce dernier en profondeur. Le savant préféré de Muhammad ibn Abdul Wahhab, c'est-à-dire Ibn Taimya, a donné une réponse restée célèbre à certaines personnes qui, fascinées par ses théories politiques, lui proposèrent de les mettre en application. Il leur répondit : « Je suis un homme de religion et non un homme d'Etat ».

C'est dans ce contexte que s'est scellée l'alliance entre Muhammad ibn Abdul Wahhab et le prince Muhammad ibn Saoud, émir de Deriyah : son émirat devait adopter le wahhabisme dans les domaines politique et socioreligieux,

de manière à établir la paix et la sécurité, sauvegarder la justice, et traiter avec les autres conformément aux valeurs islamiques.

Naturellement, le wahhabisme ne s'est pas imposé d'emblée et en toute facilité, il lui a fallu fournir beaucoup d'efforts pour affirmer son existence dans la péninsule et lutter contre la corruption et l'anarchie qu'il cherchait à extirper. A noter que les forces environnantes, qui étaient inquiètes pour leurs intérêts dont la sauvegarde était étroitement liée au statu quo, ne lui facilitaient pas la tâche. Les persécutions ont commencé avant la rencontre de Muhammad ibn Abdul Wahhab avec le prince de Deriyah, lorsqu'il se trouvait chez le gouverneur d'Ouyainah. Ce dernier se vit menacé de représailles par le gouverneur d'Ahsa s'il n'expulsait pas ou n'arrêtait pas Ibn Abdul Wahhab. Ces menaces poussèrent Ibn Mouammar à l'expulser effectivement, de sorte qu'il dut se réfugier à Deriyah. Ensuite, les persécutions ont continué, sur le plan politique et intellectuel, de la part de groupes divers. Les dissensions entre l'Etat wahhabite et les autres se manifestaient sous forme de correspondances, d'accusations, d'escarmouches et même de luttes militaires qui aboutirent à sa destruction complète en 1819 par le gouverneur d'Egypte de l'époque, Muhammad Ali. Le chaos régna de nouveau dans la Péninsule arabique. Un deuxième Etat saoudien vit le jour mais il s'effondra. Ensuite, au début du vingtième siècle est apparu le Roi Abdul-Aziz, père du roi Fahd et du prince héritier

Les Saoudiens et le terrorisme

Abdullah, qui gouvernent le royaume actuellement¹³³. L'Etat saoudien actuel est né avec la proclamation du nom « Royaume d'Arabie Saoudite ». Le nouvel Etat a affirmé sa fidélité au wahhabisme, une fidélité ancrée dans la conviction de ses adeptes, à commencer par le roi Abdul-Aziz, et qui est une fidélité à l'Islam même.

Le wahhabisme –selon l'avis convaincu des Saoudiens- est une conception intellectuelle et une application pratique de l'Islam à notre époque qui est le fait de la société saoudienne. Ils estiment également que les autres –musulmans et non-musulmans- ont le droit de dénoncer toute déviation, intellectuelle ou comportementale, dans laquelle le wahhabisme serait en contradiction avec l'Islam, ou qu'il attribuerait faussement à l'Islam.

C'est sur cette base que l'Etat saoudien a bâti son identité à l'intérieur du pays (dans l'éducation et le système judiciaire par exemple), qu'il a abordé les nécessités de la modernisation, et qu'il a établi ses relations avec l'extérieur. Ces relations sont en effet caractérisées par :

- La coexistence pacifique avec les pacifistes.
- Le rejet et la condamnation de toute agression et de toute oppression, quelles qu'en soient les raisons.
- La signature des traités internationaux qui visent à sauvegarder la dignité humaine et à faire régner la justice entre les hommes.
- La propagation de l'Islam et l'amélioration des infrastructures religieuses, en diffusant le Qur'an et les livres du hadith du Prophète, en construisant des mosquées,

133- NDT : Le roi Fahd est mort pendant que nous traduisions ce livre. Désormais, c'est le prince héritier Abdullah qui est devenu roi et a désigné le Prince Sultan comme prince héritier ; tous deux sont des fils d'Abdul Aziz.

etc.

Telles sont les réalisations du wahhabisme au niveau de l'Etat ; au niveau de la société, il se manifeste par :

- La réforme de la foi en Allah, et sa purification de tout ce qui peut être considéré comme du polythéisme ou de l'égarement.
- Une pratique de la religion fidèle aux enseignements du Qur'an et de la Sunna.
- Un comportement au quotidien conforme aux règles de l'Islam :

❖ Faire la paix avec ceux qui croient qu'il faut la paix et par amour du bien pour eux, indépendamment de leur religion et de leur race.

❖ Résister contre les agresseurs et rejeter l'injustice mais sans tomber dans l'injustice ou la tyrannie.

Telle est la façon dont les Saoudiens envisagent leurs rapports avec les autres. Ils estiment que l'histoire de leur société (Etat et peuple) au cours du siècle dernier reflète cette conception des choses. Ce n'est pas une attitude transitoire, opportuniste, mais la traduction de la conviction (religieuse) dont est imprégnée toute la société à travers ses institutions éducatives et culturelles, grâce aux médias, à l'enseignement et aux organismes culturels que les détracteurs décrivent comme étant des foyers de prosélytisme wahhabites.

Suspensions autour du wahhabisme

Il serait facile de nous objecter : la présentation que vous faites du wahhabisme est fort belle, mais nous voulons parler de choses concrètes, comme les détournements d'avion, les assassinats, les attentats à la bombe et les destructions, des actes que tout le monde considère comme

Les Saoudiens et le terrorisme

des actes terroristes. Les auteurs de tels agissements appartiennent au courant wahhabite ou sont sortis de ses écoles. Ceci signifie donc que le wahhabisme est la source de ce mouvement terroriste.

A ce discours, nous répondrions en renvoyant nos lecteurs à la norme que nous avons évoquée au début de cet article, concernant l'attitude à adopter lorsqu'il y a des divergences sur un sujet donné.

Nous insisterons ici sur deux points :

Premier point : L'histoire actuelle de la société saoudienne, qui a plus d'un siècle d'âge, repose sur l'héritage wahhabite. En effet, des relations régionales et internationales se sont tissées entre l'Etat wahhabite et les autres Etats, la société s'est ouverte au monde autour d'elle et a vécu au contact de divers peuples. L'examen de cette période, qui s'étend sur plus d'un siècle, montre que cette société dont le système éducatif et judiciaire est basé sur le wahhabisme n'a pas occupé les terres d'autres peuples, n'a pas usurpé des droits qui ne lui appartenaient pas, n'a pas soutenu les troupes mercenaires pour déstabiliser un pays voisin, et ne s'est pas non plus immiscé dans la souveraineté d'un autre pays. Les rapports des Nations-Unies et les témoignages des intellectuels autour du monde confirment, à travers leur longue expérience, que l'Arabie Saoudite est un pays qui respecte les traités et les accords, préserve la paix, s'efforce de mettre en place des réformes, et apporte une contribution positive dans les organismes qui visent à soutenir la justice, à préserver les droits de l'homme, et à garantir le bien-être et la prospérité des habitants de cette planète.

Des dizaines de milliers d'Européens, d'Américains,

Les Saoudiens et le terrorisme

et d'autres étrangers ont vécu dans les diverses provinces du pays pendant des décennies sans subir aucun acte de violence ou de terreur – même de la part des ultrareligieux. Les témoignages des orientalistes qui ont visité la Péninsule arabique, dans le passé ou plus récemment, et les mémoires de ceux qui ont travaillé pendant des années au sein de ce peuple, montrent leur admiration pour ses qualités et sa façon de gérer ses rapports avec autrui.

Il en est de même de l'image des Saoudiens à l'étranger, qui n'a jamais été caractérisée pendant les décennies passées par la violence et la terreur, qu'il s'agisse des étudiants expatriés ou des touristes saoudiens. Est-il juste d'ignorer tout cela et de mettre l'accent sur un groupuscule isolé qui fait exception dans une société éprouvée par son existence ?

Deuxième point : Face à cette poignée d'individus qui pratiquent le terrorisme, nous avons une multitude de savants et d'intellectuels musulmans qui ont condamné, au nom du wahhabisme et conformément à la position générale de l'Islam, les actes injustes de violence et de destruction et les autres formes de terrorisme commis contre les personnes et leurs biens. En outre, le Comité des Grands Ulémas, qui représente la plus haute instance officielle en matière de science religieuse, a publié un certain nombre de communiqués condamnant explicitement le terrorisme d'un point de vue islamique. Un de ces communiqués concernant les attentats à la bombe dit que ce genre d'actes terroristes « sont interdits par l'Islam. Ils constituent une trahison, une trahison, une injustice, une agression, un crime et une intimidation des musulmans et des autres peuples. Toutes ces choses sont des atrocités choquantes qu'Allah, Son Messager et les Croyants rejettent et abhorrent ». Plus

Les Saoudiens et le terrorisme

loin, le Comité indique que « l'islam est irréprochable et innocent de tels agissements, ainsi que tout musulman qui a la foi en Allah et en le Jour de Jugement. Ce type de comportement est le fait d'une mentalité tordue et d'une foi égarée. Une personne qui agit ainsi porte la responsabilité de ses péchés et crimes. Ses actions ne peuvent pas être attribuées à l'islam et aux musulmans bien guidés par le Qur'an et le Sunna. De tels actes sont des crimes, et sont rejetés par l'islam et la nature saine. Les textes religieux légaux interdisent formellement de tels actes et mettent en garde contre le fait de fréquenter leurs auteurs¹³⁴».

Par ailleurs, les intellectuels -y compris les islamistes- ont publié beaucoup de communiqués à ce sujet. Qui est donc le vrai représentant du wahhabisme ? Est-ce la société saoudienne, ses savants religieux et ceux qui les suivent, ou ces jeunes individus, qui pour la plupart, ont reconnu qu'ils ont emprunté leurs idées terroristes aux mouvements suscités par la situation d'asphyxie que vit le monde musulman ? Il est indéniable que celui-ci est écrasé sous le poids de l'injustice et de l'humiliation, notamment en Palestine, et ceci est l'œuvre de certaines puissances internationales dont l'Amérique a pris la tête. On assiste parallèlement à la subversion des sociétés musulmanes, victimes de l'occidentalisation, mais beaucoup de dirigeants musulmans sont impuissants ou laxistes devant cette pression. La nécessité de remédier à cette situation et les obstacles qui s'opposent à toute résolution raisonnable des problèmes ont provoqué le

134- Le Terrorisme, une publication en arabe éditée par le Ministère des Affaires Islamiques en Arabie Saoudite en 2004. Cette publication rassemble des fatwas émises par le Comité des Grands Savants sur le terrorisme.

désespoir de ces terroristes, dont les efforts pour changer les choses sont malheureusement plus destructeurs pour eux-mêmes et leurs sociétés que pour leurs adversaires.

Lorsque l'on médite sur les éléments mentionnés ci-dessus, concernant la fausse image que l'on essaie de donner du wahhabisme, l'on a le sentiment d'être face à une agitation politique qui vise à réaliser ses propres objectifs, même si elle doit pour cela recourir à des moyens malhonnêtes.

La diffamation dont est victime le wahhabisme n'est pas si différente de celle dont il a souffert il y a soixante-dix ans, lorsqu'on racontait des histoires épouvantables sur le mouvement des *Ikhwan* conduit par le roi Abdul Aziz lui-même. Le haut commissaire britannique de l'époque en Iraq, le Major Dickson, a avoué à la fin de sa vie, que les rumeurs sur la brutalité et les actes terroristes du mouvement des *Ikhwan* ont été fabriquées par les renseignements britanniques : « Bien qu'on ait beaucoup écrit au sujet de la cruauté des *Ikhwan* et de leur terreur, je dois cependant dire aujourd'hui que l'on a exagéré les choses de manière intentionnelle pour servir les objectifs politiques de cette époque-là. J'ai appris à avoir de l'admiration pour les *Ikhwan*. Peut-être que cela était dû à l'aura que dégagent ces hommes qui croient véritablement en Allah, sont sincères dans leur foi, et pensent qu'ils sont investis d'une mission, celle de purifier la religion de ses flétrissures. J'admets que quand j'ai connu certains *Ikhwan*, je n'ai trouvé que de légères différences entre eux et les Bédouins ordinaires. Ils aimaient leurs femmes,

Les Saoudiens et le terrorisme

étaient aimables avec leurs enfants, leurs chameaux, et leurs chevaux comme tout le monde »¹³⁵.

Je me demande si la conscience des détracteurs acharnés du wahhabisme se réveillera un jour, et s'ils regretteront enfin leurs prises de position contraires à la vérité et injustes envers tout un peuple.

J'aimerais, avant de conclure mon propos, apporter une rectification afin d'éviter tout malentendu en ce qui concerne le wahhabisme, concernant le fait que ses adeptes ne cessent de répéter qu'il n'est rien d'autre que la mise en application de l'Islam dans toute sa pureté originelle, conformément à ses deux sources fondamentales, le Qur'an et le Sunna. Il est opportun de rappeler que le wahhabisme est un mouvement de réforme qui est apparu dans des conditions historiques spécifiques et dans un endroit spécifique. Tout ceci a influencé le wahhabisme, comme c'est le cas pour tous les mouvements de réforme. Les pionniers du wahhabisme se sont donc efforcés, particulièrement pendant le vingtième siècle, face à l'ouverture de la société saoudienne au monde, de l'adapter aux changements sociaux et culturels qui intervenaient autour d'eux, affirmant dans tous leurs rajustements leur attachement strict au pivot de base du wahhabisme, le Qur'an et la Sunna. C'est ce qui explique leur insistance à se présenter comme étant constamment attachés à cette base et à inviter les autres musulmans qui divergent avec eux à se soumettre à la sentence du Qur'an et de la Sunna.

Cependant, est-ce à dire que les concepts et les pratiques des adeptes du Wahhabisme, qui ont indéniablement une base islamique, sont l'incarnation de la vérité conforme

135- Se référer au livre La réalité de la prédication du Cheikh Muhammad ibn Abdul Wahhab [en arabe] d'Abdullah Ar-Ruwaichid, pour voir beaucoup d'autres citations qui vont dans ce sens.

aux textes révélés (le Qur'an et la Sunna ?) La réponse est négative : ce sont seulement des efforts entrepris en ce sens. Sur certains points, leur interprétation rejoint la seule interprétation valable, sur d'autres, elle n'est qu'un point de vue valable parmi d'autres tout aussi pertinents. Dans certains domaines, l'on peut déplorer une certaine insuffisance, particulièrement concernant les sujets sociaux, que le wahhabisme moderne cherche à islamiser, ou à bâtir sur des références islamiques. C'est pourquoi le wahhabisme peut donner lieu à plusieurs types de mise en application. Ces applications peuvent être légalement acceptées sans conflit dans les domaines économiques et politiques ; exactement de la même façon que les musulmans se répartissent entre les différentes écoles de jurisprudence, avec des points de convergence et de divergences. L'important est chacun considère l'autre comme musulman, bien qu'il soit adepte d'une école de jurisprudence différente. Il est vrai que certains adeptes du wahhabisme exagèrent parfois et prennent certaines fatwas ponctuelles, basées sur l'effort d'interprétation, pour les transformer en législation de l'Islam valide à toute époque et en tout lieu. Appartiennent à cette catégorie certains de ceux qui s'appuient actuellement, dans les questions du djihad et du takfir¹³⁶, sur les fatwas des savants wahhabites émises il y a un siècle ou plus : ils appliquent des fatwas dictées par des circonstances particulières à des situations et des personnes différentes. Ce genre d'excès est interdit dans la religion, et par les wahhabites eux-mêmes, parce que le fondement du wahhabisme réserve

136- NDT : Le takfir c'est le fait d'accuser un musulman de mécréance et d'apostasie.

Les Saoudiens et le terrorisme

l'infaillibilité et l'intemporalité à la seule révélation divine et préconise en dehors de cela l'adaptation des fatwas aux changements d'époque et de lieu, en prenant toujours le Qur'an et la Sunna comme arbitres en cas de divergence.

Inutile de rappeler que les adeptes du Wahhabisme sont des êtres humains comme tous les autres. Un savant wahhabite peut naturellement commettre une erreur dans son interprétation. Il se peut aussi qu'un responsable transgresse les limites de la vérité, ou que les individus ordinaires aient des comportements anormaux selon une perspective islamique, ou tout simplement humaine. Cependant, cela reste du domaine de la responsabilité individuelle, qu'il s'agisse d'interprétations erronées, ou de faits résultant de la pression des circonstances extérieures. L'idéologie wahhabite en tant que telle est innocente de ces accidents. Lorsque l'on appréhende la réalité du wahhabisme, que l'on soit musulman ou pas, l'on ne peut que le comprendre, sympathiser avec ses idées et prendre conscience de l'injustice dont il est victime.

Les musulmans raisonnables sont conscients en général que les activités de l'Arabie Saoudite, comme la distribution des exemplaires du Qur'an, la construction de mosquées, la diffusion de la religion islamique, l'aide aux démunis musulmans ou non-musulmans, et le travail des prédicateurs, sont des activités légales du point de vue islamique et du droit international, et n'ont aucun lien avec le terrorisme. Au contraire, ces activités favorisent l'esprit de la paix et de l'interaction culturelle entre les musulmans et les autres civilisations. Les activités des centres islamiques, soutenus par l'Arabie Saoudite à travers le monde, en sont la meilleure illustration.

Le gouvernement saoudien et Al-Qaïda

Khaled Al Maeena*

Ceux d'entre nous qui, après les événements du 11 septembre, ont eu l'occasion de rencontrer les médias étrangers et de discuter de la question du terrorisme avec des hommes et des femmes appartenant à d'autres cultures, ont pu constater la grande diversité de leurs sentiments à l'égard du Royaume. Ces sentiments vont de l'ahurissement à l'hostilité pure, en passant par la curiosité et le scepticisme.

Ainsi, beaucoup étaient curieux de savoir si le Royaume était vraiment la source du terrorisme, comme le soutiennent tant de ces soi-disant spécialistes que les chaînes de télévision produisent par centaines.

À ces interrogations, nous avons répondu maintes et maintes fois que de telles allégations étaient infondées : le fait que 15 des 19 hommes impliqués dans les attentats de New York et Washington étaient des ressortissants saoudiens ne signifiait pas que l'Arabie Saoudite était une usine à fabriquer des terroristes. Si l'on devait condamner une nation tout entière, aussi bien son peuple que son gouvernement, chaque fois que quelques-uns de ses ressortissants se rendent coupables de crimes odieux, bien peu de nations sur terre échapperaient à ce sort. L'homme aux chaussures piégées qui a essayé de faire exploser un avion français aux Etats-Unis était de nationalité britannique, de même que certains des détenus

* Rédacteur en Chef du Magazine Arab News – Arabie Saoudite

Les Saoudiens et le terrorisme

dans la prison de Guantanamo. L'assassin de Daniel Pearl, correspondant du *Wall Street Journal* au Pakistan était lui aussi britannique, tout comme les deux auteurs des attentats suicides commis en Israël en 2003, et pourtant personne n'accuse la Grande-Bretagne d'être l'instigatrice de leurs actes.

Plus d'une fois, nous avons invité ceux qui se laissent influencer par ces accusations lancées contre l'Arabie Saoudite à se poser certaines questions fondamentales : un rapport a-t-il jamais fait état de l'utilisation par le gouvernement saoudien de la violence contre des civils comme outil politique dans ses relations avec d'autres Etats ? L'Arabie a-t-elle jamais encouragé des groupes ou des organismes privés à commettre de tels actes ? A-t-elle permis à un groupe d'organiser, avec son appui ou à l'intérieur de ses frontières, des camps de formation pour apprendre à des terroristes comment utiliser des avions pour percuter des gratte-ciels ou comment commettre des attentats à la bombe dans les night-clubs ? Si les réponses à ces questions étaient positives, il serait juste de reprocher à l'Arabie Saoudite son implication dans le terrorisme. Mais l'examen des faits prouve formellement le contraire.

Ce démenti catégorique a été confirmé par la Commission du 11 septembre mise en place par le président Bush et le Congrès pour analyser les attentats sous toutes leurs facettes. Son rapport est disponible sur Internet et donc accessible à tous. La Commission a innocenté l'Arabie Saoudite de toute implication dans les attaques du 11 septembre, et de tout lien avec des événements antérieurs comme les attaques en 1998 contre les ambassades des Etats-Unis à Nairobi et Dar es-Salaam, et l'attaque contre

Les Saoudiens et le terrorisme

l'USS Cole à Aden en 2000. Elle a constaté au terme de ses recherches que le Royaume n'avait fourni ni aide ni appui aux terroristes. Pourtant, la presse continue à affirmer que les liens de l'Arabie Saoudite avec le terrorisme sont « une vérité absolue » - si on garde à l'esprit la définition qu'Eric Hoffer a donnée à cette expression : « Ajoutez quelques gouttes de méchanceté à une demi-vérité et vous avez une vérité absolue ». Le plus grave dans cette affaire, c'est qu'il s'agit moins de méchanceté que d'ignorance et de peur de la part des commentateurs. Il est parfois très difficile pour un journaliste d'aller à l'encontre de la vérité officielle.

Les trois avions détournés le 11 septembre 2001 ont porté la guerre au cœur de l'Amérique même pour la première fois de son histoire récente, et c'est là quelque chose que les Américains ne pouvaient pas comprendre sur le moment. Comment cela avait-il pu arriver, et pourquoi ? Tout ce qu'ils savaient était que la plupart des terroristes étaient saoudiens. Ils savaient également qu'Oussama Ben Laden était né en Arabie Saoudite. Ils ne pouvaient pas manquer de faire le rapprochement, puisque, à chaque mention de Ben Laden dans les médias, on rappelait sa nationalité saoudienne. Les experts autoproclamés n'ont pas hésité à s'en servir.

Le peuple américain entend constamment parler des « preuves incontestables » selon lesquelles les Saoudiens sont des terroristes naturels : ce sont des Wahhabites, ils portent de longues tuniques, leurs femmes n'ont pas l'autorisation de conduire, ils détestent la liberté, la « civilisation » et le mode de vie américains ; ils sont évidemment antisémites parce qu'ils ont remis en cause le

Les Saoudiens et le terrorisme

droit d'Israël d'occuper la Palestine.

La majorité des honnêtes Américains assis devant leurs téléviseurs adhèrent totalement à cette analyse. Ils ne prennent pas le temps de se poser certaines questions. Par exemple, pourquoi, si les Saoudiens détestaient autant l'Amérique, ont-ils attendu pour attaquer les Twin Towers que ces 15 fameux saoudiens viennent sur le sol américain et y prennent des leçons de vol, alors que les millions de Saoudiens qui se sont déjà rendus aux États-Unis n'ont jamais manifesté le désir de blesser l'Amérique. Ils ne s'interrogent pas non plus sur les centaines de milliers d'Occidentaux qui, pendant les trois décennies précédentes, ont travaillé en Arabie Saoudite. La plupart d'entre eux étaient des Américains, venus apporter leur savoir dans le domaine de la technologie, l'administration ou la médecine, curieux de découvrir une terre et un peuple qu'ils ne connaissaient jusqu'alors, la plupart du temps, que par les récits des voyageurs ou les *Mille et une nuits*.

Ces personnes ont voulu aider le Royaume à se développer afin qu'il devienne un partenaire efficace pour le développement de leurs propres pays. Comment se fait-il qu'ils n'ont jamais rencontré de terroriste saoudien pendant toute cette période ? Comment se fait-il que, si les Saoudiens sont tellement assoiffés du sang occidental, leurs épouses et enfants aient pu traverser le désert, parcourir les rues des villes de l'Arabie Saoudite, et vivre dans les résidences aménagées à leur intention en jouissant d'une sécurité de loin supérieure à celle qu'ils connaissent en Occident ?

Durant toutes ces années de collaboration et de cohabitation, on n'a pas relevé un seul acte de violence

Les Saoudiens et le terrorisme

contre les Occidentaux qui aurait été motivé par la différence de religion, de nationalité, de culture ou de civilisation. Or, les Saoudiens étaient déjà ce qu'ils sont aujourd'hui : des musulmans suivant l'école wahhabite. Les relations du gouvernement saoudien avec l'Occident étaient identiques à ce qu'elles sont aujourd'hui – des relations visant l'intérêt mutuel, régies par une bonne volonté réciproque et une culture du dialogue quand il s'agit de régler des divergences politiques. Rien n'a changé depuis en Arabie Saoudite. Pourquoi veut-on incriminer un peuple tout entier et condamner son gouvernement parce que 15 psychopathes n'ont trouvé d'autre exutoire à leur amertume que de tuer 3.000 personnes qui n'avaient rien à voir avec les causes de cette amertume ?

Mais comment expliquer que 15 des auteurs des attaques du 11 septembre étaient saoudiens, nous objectera-t-on ? Avant de poser cette question, il faudrait d'abord s'interroger sur le dénominateur commun entre toutes les factions présentement impliquées dans le terrorisme islamiste. Ce dénominateur commun est à trouver dans la guerre d'Afghanistan qui a été déclenchée par l'occupation soviétique. Cette guerre, ne l'oublions pas, n'a été critiquée par aucun camp politique aux États-Unis. Cette dernière agression a été fatale à l'Union soviétique qui n'était qu'un colosse aux pieds d'argile. Si les États-Unis sont l'unique superpuissance aujourd'hui, c'est bien parce que l'Union soviétique a reçu le coup de grâce de la part des moudjahidines afghans. Personne n'a entendu les Américains se plaindre à ce sujet.

Dans les coulisses de la guerre d'Afghanistan, on retrouve plusieurs forces en présence, chacune avec ses

Les Saoudiens et le terrorisme

raisons propres. Néanmoins, ce sont les Etats-Unis et personne d'autre, qui ont fourni aux moudjahidines la technologie, les armes et les munitions, les camps de formation, les conseillers militaires, et tous les autres ingrédients nécessaires pour créer des unités de combat opérationnelles à partir d'un groupe hétéroclite de personnes en provenance de différents pays.

Les soldats de cette guerre ont été en effet fournis par le monde arabo-musulman. Un certain nombre de jeunes gens percevaient cette guerre comme une guerre de libération face à un agresseur étranger et n'hésitaient pas à devenir des moudjahidines volontaires. Mais il n'en reste pas moins que leur recrutement était organisé par les Etats-Unis, avec l'appui des gouvernements musulmans. Envoyés dans les camps de formation afghans, ils recevaient l'enseignement d'instructeurs américains qui leur apprenaient à manier les explosifs et d'autres armes sophistiquées, et à se familiariser avec les techniques de guérilla.

Dans le même temps, on a fait en sorte de leur inculquer une certaine vision de la situation : vous avez devant vous un ennemi bien défini, et votre mission est de le sortir de ce pays, quel qu'en soit le prix à payer pour vous ou pour n'importe quelle autre personne dans le monde. Ce travail d'endoctrinement a été accompli à la demande des Américains par ces mêmes personnes qui sont maintenant qualifiées de « fondamentalistes » ; le recrutement s'est fait par le biais de ces mêmes madrasas qui sont maintenant répertoriées par les experts autoproclamés comme des centres de recrutement de terroristes. Naturellement, il ne s'agissait pas de terroristes à cette époque-là, mais de

Les Saoudiens et le terrorisme

Moudjahidines. Bien qu'arborant les mêmes barbes et portant les mêmes tuniques grossières qu'aujourd'hui, ils étaient alors perçus comme des combattants de la liberté dignes d'être reçus à Maison Blanche.

Les jeunes musulmans - « les combattants de la liberté » comme les appelait Washington- ont afflué en Afghanistan des quatre coins du monde. Selon les chiffres publiés par le Conseil des États-Unis sur les affaires étrangères, « environ 5.000 Saoudiens, 3.000 Yéménites, 2.800 Algériens, 2000 Egyptiens, 400 Tunisiens, 350 Iraquiens, 200 Libyens et des douzaines de Jordaniens servaient à côté des moudjahidines afghans dans ce conflit ». Par la suite, entre 1.000 et 1.500 Algériens sont retournés en Algérie pour former l'épine dorsale des mouvements radicaux islamiques qui s'opposent au gouvernement dans une guerre civile qui a fait plus de 100.000 morts en neuf ans.

Les volontaires égyptiens de retour dans leur pays sont devenus des membres influents de la Gamaa Islamiya et des groupes jihadistes ; mais dans les années 90, beaucoup ont été arrêtés et poursuivis en masse sous l'étiquette « revenants d'Afghanistan ». Certains volontaires égyptiens, voyant le sort qui les attendait s'ils retournaient chez eux, sont restés en Afghanistan ou se sont réfugiés là où ils le pouvaient. Le Conseil des États-Unis sur les affaires étrangères rapporte également que « selon les autorités américaines, près de 200 vétérans afghans se sont installés dans la région de New York, New Jersey, certains d'entre eux se rassemblent autour de la mosquée du New Jersey où prêche Omar Abdul Rahman ».

Il indique encore : « En grande partie à la demande de

Les Saoudiens et le terrorisme

l’Egypte et de l’Algérie, le Pakistan a pris des mesures sévères vis-à-vis des vétérans afghans qui se trouvaient sur son territoire. Quelques « Arabo-afghans » se sont également rendus en Asie pour rejoindre le groupe d’Abû Sayyaf aux Philippines –baptisé du nom d’un célèbre moujahid afghan. D’autres Arabo-afghans continuent à participer à d’autres conflits partout où les musulmans sont impliqués, ils ont notamment participé aux guerres de Bosnie et de Tchétchénie ».

Les auteurs des attentats du 11 septembre 2001, croyant résoudre ainsi les problèmes que connaît le monde musulman – son sous-développement, son faible niveau d’éducation, ses gouvernements corrompus et, naturellement la tragédie palestinienne, n’ont fait que reproduire ce qu’ils avaient appris en Afghanistan. Le programme d’études dans ces camps n’a pas été élaboré par le gouvernement saoudien, pas plus que les professeurs n’ont été recrutés par l’Arabie Saoudite. La formation était dirigée et encadré par les Américains. Oussama Ben Laden était une figure très présente en Afghanistan, et loin d’être traqué, il jouissait d’une bonne estime auprès des Américains.

Les 15 terroristes étaient, certes, des ressortissants saoudiens, mais ils n’étaient en rien les produits d’une « haine saoudienne à l’égard du modèle américain ». Ils étaient en revanche des produits de la méthode de guerre américaine. Ils auraient pu venir de n’importe quel autre pays, et même faire partie des « 200 vétérans afghans installés dans la région de New York, New Jersey ». Si cela s’était produit, en utilisant la logique perverse qui fait maintenant de l’Arabie Saoudite un commanditaire

Les Saoudiens et le terrorisme

du terrorisme parce que 15 des 19 terroristes étaient saoudiens, aurait-il été juste d'accuser l'Amérique d'être le commanditaire de ces attentats ? Non, évidemment.

C'est un pur hasard si 15 des 19 terroristes étaient saoudiens. Tant que cela ne sera pas clairement compris, la guerre contre le terrorisme ne pourra pas efficacement commencer, parce que, malgré tout le vacarme soulevé, elle ne fera qu'opposer entre elles les différentes victimes du terrorisme.

De plus, il n'est pas judicieux de vouloir monopoliser le statut de victime. L'Amérique n'est pas la seule à avoir souffert des attaques terroristes, quoiqu'elle ait incontestablement subi le coup le plus douloureux jusqu'ici. L'Arabie Saoudite est également une victime, et des plus éprouvées. Elle a subi plus d'attaques, à une plus grande échelle et pendant une période beaucoup plus longue. Tous les analystes sont d'accord pour le dire, et les déclarations d'Al-Qaïda et de ses alliés le confirment, que leur cible finale est bien l'Arabie Saoudite. Leur ambition est de renverser le gouvernement saoudien d'abord, puis ceux des autres États du monde islamique, pour y prendre le pouvoir et le détenir sans partage. Ils veulent ramener l'horloge au septième siècle et recréer l'empire islamique des califes. À leurs yeux, les Etats-Unis et l'Occident sont une cible secondaire. Ils n'attaquent l'Occident que parce qu'il soutient les élites au pouvoir dans les pays islamiques, et que lui déclarer la guerre leur permet de récolter des soutiens au sein des populations musulmanes.

Telle est la vérité : c'est l'Arabie Saoudite, et non les Etats-Unis, qui est la cible principale des terroristes. Ceux qui veulent à tout prix établir un lien entre l'Arabie

Les Saoudiens et le terrorisme

Saoudite et ces terroristes soutiennent une thèse dénuée de toute crédibilité car cela revient à dire que le Royaume soutiendrait et financerait sa propre destruction.

Il y a une multitude de preuves qui attestent le non-sens de ces allégations. L'Arabie Saoudite a toujours été un ami sûr des États-Unis. Elle n'a pas ménagé ses efforts au sein de l'OPEP pour stabiliser les prix du pétrole. Elle a fourni aux États-Unis une base aérienne militaire pour lui permettre de patrouiller dans l'espace aérien iraquien entre les première et deuxième guerres du Golfe. Elle continue de collaborer avec les États-Unis au niveau de la collecte de renseignements concernant les terroristes. L'Arabie Saoudite est un adversaire d'Al-Qaïda aussi ferme et aussi déterminé que n'importe quel Américain. Voici un autre fait qui montre bien à quel point il est absurde de croire que l'Arabie Saoudite soutient les terroristes : nous avons pu voir à l'œuvre en Afghanistan le modèle de gouvernance auquel aspirent les terroristes : des femmes non autorisées à travailler, aucune musique, aucune télévision, aucune danse, et des hommes battus s'ils ne se rendent pas à la mosquée à l'heure de la prière. Si c'était là ce que veut l'Arabie Saoudite, elle commencerait par appliquer ces règles dans le Royaume. Mais ce n'est pas le cas.

La guerre contre le terrorisme doit être menée sur plusieurs fronts. Puisque les terroristes accolent l'étiquette de l'Islam sur leurs guerres meurtrières pour promouvoir leurs perversions, les savants de l'Islam et les dirigeants musulmans doivent absolument expliquer à l'humanité en général et aux musulmans en particulier que les actions de ces êtres malfaisants sont une négation de tout ce que l'Islam a apporté à l'humanité et qu'elles sont préjudiciables aux

intérêts des musulmans dans le monde. Ce message est actuellement en train de se diffuser en Arabie Saoudite et dans tout le monde musulman, par le biais des savants, des dirigeants et des médias pour mettre les musulmans contre les tromperies de ces ambitieux qui veulent utiliser l'islam pour parvenir au pouvoir.

Cependant, ce n'est là qu'un aspect du combat. Une autre facette de celui-ci consiste à chercher à comprendre pourquoi les musulmans et les musulmanes sont si sensibles au discours des terroristes à travers le monde. Cette tâche incombe à l'Amérique plus qu'à tout autre. Pendant presque un demi-siècle, les musulmans ont vu l'Amérique s'associer activement aux crimes commis par les Israéliens contre les Palestiniens. Ils ont vu les gouvernements américains successifs fournir à l'agresseur des armes, des fonds, un appui logistique et stratégique ainsi qu'une couverture diplomatique, bref tout ce qui lui était nécessaire pour occuper la terre palestinienne, tuer ses habitants, démolir leurs maisons et violer leur dignité. Ils les ont vus employer veto après veto aux Nations-unies pour défaire des motions visant à empêcher Israël de violer les engagements et les conventions internationaux.

Ils ont également constaté la partialité de l'Amérique, scandalisée quand des Israéliens sont tués et indifférente quand les Palestiniens meurent. Ils ont pu juger de sa mauvaise foi qui considère comme civilisé le fait de tuer pourvu qu'on use de missiles, de bombes et de chars : c'est ce que font les « hommes de paix ». Il est en revanche dégoûtant et immoral de tuer en faisant exploser des bombes au péril de sa propre vie... mais les Palestiniens n'ont aucune autre manière de les larguer. Pour les États-

Les Saoudiens et le terrorisme

Unis, l'homme ou la femme qui donne sa vie pour faire exploser une bombe est « lâche » ; ceux qui les larguent depuis leurs avions ou chars sont « de braves soldats ».

Est-ce qu'une solution juste au problème des Palestiniens, qui leur garantirait dignité, honneur et sécurité dans des frontières internationalement reconnues, mettra fin au terrorisme international ? Pas immédiatement, certes, mais les terroristes ne pourront plus se servir de la tragédie palestinienne pour justifier leurs crimes. Si Washington se montrait déterminée à influencer le comportement d'Israël et prenait des initiatives en ce sens, cela changerait la perception que les musulmans ont des Etats-Unis et les terroristes perdraient leur fonds de commerce.

Malheureusement, de tels changements semblent avoir peu de chances d'arriver. Israël fait jouer ses lobbies et sa puissance médiatique pour consolider son emprise sur le gouvernement américain et éviter un tel scénario qui signifierait la fin des rêves expansionnistes qui jalonnent depuis des décennies son histoire faite de mensonges, d'agression et de barbarie. Soyez sûrs également qu'Al-Qaïda fera régner la terreur jusqu'au bout pour tuer dans l'œuf une paix juste qui marquerait le commencement de sa propre fin.

Il faut, cependant, que l'Amérique apprenne à écouter. Elle doit reconnaître qu'elle a sa part de responsabilité dans la prolifération du terrorisme. Elle doit analyser les raisons qui la font cataloguer comme une puissance ennemie et non se contenter de blâmer simplement le monde musulman. Assurément, les Arabes doivent, eux aussi, assumer leurs responsabilités, mais l'Amérique ne peut pas ignorer sa sinistre contribution à la montée du

terrorisme international.

Cela signifie donc que les Américains et les Arabes doivent se défaire de certaines de leurs certitudes et reconnaître leurs torts respectifs. Ce ne sera pas facile. Léon Tolstoï, un des observateurs les plus pertinents de la nature humaine, a écrit très justement : « Je sais que la plupart des hommes, y compris ceux qui sont à l'aise avec les problèmes les plus complexes, ont du mal à accepter la vérité la plus simple et la plus évidente si elle les oblige à admettre la fausseté des conclusions qu'ils avaient été ravis d'expliquer à leurs collègues, qu'ils avaient fièrement enseignées à d'autres, et qu'ils avaient intiment mêlées, fil après fil, au tissu même de leur existence ».

Une dernière suggestion pour clore cet article : la Commission du 11 septembre qui a si clairement innocenté l'Arabie Saoudite de toute implication dans ces attaques barbares, reproche néanmoins à la fois l'Arabie Saoudite et les États-Unis de maintenir dans l'ombre la réalité de leurs relations, qui sont pourtant anciennes et fort étroites. Le résultat en est que ni le peuple américain, ni les Saoudiens n'ont pu appréhender à leur juste mesure la dimension de ce rapport. « Les problèmes des relations américano-saoudiennes doivent être abordés ouvertement », indique le rapport. « Les États-Unis et l'Arabie Saoudite doivent déterminer s'ils peuvent établir des relations susceptibles d'être défendues publiquement par leurs responsables politiques respectifs- des relations qui ne se limitent pas au pétrole ». Il en va de l'intérêt de nos deux pays. Dans ce dessein, il est impératif de créer des passerelles d'échanges entre les deux peuples.

Washington pourrait ainsi commencer par faciliter



Les Saoudiens et le terrorisme

l'admission des jeunes Saoudiens dans les universités américaines comme c'était le cas auparavant. Les étudiants qui fréquentent les universités étrangères deviennent souvent des ambassadeurs du pays où ils ont séjourné quand ils retournent chez eux. Un étudiant saoudien inscrit dans une université américaine, c'est un futur fonctionnaire ou homme d'affaires saoudien qui préférera traiter avec des sociétés américaines, car familier de la civilisation et de la culture américaine. Il est certes compréhensible que les portes se soient fermées après le 11 septembre mais cette attitude reflète une vision à court terme et frileuse du problème. Oui, un terroriste potentiel pourrait toujours se glisser parmi ces étudiants, mais le renforcement des collectes de renseignements et du criblage devrait permettre de surmonter cette crainte. Nous avons besoin d'interagir, de nous connaître, et de nous comprendre mutuellement, mais comment faire si un mur de béton sépare nos peuples ?

Nous clarifions notre texte en rappelant cette vérité que nous n'avons cessé de réaffirmer au cours de notre exposé : les Américains doivent comprendre une bonne fois pour toutes que le Royaume n'a aucun lien avec Al-Qaïda et que cette organisation terroriste Al-Qaïda est en réalité l'ennemi mortel du Royaume.

L'Arabie Saoudite, dans la ligne de mire d'Al-Qaida

Yevgeny Primakov*

Introduction

Le terrorisme international est un défi majeur que l'humanité se doit de relever. Son histoire est vieille de plusieurs siècles, mais il a atteint aujourd'hui une dimension particulièrement inquiétante, étant donné la détermination des terroristes à recourir à des méthodes toujours plus meurtrières.

Autrefois, le terrorisme était le fait d'individus ou d'organisations locales, souvent instrumentalisés par des États étrangers qui les finançaient. Cependant, ces organisations avaient une faible marge de manœuvre. Vers la fin du XXe siècle, les groupes terroristes ont commencé à perdre l'appui des États, même si certains continuaient à les soutenir. Ce retrait s'explique en grande partie grâce à la politique menée par les principaux protagonistes de la scène internationale, c'est-à-dire les anciens ennemis de la Guerre froide. Les États-Unis ont usé de pressions, de sanctions et même de la force militaire dans leur lutte antiterroriste. La Russie quant à elle a préconisé une approche équilibrée et des mesures essentiellement politiques. Beaucoup de pays de l'Union Européenne ont préféré d'ailleurs cette dernière approche.

Dans la deuxième moitié des années 90, le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi a pris toute une série de

* Ancien Premier-Ministre et Ministre des Affaires Étrangères – Russie.

Les Saoudiens et le terrorisme

mesures significatives : il a rompu avec les Brigades Rouges d'Italie, l'Armée Républicaine Irlandaise (IRA), expulsé les terroristes d'Abu Nidal du pays, et cessé ses relations avec les groupes radicaux du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, et le Jihad islamique palestinien. Des individus suspectés d'être impliqués dans des activités terroristes dans le cadre de leur opposition aux régimes au pouvoir en Egypte, au Yémen et en Jordanie ont également été expulsés de Libye.

On note à la même époque une évolution semblable en Iran. Influencé par un revirement de l'opinion publique, l'Iran a presque totalement abandonné le projet d'exportation de la révolution islamique, c'est-à-dire la diffusion par la violence d'un modèle gouvernemental et sociétal façonné par la pensée religieuse.

Toutes ces modifications auraient dû porter un coup mortel au terrorisme ou l'affaiblir durablement. Cependant, tel n'a pas été le cas. Le terrorisme s'est transformé en une organisation internationale autofinancée qui n'est liée à aucun pays spécifique, mais a étendu ses tentacules dans tous les continents. L'Afghanistan est devenu l'un des centres de ce nouveau terrorisme.

Les organisations terroristes « locales » comme l'IRA ou l'organisation basque ETA en Espagne existent toujours, mais la menace qu'elles représentent est négligeable face à Al-Qaïda, qui, avec son réseau mondial, tient désormais le haut de la scène.

La lutte contre le terrorisme est bien plus difficile dans les circonstances présentes. Aujourd'hui, les terroristes utilisent la force contre des civils innocents, non pour appuyer des revendications, mais dans le seul dessein

d'intimider un pays, de paralyser sa société et la priver de la vigueur morale. L'attentat du 11 septembre 2001, qui en détruisant les deux tours de New York, a entraîné la mort de milliers d'Américains, est l'exemple le plus choquant de cette stratégie nouvelle. Cependant, nul besoin d'aller jusque-là pour plonger un pays et sa population dans un état de psychose. Des attaques de moindre envergure, comme la récente série d'attentats terroristes perpétrés en Arabie Saoudite, en Turquie, en Egypte et en Russie, peuvent servir à fragiliser les régimes et causer l'instabilité dans les pays concernés.

L'idéologie d'Al-Qaïda

Pourquoi Al-Qaïda et ses branches ont-elles choisi ces pays comme cibles pour des attaques terroristes massives? Le chef d'Al-Qaïda, Oussama Ben Laden, a exprimé son désir de créer un califat islamique radical sur les territoires peuplés par des musulmans. Il n'a pas l'intention de créer le califat sur un territoire vide. Mais qu'arrivera-t-il au grand nombre de pays appartenant au monde musulman? La réponse est claire : Al-Qaïda projette de « purifier la terre » pour établir le califat en renversant aussi bien les gouvernements séculaires (comme la Turquie) que les régimes modérés (comme l'Arabie Saoudite). Ce n'est pas une simple coïncidence si l'Arabie Saoudite et la Turquie sont les cibles privilégiées de ces attaques.

Ben Laden a également déclaré la guerre aux Etats-Unis en raison de leur soutien militaire, économique et politique aux régimes séculaires et modérés du monde musulman.

Les pays dans lesquels les musulmans constituent des minorités importantes sont, eux aussi, devenus de nouvelles

Les Saoudiens et le terrorisme

cibles pour les terroristes. Ils essayent de renverser les régimes en place dans ces pays, et de créer des groupes radicaux pour promouvoir l'idéologie séparatiste.

Ainsi, la ligne de démarcation qui sépare Al-Qaïda du reste du monde (officiellement, l'organisation n'est soutenue par aucun pays) n'est pas une affaire de civilisation ou de différences religieuses. Ce n'est pas un clivage entre les musulmans et les non-musulmans comme certains experts occidentaux le suggèrent. Si l'on s'obstine à suivre cette logique, la ligne de division idéologique instaurée par la Guerre froide et qui a disparu en même temps qu'elle, sera remplacée par des oppositions fondées sur les différences culturelles et religieuses. Les conséquences en seraient terribles, pour les musulmans comme pour les non-musulmans.

La vraie ligne de démarcation, c'est celle qui sépare les extrémistes passéistes et barbares du monde civilisé, uni par le respect des valeurs universelles indépendamment des religions pratiquées. Le développement de l'humanité passe par la diversité des civilisations, et la civilisation islamique est, assurément, partie intégrante du patrimoine mondial. La compréhension de ces points est essentielle pour créer un front uni de toutes les forces disponibles et combattre le terrorisme international. Les États musulmans, qui font face à une menace terroriste non moins importante que les pays non-musulmans, peuvent et doivent contribuer à la lutte contre le terrorisme, c'est une des conditions du succès de cette alliance internationale.

Al-Qaïda a pris l'Arabie Saoudite pour cible

Ce n'est pas par hasard qu'Al-Qaïda a fait de l'Arabie Saoudite une de ses cibles préférées. Les extrémistes

Les Saoudiens et le terrorisme

cherchent à miner le régime au pouvoir dans ce pays et ne s'en cachent pas. Une déclaration faite par un groupe terroriste lié à Al-Qaïda après l'attentat terroriste du 21 avril 2004 à Riyad qui a tué plusieurs policiers et civils, saoudiens mais aussi étrangers, indique que cet attentat visait le régime saoudien.

Les radicaux ont pris l'Arabie Saoudite pour cible parce qu'ils sont mécontents de l'évolution du pays vers le libéralisme. La politique poursuivie par les dirigeants saoudiens se heurte aux activités et projets des organisations terroristes qui font partie ou sont liées à Al-Qaïda.

Tout le monde sait que Ben Laden a été expulsé du Royaume et déchu de la citoyenneté saoudienne. L'«ennemi public n° 1 » n'a pas pris cet avertissement au sérieux. En effet, Al-Qaïda et le mouvement taliban ont apparemment considéré cette initiative des autorités saoudiennes comme une mise en scène destinée à l'Occident. Ils ont pensé qu'ils continueraient de recevoir l'argent des fondations caritatives et que les autorités demeureraient neutres. Les extrémistes islamiques ont peut-être même caressé l'espoir de faire de l'Arabie Saoudite un bastion d'Al-Qaïda. La déception a été vive : la dynastie saoudienne au pouvoir, avec à sa tête le « serviteur des deux Mosquées Saintes », n'a jamais suivi une ligne radicale. Les dirigeants saoudiens ont toujours cherché, hier comme aujourd'hui, à promouvoir l'Islam vrai plutôt que l'extrémisme.

Le Cheikh Muhammad ibn Abdul Wahhab a joué un rôle essentiel dans le mouvement religieux et politique qui a contribué à faire de l'Arabie Saoudite un État islamique, et jouit à ce titre d'un grand respect dans le pays. Cependant, les dirigeants saoudiens n'ont jamais considéré le

Les Saoudiens et le terrorisme

wahhabisme et ses excès comme leur idéologie officielle. Le Roi Abdul Aziz de l'Arabie Saoudite a dit en 1946 : « Ils disent que nous sommes wahhabites, mais en réalité, nous sommes des musulmans qui suivons le Livre d'Allah et la Sunna de Son Messager ». Quand j'ai rencontré le Prince héritier Abdullah en janvier 2003, il m'a presque redit la même chose mot pour mot et il a souligné que les Saoudiens étaient avant tout des sunnites. Par conséquent, il n'est pas étonnant que le Comité des Grands Ulémas d'Arabie Saoudite ait publié une déclaration condamnant le terrorisme et le fanatisme religieux, les qualifiant de « phénomènes qui sont tout à fait étrangers à la quintessence de l'Islam ».

Cependant, les autorités saoudiennes ne se contentent pas de mettre en application une idéologie de la modération, elles expriment le refus de l'extrémisme et du terrorisme par des mesures concrètes. Des centaines d'individus suspectés d'avoir participé à des actes terroristes ont été arrêtés en Arabie Saoudite et beaucoup d'autres ont été inscrits sur la liste des personnes les plus recherchées. Les forces de l'ordre ont mené plusieurs opérations pour traquer les groupes illégaux, elles ont également durci le contrôle des flux financiers susceptibles d'être destinés à des organisations terroristes et exercent une surveillance renforcée sur les fondations caritatives.

La montée de l'antagonisme

Après s'être rendu compte que le régime saoudien n'était pas de son côté, Al-Qaïda a décidé de recourir aux attaques terroristes afin de plonger le pays dans l'instabilité. Ben Laden était pressé, aussi Al-Qaïda

Les Saoudiens et le terrorisme

cherche à perpétrer des attaques fréquentes contre l'Arabie Saoudite, ce qui montre que les terroristes ont peur de « perdre le temps ». En effet, ils commettent des attentats dans le pays chaque fois que la popularité et l'influence du Royaume commencent à s'accroître. Le prestige du Royaume s'est accru lorsque les Etats-Unis ont retiré leurs troupes d'Arabie Saoudite, par ailleurs le Royaume s'est aussi affirmé comme l'avocat d'une paix juste pour mettre fin au conflit israélo-palestinien en proposant « la terre contre la paix ». Le gouvernement saoudien a également dénoncé l'invasion américaine en Iraq et lancé un chantier de réformes internes, ce qui a encore contribué à asseoir sa popularité à l'étranger comme à l'intérieur du territoire.

Le combat qui oppose les autorités saoudiennes et les organisations terroristes est loin d'être terminé. Les partisans des terroristes continuent leurs activités en Arabie Saoudite. Le Prince héritier a averti « ceux qui essayent de justifier le terrorisme par la croyance religieuse qu'ils étaient des associés des « terroristes » et partageront leur destin ».

Une autre menace se profile : Al-Qaïda a établi une base dans une zone située à la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan, et c'est de là qu'elle envoie ses soldats vers l'Iraq. Ce pays arabe, voisin de l'Arabie Saoudite, peut être employé par Al-Qaïda comme tremplin pour élargir ses activités à d'autres pays de la région.

Ces données montrent à quel point aujourd'hui la sécurité est devenue un problème pour tous les pays du monde. Le terrorisme international repose sur des cellules terroristes. L'Afghanistan, le Kosovo, la Tchétchénie et récemment l'Iraq sont les principaux tremplins d'Al-Qaïda.

Les Saoudiens et le terrorisme

L'organisation replace ses combattants principalement à l'intérieur de ces frontières. Ses bases sont assurément employées pour perpétrer des actes terroristes dans les États voisins aussi bien.

On le voit bien, les organisations indépendantes ont fait une apparition fracassante sur la scène internationale et emploient le terrorisme de masse pour venir à bout de leurs objectifs. Jusqu'ici, nous avons parlé d'une organisation de cette sorte, Al-Qaïda, mais, qui sait, d'autres peuvent suivre.

De sombres perspectives

Le problème est aggravé par la possibilité que les organisations terroristes autonomes puissent entrer en possession d'armes nucléaires et d'autres types d'armes de destruction massive, notamment chimiques ou biologiques. Plusieurs organisations terroristes ont manifesté leur volonté de s'en procurer. Selon George Tenet, directeur de la CIA, Al-Qaïda n'est qu'un groupe parmi une dizaine d'autres organisations terroristes qui ont manifesté un intérêt pour les armes chimiques, biologiques et nucléaires ou les ont déjà acquises. Ben Laden a indiqué qu'acquérir les armes de destruction massive est « une cause religieuse » et a ajouté : « C'est à nous de décider comment nous utiliserons ces armes ».

Les changements intervenus au début du XXI^e siècle favorisent l'émergence d'un terrorisme nucléaire. D'abord, s'étant détachées des entités étatiques, les organisations terroristes ont gagné l'autonomie et une plus grande marge de manœuvre. Deuxièmement, leur indépendance financière élève leurs possibilités d'action.

Troisièmement, le terrorisme nucléaire est favorisé par le processus de mondialisation, qui a rendu l'information plus accessible et aide les terroristes à contourner toutes les restrictions. Quatrièmement, le développement de la technologie militaire a eu comme conséquence l'apparition d'armes nucléaires plus compactes et a facilité la production d'armes bactériologiques et chimiques, ce qui rend évidemment les armes de destruction massive plus accessibles aux terroristes.

Il y a des raisons de croire qu'Al-Qaïda est plus proche d'acquérir des armes nucléaires que d'autres groupes. L'ancien procureur général John Ashcroft a dit qu'Abdullah Al-Muhajir, également connu sous le nom de Jose Padilla, et qui a été arrêté à l'aéroport de Chicago le 8 mai 2002 à son arrivée du Pakistan, se préparait à faire exploser « une sale bombe nucléaire ». L'explosion devait partir de Washington DC.

Ceci signifie donc que les terroristes pourraient bientôt recourir à des armes nucléaires. Les terroristes pourraient aussi organiser des attaques contre des équipements stockant des armes nucléaires, des véhicules de livraison transportant des armes, des centrales nucléaires ou des usines de recyclage des déchets nucléaires. Il y a des centaines de cibles potentielles de ce genre dans chacun des principaux pays développés, or une seule attaque suffirait à déclencher une catastrophe nucléaire. Depuis janvier 2002, 43 pays ont construit des centrales nucléaires ou des réacteurs nucléaires supplémentaires qui peuvent être utilisés pour produire des armes nucléaires. Plus de 100 pays continuent à accumuler le matériel radioactif. Évidemment, toutes ces réserves ne bénéficient pas d'un



Les Saoudiens et le terrorisme

contrôle rigoureux ou de la surveillance convenable.

La communauté internationale doit comprendre que face à des circonstances nouvelles, il est impératif de réactualiser les méthodes à employer pour assurer la sécurité et la stabilité à l'échelle régionale et mondiale. Riposter efficacement face aux terroristes qui ont adopté des méthodes nouvelles fait partie des priorités du jour. Toutes les forces vives disponibles à travers le monde doivent joindre leurs efforts pour assurer le succès de cette entreprise. Les gouvernements musulmans, les populations musulmanes ont leur rôle à jouer dans cette lutte contre le terrorisme. Il serait malhonnête de ne pas rappeler en guise de conclusion que si le monde musulman participe activement à la résolution paisible et juste du conflit arabo-israélien, la région retrouvera un rayonnement d'envergure.

Cinquième Partie : La lutte contre le terrorisme fait partie de la politique internationale de l'Arabie Saoudite

- **L'Arabie Saoudite assure sa sécurité (Ambassadeur Edouard S. Walker, Jr.)**
 - **La souffrance de l'Arabie saoudite, victime du terrorisme (Khaled Al Malik)**
 - **Les mesures prises par le Royaume pour combattre le terrorisme (Suleiman Al-Robei)**
-

L'Arabie Saoudite assure sa sécurité

Ambassadeur Edouard S. Walker, Jr.*

Après les attaques terroristes qui ont frappé l'Arabie Saoudite durant les deux dernières années, un certain nombre de mesures ont été adoptées par le gouvernement saoudien pour combattre le terrorisme et amener les auteurs de ces attaques devant la justice. Récemment, le gouvernement saoudien a pris des mesures bien plus énergiques pour faire face à la menace terroriste sur trois fronts : la sécurité, la religion, et les réformes.

Le premier front : la sécurité

Le 12 mai 2003, des extrémistes saoudiens ont attaqué trois complexes résidentiels habités par des Occidentaux à Riyad, tuant 34 personnes. Une série d'attaques moins importantes se sont succédées depuis cette date dont la plus récente en septembre, quand un citoyen britannique, puis un citoyen français ont été assassinés¹³⁷. La nature des attaques qui ont eu lieu en 2003, en particulier celles qui visaient les Occidentaux, a conduit l'ambassade des Etats-Unis à adresser des mises en garde aux 37.000 citoyens américains vivant en Arabie Saoudite et décider le

* Ancien ambassadeur américain dans plusieurs pays arabes – Etats-Unis d'Amérique.
137- Inspiré d'une chronologie incluse dans un document de travail du Centre des Etudes Stratégiques et Internationales : La sécurité nationale saoudienne : Les défis et développements des services militaires et sécuritaires, rédigé par Anthony H. Cordesman et Nawaf Obaid, pp 106-113, et daté du 30 septembre 2004. Il se fonde sur des informations compilées par le Conseil National des Relations Etats-Unis – Arabie, des reportages, des documents de l'ambassade saoudienne et d'autres fiches documentaires.

Les Saoudiens et le terrorisme

départ volontaire des diplomates non indispensables. Les Anglais ont également dissuadé leurs ressortissants de se rendre en Arabie Saoudite sauf en cas de nécessité. Selon plusieurs fonctionnaires saoudiens, les avertissements ont entraîné le départ d'environ un tiers des Occidentaux vivant au Royaume, mais il s'agit surtout des familles des collaborateurs et non des collaborateurs eux-mêmes ; par ailleurs, ce ne sont pas des départs définitifs. Les services vitaux et les capacités de production n'ont pas été compromis, comme l'a démontré la récente augmentation de la production pétrolière saoudienne.

La menace terroriste a toujours existé en Arabie Saoudite, mais elle s'est aggravée depuis les attaques de 2003. Cette recrudescence s'explique par l'effort continu, parfois très vigoureux, et bien médiatisé, des pouvoirs saoudiens pour détruire le réseau terroriste. L'ambassade saoudienne à Washington a publié un rapport en septembre 2004 qui a dénombré plus de 40 incidents depuis mai 2003 dans lesquels des terroristes présumés ont été arrêtés ou tués suite à des échanges de coups de feu avec les forces de sécurité. L'ambassade saoudienne précise qu'au cours de ces incidents, 58 terroristes ont été tués et 98 capturés. Durant la même période, 36 officiers de police ont été tués et de nombreux autres blessés.

Le 6 décembre 2003, le ministère de l'Intérieur a publié les noms et des photos des 26 terroristes présumés les plus recherchés, une tactique du FBI jusqu'ici inconnue en Arabie Saoudite. En août 2004, 11 étaient toujours en cavale, 12 avaient été tués et trois arrêtés¹³⁸. La publication

138- Données extraites d'un rapport du bureau de l'information de l'Ambassade royale de l'Arabie Saoudite à Washington, DC, intitulé Des initiatives et des actions prises par

Les Saoudiens et le terrorisme

de la liste elle-même était quelque chose de peu commun, puisque les familles de ces individus avaient donné leur accord. Dans une société aussi fortement construite autour du lien familial, la coopération des familles montre la réprobation et l'embarras que de nombreux Saoudiens ressentent face aux attaques dont étaient victimes les étrangers venus travailler dans leur pays. Ce sentiment d'indignation a été avivé par la présence de musulmans parmi les cibles des terroristes.

Les terroristes n'ont pas réussi à obtenir l'appui de la population et cette dernière a fortement contribué à la collecte de renseignements et d'informations sur la localisation des terroristes et la connaissance de leurs activités. Le Centre des Etudes Stratégiques et Internationales, dans un projet de rapport rédigé par Anthony Cordesman et Nawaf Obaid en septembre 2004, a conclu : « Jusqu'ici, il semble que l'extrémisme violent bénéficie d'un faible soutien social dans le Royaume. Des sondages indiquent même que les jeunes Saoudiens sont plus intéressés par les questions d'éducation, d'emplois, et de carrière que par les idéologies radicales, et que la question politique qui les préoccupe le plus est le conflit arabo-israélien, non l'Islam politique »¹³⁹.

La politique saoudienne de ces deux dernières années se caractérise donc par une volonté affirmée de déloger le terrorisme hors du Royaume. Les autorités saoudiennes chargées de la sécurité et de nombreux responsables aux Etats-Unis sont convaincus que ces efforts ont porté

le royaume d'Arabie Saoudite pour combattre le terrorisme, de septembre 2004 et d'un rapport de l'AP par Donna Abu Nasr à Riyad daté du 13 octobre 2004.

139- La Sécurité Nationale Saoudienne, pp 147-148.

Les Saoudiens et le terrorisme

leurs fruits. Dans le rapport annuel du département d'Etat des Etats-Unis intitulé *Modèles du Terrorisme Mondial -2003* le vice-secrétaire d'Etat Armitage, a félicité le 29 avril 2004 l'Arabie Saoudite pour ses actions : « Comme vous pouvez le voir dans ce rapport, l'attentat à la bombe de la semaine dernière à Riyad n'était pas le premier de la sorte en Arabie Saoudite. Les deux attaques de l'an dernier n'ont pas eu l'effet escompté, c'est-à-dire affaiblir la résolution saoudienne par l'usage de la brutalité. Cette brutalité a seulement servi à renforcer la détermination saoudienne et à accélérer ses efforts continus en matière de contre-terrorisme ; elle a ouvert des voies nouvelles de coopération. L'Arabie Saoudite a lancé une campagne-éclair contre le terrorisme qui inclut des mesures militaires et des décrets, mais aussi la pratique de l'autocritique et la mise en place de réformes internes. C'est ce genre d'engagements qui nous permettront de gagner ensemble »¹⁴⁰.

Selon le porte-parole du Ministère de l'Intérieur, le Général Mansour Al Turki, depuis cette attaque, les autorités saoudiennes ont noté le déclin quantitatif et qualitatif des opérations terroristes dans le Royaume. Les terroristes ont moins d'accès aux explosifs sophistiqués et usent d'outils et de manœuvres rudimentaires (engrais et tirs depuis un véhicule), il y a ainsi beaucoup moins d'opérations à grande échelle contre les complexes résidentiels du gouvernement. On constate aussi que la qualité de nouvelles recrues dans les rangs des terroristes

140- Rapport du Département d'Etat des États-Unis du 29 avril 2004, par le vice Secrétaire d'Etat Armitage sur le dégageant du rapport annuel *Modèles du Terrorisme Mondial 2003*.

Les Saoudiens et le terrorisme

est en baisse car la plupart des vétérans afghans ont été tués ou capturés. Les nouvelles recrues n'ont pas les qualifications techniques ou organisationnelles pour effectuer des attaques sophistiquées ou pour mettre en place des cellules sécurisées et des abris sûrs¹⁴¹. Personne ne peut dire que la menace n'existe plus, mais elle a sensiblement été réduite. Comme le gouvernement a arrêté davantage de terroristes, l'information qu'il a glanée dans les interrogatoires a augmenté exponentiellement.

Les actions saoudiennes contre les terroristes sont allées de pair avec les efforts des Saoudiens pour renforcer la sécurité de leurs installations ainsi que leurs forces de sécurité. La sécurité des équipements de production de pétrole et du personnel étranger travaillant en Arabie Saoudite est d'une importance capitale. En vérité, l'Arabie Saoudite avait commencé un renforcement significatif de la sécurité au niveau des installations pétrolières en raison de la guerre Iran-Iraq, mais la vigilance s'est accrue depuis que les terroristes ont visé des ouvriers travaillant pour des compagnies pétrolières occidentales. Saudi Aramco, la compagnie pétrolière nationale saoudienne, a renforcé ses dispositifs de sécurité interne, les barrières autour de son périmètre et les points d'accès aux installations. Elle a également augmenté le personnel de surveillance à l'extérieur pour créer une première ligne de défense bien au-delà du périmètre des installations proprement dites. La sécurité des complexes résidentiels a été également renforcée et des gardes armés arpègent désormais les rues de la capitale, Riyad.

141- L'Arabie Saoudite expose les opérations d'Al-Qaïda AP, le 10 septembre 2004, Riyad, Arabie Saoudite

Des dépenses significatives ont été consenties pour améliorer la sécurité à l'intérieur des frontières, on peut ainsi signaler un contrat de plusieurs milliards de dollars destiné à l'acquisition de dispositifs sophistiqués de surveillance des frontières pour traquer les terroristes et contrebandiers, en particulier en provenance du Yémen. Les revenus du pétrole ont assurément permis le financement de cette modernisation du système de sécurité. En outre, les forces de sécurité saoudiennes, et notamment la Garde nationale, le Service de Sécurité Générale du Ministère de l'intérieur, les forces spéciales de secours, avec le concours des militaires, ont amélioré la coordination et la coopération des différents services, assouplissant les procédures administratives trop lourdes qui freinaient la vitesse de réaction, étant donné que les ordres devaient remonter jusqu'au ministre et recevoir son approbation avant de pouvoir être mis en application.

Le deuxième front : la religion

Le deuxième front de la lutte contre le terrorisme concerne l'Islam. Comme le Prince Saoud Al-Faisal, ministre saoudien des Affaires Etrangères l'a affirmé devant le Conseil des Relations Etrangères à New York en avril 2004 : « Ce sont les autorités religieuses qui sont l'instance la plus qualifiée pour réfuter les prétentions d'Al-Qaïda... ». Ses propos vont dans le sens d'une série de déclarations émises par la famille royale et les personnalités religieuses visant à condamner le terrorisme et l'Islam déviant qui encourage sa pratique. Etant donné qu'Al-Qaïda et d'autres organisations « islamiques » terroristes suivent une forme déviante de l'Islam, qui peut

Les Saoudiens et le terrorisme

mieux traiter avec eux que les autorités compétentes en ce domaine ?

Après que les attaques du 11 septembre ont été attribuées à Oussama Ben Laden et que l'on a su que la majorité des kamikazes était de nationalité saoudienne, beaucoup de gens ont vu dans le wahhabisme, conception austère de la pratique religieuse islamique propre à la société saoudienne, le moteur de l'action des terroristes. Peu de gens savaient à l'époque, et même encore maintenant, ce qu'est le wahhabisme. En dépit de ce que vous pouvez penser de la source de la philosophie de Ben Laden, selon le rapport de la Commission du 11 septembre, il ne s'agit pas du Wahhabisme : « Ben Laden s'inspire fortement de l'auteur égyptien Sayyid Qutb, un membre de la confrérie des Frères Musulmans exécuté en 1966 pour avoir tenté de renverser le gouvernement (égyptien) ». Qutb était conscient qu'il y aurait plus de personnes, y compris des musulmans, qui seraient attirées par le confort matériel plutôt que par sa conception austère de l'Islam. Aucune position de compromis n'existe à ses yeux ni aux yeux de ses partisans et, à moins que les musulmans prennent les armes, l'ignorance et le matérialisme triompheront de l'Islam. Il rejette en bloc les régimes arabes, les Occidentaux et les Musulmans qui ont préconisé la tolérance, tous appartiennent à la catégorie des ennemis à détruire.

Ainsi, les racines de notre problème remontent au début du XXe siècle, en Egypte, avec la création de la confrérie des Frères Musulmans. La confrérie des Frères Musulmans cherche à passer pour respectable aujourd'hui, mais son histoire est marquée par des attentats commis dans

plusieurs pays arabes. L'influence des Frères Musulmans s'est propagée davantage en Arabie Saoudite après leur expulsion hors d'Égypte et de Syrie dans les années 60 et 70. Ils ont trouvé refuge en Arabie Saoudite où il y avait un manque de personnel qualifié, surtout dans les secteurs de l'enseignement, de la justice et de la prédication. Un certain nombre de commentateurs aux États-Unis ont considéré que le ministre saoudien de l'Intérieur, le prince Nayef, essayait de fuir ses responsabilités quand il avait dit en novembre 2002, et plus récemment en été 2004, que la confrérie des Frères Musulmans était la cause des problèmes de terrorisme en Arabie Saoudite. Néanmoins, il avait raison dans ce sens que l'idéologie d'Al-Qaïda est née chez les Frères Musulmans et ceux de leurs adeptes qui avaient pris refuge dans le Royaume.

Le Comité des Grands Ulémas, en février 2003, a formellement critiqué les arguments religieux d'Al-Qaïda et a déclaré : « Le massacre des personnes innocentes, les attentats à la bombe visant les bâtiments et les bateaux, la destruction des installations publiques et privées sont des actes criminels contraires à l'Islam. Ceux qui commettent de tels actes ont une croyance déviante, ils suivent des idéologies inacceptables et doivent répondre de leurs crimes... La loi islamique interdit clairement de commettre de tels actes contre des non-musulmans, (et) dissuade les gens de suivre ceux qui ont une telle croyance déviante... »¹⁴².

En décembre 2003, le Serviteur des deux Saintes

142- « Déclarations publiques de hauts fonctionnaires saoudiens condamnant l'extrémisme et favorisant la modération », septembre 2004, Ambassade royale de l'Arabie Saoudite, bureau de l'information.

Les Saoudiens et le terrorisme

Mosquées, le Roi Fahd, a établi l'agenda saoudien sur le rôle de la religion dans la lutte contre le terrorisme et jeté un grand défi aux autorités religieuses et aux savants à l'académie islamique de Fiqh de la Mecque pour les inviter à prendre part à ce chantier :

Les savants doivent « souligner les dangers que l'extrémisme fait courir à la foi et à la conduite authentiquement musulmanes et combattre la « pensée déviante » qui a mené à la terreur dans le Royaume ». Les savants devraient employer des arguments religieux pour annuler « les fatwas aberrantes » édictées par certains qui légitiment le militantisme et les attentats-suicides.

Ils doivent combattre la stigmatisation systématique d'autrui qui n'épargne pas même les bons musulmans, et les considère comme des infidèles et des cibles potentielles du *jihad*, comme l'a prêché le fondateur égyptien de l'idéologie d'Al-Qaïda, Sayyid Qutb.

Les savants doivent élaborer des définitions claires pour des termes tels que *jihad*, *jamaa*, *dar al harb* et *dar al salam* : « Nous attendons de vous que vous clarifiez la signification exacte de ces termes pour que cela serve de référence aux jeunes »¹⁴³.

L'ambassade saoudienne a signalé qu' « au cours de l'année 2003, deux mille imams qui avaient violé l'interdiction de prêcher l'intolérance ont été rappelés à l'ordre ou déchus de leurs postes, et plus de 1.500 autres ont dû suivre des programmes éducatifs ». En outre on a rapporté que le Ministère des Affaires Islamiques avait commencé « un programme de trois ans pour instruire les imams, mieux surveiller les mosquées et développer

143- Arab News, dimanche 14 décembre 2003

l'éducation religieuse afin de combattre l'extrémisme et l'intolérance »¹⁴⁴.

L'action des autorités contre les chefs religieux radicaux a été lancée sur un ordre officiel que le ministre des Affaires Islamiques, Cheikh Saleh Al-Cheikh, a publié le 7 décembre 2002 « pour interdire aux personnes non autorisées de faire des discours dans les mosquées... et avertir les orateurs des mosquées de ne pas faire de discours provocateurs, ni inciter les gens à la violence ». Il a également mis en garde les Saoudiens contre le fait d'employer les mosquées comme plateforme politique¹⁴⁵. Un des temps forts de la campagne saoudienne a été en mai 2003 l'arrestation de trois religieux ayant appelé à soutenir les terroristes qui avaient commis les attaques de mai à Riyad. Les trois hommes ont désavoué leurs positions et leurs fatwas à la télévision nationale en novembre et décembre de cette année.

Le troisième front : la réforme

Il y a très peu de consensus sur les motivations des terroristes. Cela s'explique simplement par le fait que les motifs diffèrent selon les nationalités et les individus. Mais si en effet il est vrai, comme les sondages d'opinions tendent à l'indiquer, que les jeunes Saoudiens sont préoccupés par des questions d'éducation, d'emplois et de carrière, alors il serait judicieux que les autorités saoudiennes essaient

144- Réforme Politique et Economique dans le royaume d'Arabie Saoudite, septembre 2004, Ambassade royale de l'Arabie Saoudite, bureau de l'information, p.6

145- Déclarations publiques de hauts responsables saoudiens condamnant l'extrémisme et favorisant la modération, septembre 2004, bureau de l'information de l'Ambassade royale d'Arabie Saoudite, p.28.

Les Saoudiens et le terrorisme

de combler les déficits existants dans ces secteurs.

Pour répondre aux attentes des Saoudiens envers leur gouvernement, le Royaume doit entreprendre un processus dynamique de réforme dans le domaine de l'économie, de l'éducation et de la démocratie. Le Roi Fahd a réagi à l'attaque terroriste de Riyad par la déclaration suivante le 20 mai, 2003 : « Personne ne peut ignorer notre détermination à suivre le chemin de la réforme. À chaque citoyen, je dis que chacun de nous a un rôle et une responsabilité dans cet effort. À chaque fonctionnaire du gouvernement, je dis que le service public est un honneur, qui implique des engagements au nom de l'intérêt général, mais ne donne aucun privilège particulier. À chaque homme d'affaires, je dis que notre économie n'est pas simplement une source de capital et de bénéfice, mais c'est un investissement dans la sécurité nationale et la sûreté. À chaque femme, je dis que cette nation appartient à tous et à vous aussi, et que vous serez associées à la construction de son avenir. Aux fonctionnaires de l'éducation, je dis qu'ils sont les formateurs des générations futures. La bonne éducation favorise le caractère et instille de nobles valeurs dans l'esprit des jeunes pour le bien de cette nation »¹⁴⁶.

Le roi a proposé un agenda ambitieux sur la réforme économique, la lutte contre la corruption, les droits des femmes, et la réforme dans l'éducation, car il s'agit de questions-clés pour le combat contre le terrorisme. Suivant cette impulsion donnée par le roi, le prince Abdullah, prince héritier, a ouvert en août 2003 un dialogue national pour favoriser l'échange public des idées sur la réforme. Trois sessions ont eu lieu sur l'éducation, l'extrémisme et le rôle

146- Déclarations publiques, p.17

des femmes. Une quatrième sur la jeunesse s'est tenue en décembre 2004. En mars 2004, le roi Fahd a approuvé la création d'une « Association Nationale de Droits de l'Homme » indépendante. Autre avancée révolutionnaire, en octobre 2003, l'Arabie Saoudite a approuvé la mise en place d'élections afin d'élire la moitié des représentants des 178 conseils municipaux dans toutes les villes et tous les villages des 13 provinces du Royaume. L'élection devait avoir lieu au début de cette année.

Un certain nombre d'importantes réformes économiques ont également été accomplies pour appuyer l'entrée du pays dans l'Organisation Mondiale du Commerce. Des réformes légales sur le copyright, les brevets, les marchés financiers, l'investissement étranger, et les plus-values ont été entreprises parallèlement à des négociations portant sur 35 accords commerciaux bilatéraux avec des membres de l'OMC.

Dans le secteur qui est le plus crucial pour l'avenir de l'Arabie Saoudite, l'éducation, le mouvement de la réforme est complexe et lent. Si les Saoudiens ont revu le contenu des manuels pour les matières « incendiaires », éliminé environ 5% des textes car jugés problématiques et travaillent à la modernisation des programmes, il y a eu peu de changement, jusqu'ici, dans la méthodologie éducative. Les Saoudiens ont mis sur pied deux programmes-pilotes à Riyad et Djeddah pour expérimenter de nouvelles méthodes d'enseignement - une évolution bien venue. En outre, les Saoudiens ont créé des conseils d'étudiants dans les écoles publiques pour commencer à instruire les jeunes Saoudiens sur les responsabilités civiques et la gouvernance participative. C'est un début.



Les Saoudiens et le terrorisme

Conclusion

L'Arabie Saoudite a encore beaucoup à faire pour améliorer la sophistication et l'efficacité de son système de sécurité. Les Saoudiens ont dans les Etats-Unis un allié disposé à les soutenir. L'Arabie Saoudite pourrait également élargir au-delà de ses frontières ses efforts pour faire de la religion une arme contre la terreur. Sur ce plan, elle devrait pouvoir compter sur l'aide d'autres pays islamiques affectés par le terrorisme radical. Dans ces deux domaines, les Saoudiens ont accompli des progrès significatifs. Mais ils ont encore du chemin à parcourir dans celui de la réforme. Néanmoins, les Saoudiens ont fait des débuts prometteurs, d'abord en identifiant les causes profondes des problèmes, ensuite en développant une méthodologie progressive pour avancer sur chacun des trois fronts, et enfin en suscitant une forte mobilisation des Saoudiens contre les terroristes et ce qu'ils représentent. Il va sans dire que l'Arabie Saoudite est aujourd'hui plus en sécurité qu'elle ne l'était il y a un an et que, si elle continue sur sa voie actuelle, elle sera plus en sécurité encore au cours des années à venir.

La souffrance de l'Arabie saoudite, victime du terrorisme

Khaled Al Malik*

Autrefois, le terme « terrorisme » ne jouissait pas de cette omniprésence dans les différents médias, ni dans les différents congrès ou assemblées qui se multiplient à tous les niveaux, tout ceci est le résultat des événements du 11 septembre 2001.

Le terrorisme, tel que son concept se définit aujourd'hui, n'était pas autrefois, -et précisément avant les événements du 11 septembre- aussi intimement lié à tout événement malheureux survenu dans tel ou tel pays ; il n'était pas non plus présenté comme la clé d'explication universelle de tout acte sanguinaire.

Le terrorisme donc, en tant que vocable, a commencé à prendre une dimension nouvelle et jouir d'une plus grande popularité sur le plan international. Plus qu'un mot qui retient l'attention de tous, c'est une réalité qui embrase régulièrement l'actualité du fait des agissements de certains individus qui coordonnent, financent et exécutent ce genre d'opération.

Le terrorisme –selon la compréhension que nous en avons- sape la sécurité des peuples, tue des innocents, provoque une situation de confusion et d'instabilité dans le monde. C'est une méthode odieuse qui ne résout aucun problème et ne sert pas la vérité ; pour le dire encore autrement, c'est un mode d'action totalement irréfléchi

* Rédacteur en chef du magazine Al Jazeera – Arabie Saoudite.

Les Saoudiens et le terrorisme

et désespéré, et ceux qui commanditent, planifient et exécutent ce genre d'opération, se rendent coupables de crimes contre l'humanité et n'ont aucune morale.

Le terrorisme, avec ses effets destructeurs, n'est pas seulement le fait d'individus, de cellules ou d'organisations dont les effectifs, le matériel et les capacités sont limités ; certains pays le pratiquent également et c'est ce qu'on appelle terrorisme d'Etat. L'exemple le plus évident en est Israël, qui assassine les leaders palestiniens, massacre les femmes, les personnes âgées, les enfants et détruit les maisons, les hôpitaux, les écoles et les mosquées sur tout le territoire palestinien occupé sous prétexte qu'il combat ainsi le terrorisme. Tout cela n'est qu'allégations mensongères sans fondement.

C'est pourtant Israël lui-même qui a le premier théorisé l'idée de terrorisme d'Etat. Il a qualifié les Palestiniens de terroristes en stigmatisant leur combat légitime contre l'occupation. C'est une stratégie qu'Israël utilise depuis longtemps pour couvrir ses propres agressions contre les Palestiniens qui défendent leur droit d'établir leur Etat indépendant avec Al-Quds (Jérusalem) comme capitale. Ce qui suscite notre perplexité dans la situation présente, c'est le fait que le monde ne s'est préoccupé de combattre le terrorisme que lorsque les centres du pouvoir américain ont été attaqués et que l'orgueil de la superpuissance a été sévèrement blessé le 11 septembre 2001. Ce jour-là, le Président Bush a lancé une prétendue guerre contre le terrorisme qui est toujours en cours, mais rien n'indique qu'elle a réussi à tarir effectivement les sources du terrorisme ou à amoindrir ses effets trois ans après les incidents du 11 septembre.

Les Saoudiens et le terrorisme

En tant que Saoudiens, notre point de vue sur le terrorisme et ses réseaux est le même qu'avant le 11 septembre. Notre vision est constante et nous croyons qu'il faut soutenir ceux qui combattent ce mal. Nous soutenons, avec tous les moyens légaux à notre disposition les efforts entrepris pour le contenir. Les agissements d'Al-Qaïda, ne sont pas si différents, à notre avis, des actes d'Israël. Le terrorisme reste du terrorisme, qu'il soit perpétré par un individu, un groupe ou un Etat.

Tous les pays du monde sont devenus des cibles potentielles du fléau terroriste. Par conséquent, il ne peut pas être considéré comme spécifique à un groupe, à un pays ou à une religion donnés. C'est un phénomène destructif alimenté par des individus, des groupes et des États qui veulent nuire aux différents peuples et pays du monde sous l'influence d'une idéologie critiquable. Difficile de contester ce qui vient d'être dit sans apporter de solides preuves.

Depuis les attaques du 11 septembre, l'Arabie Saoudite a été cataloguée par certains cercles aux Etats-Unis comme un État soutenant et exportant le terrorisme. Ces groupes, qui possèdent des machines actives de propagande, sont mécontents des relations cordiales qui existent entre l'Arabie saoudite et les Etats-Unis depuis cinquante ans. Le lobby sioniste anti-saoudien aux Etats-Unis a exploité la participation de quinze Saoudiens dans les attaques du 11 septembre pour ébranler cette entente privilégiée entre l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis. Ce lobby s'efforce de convaincre l'opinion publique américaine que les événements du 11 septembre reflètent l'hostilité que l'Etat saoudien voue aux Américains. Il espère ainsi les amener

Les Saoudiens et le terrorisme

à penser qu'il est temps de rompre la belle amitié qui lie ces deux pays.

Nous n'avons pas besoin de nier l'implication de l'Arabie Saoudite dans un quelconque acte de terrorisme et de réfuter l'accusation qui veut en faire un parrain du terrorisme. Il suffit de se reporter au rapport publié par le Congrès des États-Unis qui innocent le Royaume de toute participation dans les événements tragiques du 11 septembre. Les investigations complètes et scrupuleuses conduites par le Congrès ont conclu qu'il n'y avait aucun lien entre le Royaume et ceux qui ont participé à ces attaques.

Tout le monde sait que le royaume d'Arabie Saoudite est l'État qui a subi le plus de préjudices de la part des terroristes. Il est victime de leurs attaques depuis longtemps, bien avant les incidents du 11 septembre, et avait d'ailleurs mis en garde les autres pays contre ce fléau, face aux attentats à la bombe qui ont eu lieu régulièrement sur son territoire et aux autres tentatives entreprises pour miner sa sécurité et sa stabilité. Mais ces appels n'ont pas suscité l'intérêt de la scène internationale, à la grande déception du Royaume. Cette inertie s'explique sans doute par le fait que les pays actuellement à la tête de la guerre contre le terrorisme n'en avaient pas encore été victimes. C'est probablement la raison pour laquelle ces pays n'ont pas pris les avertissements du Royaume au sérieux. En conséquence, ils n'ont pas contribué à étouffer le feu naissant.

Tout comme les États-Unis, l'Arabie Saoudite a vu son économie et sa sécurité affectées en raison des attaques terroristes. Les effets négatifs du terrorisme sont

Les Saoudiens et le terrorisme

visibles dans les différentes villes du Royaume. On le voit bien, le Royaume n'est nullement épargné par des attaques terroristes sous prétexte que certains des auteurs présumés des attaques du 11 septembre étaient d'origine saoudienne.

Le Royaume a également connu des attaques visant des complexes résidentiels et les forces de sécurité, celles-ci étant parfois même la cible de fusillades dans la rue. Les civils, Saoudiens ou étrangers, n'ont pas été non plus à l'abri de leurs actes inhumains et contraires aux enseignements de l'Islam. Ces actes ont immédiatement suscité une condamnation publique de la part de toutes les couches de la société saoudienne.

Aussi, sommes-nous étonnés par la campagne médiatique lancée contre l'Arabie Saoudite à la suite des attaques du 11 septembre, en dépit de son innocence qui a été si clairement prouvée. Nous avons du mal à déterminer si ceux qui mènent cette campagne injuste contre le Royaume sont convaincus qu'ils contribuent à la paix et la sécurité dans le monde, ou s'ils sont stimulés par le désir de mettre de l'huile sur le feu dans le but d'envenimer les relations internationales ?

Cependant, le Royaume combat le terrorisme selon les canons de sa propre politique, sauvegardant ses intérêts sans recevoir des ordres de l'extérieur. En d'autres termes, la guerre de l'Arabie Saoudite contre ce fléau ne s'explique pas par des pressions étrangères. Elle est née de la prise de conscience des réalités du terrain et de la nécessité de remédier aux méfaits des terroristes en luttant contre l'idéologie extrémiste de ceux qui ont renoncé aux vrais enseignements de l'Islam.

Les Saoudiens et le terrorisme

En décidant de créer le Conseil Supérieur d'Assistance sous l'égide du Conseil de la Choura et du Conseil de Ministres, le Royaume entend avoir un contrôle direct de l'État sur toutes les donations que les organisations caritatives envoient à l'étranger. La décision de créer cette commission était en conformité avec la politique générale du Royaume et sa volonté de voir ces fonds dépensés dans les buts pour lesquels ils ont été assignés. Le Prince-Héritier Abdullah et le Roi Fahd ont donné des directives pour créer un Comité sous la présidence de Prince Sultan, deuxième vice-président du Conseil des Ministres, Ministre de la défense et de l'Aviation et Inspecteur Général. C'est un Comité chargé de passer en revue les programmes d'étude dans les écoles, de les développer et de les purger de l'extrémisme, de la perversion et du radicalisme.

Même si le Département d'État des Etats-Unis affirme dans l'un de ses rapports que le terrorisme ne possède aucune définition spécifique acceptable au niveau international, nous pensons raisonnable de le définir comme une agression injuste et flagrante commise par des Etats, des organisations ou des individus contre la sécurité et la stabilité des peuples. L'attitude d'Israël envers les Palestiniens est un exemple de terrorisme, les attentats à la bombe qui détruisent des complexes résidentiels à Riyad et dans d'autres villes du Royaume et tuent des personnes innocentes en sont un autre exemple. Ces actes ne devraient pas être confondus avec les actes légaux par lesquels un homme défend son droit à mener une vie honorable et libre, comme c'est le cas des Palestiniens face à un État d'Israël qui a occupé leur terre pendant plus d'un demi-siècle, sous le regard indifférent du reste du monde.

Les mesures prises par le Royaume pour combattre le terrorisme

Suleiman Al-Robei *

Les attaques terroristes ne sont pas la menace la plus dangereuse qui pèse actuellement sur le Royaume : à l'étranger, certains font tout pour accréditer la thèse selon laquelle il y aurait des connexions étroites entre l'Arabie saoudite et le terrorisme. Depuis les attaques du 11 septembre, le Royaume est en effet victime d'une propagande malveillante et lâche menée à grande échelle par diverses forces et par le biais de différents moyens. L'objectif de cette campagne est d'exercer une pression sur le Royaume pour l'obliger à opérer des changements qui ne seraient pas de simples modifications ponctuelles de son organisation, mais aboutiraient à la refonte totale de son identité culturelle et sa structure sociale.

Le portrait que ces groupes brossent du Royaume est d'autant plus dangereux qu'il se fonde sur des prémisses fausses et erronées. Le fait que certains des pirates de l'air du 11 septembre étaient de nationalité saoudienne leur a suffi pour prendre position contre un pays tout entier et vouloir le diffamer sur la scène internationale en utilisant tous les moyens conventionnels et non conventionnels. En alimentant cette propagande, ils ont violé tous les principes de l'analyse objective, préférant multiplier les sophismes et pseudo-expertises.

Nous n'avons pas besoin de démontrer que cette méthode est absolument dénuée de toute objectivité et défie toute

* Chargé des cours à l'Université de Qasim – Arabie Saoudite

Les Saoudiens et le terrorisme

logique. On peut répondre à cette propagande en citant des dizaines d'exemples d'organisations occidentales qui ont commis des crimes terroristes à l'intérieur de leurs propres pays et à l'étranger¹⁴⁷. Ces actes de terrorisme n'ont été imputés ni aux religions de leurs auteurs, ni à leurs pays. La responsabilité a été établie selon le principe de la responsabilité individuelle. L'attitude de l'Occident face au cas du 11 septembre est en contradiction totale avec ces principes. Difficile de trouver un exemple plus éloquent de la philosophie du « deux poids, deux mesures » qui sous-tend la politique occidentale et américaine plus particulièrement.

Cette dernière a malheureusement échoué dans sa gestion du problème. Il aurait fallu en effet commencer en déterminant objectivement les causes de la crise, au lieu de cela, elle a choisi de recourir à la vengeance, qui tend à négliger la réflexion approfondie au profit de l'émotion. Cette attitude se manifeste en deux volets : un volet pratique, comme en témoignent les guerres d'Afghanistan et d'Iraq, et un volet théorique qui accompagne le premier. C'est ainsi qu'on en vient à cette division du monde selon deux axes, celui du bien et celui du mal, déterminés par des considérations particulières, et notamment religieuses.

147- Selon un rapport publié dans le magazine USA Today, il existe près de 5.500 milices terroristes comptant plus de 50000 adhérents et réparties dans 24 Etats. Elles expriment leur opposition au gouvernement fédéral et interprètent la Constitution comme il leur convient. Le rapport indique que les milices se développent en permanence, pour la seule période 1996-1997, on a enregistré une croissance de 20 pour cent. Quant au modèle américain, il suffit de se rapporter à l'exemple de Timothy McVeigh qui fait exploser le bâtiment d'un département fédéral dans l'Oklahoma en 1995. Il est associé à une milice terroriste dans l'Etat du Michigan. La milice considère non la violence comme un moyen de faire changer les choses, mais également comme un moyen d'expression, comme l'affirme son chef, l'ecclésiastique Norman.

Le président Georges Bush y a fait allusion en qualifiant la guerre contre le terrorisme menée par son gouvernement de « nouvelle croisade ». Cette expression connote très clairement une politique théocratique.

L'absence d'analyses correctes de la crise, et le désir d'affirmer une mentalité autoritaire à travers des attaques de choc ont fait de cette lutte une guerre idéologique¹⁴⁸, qui s'est avérée contreproductive et a aggravé la crise à tous les niveaux.

À l'intérieur du pays, la propagande a sciemment exagéré la gravité du danger pour rallier le soutien de la population, créant ainsi une psychose dans toute la nation, qui, enfermée dans ce point de vue, refuse d'écouter d'autres interprétations. Les propagandistes ont peint le tableau d'un monde envieux de la liberté et de la prospérité de l'Amérique pour répondre à cette fameuse question : « Pourquoi nous détestent-ils ? ».

A l'étranger, on a constaté l'émergence d'un anti-américanisme virulent comme jamais auparavant, en raison de l'attitude suprématiste des Etats-Unis et de

148- Il est dangereux que cette mentalité, telle qu'elle est exprimée par Rumsfeld, Secrétaire d'Etat à la défense des États-Unis, soit appuyée par des penseurs fortement influents dans la politique des États-Unis. On constate l'existence de deux grands types d'approches. La première est la prédication religieuse qui théorise l'hégémonie américaine comme étant l'événement qui scellera la fin de l'histoire. L'hégémonie sera politique, économique, intellectuelle et culturelle. Le principal défenseur de cette approche est le penseur américain d'origine japonaise, Francis Fukuyama. La seconde consiste à encourager la domination américaine sur d'autres civilisations et cultures de deux manières : a- L'enthousiasme devant la logique de l'exigence et du développement universel comme on le voit dans les études de Samuel Huntington ; b- L'enthousiasme en faveur de l'expansionnisme impérialiste selon la loi du cowboy, comme on le voit chez des personnes comme Daniel Pipes. Cette approche est suivie par plusieurs politiciens et penseurs américains, elle l'était déjà au temps d'Henry Kissinger, ancien Secrétaire d'Etat des États-Unis.

Les Saoudiens et le terrorisme

ses positions vis-à-vis des questions humanitaires. Les différents pays du monde cherchent une politique alternative et des alliances économiques, les peuples sont las des slogans des démocraties qui veulent façonner le monde au gré de leurs plans machiavéliques.

Une alternative à cette vision unilatérale des Etats-Unis serait d'élaborer une démarche rationnelle et positive qui atténuerait le choc ressenti par la société américaine. Il s'agirait par exemple d'analyser le problème de façon réaliste et en évitant d'étendre la responsabilité des actes de certains individus et organisations à un pays tout entier ou à une religion particulière¹⁴⁹. En parallèle, il faudrait encourager la participation positive et active des différents acteurs de la scène internationale pour mieux cerner les différences religieuses et adopter une véritable éthique de la négociation.

Sans aucun doute, le Royaume est l'une des victimes de cette mentalité qui tente de duper l'opinion publique mondiale. Cependant, l'histoire nous enseigne que la réalité finit toujours par être restaurée dans ses droits.

Le comité américain mis sur pied pour déterminer les causes des attaques du 11 septembre, a innocenté le Royaume de toute responsabilité dans ces attaques. En dépit de l'importance relative de ce rapport, il ne peut, en aucune façon, suffire à redorer l'image ternie du Royaume. Il traite seulement de l'aspect politique de la question, or on sait que les positions politiques changent selon l'intérêt des parties et les rapports de force ; elles

149- Quelques politiciens américains modérés ont lancé cet appel. Le dernier en date est Randy Cunningham, qui a exprimé cette opinion dans son témoignage devant le Comité Choisi de Chambre sur les renseignements, le 4 octobre, 2004.

ne sont pas de nature à garantir des relations paisibles permanentes. Ceci nous est confirmé par le fait qu'en dépit de la publication de ce rapport officiel, les forces droitistes continuent leur propagande éhontée. Ce dont nous avons fondamentalement besoin, c'est d'exposer les faits à l'opinion publique occidentale, car ils sont nos partenaires objectifs sur les sujets internationaux.

C'est seulement ainsi que les efforts saoudiens visant à révéler la vérité éclipsent les tentatives de propager des contre-vérités. Le Royaume a clairement indiqué qu'il désapprouve le terrorisme et le rejette totalement, en théorie comme en pratique. Il a montré que le terrorisme et l'extrémisme sont des idées étrangères à la société saoudienne et aux principes qui en constituent le fondement. Au contraire ceux-ci s'opposent formellement à ces conceptions déviantes. Les Saoudiens sont déterminés à combattre le terrorisme jusqu'à son éradication totale.

Il y a deux vérités importantes à connaître sur le Royaume. Tout d'abord, la pensée religieuse sur laquelle il s'est édifié rejette le terrorisme et le considère comme un crime. Ici, il faudrait préciser que cette pensée est l'essence même de l'Islam, sans qu'intervienne aucune école jurisprudentielle ou idéologie particulière. Cette précision est nécessaire parce que beaucoup essaient d'isoler le Royaume religieusement en l'accusant de défendre une conception sectaire de l'Islam, et aiment à employer à ce propos le terme « wahhabisme » pour suggérer que c'est un phénomène typiquement saoudien. Le fait est que le wahhabisme n'existe pas. Cheikh Muhammad ibn Abdul Wahhab était tout simplement un savant réformiste qui

Les Saoudiens et le terrorisme

a prêché un retour aux racines de la foi islamique. Il a mis en garde les musulmans contre les actes hérétiques et l'ignorance et a fondé son mouvement réformiste sur les principes présentés et pratiqués par le Prophète (ﷺ) et ses compagnons. En matière de jurisprudence, il a suivi l'école hanbalite, qui est une des quatre grandes écoles de jurisprudences reconnues et suivies dans le monde islamique.

Cette pensée religieuse qui est au fondement du Royaume rejette le terrorisme et le juge illégal, comme elle juge illégal tout acte d'oppression, de corruption, de crime et d'usurpation des droits d'autrui. Les principes de base de l'Islam nous enseignent que si quelqu'un tue un homme, quelle que soit sa croyance personnelle, c'est comme s'il avait tué l'humanité tout entière. On enseigne aux musulmans que celui qui tue un non-musulman jouissant de la protection assurée par un pacte ne sentira pas le parfum du Paradis. En outre, le Prophète de l'Islam a déclaré qu'au Jour du Jugement, il se dressera contre celui qui trahit et agit déloyalement, même si c'est un non-musulman qui est la victime de cette trahison.

Le Prophète (ﷺ) a souligné l'importance des valeurs de justice et de bonté et exhorté les musulmans à faire de ces valeurs la base de toute transaction entre deux personnes ne partageant pas la même foi. La foi a certes une importance capitale, mais cela n'a pas empêché le Prophète d'exprimer le souhait de signer un pacte semblable à celui qui avait été conclu par diverses tribus de l'Arabie avant l'Islam pour le soutien des opprimés. Le Prophète y avait lui-même participé bien que les parties signataires du pacte fussent pourtant des païens. L'importance de la paix, on

Les Saoudiens et le terrorisme

le voit, est profondément enracinée dans les principes de cette religion, comme étant une condition essentielle de l'existence humaine, car elle seule garantit la pérennité de la foi, du culte, de la moralité et de l'économie.

Les principes de la foi islamique, qui ont façonné la société saoudienne, soulignent l'importance du respect dû à l'être humain, car la croyance enseigne qu'Allah le Tout-Puissant a honoré l'homme en tant que créature. C'est pourquoi l'Islam appelle à libérer les êtres humains de toute servitude qui les soumet à un être en dehors d'Allah. Il juge illégal tout acte d'injustice et d'oppression commis envers un homme, et dit que sauver une personne de la mort, c'est comme sauver l'humanité entière de la mort. Un être humain, quelle que soit sa foi, est respecté même après sa mort. Une fois, le Prophète s'est levé au passage d'un cortège funèbre bien que ce fût le cortège d'un non-Musulman. Lorsqu'on lui en demanda la raison, il dit : « n'était-ce pas un être humain ? ».

La morale islamique insiste donc particulièrement sur le respect des êtres humains. Cette attitude est constante, même dans des circonstances extraordinaires et exceptionnelles. Par exemple, en temps de guerre, alors que beaucoup de démocraties violent sans hésiter des principes humanitaires, l'Islam invite les gens à sauvegarder la paix par des accords et encourage la réconciliation. Le droit d'asile est reconnu aux non-musulmans, ainsi que la préservation des sanctuaires, il désapprouve également le fait de combattre les non-combattants. Il interdit de tuer les personnes âgées, les femmes, les enfants et les religieux. L'Islam a mis l'accent sur les valeurs humanitaires au point d'interdire les attaques soudaines contre l'ennemi,

Les Saoudiens et le terrorisme

ainsi une notification préalable est une condition requise pour assurer la licéité d'une guerre.

Assurément, la pensée religieuse a pu faire l'objet d'interprétations incorrectes. Mais le fait est que de telles interprétations sont l'œuvre d'individus ne jouissant d'aucune autorité ou compétence reconnue. Par conséquent, leurs thèses ne représentent pas la pensée islamique pure, pas plus qu'elles ne reflètent les idées des vrais représentants de l'Islam, c'est-à-dire les savants dignes de confiance, qu'ils appartiennent ou non aux instances religieuses officielles. Ces derniers publient constamment des déclarations et des rapports pour rappeler que l'Islam désavoue cette pensée déviante et les interprétations incorrectes de la religion.

Un des principaux objectifs du combat du Royaume contre le terrorisme est de réparer les dommages faits à l'image de l'Islam par les musulmans déviants. Cet objectif figure en permanence parmi ses priorités stratégiques. Le courant modéré de l'Islam, qui incarne la réalité et l'essence de la religion, est incontestablement majoritaire et c'est lui qui inspire la politique, les programmes d'études et la vie quotidienne. Accentuer la place de l'Islam modéré est le souci principal du Royaume car il est bien conscient de sa responsabilité religieuse, en tant que centre du monde islamique et gardien de ses Lieux saints. Par conséquent, les efforts du Royaume pour contrer l'extrémisme et ses méfaits figurent en tête de son programme. Ces efforts ont commencé avant les événements du 11 septembre, ceux-ci n'ont fait que les mettre davantage en lumière.

La guerre du Royaume contre le terrorisme est dictée par ses positions religieuses et morales. Mais cela ne l'empêche

Les Saoudiens et le terrorisme

pas d'avoir en même temps une conscience aigüe des conséquences négatives du terrorisme. Cependant, ce n'est pas par égoïsme, au nom des seuls intérêts nationaux qu'il rejette le terrorisme, mais parce que celui-ci menace aussi les intérêts de toute l'humanité prise dans son ensemble. Par ailleurs, ces positions sont également soutenues par la pensée religieuse du pays qui appelle à développer les interactions entre les hommes, concept de la loi islamique inclus dans la notion de *Ta'aruf* ou relations mutuelles. Ce *Ta'aruf* est basé sur deux principes, celui de la vérité et celui de la justice.

Toute analyse objective démontre que le rejet du terrorisme par le Royaume est absolu car il est basé sur des principes fermes. Le terrorisme peut être, il est vrai, un outil servant à conforter des positions politiques, atteindre des objectifs économiques ou exporter une idéologie spécifique. Mais le Royaume n'est pas une organisation révolutionnaire désireuse de réaliser ses objectifs politiques par la violence, ce n'est pas non plus un pays déshérité qui serait réduit à de telles extrémités pour atteindre la prospérité économique. C'est encore moins un Etat fasciste désirant promouvoir son idéologie. Il s'agit simplement d'un Etat fondé sur la loi et convaincu que le monde ne peut pas prospérer dans la paix tant que le terrorisme sévit.

Jusqu'ici, nous avons discuté des principes adoptés par le Royaume. Quant à leur application, la politique saoudienne se caractérise par le refus de l'ingérence dans les affaires des autres Etats et le souci d'éviter des conflits autant que possible. Ceci apparait de façon évidente aux

Les Saoudiens et le terrorisme

yeux de tout observateur de bonne foi. Mais cette politique de la non-ingérence, du compromis et de la modération face aux événements, n'a pas empêché le Royaume de souffrir des actions de certains pays cherchant à exploiter ces points pour faire naître des crises. Néanmoins, l'Arabie a toujours pensé que pour une réalisation prompte de ses projets de développement, elle doit maintenir certaines valeurs, particulièrement les valeurs de la paix et de la stabilité. Elle prouve qu'il est dans son intérêt de combattre le terrorisme comme elle le fait maintenant, à un rythme régulier.

Ces facteurs sont liés d'un point de vue logique, mais aussi sous l'angle de leur efficacité politique. Ils mettent en lumière la convergence des efforts des différents pays combattant le terrorisme au nom de leurs propres intérêts, mais aussi les points de divergence qui existent entre eux. Mais ces points de différence n'ont pas émané de vues contradictoires des deux facteurs qui forment la position du royaume envers le terrorisme. Ils sont simplement le résultat d'une vision contraire qui mène à beaucoup de pièges d'un point de vue moral et humanitaire.

Dans ce contexte, il est utile de poser cette question très importante qui préoccupe le Royaume et d'autres Etats arabo-musulmans : la pertinence des différents emplois du terme « terrorisme ». La logique voudrait, pour assurer le succès de la guerre contre le terrorisme, que tout le monde s'accorde sur une définition officielle, objective et exhaustive du terrorisme, rédigée sous la surveillance des organismes internationaux officiels. Ceci clarifierait la situation et optimiserait les efforts consentis pour combattre le mal. De plus, cette déclaration commune fournirait

une garantie contre les désaccords qui peuvent freiner la coopération dans ce domaine, voire compromettre le succès de cette guerre.

Tandis que le Royaume et d'autres Etats islamiques lancent cet appel à la clarification des concepts, les Etats-Unis et leurs alliés font la sourde oreille et éludent ce sujet, ce qui est assez significatif quant à leurs positions. On voit bien que la situation demeure brumeuse et que les efforts sont fragmentés. La mentalité de la domination est le cœur de la stratégie américaine, elle invente les idées et la terminologie qui servent sa croyance et ses intérêts afin de dominer ouvertement le monde, vu que la mondialisation n'a pas eu les effets attendus

Selon l'opinion de l'Arabie Saoudite et d'autres Etats arabo-musulmans, le terrorisme qui doit être vivement combattu par le monde entier est le terrorisme qui vise les personnes innocentes. Cette définition du terrorisme exclut la résistance légitime d'un peuple contre les forces d'occupation qui perpètrent des actes d'oppression sur son territoire, détruisent sa culture et sa civilisation et ruinent sa population. Cette résistance est légale et conforme aux conclusions d'une raison saine et objective. En revanche, l'on ne doit pas exempter de l'étiquette « terroriste » des Etats qui, bien que membres des Nations-Unies, pratiquent le terrorisme en commanditant des meurtres, des tortures et d'autres actes tyranniques et sanglants. Sont également inclus dans cette catégorie les spectateurs silencieux, en particulier ceux qui sont capables d'empêcher ces actes d'agression, mais préfèrent aider l'Etat agresseur en lui procurant des armes et une couverture politique et vont

Les Saoudiens et le terrorisme

jusqu'à le protéger de toute condamnation. Cet appui implicite et explicite leur vaut d'être considérés comme prenant part à ce terrorisme d'Etat.

Nous laissons au lecteur le soin d'user de sa réflexion pour identifier qui sont les victimes, les bourreaux et les spectateurs silencieux qui sont capables d'arrêter ce terrorisme.

Signalons enfin qu'une conférence s'est tenue sur le terrorisme le 25 Dzul Hijja 1425, (le 5 février 2005). Cette conférence n'a pas été organisée à l'initiative de l'ONU, ou des organisations de défense des droits de l'homme ou d'autres agences internationales, parce que ces organismes sont devenus tout à fait impuissants. Elle n'était pas non plus organisée par l'un de ces pays qui brandissent l'étendard de la lutte contre le terrorisme, tout en étant eux-mêmes impliqués dans divers genres d'actions de terreur. La conférence avait été proposée par l'Arabie Saoudite, et c'est une preuve suffisante que ce pays est la terre de l'Islam et une terre de paix. A travers cette réunion, le Royaume a réaffirmé son rejet total du terrorisme, qui est rejeté par toutes les personnes douées de raison et que toutes les religions proclament illégal. A travers cette conférence, le Royaume a également déclaré son refus de participer au péché en donnant un faux témoignage et de soutenir l'oppression. C'était également une occasion de dire que le Royaume rejette le concept qui consiste à croire en certaines valeurs en rejetant d'autres.

Sixième partie : L'Arabie Saoudite et la Campagne Médiatique Occidentale

- **La lutte de l'Arabie Saoudite contre le terrorisme et sa couverture médiatique (Dr Philip Seib)**
 - **Le lobby israélien en Amérique et ses campagnes médiatiques contre le Royaume (Richard H. Curtiss et Delinda Hanley)**
-

La lutte de l'Arabie Saoudite contre le terrorisme et sa couverture médiatique

Dr Philip Seib*

L'une des raisons pour lesquelles l'Arabie Saoudite reste un mystère pour tant de personnes en Occident est que la présentation du Royaume dans les médias est souvent si simpliste qu'elle peut en donner une image troublante et fallacieuse, en tout cas négative. Alors que l'Arabie Saoudite s'efforce de redéfinir ses rapports avec le reste du monde et d'intensifier sa lutte contre le terrorisme, ce genre de couverture médiatique désastreuse est un véritable handicap.

En Amérique, l'intérêt croissant accordé aux sujets liés au terrorisme a entraîné des changements dans la perception l'Arabie Saoudite. Que ces changements soient imputables à la couverture médiatique, à la politique du gouvernement, ou aux questions d'actualités concernant la guerre contre le terrorisme, c'est un fait que l'on ne peut ignorer et il importe que les Américains et les Saoudiens se penchent sur ce point. Le chercheur Shibley Telhami a noté qu'une opinion de plus en plus répandue aux États-Unis prétend que le système politique saoudien actuel « radicalise les groupes d'opposition » ; mieux encore, on voit dans le soutien des États-Unis à la famille royale la principale raison pour laquelle ces groupes ont pris l'Amérique pour cible »¹⁵⁰.

* Enseignant de journalisme à l'université de Marquette États-Unis d'Amérique.

150- Shibley Telhami, *The Stakes: America in the Middle East* (Boulder, CO: Westview Press, 2004), 159.

Les Saoudiens et le terrorisme

C'est un diagnostic particulièrement désagréable pour beaucoup parce que le partenariat américano-saoudien a toujours été considéré, écrit Telhami, « comme l'une des plus anciennes relations amicales que les Etats-Unis aient eues au Moyen-Orient »¹⁵¹. Néanmoins, tel est l'état des choses actuellement et la perception négative de ces relations est renforcée par l'atmosphère de terreur entretenue par les médias.

Les médias d'information – en particulier les chaînes de télévision et les autres vecteurs d'information qui jouissent d'une grande audience – ne rendent pas toujours bien compte de la complexité de la culture et de la politique de l'Arabie saoudite, ainsi que de ses relations avec l'Occident. Comprendre l'Arabie Saoudite exige une connaissance minimale de ce pays, et c'est où les médias d'information occidentaux, ainsi que la plupart des instances éducatives pèchent par leur ignorance et leur superficialité. Les questions complexes liées à l'Islam et au pétrole ne se prêtent pas à des résumés préfabriqués et pourtant, elles sont souvent traitées comme des sujets unidimensionnels condensés dans un titre tapageur ou une analyse laconique pleine de généralisations.

Les conséquences de cette attitude sont devenues évidentes en Arabie Saoudite aussi bien qu'en Occident. Le rapport de la Commission du 11 septembre indique que « beaucoup de Saoudiens instruits, qui étaient bien disposés à l'égard de l'Amérique auparavant, perçoivent les Etats-Unis maintenant comme un Etat peu amical ». Le rapport cite également un réformateur saoudien qui a noté que la « diabolisation » de l'Arabie Saoudite dans les

151- Telhami, *The Stakes*, 132

Les Saoudiens et le terrorisme

médias américains a fourni des munitions aux radicaux, qui accusent les réformateurs d'être des pions des Etats-Unis »¹⁵².

Les déficiences des médias d'information occidentaux se révèlent également dans la façon dont ils lient le terrorisme et l'Islam.

Le terrorisme, l'Islam, et l'opinion publique

Pour une partie du public américain, le mot « islamique » est associé à celui de « terrorisme ». Ce constat malheureux est le produit des déficiences du système éducatif, renforcé par l'influence des médias et leurs reportages partiiaux. Pour donner aux Américains et aux autres une image du monde plus vraie, les médias doivent prendre en compte les nouvelles réalités qui façonnent le fonctionnement du monde.

Ceci concerne également la perception de l'Arabie Saoudite. Son image médiatique défectueuse contribue à renforcer les généralisations en Occident : tous les Arabes sont semblables ; tous les musulmans sont semblables ; tous les musulmans sont des terroristes. De telles sottises passent aujourd'hui pour des vérités admises dans certains milieux et prédisposent un public crédule à avoir une très mauvaise opinion sur des pays tels que l'Arabie Saoudite. On pourrait essayer de retracer l'histoire de l'Arabie Saoudite, mais elle est complexe, et beaucoup de médias sont frileux face à la complexité. Les raisons sont variées : elles incluent la paresse, la volonté de comprimer les coûts et le mépris des consommateurs qu'on croit indifférents au monde qui les entoure. Le résultat de tout

152- The 11th September Commission Report (New York: W. W. Norton, 2004), 373.

cela est l'orientation négative de la couverture médiatique dont font l'objet les Saoudiens et d'autres peuples dans le monde arabo-musulman. Cette présentation partisane influence fortement l'opinion publique.

Pour remédier à cela, il faudrait donc travailler sur une meilleure compréhension de l'histoire et de la culture. Le chercheur John Esposito a écrit que « bon nombre d'entre nous ont oublié ce que révèle la carte du monde musulman du vingtième siècle. Les noms des régions (le Moyen-Orient) et des pays, aussi bien que les frontières et les dirigeants des pays ont été créés par des puissances coloniales européennes ». Il ajoute que « la création d'une nation dans le monde musulman, avec ses frontières artificiellement tracées, regroupant des peuples ayant des identités diverses et liés par des allégeances vieilles de plusieurs siècles, était une construction fragile, portant les germes de conflits futurs autour des questions d'identité, de légitimité, de puissance, et d'autorité. Quand nous nous demandons aujourd'hui pourquoi une grande partie du monde musulman reste politiquement instable ou sous-développée, nous devons nous rappeler que la plupart des Etats musulmans modernes n'ont que quelques décennies d'âge, et ont été découpés par les puissances européennes, qui aujourd'hui ont désinvesti la région ».¹⁵³

Ceci nous amène à poser une autre question concernant la couverture médiatique de l'Arabie Saoudite et du reste du monde musulman : doit-elle se focaliser sur des Etats ou bien sur la Ummah, la communauté islamique mondiale, c'est-à-dire un ensemble plus amorphe ? Cette dernière

153- John L. Esposito, *Unholy War: Terror in the Name of Islam*, New York, Oxford, 2002, p.75, et79.

Les Saoudiens et le terrorisme

approche présente des difficultés particulières. Etant donné le contentieux qui existe entre les divers courants islamiques, traiter cette communauté comme un tout homogène peut en effet sembler risqué. Esposito rappelle que « en tant que communautés tribales ou ethniques et Etats-nations, il leur arrive de se rassembler face à une menace extérieure commune, mais une fois celle-ci passée, ils retombent dans leurs conflits internes »¹⁵⁴. Ainsi, quand les médias d'information traitent « l'Islam » comme une entité politico-religieuse homogène, ils risquent de glisser dans la simplification abusive et le stéréotype, et le public ensuite adopte et pérennise cette tendance. Dans ce contexte, la couverture médiatique dont bénéficie des entités telles que l'Arabie Saoudite ne peut être satisfaisante, en raison de la volonté de donner un tableau général, une vision globale du sujet. Ce n'est pas critiquable en soi, mais cela suppose que l'on prenne la peine de bien analyser nombreux éléments constitutifs.

En dépit des défis inhérents à l'élaboration de l'image médiatique de l'Arabie Saoudite et d'autres parties du monde islamique, cette couverture médiatique mérite de figurer parmi les priorités des médias, en partie parce que la puissance unifiante de la technologie de l'information contribue beaucoup à la revivification de la Ummah en tant qu'entité supranationale. L'accessibilité de l'information, grâce aux chaînes CNN, et BBC, et plus récemment Al-Jazeera, Al-Arabya, et d'autres chaînes de télévision de dimension internationale orientées vers les musulmans, peut fortement stimuler la solidarité chez le public. L'Internet constitue une avancée plus

154- Esposito, *Unholy War*, p.39.

significative encore, fournissant non seulement un flux d'information, mais aussi un espace interactif qui peut apporter une cohésion sans précédent à la communauté la plus vaste. Le chercheur Gary R. Bunt a noté que « c'est par une interface numérique qu'un nombre croissant de personnes appréhenderont leur religion et leur place dans les mondes musulmans, filiale des communautés plus larges dans lesquelles 'l'Occident' devient, au moins dans le cyberspace, de plus en plus superflu¹⁵⁵. Pendant que l'Internet continue à réduire l'importance des frontières nationales et d'autres, les médias et les technologies de l'information globale peuvent aider à créer des communautés virtuelles qui sont aussi dignes de couverture médiatique que les Etats traditionnels l'ont été. On peut s'attendre à ce que l'Arabie Saoudite joue un rôle significatif dans le remodelage de la communauté islamique mondiale et sa couverture médiatique devrait refléter cela ».

Ces nouvelles réalités politiques et avancées en technologies de communication rendent nécessaire la réévaluation de la couverture médiatique. Pour fournir une couverture journalistique précise et complète, les médias doivent tenir compte des reconfigurations structurales et des réalignements sociaux et politiques que connaissent les Etats et les peuples. Les médias d'information devraient prendre l'initiative dans ce domaine, plutôt que d'attendre les décideurs politiques pour changer leur approche du monde, car ceux-ci sont trop souvent simplement réactifs, proposant des réponses non planifiées aux événements imprévus.

155- Gary R. Bunt, *Islam in the Digital Age*, London, Pluto Press, 200), p.211.

Les Saoudiens et le terrorisme

Etant donné que les pays et les institutions dans le monde entier développent de nouvelles manières d'aborder le terrorisme et d'autres questions géopolitiques, les médias d'information peuvent jouer un rôle essentiel, intérieurement et extérieurement. En traitant du terrorisme, ils peuvent fournir des informations et aider à unifier l'effort international engagé dans la lutte antiterroriste. La représentation des principaux acteurs de ce combat, tels que l'Arabie Saoudite, en est un élément important. Dans un contexte plus large, les médias d'information peuvent contribuer à combattre les stéréotypes qui empoisonnent l'opinion et l'ordre publics. C'est une lourde tâche, mais pas irréalisable si les instances médiatiques et les journalistes décident de regarder le monde d'une manière nouvelle.

Les médias d'information et la théorie « du clash des civilisations »

Depuis que Samuel Huntington a présenté sa théorie du conflit des civilisations dans un article du *Foreign Affairs* en 1993, le débat fait rage pour savoir si ses idées sont pertinentes ou trop simplistes. Pour les médias d'information, ce débat est important parce qu'il contribue à façonner leur approche de l'actualité. Pour l'Arabie Saoudite, ce débat est aussi un facteur décisif dans la détermination des attitudes fondamentales qui orientent la couverture médiatique du Royaume.

Dans l'article original de Huntington, qu'il a retravaillé et a développé dans son livre de 1996, *The Clash of Civilizations and Remaking of World Order*, il soutient que « le conflit des civilisations dominera la politique

mondiale. Les lignes de divergences entre les civilisations seront les lignes de bataille du futur » 156. Dans ce livre, Huntington affirme que « la culture et les identités culturelles, qui au plus large niveau sont des identités de civilisation, forment les modèles de la cohésion, de la désintégration, et du conflit dans le monde de l'après guerre froide ». Les corollaires de cette proposition, en résumé, sont ceux-ci :

« Pour la première fois dans l'histoire, la politique globale est multipolaire et multi-civilisationnelle ».

Comme l'équilibre des forces parmi les civilisations est décalé, l'influence relative de l'Occident diminue.

L'ordre mondial émergent est basé sur la civilisation.

« Les prétentions universalistes » amènent de plus en plus l'Occident à entrer en conflit avec d'autres civilisations, particulièrement avec le monde islamique et la Chine.

Si l'Occident doit survivre, il faut que l'Amérique réaffirme son identité occidentale et s'unisse à d'autres Occidentaux face aux défis que leur lancent les autres civilisations¹⁵⁷.

La théorie de Huntington invoque pour expliquer le conflit une raison qui est celle-ci : les décideurs, les médias d'information, et d'autres instances sont entrées de manière incertaine dans l'ère de l'après-guerre-froide, sans bien savoir de quelle façon le tout nouvel ordre mondial se dessinait. Ils étaient réceptifs à un nouvel

156- Samuel P Huntington, "The Clash of Civilizations", *Foreign Affairs*, vol. 72, n° 3 (été 1993).

157- Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and Remaking of World Order*, New York., Simon and Schuster, 1996, p. 20.

Les Saoudiens et le terrorisme

arrangement géopolitique, en particulier s'ils instaurent des rapports conflictuels identifiables qui remplaceraient les précédents.

Aujourd'hui, Oussama Ben Laden est l'une des figures principales dans cette vision du conflit géopolitique. Il ne constitue pas lui-même une « civilisation » qui est en conflit avec l'Occident. Il peut être considéré comme un meurtrier qui s'est simplement autoproclamé défenseur de l'Islam, ou comme une figure plus substantielle – l'avocat d'un projet politique que beaucoup trouvent légitime, même s'ils ne sont pas d'accord avec l'ensemble de sa stratégie. Il y a cependant, plus dans une décennie de terrorisme que la persistance d'un homme. Il est discutable de penser que la théorie de Huntington a été confirmée par ces attentats terroristes et que l'on doit donc s'en servir comme grille d'interprétation dans la couverture médiatique des événements. Charles Kupchan, chercheur en relations internationales, dit que « la lutte continue entre les Etats-Unis et les extrémistes musulmans ne constitue pas un conflit des civilisations », c'est plutôt le résultat de l'action des groupes extrémistes qui exploitent le mécontentement populaire dans les Etats islamiques¹⁵⁸.

Quelques observateurs, tout en n'adhérant pas à la théorie de Huntington dans son ensemble, ne la rejettent pas non plus tout à fait. Ils notent le succès grandissant des intérêts « civilisationnels ». Shibley Telhamdi note une variation dans l'identification individuelle dans le monde arabe. « Historiquement », écrit-il, « les Arabes ont trois options politiques : l'Islam, le panarabisme ou le

158- Charles A. Kupchan, *The End of the American Era*, (New York: Knopf, 2002), 70.

nationalisme aux différents Etats ». Un sondage mené par Telhami dans six pays arabes en juin 2004 a montré que « de plus en plus d'Arabes s'identifient comme musulmans avant tout ». Cette tendance n'est pas aussi prononcée dans tous les pays. Telhami a noté qu'en Egypte et au Liban, les gens se sont identifiés davantage comme Egyptiens et Libanais que comme Arabes ou musulmans, alors qu'en Arabie Saoudite, au Maroc, aux Emirats Arabes Unis, et en Jordanie, la majorité des sondés mettent en avant leur identité islamique¹⁵⁹.

La théorie du conflit est à prendre en considération quand on examine la façon dont les médias d'information occidentaux voient l'Arabie Saoudite. Comme ils cherchent à donner une grille d'interprétation du monde de l'après-guerre-froide, surtout après le 11 septembre, le conflit des civilisations semble une solution toute trouvée, qui permet de classer en un éclair les différents pays en catégories. Le problème, évidemment, est que les classifications rapides a priori s'accordent mal avec l'analyse complexe des nations et des cultures. Cela n'empêche guère les médias occidentaux de traiter de l'Arabie Saoudite, aussi bien que d'autres Etats arabo-musulmans, avec une superficialité insouciance. Cette attitude est aussi préjudiciable, à la longue, aux consommateurs de l'information, de même que cela l'est déjà pour les pays qui font l'objet de telles couvertures médiatiques.

De nouvelles théories, et théories au sujet des théories sont produites en permanence. Les journalistes n'ont pas besoin de se limiter à une seule d'entre elles pour établir

159- Shibley Telhami, "Arabs Increasingly Define Themselves as Muslims First", Daily Star, 16th July 2004.

Les Saoudiens et le terrorisme

leur approche. Ils doivent, en revanche, se familiariser avec les changements que connaît le monde. Dans l'univers des médias, comme dans la politique, l'absence d'« ennemi » laisse un vide problématique. Le Professeur Adeed Dawisha a écrit que, « à la suite de la chute du communisme international, l'Occident a vu dans l'Islam radical son adversaire le plus potentiellement dangereux »¹⁶⁰. On a pu le constater au lendemain des attaques de 2001, quand les journaux américains traditionnels ont mis en vedette des titres de ce type : « C'est une guerre de religion » ; « Oui, cela a un rapport avec l'Islam » ; « La fureur musulmane » ; « Les racines intellectuelles de la terreur islamique » ; « Kipling savait déjà ce que les États-Unis doivent maintenant apprendre » ; « Jihad 101 » ; « La révolte de l'Islam » ; et ainsi de suite. Plusieurs articles évoquaient les Croisades, avec des représentations de Richard Cœur de lion en prime¹⁶¹.

Les événements ont poussé beaucoup de médias d'information à adopter de facto la théorie de Huntington, indépendamment de ses nombreux critiques. Les attaques du 11 septembre, la guerre d'Afghanistan qui en a résulté, et la guerre d'Iraq commencée en 2003, se prêtent toutes aux raccourcis politiques et journalistiques : « Nous devons faire face à de nouveaux ennemis qui ont l'Islam en commun. Cela doit donc signifier qu'un conflit des civilisations est en cours ».

La perception de l'Arabie Saoudite chez les politiques et les journalistes reflète souvent cette prédisposition

160- Adeed Dawisha, "Arab Nationalism and Islamism: Competitive Past, Uncertain Future", *International Studies Review*, vol. 2, issue 3 (Fall 2000), 89.

161- Ervand Abrahamian, "The U.S Media, Samuel Huntington, and 11th September", *Middle East Report*, n° 223 (summer 2002), 62

à transformer des amis de longue date en ennemis. Au lendemain des attaques du 11 septembre, les gens semblaient penser qu'Al-Qaïda ne suffisait pas comme ennemi – il fallait, dans ce nouveau genre de guerre, plus qu'un ennemi qui ne possède même pas son propre Etat et occupe une terre en friche quelque part en Afghanistan. Ce sentiment a généré une colère envers l'Islam à grande échelle, et, en tant que figure de proue du monde musulman, l'Arabie Saoudite a été une des cibles privilégiées de cette colère. Il s'en est suivi un changement dans les rapports entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite, non pas tant au niveau des gouvernements qu'au niveau de l'opinion publique. Pour ne rien arranger, les médias ont exagéré les problèmes et proposé des analyses fallacieuses de la situation.

De temps en temps, des voix se font entendre pour remettre de l'ordre dans cette confusion, comme ce fut le cas avec le rapport de la Commission du 11 septembre. Il peint un tableau de l'Arabie Saoudite différent de celui que beaucoup de médias ont adopté et a le mérite de présenter des informations que les médias occidentaux tendent à ignorer :

Oussama Ben Laden a été renié par le gouvernement saoudien dès 1990, quand il a voulu organiser un jihad pour libérer le Koweït alors que le gouvernement saoudien avait rejoint la coalition menée par les Américains.

La CIA a appris en 1998 que le gouvernement saoudien avait démantelé des cellules d'Al-Qaïda qui visaient des intérêts américains.

En outre en 1998, le gouvernement saoudien a mis fin à ses relations diplomatiques avec le régime des Taliban en

Les Saoudiens et le terrorisme

Afghanistan.

Le gouvernement saoudien a fait pression sur le gouvernement du Pakistan – bien plus que le gouvernement des Etats-Unis ne l’aurait fait - pour expulser les Taliban et Ben Laden.

La commission a constaté qu’il n’y avait aucune preuve que le gouvernement saoudien « en tant qu’institution, ou que des haut responsables saoudiens individuellement » aient financé Al-Qaïda.

Au contraire, en dépit de ce que rapportent les médias, les ressortissants saoudiens n’ont pas volé hors des Etats-Unis après le 11 septembre jusqu’à ce que l’espace aérien national ait rouvert ; il n’y avait aucune évidence de l’entremise politique de la Maison Blanche au nom des Saoudiens ; et le FBI a interrogé les Saoudiens qui sont partis sur des vols charters.

Le rapport a constaté que « le Royaume d’Arabie Saoudite est maintenant engagé dans un combat mortel avec Al-Qaïda »¹⁶².

Le rapport de la Commission critique l’Arabie Saoudite sur des points tels que les relations tendues entre les Etats-Unis et l’Arabie Saoudite dans le domaine de l’échange des renseignements pendant les années 90, l’utilisation par Ben Laden de contacts saoudiens pour augmenter ses fonds, et considère de façon générale l’Arabie Saoudite comme « un allié problématique dans la lutte contre le terrorisme islamique »¹⁶³. Mais ce rapport présente un souci d’équilibre qui a souvent manqué de la part des médias. Les critiques sont

162- The 9/11 Commission Report, 74, 115, 122, 123, 171, 329, 373

163- The 9/11 Commission Report, 122, 170, 371

présentées dans le cadre d'une description fouillée des relations entre les États-Unis et l'Arabie Saoudite. C'est ce genre de mise en contexte qui est cruellement absent dans les médias d'information.

Penser à l'avenir : comment les médias d'information peuvent s'amender

Ceux qui souhaitent des relations solides entre l'Arabie Saoudite et les États-Unis ont pu être inquiets de lire cette conclusion de la Commission du 11 septembre : « beaucoup d'Américains voient l'Arabie Saoudite comme un ennemi, pas comme un allié »¹⁶⁴. Pour que cela change, les médias d'information, les décideurs et le public se doivent de refuser les stéréotypes et cesser de juger les différences culturelles de manière simpliste. Autrement, l'image donnée à l'Arabie Saoudite par les médias contribuera à accentuer la désunion.

Pendant ce temps, il y a ceux qui, pour leurs propres intérêts, souhaitent voir éclater un violent conflit des civilisations. On peut considérer que c'est l'un des buts d'Al-Qaïda, et s'il en est vraiment ainsi, ses chances d'atteindre ce but sont renforcées par l'opinion répandue chez beaucoup de musulmans, selon laquelle le but des États-Unis en Iraq est, entre autres, « d'affaiblir le monde musulman »¹⁶⁵.

Le journalisme du 21^{ème} siècle doit donc, pour toutes ces raisons, s'acquitter d'une lourde mission. Pour des débutants, le volume de la couverture médiatique

164- The 9/11 Commission Report, 37

165- Shibley Telhami, "Manipulating U.S Elections Is Not Al-Qaïda Goal", Daily Star, July 26, 2004.

Les Saoudiens et le terrorisme

internationale doit devenir plus conséquent. Toute personne pensant que la guerre d'Iraq de 2003 pourrait marquer un revirement durable dans le traitement de l'information par les médias occidentaux sera probablement déçue. La couverture médiatique des principales crises laisse bientôt place à d'autres thématiques et les questions de fond ne suscitent guère l'attention.

Ces problèmes se prolongent au-delà des conflits de civilisation que Huntington décrit. Les décideurs et les journalistes devraient avoir des intérêts semblables quand ils abordent ces sujets. Le rapport de la Commission du 11 septembre a abordé la nécessité de s'engager dans une « lutte des idées »¹⁶⁶. La couverture médiatique en est une partie intégrante. Tandis que les gouvernements cherchent à s'adapter à ces nouvelles réalités, le monde de l'information doit réactualiser ses propres priorités pour que les journalistes aident vraiment le public à mieux comprendre ce qui se passe dans le monde.

De tels sujets sont au cœur de l'approche des médias d'information occidentaux quand ils traitent de l'Arabie Saoudite. Ceux qui sont préoccupés par l'image de l'Arabie Saoudite dans les médias d'information pourraient tirer bénéfice d'une approche holistique dans leur recherche de solutions. Les tendances générales dans la couverture médiatique sont formées par plus que les détails de la politique saoudienne liée à la politique interne et la présence américaine/occidentale dans le Moyen-Orient. Ceux-ci et les événements actuels restent certainement importants, mais ils sont les manifestations de questions plus profondes. Les racines de ces questions

166- The 9/11 Commission report (New York: W.W. Norton, 2004), 375

sont également les racines des problèmes et de la réussite d'une bonne couverture de l'Arabie Saoudite.

Les défauts de la couverture médiatiques sont à imputer principalement aux médias d'information, mais d'autres acteurs ont leur part de blâme. Sur le long terme, l'obstruction des autorités officielles ou officieuses ne permet pas un journalisme critique mais favorise plutôt une couverture inexacte qui ne profite ni à ceux qui font l'objet des reportages ni au public.

La Commission du 11 septembre indique « que l'on doit faire face ouvertement aux problèmes du partenariat américano-saoudien », et que ces relations remises à jour doivent « inclure une volonté commune de manifester une plus grande tolérance et un respect plus accru de la culture de l'autre, se traduisant par un engagement à combattre les extrémistes violents qui fomentent la haine »¹⁶⁷.

Les médias d'information peuvent jouer un rôle significatif dans ce renouveau des relations États-Unis – Arabie Saoudite. En conformité avec les recommandations de la Commission du 11 septembre, l'élaboration d'une image plus juste de l'Arabie Saoudite exigera plus de franchise et de sophistication de la part de toutes les parties concernées, pour mieux faire connaître le Royaume et les nombreux aspects de sa lutte contre le terrorisme.

167- The 9/11 Commission Report, 374

Le lobby israélien en Amérique et ses campagnes médiatiques contre le Royaume

Richard H. Curtiss et Delinda Hanley *

Demandez à n'importe quel Américain de décrire un citoyen saoudien et la réponse qu'il vous donnera sera très probablement truffée de stéréotypes négatifs. Quoi que fasse ou ne fasse pas l'Arabie Saoudite, le Royaume est la cible d'une campagne de diffamation permanente. Pourquoi ces attaques ? Qui se cache derrière cette propagande ?

L'Arabie Saoudite est une cible de choix étant donné sa grande influence internationale, non seulement dans les pays arabo-musulmans, mais également dans le monde entier. Plus de 1,3 milliards de musulmans se tournent vers la Kaaba pour prier cinq fois par jour. Le Royaume contribue à définir la politique de la communauté musulmane mondiale.

Outre sa position morale, l'Arabie Saoudite possède un quart des réserves de pétrole brut mondiales connues et fournit 17 % du pétrole brut importé aux États-Unis. L'avis de l'Arabie Saoudite est très écouté au sein de l'Organisation des pays exportateurs du pétrole (l'OPEP), qui s'efforce de stabiliser les prix du pétrole à un niveau raisonnable pour les producteurs et les consommateurs du pétrole. L'OPEP peut favoriser ou briser l'économie mondiale à son gré. Le Royaume emploie plus de six millions de personnes venues de 120 nations différentes. En

* Journalistes au Washington Report on Middle East Affairs – États-Unis d'Amérique.

Les Saoudiens et le terrorisme

février 2003, la totalité des investissements saoudiens dans le monde était estimée à près de 700 milliards de dollars américains, et 60% de ces investissements se trouvent aux Etats-Unis. Si les Saoudiens décidaient soudainement de vendre leurs capitaux américains, cela provoquerait de grands ravages dans l'économie américaine. La prospérité financière de l'Arabie Saoudite a peu de rivaux.

La richesse et la puissance de l'Arabie Saoudite lui assurent donc normalement une influence et un rôle capital dans les affaires de la planète. Son implication dans les négociations pour la paix, ses aides financières en Afghanistan, au Cashmere, au Kosovo, au Koweït, en Iraq, et plus particulièrement en Israël / Palestine auraient dû porter leurs fruits, mais ce n'est pas le cas. En effet, le Royaume est attaqué dans les médias américains principalement à cause de son soutien au camp palestinien. Si l'Arabie Saoudite n'était pas une des principales voix de la paix dans la région, elle ne susciterait pas tant de hargne de la part de ses ennemis. Ceux-ci sont, en effet, de farouches adversaires de la paix.

Ce qui nous amène à la prochaine question : qui sont ceux qui attaquent l'Arabie Saoudite et veulent faire taire sa voix puissante ? La réponse est : Israël et ses défenseurs, les juifs et chrétiens sionistes. Sans l'aide financière saoudienne, les Palestiniens mourraient littéralement de faim et Israël pourrait accomplir librement son projet de nettoyage ethnique. Sans la sollicitude du prince Abdullah, prince héritier, et de tous les autres hommes d'Etat préoccupés par la morale, le monde aurait pu rester dans l'ignorance totale de scandales comme l'occupation illégale de la Palestine par Israël, le mur de ségrégation,

Les Saoudiens et le terrorisme

l'isolement politique et l'étranglement économique de la Cisjordanie et de Gaza. Les fanatiques pro-israéliens ont travaillé dur pour affaiblir la stature morale de l'Arabie Saoudite et amener le Royaume sur la défensive. Ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour transformer le partenaire, l'ami de longue date de l'Amérique en « ennemi public numéro un ».

Les Américains qui s'inquiètent du bien-être d'Israël, quitte à compromettre l'avenir de l'Amérique, sont appelés Israël-firsters. Il y a beaucoup d'Israël-firsters au Congrès, dans les médias, le clergé, à l'intérieur et autour de la Maison Blanche. Ils ne se considèrent pas eux-mêmes comme des traîtres, mais ils ne le sont pas moins. Ils causent un grand tort aux Etats-Unis en compromettant notre crédibilité dans le monde ainsi que notre réputation d'équité et de courage. En soutenant l'occupation illégale de la terre palestinienne par Israël, ils ruinent tous les efforts américains pour faire régner la liberté, l'égalité, la paix et la justice.

Les *Israël-firsters* ne sont pas nés ainsi coiffés de leurs convictions. Ils ont été soigneusement choisis. Des membres du Congrès, des gouverneurs, des maires, des chefs de police, des stars de cinéma, des hommes d'affaires et des ecclésiastiques sont envoyés aux frais de l'Etat en Israël. Ils ne rencontrent jamais les Palestiniens pour entendre leur version de l'histoire, ne traversent jamais un point de contrôle, ni n'assistent à la démolition d'une maison.

Quand à leur retour, les politiciens tiennent le discours attendu et votent correctement, ils sont récompensés par des contributions financières à leurs campagnes qui leur

Les Saoudiens et le terrorisme

sont accordées par des comités d'action politique pro-Israël (PAC) qui se cachent sous des noms factices comme Delaware Valley PAC, Sun-Pac ou Les Américains pour le bon gouvernement. S'ils se conduisent différemment, ce sont leurs adversaires politiques qui reçoivent ces largesses.

Qui décide de l'attribution à certains politiciens des contributions des PAC ? C'est le Comité d'affaires publiques américano-Israël (AIPAC), un des groupes de lobbying les plus efficaces et les plus controversés aux Etats-Unis : il décide qui a besoin de passer des vacances en Israël et qui mérite d'être régalé de cadeaux plus tard. L'AIPAC ne verse pas directement des contributions aux candidats, mais coordonne les paiements par des PAC pro-Israël comme l'Alliance des Femmes pour Israël ou Pour Protéger notre Héritage. L'AIPAC se charge même d'élaborer la législation pour le Congrès, par exemple la loi sur les sanctions à l'encontre de l'Iran et de la Libye. Le magazine de luxe de l'AIPAC, Near East Report, édite des articles intitulés « Le programme illégal des armes nucléaires de l'Iran » et « Enraciné dans le terrorisme : l'Ordre du jour Islamique Radical du Hezbollah ».

La puissance et l'influence de l'AIPAC est un thème fréquemment traité dans les médias, particulièrement quand des membres du Congrès, comme Paul Findley, Cynthia McKinney ou Earl Hilliard par exemple, sont pris comme cible par l'AIPAC pour avoir fait un pas de travers. Ces récits et ces défaites électorales sont proclamés à travers le pays afin d'intimider les autres politiciens et les maintenir dans le droit chemin. On ne saurait exagérer la forte influence du lobby pro-Israël sur le système politique

Les Saoudiens et le terrorisme

des États-Unis.

Outre l'AIPAC, il existe de nombreuses autres organisations pro-israéliennes aux États-Unis. La ligue d'anti-diffamation, qui a été surprise en train de procéder à une surveillance illégale et d'utiliser des dossiers de police volés contre des particuliers, en est une. Le Comité Juif Américain, les Communautés Juives Unies, le Conseil Démocratique National Juif et la Coalition Juive Républicaine, tous font du lobbying pour que les États-Unis soutiennent Israël, et surveillent de près les médias.

Un des principaux groupes influençant la politique étrangère de l'Amérique est l'Organisation Sioniste de l'Amérique (ZOA), fondée en 1897. La ZOA a joué un grand rôle dans la mobilisation du gouvernement des États-Unis, du Congrès et du public américain en faveur de la création d'Israël en 1948. Selon son site Web, les 50.000 membres de l'organisation, exemptés d'impôts, travaillent pour renforcer les relations américano-israéliennes par des activités éducatives, des programmes publics d'affaires, le soutien de la politique sioniste au Capitole. Ils combattent activement les tendances antisionistes dans les médias, les manuels, les guides de voyage et dans les campus. La division jeunesse de la ZOA, Masada, sponsorise un des plus grands programmes d'envoi de jeunes juifs en Israël.

Une méthode employée par la ZOA et d'autres organisations pro-israéliennes est illustrée par une récente campagne de pétitions lancée par la ZOA et l'ADL pour intimider l'Université Duke, qui avait accepté d'abriter la quatrième conférence nationale étudiante du mouvement de solidarité pro-palestinien en octobre 2004. Bien que

le président de la ZOA Morton Klein admette que les étudiants ont le droit à la liberté de parole, il a précisé que « ces droits ne sont pas absolus et doivent céder la place quand d'autres intérêts également importants sont en jeu ». Autrement dit, la liberté d'expression doit s'effacer devant l'intérêt d'Israël.

Le dernier paragraphe de la lettre de Klein stipule : « Nous invitons l'université Duke à annuler sa décision d'abriter la conférence nationale du mouvement de solidarité pro-palestinien. A tout le moins, l'université devrait publier un rapport sans équivoque condamnant les opinions et les actions du mouvement de solidarité pro-palestinien et le mouvement international de solidarité. Faire moins que ceci serait faire preuve d'indulgence envers ces groupes racistes, antisémites, remplis de haine et promoteurs de violence, et leur donner une légitimité. Vu l'augmentation de la terreur et de la haine islamique radicale, il est impératif que vous agissiez maintenant ». Duke a reçu plus de 3.000 lettres de tout le pays lui demandant de décommander la conférence.

C'est un exemple de la façon dont les groupes pro-Israël intimident les universités, les médias, et les législateurs. Si une figure publique critique Israël ou essaye d'être équitable, elle court le risque d'être cataloguée comme « antisémite », ce qui peut signifier la fin de sa carrière dans la politique, l'industrie cinématographique ou la plupart des entreprises. Les groupes pro-Israël organisent également des campagnes de pétitions, envoyant des fax et des E-mails aux rédacteurs d'information et aux chefs politiques pleins d'insinuations au sujet des musulmans, des Arabes et des militants de la paix, qui

Les Saoudiens et le terrorisme

selon eux soutiendraient le terrorisme. Le résultat de cette combinaison d'intimidation et de corruption est que la plupart des fonctionnaires s'efforcent de satisfaire le lobby d'Israël. Il est plus facile et plus lucratif de vivre dans le compromis que d'oser parler.

Les groupes juifs pro-Israël sont rejoints par des organisations sionistes chrétiennes fondamentalistes, parmi lesquelles l'ambassade chrétienne internationale de Jérusalem, les Amis chrétiens des Communautés israéliennes, et l'Amitié internationale des chrétiens et des juifs. Les Sionistes chrétiens croient que l'Etat d'Israël doit exister jusqu'au second avènement, quand Jésus reviendra sur la terre et que les juifs se convertiront au christianisme ou mourront dans la bataille. Il y a 50 à 80 millions de chrétiens sionistes aux Etats-Unis dont les chefs sont heureux de féliciter Israël lorsqu'il frappe l'Islam et les pays Arabes. Peu leur importe si cela revient à attiser la haine et précipiter le monde vers l'Armageddon.

Israël et ses défenseurs aux Etats-Unis investissent beaucoup d'argent et d'efforts dans les relations publiques. Après tout, vu qu'il reçoit plus de 3 milliards de dollars d'aide de la part des États-Unis tous les ans, Israël a les moyens d'en réinvestir une partie pour garantir l'obtention de l'aide l'année suivante. Outre la location des services des sociétés de relations publiques, l'ambassade d'Israël à Washington DC, et ses consulats à Los Angeles, à Atlanta, à Houston, à Miami, Chicago et dans d'autres villes américaines travaillent étroitement avec la presse. Si un article critiquant Israël paraît dans un journal, la réponse est immédiate et dévastatrice. Les défenseurs d'Israël peuvent menacer l'éditeur de lui faire perdre les revenus qu'il tire

des annonces publicitaires si un article plus « équilibré » n'apparaît pas le jour suivant. Le journaliste coupable de l'offense risque de recevoir l'étiquette « antisémite » et sa carrière peut être menacée.

Même notre magazine, le Washington Report on Middle East Affairs, souffre de ce genre d'intimidation. Nos annonceurs nous ont rapporté que des appels anonymes leur déconseillent de faire paraître leurs publicités dans notre magazine. Ils nous qualifient injustement d'« antisémites ». Quand ils leur rétorquent que les Arabes sont également des Sémites, et que de toute façon, plusieurs de nos auteurs sont juifs, les harceleurs suggèrent alors qu'il doit s'agir de « juifs qui s'auto-détestent ». Un homme juif nous a appelés des années durant sur notre numéro vert, ce qui nous a coûté des dépenses incalculables en termes de personnel et de factures de téléphone. Enfin, à la veille de l'an 2000, le FBI l'a surpris en train de nous menacer de nous détruire. Il a cessé d'appeler.

Quand notre magazine a écrit une lettre-pétition signée par plus de quatre-vingt-dix anciens diplomates au président George W. Bush pour critiquer sa politique étrangère en Orient, nous avons reçu un flot de lettres de mécontentement. La plupart des journaux américains ont refusé de publier des articles concernant la lettre ou les conférences de presse qui ont suivi. Quand C-SPAN a retransmis une conférence de presse organisée après le retour des diplomates d'un voyage en Cisjordanie, un autre raz-de-marée de lettres nous a reproché de soutenir le terrorisme en parlant de la douleur des Palestiniens vivant sous l'occupation d'Israël.

Le Washington Report a assisté à maintes reprises

Les Saoudiens et le terrorisme

à des conférences dont l'orientation était favorable au Moyen-Orient. En dehors de notre propre couverture dans le Washington Report on Middle East Affairs, ces événements sont passés inaperçus : aucun reportage.

En exerçant une pression constante sur la presse, les défenseurs d'Israël ont créé une omerta médiatique qui se déclenche dès qu'il s'agit de critiquer Israël. La plupart des quotidiens, pratiquement toutes les stations de télévision, et beaucoup de stations radio ont une peur mortelle d'offenser ceux des annonceurs ou du public qui soutiennent Israël. C'est pour cette raison que les médias tendent également à garder leur distance vis-à-vis des Arabes et de tout ce qui regarde l'Islam. Sinon, ils ont aussi une autre option, critiquer les Arabes et les musulmans en se rangeant du bon côté. Tant que le problème israélo-palestinien ne sera pas réglé au Moyen-Orient, l'Islam sera diffamé, même dans des médias habituellement respectables, et l'on continuera à assister à des tentatives de rendre les mots « musulman » et « terroriste » pratiquement synonymes.

Les médias mettent systématiquement à la une de leurs titres les effusions de sang quand les victimes sont israéliennes. Nous avons alors droit à tout un exposé sur les espoirs et rêves des victimes israéliennes des attaques-suicides, et nous finissons même par connaître leurs amis et parents. Quand des Palestiniens sont tués, en revanche, ils sont inconnus, sans âge ni visage. Les Palestiniens sont déshumanisés, dépouillés de leurs identités, réduits à des nombres : « quatre Palestiniens sont morts à Gaza aujourd'hui ». Ils n'ont pas été victimes de tirs ou assassinés par des soldats d'Israël ou des colons. Ils sont morts, tout simplement. Les médias choisissent soigneusement les

expressions pour rejeter le blâme sur la victime : ce sont des attaques d'Israël en réponse au terrorisme palestinien (nous dit-on), ou pour punir les familles des terroristes ou pour empêcher de futures explosions du terrorisme.

Nous voyons les mêmes manœuvres sémantiques en Iraq. Les médias américains feignent l'objectivité dans leurs reportages sur le Moyen-Orient mais la réalité est toute autre.

Les médias américains martèlent des stéréotypes négatifs au point que beaucoup d'Américains croient que ces affirmations sont vraies : « les musulmans et les Arabes sont des terroristes » ; « Ils n'accordent pas une valeur à la vie humaine » ; les musulmans appartiennent à une « religion qui soutient le terrorisme », ils sont « antioccidentaux et anti-américains ». Ils « discriminent et répriment les femmes » ; le Jihad est « une guerre sainte ».

La campagne médiatique impitoyable dont sont victimes le Royaume et le monde arabe n'a pas commencé le 11 septembre 2001. Elle a commencé en réalité à Hollywood il y a des décennies. Les films et les shows TV, consciemment ou inconsciemment, ont gravé dans les esprits l'image « des cheikhs sinistres et riches pétroliers », « des méchants bédouins » et « des malfaiteurs arabes anti-américains ».

Dans son livre *Reel Bad Arabs*, où il étudie de façon approfondie mille films et shows TV, le professeur Jack G. Shaheen s'est penché sur la représentation des Arabes dans les médias américains. Shaheen conclut de ses recherches que l'image que l'industrie cinématographique donne des Arabes et des musulmans est implacablement

Les Saoudiens et le terrorisme

raciste. Or Hollywood offre des divertissements à la jeunesse à travers le monde et contribue ainsi à ancrer des sentiments d'hostilité anti-arabe dans le cœur de son public planétaire.

Avant et après le 11 septembre, la frénésie antimusulmane a généré toute une littérature ad hoc. Le rayon « Islam » dans la plupart des librairies américaines ne propose guère, le plus souvent, le saint Qur'an ou des livres concernant le Prophète, mais plutôt des titres comme *Le jihad américain : Les terroristes vivant parmi nous* de Steven Emerson et *Militant Islam reaches America* de Daniel Pipes. Les musulmans américains considèrent d'ailleurs Pipes comme le « principal islamophobe de la nation ». A la suite de l'explosion survenue à Oklahoma, Emerson, « l'expert en terrorisme » autoproclamé qui entretient des liens étroits avec Israël et les institutions pro-Israël aux Etats-Unis, a immédiatement cherché à impliquer des musulmans, alors qu'ils n'avaient rien à voir avec la tragédie. Les deux hommes ont été critiqués à plusieurs reprises, néanmoins, les médias se tournent toujours vers eux pour obtenir des déclarations antimusulmanes pleines de fiel. Depuis l'attentat du World Trade Center en 1993, les deux auteurs ont choisi de créer leur fonds de commerce sur l'idée que l'ensemble du monde musulman était en guerre contre l'Occident.

Des livres critiquant fortement l'Arabie Saoudite comme *Hatred's Kingdom* de Dore et *Two Faces of Islam : The House of Saoud from Tradition to Terror* de Stephen Schwartz sont immédiatement devenus des best-sellers. Ce genre de livres bénéficie toujours d'une forte promotion ; il s'agit souvent de recueils d'articles et d'entretiens où

s'expriment ceux qui attisent « le conflit des civilisations ». Dore Gold, ancien ambassadeur israélien à l'ONU, est aussi le conseiller du premier ministre israélien Ariel Sharon. Schwartz est membre de la Fondation Bradley pro-Israël à Washington, DC. Ni Schwartz ni Gold n'ont jamais mis le pied en Arabie Saoudite, ce qui rend leurs analyses fortement suspectes.

On rappelle à plusieurs reprises aux Américains que 15 des 19 pirates de l'air du 11 septembre étaient saoudiens et qu'Oussama Ben Laden est né dans le Royaume, mais on précise rarement que l'Arabie Saoudite est également une victime du terrorisme d'Al-Qaïda et que Ben Laden est un dissident qui a été déchu de sa nationalité saoudienne en 1994. Allusion est rarement faite aux efforts de l'Arabie Saoudite pour combattre le terrorisme ici et ailleurs. Ses contributions financières apportées aux communautés déchirées par la guerre sont également dénigrées, et les titres des journaux des États-Unis clament à l'envi que les organisations caritatives saoudiennes soutiennent le terrorisme.

Quoi que fassent les Saoudiens ou les autres musulmans, ils sont les cibles d'une campagne de diffamation continue, orchestrée par le lobby d'Israël aux États-Unis. Certains acteurs des médias traditionnels ont coopéré à ces campagnes honteuses et à d'autres actes d'intimidation contre les musulmans et leurs alliés. Ils travaillent nuit et jour pour détériorer les relations entre les États-Unis et les pays islamiques.

Après le 11 septembre, les médias des États-Unis, les élus, ainsi que les simples citoyens se sont demandé comment les auteurs de ce crime avaient pu faire une telle

Les Saoudiens et le terrorisme

chose. Chacun s'est posé la question : « pourquoi nous détestent-t-ils ? » Certaines des réponses données reflètent le sentiment anti-arabe qui a été créé par les médias au fil des ans : « Ils détestent notre sens de la liberté » ou ils « veulent tuer tous les infidèles ». La liste est longue. Peu d'Américains se sont demandé en revanche comment nous étions arrivés nous-mêmes à dénigrer un peuple entier en se fondant sur les actions de quelques terroristes.

Le 22 avril 2001, le chroniqueur Maureen Dowd du New York Times, a essayé d'expliquer une des raisons pour lesquelles les gens emploient toujours des stéréotypes négatifs. « Les stéréotypes sont blessants pour autrui mais ils ont le mérite de soulager celui qui les adopte. Ils (...) dispensent les gens de tout autre effort mental. Ils transforment la vie en simples contes de fées et rendent les efforts de compréhension inutiles ».

C'est ce qui arrive à la politique américaine, obnubilée par le mythe des héros occidentaux combattant les méchants arabes. Cette formule a été employée dans les films, les shows TV, jeux d'ordinateur, et même dans la guerre réelle à présent. La campagne pour créer ces stéréotypes a donc bien fonctionné. Quand les Américains réfléchissent sur les attaques du 11 septembre, la guerre en Iraq, ou l'Intifada palestinien avec un esprit opacifié par des stéréotypes anti-arabes, ils restent aveugles aux vérités dérangeantes. Le fait est que la politique étrangère des États-Unis est aujourd'hui extraordinairement destructive. En dépit du travail inlassable accompli par des diplomates, chercheurs, missionnaires et hommes d'affaires dans le Moyen-Orient pendant de nombreuses années, la politique étrangère actuelle des États-Unis va finalement réussir

à créer un réel sentiment d'anti-américanisme chez les Arabes, comme on le voit dans les films.

Les décideurs politiques américains doivent prendre un peu de recul et examiner notre politique étrangère de 2001 à 2004. Cette politique est dépourvue de dimension morale à cause de notre appui à l'occupation d'Israël et de notre propre invasion et occupation de l'Iraq. Comme Israël, les Etats-Unis comptent sur la force plutôt que sur les négociations et le droit international pour régler les conflits. On dit aux Américains que nous aidons à construire un meilleur monde et apportons la liberté et la démocratie au Moyen-Orient. Quelques-uns croiront peut-être que les avions de combat, les hélicoptères bombardiers et les chars attaquant les villes et leurs habitants créent effectivement les conditions de la paix. Ils peuvent croire aussi que les combattants de la liberté essayant de mettre fin à l'occupation étrangère sont des insurgés. Certains pensent vraiment que la force engendre la vérité et que les conventions de Genève et les résolutions de l'ONU ne s'appliquent pas aux actions américaines. Beaucoup d'Israéliens d'ailleurs ont cru à ces types d'histoires pendant des décennies.

Si les Israel-firsters continuent à manipuler la politique étrangère des États-Unis, à ignorer le droit international, à recommander l'agression des pays islamiques et à décourager l'instauration de relations amicales entre les États-Unis et les communautés européenne et islamique, ils anéantiront la paix et la sécurité dans le monde. S'ils réussissent à construire un mur entre « eux et nous » ou à créer un clivage « les musulmans contre les chrétiens et les juifs », la planète se retrouvera définitivement polarisée



Les Saoudiens et le terrorisme

en blocs antagonistes.

L'Arabie Saoudite sera quant à elle au centre du champ de bataille, même si la guerre n'est qu'une guerre médiatique, politique et religieuse, sans soldats ni bombardiers.



Les Saoudiens et le terrorisme